NATIONAL SPORTING LIBRARY

THE NATIONAL SPORTING LIBRARY
MIDDLEBURG, VIRGINIA
ACQUIRED 1996

THE GIFT OF
William C. Steinkraus

? Possibly a fair copy by
A.-B. Flandrin (b. 1788)

(See Mennessier, p. 490)

(Professeur d'Hippiatrique at Saumur
1815-21, and Écuyer-Professeur
1825-34.) Probably unpublished, but
quite likely incorporated in the *Cours
d'Équitation militaire* edited by
Cordier & Flandrin and published at
Saumur in 1830.

École d'Équitation de Saumur.

Cours d'hyppiatrique

de 1818 et 1819.

Premier Volume

Première Partie.

Anatomie.

Généralités d'Anatomie.

Anatomie, Science qui s'occupe de la Connaissance de toutes les parties qui Composent le Corps des Animaux.

Ostéologie, Etude des Os; on a donné le nom d'**hyppostéologie**, à Celle qui Comprend les os du Cheval.

Squelettologie. Connaissance du Squelette.

Sarcologie. Connaissance des parties molles. Divisée en deux parties.

1° **Miologie**. Etude des Muscles.

2° **Splanchnologie**. Etude des Viscères.

Des Parties Dures.

Os. Ce sont des parties dures, Blanchâtres, Servant de Charpente au Corps, destinés à Soutenir les parties molles, et a défendre les principaux Organes, de l'injure des Corps étrangers.

Dents. Parties très dures, Blanchâtres participand de la nature des os, et de l'Ivoire qui les forment Conjoinctement.

Emaïl. Substance Blanche, Castante qui Revet la partie libre, ou exterieure de la Dent.

Corne. Solide Fibreux de Couleurs diverses, qui garantie le pied du Choc des Corps exterieurs.

Des Parties Molles.

Fluides. Corps Offrand peu de Resistance au toucher, et qui ont Besoin d'être Contenus.

Fibres. Ce sont de petits filamens très fins, qui réunis forment les diverses membranes, ou tissus du Corps.

Tissus. Ils sont formés par la réunion des fibres, et servent de trame à une infinité de parties dures ou molles.

Membranes. Ce sont des réunions de fibres simples, ou croisées en forme de toile.

Muscles. Parties rouges, susceptibles de se resserer, ou de s'étendre. Le 1er mouvement prend le nom de Contraction, et le second celui de Relachement. Les Muscles sont attachés aux os, qu'ils sont destinés à faire mouvoir, les uns sur les autres, ils opèrent ainsi les mouvements dont le Cheval est susceptible.

Tendons. Composés de fibres blanchâtres très fortes, faisant suite aux Muscles dans lesquels ils s'emplatent, et dont ils propagent l'action au besoin. leur forme est arrondie.

Aponévroses. Semblables aux tendons pour les usages, mais aulieu d'être rondes comme eux, elles sont applaties en forme de membrane.

Ligaments. veux dire qui sert à lier, ils participent de la nature des tendons; Mais ils ne tiennent pas aux muscles, ils attachent et firent les os à leurs articulations

Capsules. Composées de fibres fortes et résistantes qui enveloppent les articulations.

Périostes. Membranes fines, mais fortes, entourant les os dans toute leur étendue, excepté aux endroits revêtus de Cartilages; empêchant les sucs des os de s'épancher.

Moëlle. Substance grasse existant dans l'intérieur des os, pour les rendre moins cassants.

Synovie. Liqueur onctueuse, douce, servant à humecter les articulations, et à en faciliter le jeu, elle y a l'effet de l'huile dans les ressorts.

Cartilages. Substances mi-dures, mi-molles, blanchâtres, lisses, polies, revêtant les extrémités articulaires des os, pour empêcher

la durètté des frottemens; Ils existend encore aux extrémités de Certains os, qui opèrend des mouvemens sur les parties molles; ils Servend dans le jeune âge a Réunir les emineuces des os, au Corps de ces mêmes os. Il y a une espèce de Cartilages, appelés fibreux qui se trouve entre chaque Vertebre, adhèrant à chacune d'elles, et les maintenant Réunies les unes Contre les autres.

Ostéologie.

Les os, Comme nous l'avons dit Servend de Base au Corps, en dessinnend les principales formes, et donnend attache aux diverses parties molles qu'ils Soutiennend, ou défendend, pour la plupart des Corps étrangers; Ils peuvend encore être Régardés Comme les agens passifs de la Locomotion. Les os Sond mous dans le jeune âge, ils deviennend durs progrèssivemend, Mais ce n'est que quand le cheval a acquis toud son developpemend, qu'ils ond la Consistance necessaire pour Resister aux tiraillemens des Muscles, des tendons et des ligamens, qui les fixend les uns sur les autres.

Les Os Sond Composés de deux Substances, l'une fibreuse; Molle, appellé Paranchîme, en Constitue la trame; l'autre Compacte, Salino-terreuse, nommée Phosphate-Calcaire, Blanchâtre, esd la plus exterieure, implantée pour ainsi dire dans les interstices de la prémière; lui donne de la Consistance; par Suite de l'union intime qu'elles Contractend ensemble.

La 1.ere Domine dans les os des Jeunes chevaux; Mais avec l'âge la 2.e s'y accumule de plus en plus, aussi dans la Vieillesse elle Rend les os plus fragiles, et plus Blancs.

Le Volume des Os Varie: Il y en a de grands, de moyens, et de petits; leur formes Sond aussi fort diverses.

On en trouve de longs, de courts, d'applatis, d'irréguliers, de pairs, et impairs; quand on veut les décrire pour les reconnaître, on se sert des caractères qui leur sont propres, et l'on dit par Ex: tel os est long, donc il y a un corps ou partie moyenne; et deux extrémités; on passe en revue d'après ces divisions, ce qu'il offre de remarquable à chacune d'elles, et cette description est bientôt terminée; ainsi un os plat ou applati, aura deux faces, et des bords, un os irrégulier aura aussi des faces, puis des angles &c et ainsi de suite des autres.

Ce qui fait saillie à la surface de l'os, porte le nom d'Eminence; on les divise en Apophises, et Epiphises. Les premières forment un seul et même corps, avec l'os; les deuxièmes en sont séparées par une couche de cartilages, ce qui leur donne peu de solidité, elles existent dans le jeune âge, et ne deviennent Apophyses que lorsque le cheval à toutes ses dents, et même plus tard dans les animaux de race; mais comme il est de la même nature de ce cartilage, de s'ossifier avec le temps, il s'ensuit que toutes les Epiphises deviennent apophises, changement qu'il faut prendre en grande considération, car lorsqu'il n'est pas opéré, et que les chevaux sont soumis trop jeunes au travail; la ruine la plus prompte en est la suite, puisque ces animaux n'ont pas la force necessaire alors pour resister aux tiraillements des muscles.

On divise les Eminences en articulaires, et non articulaires, et chacune a reçu une dénomination d'après sa forme, et ses usages; ainsi les premières se nomment Têtes lorsqu'elles sont terminales et arrondies; Condyles si elles sont applaties d'un coté à l'autre, et Pivots quand elles sont en pointe.

Les Eminences non-articulaires, sont en forme de Crête, ou en Epine, ou en Mamelon, ou en Crochet. &c.

Les Cavités sont divisées comme les Eminences, en Articulaires et non articulaires. Les premières sont toujours revetues de Cartilages, et sont destinées à recevoir les Eminences des Os qui se meuvent sur elles; Les secondes donnent implantation à des ligamens, à des tendons, ou à des parties molles quelconques. On les nomme fosses, fossetes, Canaux, Goutières, &c. selon leur plus ou moins de ressemblance avec ces objets.

N'oublions pas qu'il existe dans la Cavite interne des Os une substance en forme de reseau destinée à recevoir la Moëlle. ——— - - - ——— - - - ———

Des Articulations.

Elles resultent de la réunion des Eminences, et des Cavités articulaires des Os, leur Etude est une des plus interessante que nous puissions faire dans l'Ostéologie, car leur application au Cours d'exterieur est très fréquent.

Il y a trois sortes d'articulations: Les Immobiles, les mobiles, et les Mixtes; Les premières se font par le Contact immédiat de deux, ou de plusieurs Os, qui se soudent avec l'âge, et finissent par ne former qu'un seul et même Os; Par Ex. les Os de la tête. Les secondes aucontraire sont en jeu toute la vie, et ne perdent de l'etendue de ce jeu, que par le travail qui amène l'usure, ou par des accidens qui nuisent toujours à la valeur de l'animal.

La 3.e Espèce d'articulation appartient à la Colonne vertebrale et ne présente que de legers mouvemens, parceque le Cartilage intermédiaire se Continue d'un about articulaire à l'os, ce qui faid qu'il n'y a de mouvemens réels dans cette partie que ceux voulus par la souplesse de ce Cartilage, souplesse qui est en rapport avec sa contexture, et qui est très bornée;

par Conséquent ce genre d'articulation est le plus sujet à s'ossifier.

Les Mouvemens des Articulations mobiles, ont lieu de quatre Manières; la 1re est appellée par Genou, et permet des mouvemens en tout sens, c'est-à-dire; d'Extention, de flexion et de Circonduction. (adduction, abduction) — (cette dénomination est très vicieuse, en ce que l'articulation du Genou qui paraît lui avoir donné son nom, n'a précisément pas les mouvemens qu'on vient de dire.)

L'articulation dite par Charnière, exprime assez bien la disposition des pièces osseuses qui la forme. Ces mouvemens sont ceux d'Extention, et de flexion. On la divise en Charnière parfaite, et Charnière imparfaite; la 1re permet trois sortes de Mouvemens; 1.° En avant du Rayon articulaire supérieur, comme le Cubitus sur l'humerus. 2.° En arrière de ce même Rayon, comme le Canon, et le Genou sur le Cubitus. 3.° En avant et en arrière comme l'os du paturon sur celui du Canon, et celui de la Couronne sur celui du Pied.

La Charnière imparfaite s'entend de celle qui a des mouvemens en avant, en arrière, et un peu sur les cotés, comme la Machoire Postre sur le Temporal, et la Tête sur la 1re Vertèbre.

On appelle par Coulisse, l'articulation composée de deux os qui glissent l'un sur l'autre, tel est la Rotule sur le femur.

L'articulation par Pivot est fort bien nommée ainsi puisqu'elle a lieu lorsqu'un os tourne sur un autre, Exemple, la 1re Vertebre sur la seconde.

Expliquons maintenant comment la Nature a étendu sa prévoyance sur les inconvéniens qui Resulteraient, ou du frottement des parties dures les unes sur les autres, ou de leur changement de position dans les mouvemens

Violents et Répétés des Articulations. Elle a d'abord Revêtu les abouts Articulaires d'une Substance polie, et Resistante, quoique un peu molle; nommée Cartilage incrusté, Elle y a placé la Synovie, pour les Lubréfier, Ensuite afin de Renouveler, et de maintenir Cette Synovie, Elle a enveloppé les Articulations d'une Espèce de Bandage que l'on nomme Capsule Synoviale; les Cotés, ou le Centre de Ces articulations Ont Reçu des ligamens tres forts qui assurent la Solidité de l'ensemble. Ces ligamens Sont en Rapport avec les mouvemens de l'articulation, en Sorte qu'ils se trouvent latéraux pour les Charnières; inter-Articulaires pour Celles par Genou; Capsulaires, pour les Articulations par Pivot, et par Coulisse; C'est-à dire, larges, tres fortes, et les enveloppant dans toute leur face Externe, ils Servent en même temps, à y maintenir la Synovie.

Squelettologie.

Le Squelette est l'assemblage des os d'un même animal Soutenus et fixés dans leur position naturelle. Il y en a deux Sortes: On appelle Naturel Celui dont on a Conservé les ligamens Articulaires, en Sorte que les os y Sont attachés par les moyens dont la nature S'est Servie. Dans Celui dit Artificiel, on a Substitué des morceaux de fil de fer ou de laton, afin de laisser voir l'interieur des Articulations, Ce que l'on ne peut faire dans le premier.

Nous Diviserons le Squelette, en Tête, Tronc, et Membres.

La Tête, est cette partie Conoïde Située à l'extremité de l'Encolure; elle Renferme les Quatre Sens qui Sont la Vue, l'Ouï, l'Odorat, le Gout, et en partie le Cinquième qui est le Touché.

Le Tronc est cette Région qui s'étend de la Tête à la queue; ayant dans Son Milieu la Colonne Vertebrale, nommée encore Rachis; formant avec le Sternum, et les Cotes à la partie Anterieure une grande Cavité, appellée thorachique, ou poitrine; Une autre moyenne nommée Abdominale, ou Ventre; et une Postre. Désignée par l'expréssion de Pelvienne ou Bassin qui a pour Base le Coxal, et le Sacrum.

Les Membres Sont au nombre de quatre, deux anterieurs, thorachiques, et deux Posterieurs, abdominaux, ils Sont formés par des Os Articulés les uns à la Suite des Autres.

Telles Sont les grandes divisions du Squelette, qui ont paru Se Rapprocher le plus de notre But, nous allons les Reprendre Successivement, et donner quelques détails, Sur les Os qui les Composent.

De la Tête.

La Tête a été divisée en Crâne et Machoire.

Le Crâne est une Boite osseuse de forme ovale Située à la partie Superieure de la tête Renfermant le Cerveau et ses accessoires, donnant implantation aux oreilles à ces faces laterales externes, et au Ligament Cervical à sa face Postre. Il est Composé de Sept Os qui sont:

1°. L'Occipital. Os impair d'une forme Réguliere, S'articulant par charnière-imparfaite avec la 1re Vertebre, ayant à sa partie Supre. Une Eminence qui Sert de Base à la Nuque, et d'attache au Ligament Cervical; de chaque Coté il présente une Crête pour l'implantation de plusieurs Muscles.

2.° le Parietal formand, comme le dit son nom, les Parois ou Murailles du Crane, occuppe à l'exterieur, l'espace qui existe entre le front, la Nuque, et les tempes. ——

3.° le Frontal os impair, applati portand à ses parties moyennes et latérales, deux fortes éminéuces, qui formend une portion de l'arcade orbitaire, il serd de Base au front.

4.° 5.° les Temporaux. os pairs, tres irréguliers, placés de chaque coté de la tête, donnand attache aux Cartilages des oreilles Renfermand les organes de l'oui, ayand un long prolongement exterieur, qui se joind à celui du Frontal, et à l'os Zigomatique pour former une arcade dond le Vide supérieur, est connu sous le nom de fosse temporale, ses parties correspondent à l'exterieur aux salières, et aux tempes. les temporaux s'articulend avec les os de la Machoire inferieure, et servent de points d'appui dans l'acte de la Mastication

6.° le Sphénoïde. os impair situé tres interieurement, s'articulant avec tous les os du Crane, ils nous importe peu de le connoître.

7.° l'Ethmoïde. os d'une forme toute particulière, situé entre les fosses nazales, dond il forme le fond, et l'exterieur du Crane composé de lames tres minces, Roulés en manière de cornets.

Les Machoires se divisend en anterieures, et Posterieures.

1.° Les os du nez. pairs applatis, alongés, terminés en pointe, faisant suite au frontal, servant de voute aux cavités nazales, et formand à l'exterieur le chanfrein. ——

2.° les Lacrymaux. os pairs irreguliers, situés entre le frontal, les os du nez et les maxillaires, formand une portion de l'orbite, servand de Base aux Larmiers.

3.° les Zigomatiques. os articulés avec les Lacrymaux, les maxillaires, et les temporaux, par ce prolongement dond nous avons parlé à ces derniers, et qui forment l'arcade Zigomatique. —

4.° les Grands Maxillaires. Os pairs, alongés, volumineux, formant les parties latérales, unpeu inferieures de la tête, par leur face externe; par leur face interne et Supérieure les Cavités nazales, et par leur face posterieure, la voute du palais. Cette face appellée palatine est Separée de l'externe par un Bord épais, percé de Six trous nommés alvéoles, destinés à l'implantation des dents molaires. Ces Os Sont importants à Connaître parcequ'ils Sont Susceptibles de Changer de forme avec le temps, et qu'ils peuvent donner pour l'âge des Renseignemens fort utiles quand il y a du doute dans ceux que fournissent Ordinairement les dents incissives.

5.° les Petits Maxillaires. Ces os font Suite aux grands et terminent inferieurement la tête; ils Sont de forme alongée articulés entr'eux, et avec les grands maxillaires; ils ont aussi un Bord alvéolaire, où Sont logés les incissives au nombre de trois dans chaque.

l'Intervale qui existe entre les molaires, et les incissives, S'appelle, Espace inter-dentaire, divisé en grand et petit Espace, par le Crochet dans les chevaux, et dans les Jumens Brehaignes (on nomme ainsi celles qui ont cette dent; la plupart en étant privées.)

Il Existe encore quatre petits os dont deux S'appellent Os du palais, et deux Ptérigoïdiens; nous n'avons nul Besoin de les Connoître.

6.° les Cornets. Ce Sont des Os dans le genre de l'Ethmoïde, tres minces, Roulés en effet en forme de Cornet, et qui ont pour usage de diviser la Colonne d'air, attirée dans les nazeaux, ainsi que de donner plus d'étendue par les Contours qu'ils forment à la membrane qui tapisse le nez, et qui parait destinée a préparer l'air,

Exterieur; pour être introduit dans les poumons. Il s'en trouve deux dans chaque nazau.

7°. le Vomer. C'est un os long, tres mince, qui a deux lames destinées à Contenir la Cloison Cartilagineuse des Nazeaux, qui separe en deux la fosse nazale.

La Machoire Posterieure bien mieux composée que l'autre, est formée par un Seul Os qui Ressemble à peu près, à un V Romain, dont les Branches Seraient Recourbées Supérieurement, d'arriere en avant et de dessous en dessus, Cet Os Se nomme Maxillaire proprement dit, divisé en deux dans le poulain, il présente Son Bord Supérieur garni d'alvéoles, pour loger les Molaires, et les incisives.

Le Col ou Retrécissement qui se trouve à la Réunion des Branches, forme posterieurement la Barbe, il existe Ordinairemt à Cette partie, une petite Eminence nommée apophise Genienne, qu'il faut Considérer par Rapport à l'appui de la Gourmette —

Le Vide qui Resulte de l'Ecartement des deux Branches, s'appelle exterieuremt Auge, les Bords ganache et l'interieur où est logée la langue, Canal. Les Extremités Supérieures de cet os, s'articulent par charnière imparfaite, avec les Temporaux.

L'Espace existant entre les molaires, et les incisives, Constitue les Barres parties si essentielles à Connaître, pour l'action du mord.

Le Bord postr de cet os, est susceptible de devenir plus ou moins tranchant, avec l'âge, suivant que les Dents sortent plus ou moins de cette Cavité, et que les lames osseuses se Rapprochent.

Il est Bon de Remarquer qu'il existe encore un os appellé hyoïde, qui embrasse la langue; qui la

soutiend, et facilite ses Mouvemens dans la Bouche; il est attaché par deux ligamens aux temporaux. —

Du Tronc.

S'il on entend par ce Mot ce qu'il exprime, on devrait Comprendre dans son acception Rigoureuse, le Corps proprement dit, sans l'encolure, ni la portion des membres qui le dépassent; pour nous le mot de tronc indiquera tous les os qui, les Membres exceptés, existent entre la tête et la queue.

Les Premiers, nommés Vertèbres, Courts, Réguliers, au Nombre de 31, intimmement unis les uns à la Suite des autres, formant cette Espèce de Colonne qui est la Base du Corps, le Centre de tous les Mouvemens, et qui joue un si grand Rôle dans la Locomotion; elle établit une Correspondance d'action, entre toutes les parties du Corps, et est percé dans son Milieu par un Canal qui Recoit une Substance molle, Blanche, nommée Moëlle Epinière de laquelle naissent Beaucoup de Nerfs. Cette Moëlle qui n'en est pas une d'après l'idée que nous en avons donné, est un prolongement de la Substance Cérébrale.

A la partie antérieure du tronc, existe l'Encolure formée par les sept 1. Vertebres. Les 18 qui suivent donnent sur leur Côtés attache aux Côtes qui se Reunissent au Sternum, et forment ainsi la Cavité thorachique, où sont Renfermés le Cœur, les Poumons, et les gros Vaisseaux. Les 6 dernières Vertebres Constituent les Lombes ou Reins, partie de la Colonne la plus isolée, par consequent la plus faible, et qui ~~qui~~ a le plus à Souffrir du Travail.

La partie postérieure du tronc, a pour base un grand os, nommé Coxal qui forme le bassin, où sont renfermées les parties internes de la génération, et les organnes urinaires; les membres posterieurs s'y attachent.

La face supérieure de ce bassin est formée par les prolongemens du coxal, qui s'articule avec le sacrum et qui constitue avec lui, le haut de la croupe, et les hanches.

Les vertèbres vues séparement paraissent différer beaucoup entr'elles au premier coup d'œil, cependant elles ont de grands rapports, par ex: toutes présentent — 1° un corps ou partie moyenne garnie à ses extremités de surfaces articulaires, revetues d'un cartilage fibreux qui se continue d'une vertebre à l'autre, 2°. un grand trou pour la moëlle cerebrale ou prolongement du cerveau. 3°. dans le milieu supérieur une apophise appellée fort mal à propos epineuse, et qui varie beaucoup en hauteur. 4°. des apophises latérales — différant à chaque région de la colonne. ——

On divise, avons nous dit, les vertebres, en celles de l'encolure, celles du dos, et celles du rein. — Les premières sont au nombre de sept, — la plus supérieure se nomme Atloïde, elle s'articule avec la tête par charnière imparfaite, et en permet les mouvemens. la seconde nommée Axoïde, est garnie à sa partie supérieure d'une pointe qui est reçue dans la cavité inferieure de la 1ère vertebre, — laquelle se meut sur elle comme sur un axe, ou un pivot. les cinq autres vertebres n'ont rien de particulier. ——

Les vertebres du Dos qui appartiennent à la seconde division de la colonne, suivent celles de l'encolure; elles sont plus petites; leur prolongemt. supérieur, ou l'epine y est tres prononcé, il forme le garot au 3e. 4e. 5e. et 6e. vertebre et le dos ensuite.

Outre leurs Articulations Mutuelles, les Vertèbres présentend sur leur faces latérales, des petits Enfoncemens, pour Recevoir la partie Supérieure des Côtes qui s'y articulend d'une manière mobile entre Chaque Vertèbre.

La 3.e Partie des Vertèbres formend les Reins; leur prolongemend Supérieur esd moins Elevé que dans Celles du dos, elles n'ond pas d'articulation pour les Côtes, mais à la place leurs apophises transverses Sond larges, assez longue et donnend attache à des muscles qui Servend à former les parois de l'abdomen. Ces Vertèbres n'ayand d'appui que les unes sur les autres, et étand Isolées au milieu des masses osseuses qui les entourend servend de poind d'appui Cependand lors de mouvemens Violens, aux Muscles qui Viennend y Centraliser leur Action; Nous Aurons Occasion de Revenir Sur ce Sujed, mais nous ferons ici une Remarque, C'esd que les Vertèbres étand garnies d'un grand nombre d'Eminences Articulaires, et non articulaires dans toute leur face, et ces Eminences étand Epiphises dans le Jeune âge, il s'ensuid que la Colome Vertebrale; et les Reins surtoud se trouvend d'autand plus Compromis, quand on exige des Jeunes Chevaux de Selle, un travail au dessus de leurs forces, et de leur âge.

Nous examinerons de Suite le Sacrum, qui a dans sa forme, et dans ses fonctions les plus grands Rapports avec les Vertèbres auxquelles il Ressemble tellemend qu'on le Croirait Composé de plusieurs de ces Os Soudés ensemble; il esd alongé, et se Retraicid à mesure qu'il gagne la partie Post.re: il s'articule à la Colome Vertebrale, et au Coxal par un Cartilage fibreux qui permed de legers mouvemens, il forme à l'exterieur le Milieu de la Croupe. ——

Les Os Coxigiens, ou de la queue, font suite au Sacrum dont ils paraissent conserver d'autant plus la forme, qu'ils sont plus rapprochés de lui, au nombre de 15, ou 18, ils servent de base à la queue.

Les Côtes. Sont des Os longs, inégalement applatis, et contournés en forme d'arc, elles s'articulent avec les vertèbres du dos par une de leurs extrémités, et par l'autre avec le Sternum, au moyen d'un cartilage qui a quelques pouces d'étendue, elles sont au nombre de 36, les 9 premières de chaque côté qui aboutissent directement au Sternum, sont nommées Sternales, ou vraies Côtes; les autres se soutiennent mutuellement par leur prolongement cartilagineux, plus longs et plus minces que dans les premières. Elles sont dites fausses Côtes, ou Asternales.

Par le moyen de leur courbure qui existe en dehors, et de leur réunion d'un côté à l'autre, elles forment cette cavité qui ressemble à une cage Conoïde, nommée Thorax, ou poitrine.

Le Sternum. est un Os impair, alongé, applati, à ses deux extrémités en sens opposé, mi-osseux, mi-cartilagineux, s'articulant directement avec les neuf premières Côtes, et garni de prolongement cartilagineux qui servent d'attache à des muscles. Sa partie antre est appercevable au milieu du Poitrail; cet Os permet de légers mouvemens, entre les Côtes et lui, ce qui est la suite naturelle de sa structure.

Du Coxal. (ou Os du Bassin.) est un Os des plus grands du squelette, et un des plus compliqués il sert de point d'appui aux membres postrs, et à la colomne vertébrale avec laquelle il s'articule; il parait contourné sur lui même; ses deux prolongemens antrs présentent un angle supérieur qui répond au sommet de la croupe; et un autre un peu inférieur qui forme les hanches;

toute cette partie là du Coral, s'appelle Illéon.

La partie Posdre a le nom d'Ischion, et forme la pointe des fesses. La partie du Milieu vers laquelle les deux pièces du Coral, s'articulent entr'elles, se nomme Pubis, C'est là où sont Renfermées les viscères ou organnes dont les plus essentielles Contiennent le Fœtus dans la femelle. Sur les Cotés externes et moyens du Coral, se trouve deux Enfoncemens arrondis, formés par la Réunion des trois Regions Illéale, Ischiale, et Pubienne, qui se soudent avec l'âge, mais qui sont dans les jeunes sujets de trois pièces distinctes Cette Cavité reçoit l'os de la Cuisse, et se nomme Cotiloïde.

La Sinphyse ou Réunion des deux Cotés de cet os, se fait au Centre du Pubis et présente dans les femelles un Cartillage, qui en facilite l'Ecartement pour le moment du Par, il se soude avec l'âge.

Des Membres.

On appelle ainsi les prolongemens du Corps, Composés d'os articulés les uns à la suite des autres, destinés à soutenir, le meme Corps, et à le transporter d'un lieu à l'autre; ils opèrent la Locomotion par un Mouvement alternatif, d'ouverture et de Fermeture des Angles que forment les divers Rayons qui les Composent.

On les Divise en Anterieurs ou thorachiques, et Posterieurs ou abdominaux.

Les Premiers sont formés par l'union de 19 os qui sont:

1.° le Scapulum ou Omoplate, os applati, alongé, placé sur les Cotés moyens, et Supérieurs du thorax, incliné de haut en Bas, et d'arrière en avant, présente sa face externe garnie d'une Eminence en forme de Crête, nommée Acromion, son Bord supérieur est garni d'un Cartilage applati qui facilite les mouvemens de cet os, sur les parties molles environnant, et qui fournit un large ligament, qui s'attache aux apophyses Epineuses des vertèbres du dos; son extrémité Infre s'articule par genou avec l'os du Bras, mais ses mouvemens sont peu Etendus, — — — —

2.° l'humerus. Os alongé placé à la partie infre et latérale du thorax, incliné de haut en Bas, et d'avant en arrière, C'est-à-dire dans un sens opposé au Scapulum; son extrémité Supre presente une large tête articulaire, et en avant plusieurs Eminences nommées trochitaires, pour l'attache et le passage de quelques tendons; l'articulation de cet os avec l'Omoplate, forme à l'exterieur, la pointe de l'Epaule, et se meut d'avant en arrière, et un peu sur les Cotés.

3.° le Cubitus. Os long, un peu Courbé en avant, le premier qui se détache du Corps, s'articulant par Charnière parfaite avec l'os du Bras, et présentant en arrière de Cette articulation un prolongement qui forme le Coude, et qui s'appelle Apophise Olécrane. Son Extremité infre se joint au genou, son Milieu n'a Rien de Remarquable.

4.° les os du Genou, ou Carpiens, parceque ils Correspon-dent au Carpe, ou poignet dans l'homme; Irréguliers les uns applatis, les autre arondis, au nombre de 7.

disposés sur deux Rangs, et formand une Articulation tres Compliquée. Il y a un de ces os placé hors de Rang, à la face Post^re^ exterre du Genou, on l'appelle Os Crochu ou Sus Carpien, il donne attache à des Muscles, et passage à des tendons, il augmente leur force en proportion de sa hauteur.

5°. l'os du Canon ou Métacarpien. arrondi, assez long, s'articuland par son Extremité Supérieure, avec les os du Genou, il ne jouit avec eux que des mouvemens de flexion en arrière. Sa partie inferieure s'articule par charnière parfaite, avec l'os du Paturon

6°. les Péronnets, ou Petits Métacarpiens. sont des os minces, alongés, articulés à la partie supérieure et Post^re^ du Canon par une Eminence qui donne implantation à des tendons; leur partie inf^re^ qui va en s'amincissand, se termine par une Espece de Bouton sensible à l'exterieur, et qu'il ne faut pas Confondre avec des Suros.

7°. les Sézamoïdes. Petits os triangulaires situés en arrière et en Bas du Canon, destinés à éloigner les tendons fléchisseurs du Pied, du Centre de l'articulation, afin de leur donner plus de force.

8°. l'os du Paturon. ou premier Phalangien, moyen, s'articuland par charnière parfaite avec l'os du Canon, et formand dans cet Endroit, le Boulet, et au dessous le Paturon.

9°. l'os de la Couronne. ou 2e Phalangien, moins alongé que le précédent, presque quarré, se joignant

par Charnière. Supérieurement à l'os du Paturon, inferieurement à Celui du pied, formant à l'exterieur cet Espèce de Bourlet qui a l'air de Couronner le Sabot il est Sujet à se fracturer.

10.° l'os du Pied, ou 3.e Phalangien, il Sert de Base au pied, à un peu la forme de la Corne, qui l'enveloppe; il est moins dur que les autres os, parceque'il est percé d'une Multitude de petits trous donnant passage aux nombreux Vaisseaux qu'il Reçoit pour la formation de la Corne; il S'articule par charnière avec l'os de la Couronne, il est plus large, et plus Evasé à sa partie ant.re dans les pieds de devant, que dans ceux de derriere.

11.° l'os Naviculaire appellé ainsi à Cause de sa Ressemblance à une Barque, il est placé à la face post.re et plantaire du pied, il donne attache à des tendons, et à des ligamens, dont il augmente la force par sa position.

Les Membres Posterieurs ayant les mêmes usages que Ceux de devant, n'ont Cependant pas les mêmes mouvemens, ni la même disposition, ils se joignent au tronc au moyen d'une articulation par Genou, et les Pièces osseuses qui les Composent sont dirigés dans un sens inverse à Celui des Membres Anterieurs, qui leur Correspondent, ils sont formés par:

1.° le Femur. ou os de la Cuisse, il est le plus gros de tous, dirigé Obliquement de haut en Bas, d'arrière en avant, et un peu en dehors, présentant à sa partie supérieure, une forte tête articulaire,

qui est Reçue dans la Cavité Cotiloïde, et qui est fixée par un ligament Rond trés fort, et tres Court existant au Milieu de l'articulation. Un peu en Arrière et sur le Coté se trouvent de fortes Eminences nommées Trochanter où viennent s'implanter de gros Muscles qui forment une partie de la Croupe à l'exterieur; ils executent les mouvemens d'extension en arrière; au dessous du Trochanter on voit une autre Eminence nommée Trochantin qui donne attache aux Muscles qui font tourner un peu la Cuisse. ——

Vers le Milieu du femur il y a encore plusieurs petites Eminences, et Cavités pour l'attache d'autres muscles. Son Extremité inferieure présente trois surfaces articulaires au moyen desquelles cet os se joint au tibia, par deux Condylles emboitées pour ainsi dire dans un Cartilage intermediaire dont nous parlerons plus tard, et avec la Rotule à sa face anterieure au moyen d'une articulation par Coulisse.

2°. La Rotule. Os irrégulier Court, fixé à la partie antre et inferieure du Femur où il fait fonction de Poulie, prenant des points d'appui au tibia, où il est tenu par trois fort ligamens, et au femur par deux autres, et par des muscles. Il se meut sur lui en glissant et en agissant par préssion pour Opérer les Mouvemens de la Jambe; la Rotule forme à l'exterieur le Grasset, cet os est assez sujet à la luxation, et lors de cet accident, il est toujours porté en dehors du Femur, parcequ'en dedans, il y a une forte éminence qui le Retient. ——

3.° le Tibia. C'est un os long, irrégulier ayant trois faces à son Extrémité supérieure, et deux à l'inférieure il se joint aux os du Jarret par une double surface articulaire, et offre deux Eminences principales, une externe, et l'autre interne, elles servent à l'articulation. Celle qui est interne, un peu anterieure, est souvent le siège d'une Exostose, appellée Courbe que nous ferons connaître plus tard.

4.° le Péronné. Petit os alongé, placé à la partie latérale externe et supre du Tibia, servant à attacher des Muscles, il n'est nullement sensible à l'exterieur.

5.° les Os du Jarret ou Tarsiens; Le Jarret est composé de plusieurs Os dont le plus saliant situé à la partie postre se nomme Calcanéum, et forme la pointe du Jarret, qui Repond dans l'homme au talon Il a deux extremités l'une articulaire qui s'unit aux os de cette Région, l'autre où viennent s'implanter des tendons produits par des muscles qui opèrent la Détente en arrière de toute la partie inférieure de l'extrémité. Le second appellé Os de la Poulie, àcause de sa Ressemblance avec cette machine, est placé sous le Calcanéum, et le Tibia, où il forme une Coulisse, pour faciliter les mouvemens de cet os sur lui; les quatre autres qui complettent l'articulation du Jarret, sont applatis, s'articulent entre eux, et avec le Canon.

Les os du Canon, des Extremités Postre sont un peu plus long, et un peu plus Rond que ceux de devant; C'est la seule différence de Remarquable entre eux;

Les autres os se ressemblent presqu'en tout ; seulemt l'os du pied, est plus resserré à sa face antre. et plus large postérieurement, il a un peu la forme d'un C, la corne tient de cette disposition.

De la Condrologie, ou traité des Cartilages.

Après avoir terminé l'examen des os du squelette, il nous parait bon de nous arrêter un moment pour passer en revue les cartilages, les plus essentiels qui se rencontrent autour de ces mêmes os, et qui forment avec eux, et les ligamens le squelette naturel.

Nous avons dit que les cartilages étaient de trois sortes ; les uns garnissent les éminences des os qui ont des mouvemens, les autres s'attachent aussi aux os, mais se continuent de l'un à l'autre, et se nomme Fibreux. La troisième espèce est très répandue dans le squelette, au nez prémièrement, elle forme une cloison qui sépare en deux la fosse nazale ; elle est enchassée entre les deux lames du vomer qui la maintiennent. Le bout du nez ayant de chaque côté, les ailes du nez, est formé par plusieurs cartilages applatis et réunis entre eux en forme d'X, ils sont un prolongement de la cloison ; on a proposé de les couper pour empêcher les chevaux de hénir.

Les oreilles, ont pour base trois cartilages, l'un ressemblant à un cornet, constitue l'oreille proprement dite et est appellée la Conque ; elle porte à sa partie inférieure deux autres portions de cartilages, dont l'une en forme

l'anneau, la soutiend, et l'autre placée en avant, et applatie, s'attache aux muscles, et fixe le toud aux parties environnantes.

La Machoire posterieure se Réunit aux temporaux par une Charnière imparfaite, et l'Inspection de ces pièces osseuses faid voir qu'il y a Besoin d'un Corps intermédiaire pour les Contenir Solidement, car ce sont deux éminences qui se joignent entre elles, aussi y a-t-il une forte Couche de Cartilages qui très minces au milieu, et très Epaisse sur les Cotés, forme ainsi une Cavité pour Chacune des Eminences du Maxillaire, et des temporaux, Ce qui assure la Solidité et facilite les mouvemens de Cette articulation.

l'Os hyoïde est tres Cartilagineux, et nous aurond Occasion d'en Reparler, ainsi que de l'arrière-Bouche où le passage de l'air et des alimens, esd favorisé par une Multitude de Cartilages, arrangés dans l'ordre le plus merveilleux.

A l'Article des Côtes et du Sternum, nous avons parlé des Cartilages qui s'y trouvend, nous n'y Reviendrond pas, il en Sera de même de Celles des Vertebres entre-elles.

Le Cartilage de la partie Supérieure du Scapulum empèche Rappellons nous le frottement trop dur de l'os Sur les Muscles qui l'entourend.

A chaque Coté Posdr. de l'os du pied, existe un Cartilage qui se prolonge aux parties environnantes, et qui les unit avec ce même os d'une manière plus souple, il esd inutile de les Connaître parcequ'ils sond souvend le Siège d'une Affection grave.

Aux Extremités Posterieures, outre les Cartilages de l'os du pied, on trouve encore à l'union du Femur,

avec le tibia, une articulation tres compliquée; avons nous dit; en effet l'inspection des pièces osseuses prouvent qu'elle ne peuvent s'articuler ensemble, car le tibia n'offre point de cavité pour recevoir les condylles du femur; ce sont donc des cartilages placés en forme de coussin qui constitue une cavité artificielle pour ainsi dire qui mettent les pièces osseuses en rapport en sorte que cette articulation devient tres solide, d'incomplette qu'elle semble être dans le squelette artificiel.

Ces cartilages ayant beaucoup de rapport avec les os, sont facilement ossifiés, aussi il n'est point rare de les voir à cet etat dans les chevaux d'un certain âge parcequ'alors les tissus tendent à la secheresse, à la dureté et à la roideur qui en est la suite inévitable.

De la Syndesmologie, ou traité des Ligamens.

Il en est des ligamens comme des cartilages. Outre l'idée que nous en avons donné, il est indispensable de traiter maintenant des plus remarquables. Celui qu'on appelle par exemple, ligament cervical, est tout-à-fait différent des autres par sa forme et ses fonctions. Les ligamens dont nous avons parlé déja sont tres resistant; celui-ci aucontraire est fort élastique, il est attaché à la partie posterieure de l'occipital, et vient se prolonger sur les vertebres du dos, il fournit de plus une double expension large qui s'attache aux eminences de quelques unes des vertebres cervicales, en sorte que la partie ronde de ce ligament

Soutient la tête, et son prolongement applati, les os du cou;
son action est permanente; ainsi quand le cheval baisse la tête, ce ligament ne cesse pas d'agir, il est seulement alongé alors, par les muscles de la face inférieure du cou; et aussitôt que ces muscles ne se contractent plus il relève la tête, étant d'ailleurs aidé dans cette action, par les muscles qui l'entourent; aussi les chevaux dans lesquels ce ligament a été détruit, ou offensé, ne peuvent ils longtemps porter beau, car les muscles n'ont pas le pouvoir de rester toujours dans la même contraction.

On peut donner le nom de Ligament capsulaire à la capsule synoviale de l'articulation de l'épaule avec le bras, parceque il n'y a pas de ligament propre qui réunisse ces os, et qu'elle remplit ce rôle en retenant en même temps la synovie.

A l'articulation du Femur avec le Tibia, outre les ligamens latéraux, il y a encore ceux de l'intérieur appellés ligamens croisés, parcequ'ils fixent entre eux ces os au milieu desquels existe comme nous l'avons dit des cartilages intermédiaires.

Les os du Paturon, et du Canon sont maintenant dans une flexion moyenne en arrière, par un ligament très fort qui part de la partie postérieure et supérieure du canon, il se divise en deux près des Sessamoïdes par dessus lesquels il passe, et va en s'applatissant, garnir les parties postérieures et latérales du Paturon; ce ligament s'appelle Suspenseur du Boulet parcequ'en effet il supplée à l'action des muscles qui n'auraient pas la force nécessaire pour contenir cette articulation dans sa flexion habituelle, car elle porte pour ainsi dire presque toujours à faux.

Nous avons oublié de parler d'un ligament qui existe dans l'interieur de l'articulation du Coxal, et du Femur, il est tres Court, tres fort, et a le nom de ligament Rond; Sa Rupture est incurable.

Trois ligamens attachent encore à la face antre. du tibia près de Son articulation avec le Femur, l'os appellé Rotule, il y en a un externe, et l'autre interne au milieu, deux autres plus faibles, le fixent à Sa partie Supérieure au Femur.

Terminons par l'Examen de quelques Considérations Sur l'utilité des Eminences non articulaires, par Rapport à la locomotion, et aux Réactions.

Nous avons dit que les Eminences des os étaient destinées a donner attache à des Muscles, des tendons, et des ligamens, toutes parties, qui fixent ces mêmes os, ou qui les font mouvoir, Sur lesquels elles agissent par une force de Resistance, ou d'attraction; Or, Sans Rien emprunter à la Mécanique, ni à la Géometrie, pour donner l'explication des divers actes qui en Resultent, nous dirons Simplement que les Eminences éloignent les Muscles ou tendons, du Centre de l'articulation, et que par Conséquent elles augmentent leur force; C'est par Cette Raison que les haubans d'un Vaisseau, ont d'autant plus d'actions Sur le mat qu'ils Soutiennent, qu'ils Sont plus éloignés de Sa Base. Ainsi les Eminences des os, ou les Eminences produites par les petits os placés près de leurs extremités donnent aux Muscles d'autant plus de force quelles Sont plus prononcées; Voilà pourquoi il est Si juste de Conclure,

Malgré quelques exceptions, qu'un Cheval dont les articulations sont très larges, et les tendons très éloignés des os, Résistera beaucoup mieux à la fatigue, et aura plus de vitesse dans ses allures, que celui qui présentera une disposition contraire, car plus les Muscles emploieront de force pour exécuter les mouvemens, plus ils useront cette même force, et plutôt par conséquent ils perdront leur faculté contractive, seule cause de leur mouvemens.

Examinons maintenant la sage prévoyance de la Nature dans l'arrangement des Eminences osseuses; Elle les a placé d'abord aux extrémités des os, en sorte qu'elles augmentent leur longeur le plus souvent, et leur donne plus de facilité pour être mis en mouvement, car on sait que plus un bras de levier est long, et plus la puissance a d'action sur la Résistance. — Elle les a Multipliées ensuite, et leur a donné plus de hauteur, à la face postérieure des os des Membres, parceque les mouvemens sont bien plus difficiles en arrière qu'en avant, quand l'animal en effet dirige sa jambe en avant, le membre alors ne porte Rien, il faut peu de force pour cette action, mais lorsque l'extrémité à touché le sol, le poids du corps la charge alors, et pour l'étendre en arrière, il faut des efforts bien plus violans, ce qui explique pourquoi les muscles sont en ce sens aussi bien que les Eminences, plus nombreux, et plus forts.

Dans les Membres postérieurs qui sont chargés d'enlever la Masse, de la chasser en avant, de l'arrêter, et de la porter au besoin en arrière, on Remarque la même disposition, et de plus des angles articulaires, plus Multipliés qu'en avant. —

N'oublions pas que les angles Articulaires se trouvend tous à la partie Superieure des Membres, parceque c'est là que se decide l'Etendue, et la liberté des Mouvemens qui assurend la Solidité, et la vitesse de la Marche. Nous ne faisons au Reste qu'indiquer ici ces objets sur lesquels nous aurons occasion de Revenir plus au long.

Quand à l'examen de la Manière dond les articulation Sond disposées pour annuler les Secousses Resultantes de la Marche, Secousses nommées Réactions, il Suffid de Considérer le Squelette pour Se Convaincre des Soins avec lesquels la Nature a arrangé les pièces Osseuses des Extremités, afin d'Eviter aux Viscères ces Soubre-Sauts que leur aurait faid Ressentir les mouvemens de l'animal. Outre les angles que formend les os a presque Chaque Rayon articulaire, nous voyons que les membres de devant Sont fixés Sur le thorax, par des Muscles et des ligamens qui Recoivend toutes les Secousses, et qui les Annule par leur Elasticité, Car les angles des articulation n'auraiend pas Suffid par atteindre ce But, et en multipliant les pièces osseuses des Extremités en plus grand nombre que les Rayons articulaires de la Multiplicité desquels, il Seraid Resulté peu de Solidité, la Nature a encore eu en vue de faire partager les points d'appui à un plus grand nombre de parties, afin de Rendre pour Chacune ced appui plus leger.

Considérons maintenand le pied, ed voyons que sa forme arrondie ed Creuse, esd deja un moyen de faire partager l'appui Sur le Sol, à une plus grande Surface,

Ses talons étant de plus garnis de Cartilages qui adoucissent les Réactions.

Le Genou est formé de plusieurs os tous Revetus de Cartilages, se joignand entre eux d'une Manière irrégulière, et sur plusieurs Rangées, ensorte que lors de l'appui par terre, la Réaction viend se partager à Chacun de ces os, et elleest sinon détruite, dumoins diminuée de Beaucoup.

Outre Cela les angles superieurs Reçoivend Obliquement et à faux pour ainsi dire, l'Effet des Réactions, et les Resultats dès lors en sond presque nuls pour les Viscères de la poitrine, et pour le Cavalier, a moins qu'il ne dérange par sa position, le Resultad de ces Combinaisons.

Les Extremités posterieures présentend au même examen les memes Conséquences, et Comme le Coxal qui Répond au Scapulum, est attaché d'une manière bien plus intime aux Vertebres, que ce Scapulum ne l'est aux Côtes, La Nature a Compensé Cela en plaçand au Jarred un Angle qui n'existe pas en avand, Afin Que le Bassin et l'abdomen, ne Reçoivend pas d'atteintes par la Ionction trop directe des Rayons articulaires de Ces parties.

Pour être Convaincu de Ces Vérités songeons Combien les Réactions sond dures, dans les Chevaux Dond les angles articulaires, ne sond pas Conformés Comme nous l'avons dit, et Quelle suite en decoule pour le service. En Effed les os des Extremités quand les Articulations sond trop droites, se trouvend appuyer presque verticalemend les uns Contre les Autres, ils Reçoivend plus directement les secousses de la Marche, et les abouts articulaires alors, quand le Cheval est Ieune surtoud, n'ayand pas beaucoup de dureté, sond Refoulés pour ainsi dire, et formend Ces Eminences osseuses, Causes ordinaires d'embaras dans les mouvemens.

La Synovie est elle même Chassée de l'articulation trop vivement par le Rapprochement des os, ensorte qu'elle dilate la Capsule Synoviale, qui finit par Céder à des Efforts Continuels, Celle-ci Réagit à son tour sur la peau qui offre peu de Résistance, et qui laisse voir à l'exterieur ces Grosseurs Connues sous le nom de Véssigonds, ou Mollettes.

Nous verrons plutard du Reste que ces accidents et beaucoup d'autres, Reconnaissent d'autres Causes que nous ne pouvons développer, Mais qu'il appartiendra toute fois à la Connaissance du Squelette de Prouver.

Anatomie des Dents.

Les Dents, avons nous dit sont des parties très dures, Blanches situées dans les Cavités des Os Maxillaires, et destinées à la préhension, et mastication des Alimens ; elles servent à la Connaissance de l'âge ; Nous les Examinerons plus tard sous ce Rapport.

Les Dents, avant d'être dures ont été molles comme les Os ; formées seulement d'un Mucus, qui s'est formé peu-à-peu dans la Membrane qui l'enveloppait ; On distingue en elles trois Substances, une Osseuse, la plus Considérable, placée par lames entre les deux autres, et éxistant surtout dans la portion de la Dent qui est Continuée dans l'alvéole.

L'autre Substance Eburnée plus Blanche, et plus dure que la premiere, Revêt la partie extérieure de la Dent, se Recourbe dans l'Interieur, par Couches placées à coté les unes des autres ; Cette Substance donne à la dent sa Dureté, et s'usant moins Vite que la partie osseuse, elle la dépasse toujours à l'exterieur formant ainsi une Espèce de lame tranchante, qui Coupe et divise les Alimens.

La 3e Substance, n'est adoptée que par quelques auteurs, ils l'appellent Corticale; c'est cette Substance noirâtre qui enveloppe la partie libre de la Dent, qui se Replie entre les lames osseuses et éburnées, et qui y Constitue la portion noirâtre nommée Germe de Fève; Dans les Dents de devant elle existe dans le Milieu, et y forme la Cavité qu'on Remarque dans les Jeunes Chevaux; elle a dans les mollaires une disposition particulière, elle se trouve au fond des Sillons de Dents; d'où l'on peut inférer quelle est la moins dure; On trouve à peine cette Substance dans les Crochets. ——

Les Dents sont Reçues dans les Cavités ou alvéoles des Os Maxillaires, d'une manière fort intime, elles ne Contractent pas d'union avec eux, elles y sont maintenues par la pression des lames de l'os sur elles, Comme on voit qu'un clou est fixé dans un Mur. La Membrane qui tapisse l'intérieur de la Bouche, Vient se Replier autour des dents près de leur Entrée dans les Os, et y Constitue un Bourrelet nommé Gencive qui sert à les maintenir. Ce Genre d'articulation des Dents est nommé par Gomphose, dit immobile, finit par permettre Cependant aux Dents, ce mouvement, qui les porte de dedans en dehors.

On divise l'Etude de la Dent, en partie libre, ou extérieure; en Collet, et en partie Enchassée, ou Interne; La 1re Comprend la table et les Côtés; La table est la portion de la Dent où s'opère le frottement de l'une contre l'autre, Conformée différemment selon leur Région, mais présentant en Général, la trace des différentes Substances qui composent la dent, et qui sont disposées par lames Longitudinales. —

Les Côtés sont unis dans les Uns, sillonés dans les autres, Revêtus de Substances éburnées qui Constitue une Espèce d'Email très dur; Les Dents varient leur Couleur du Blanc au Jaune. —

On appelle Colet dans la Dent le point de séparation entre

la partie externe, et interne, où se trouve la Gencive; dans les Dents du Poulain, le Colet est Retréci, et très Sensible; il est moins apparent dans le cheval, et ne presente par la suite, presque plus Rien de Remarquable; il existe Surtout dans les incissives.

La partie enchassée de la Dent est d'autant plus longue, que le Cheval est plus Jeune, elle diminue Ordinairement de Volume, jusqu'à son extrémité, où elle se termine dans Certaines en une seule pointe, dans les autres en plusieurs; Les Extrémités de la partie enchassée des Dents, en s'amincissant, laisse dans le milieu, une Cavité où est Reçu un Nerf, qui y forme une Substance Blanchâtre et molasse que l'on nomme la Pulpe de la Dent, et qui lui donne sa sensibilité, et sa Nourriture; Cette partie enchassée diminue de longueur avec l'age, et dans les vieux Chevaux, les pointes qui la terminent, s'allongent un peu, s'écartent, et finissent par se trouver au Niveau du Bord des maxillaires.

Les Dents Ordinairement au nombre de 40 dans les Chevaux, et 36 dans les Jumens, sont divisées en Mollaires ou Machelières, en Incisives, et en Crochets; il en vient quelque fois près des Mollaires une ou deux Petites, qui sont nommées Dents de loup, ou Surnuméraires, elles ne Méritent aucune attention. Il en est de même de celles qui sortent près des Coins, ou entre les autres dents ce sont presque toujours des dents de lait qui serrées dans les Racines de celles adulte n'ont pu tomber aussitôt quelles l'auraient dû, mais avec l'age, l'animal s'en débarasse.

Les Mollaires destinées à Broyer les Alimens, sont implantées dans les grands maxillaires, et le Maxillaire proprement dit; Elles n'existent pas toutes quand l'animal vient au monde; Il n'y en a dans les premiers mois, que trois de chaque Coté

de Chaque machoire; elles poussent ensuite les unes après les autres, et à Cinq ans le nombre est doublé, elles ont alors toute leur longueur, et la partie enchassée remplit l'étendue des Os qui la renferment.

Les Dents Mollaires sont beaucoup plus grosses à la machoire anterieure qu'à la Posterieure, mais les Substances présentent à leur table, la même disposition.

On se rappellera que les mouvemens du Maxillaire ayant lieu par Charnière imparfaite, lorsqu'il est rapproché tout à fait de la Machoire anterieure, les Muscles le portent en haut et sur les Côtés, en faisant glisser les deux tables l'une sur l'autre, ensorte que tout ce qui se trouve entr'elles, est absolument broyé, comme le ferait une meule de Moulin.

Les Dents Incisives, qu'il nous importe le plus de Connaître, sont nommées ainsi parcequ'elles ont pour usage d'inciser ou Couper les alimens, elles different beaucoup des mollaires par leur formes, la partie libre est applatie de dedans en dehors dans l'âge adulte, et d'un Côté à l'autre dans la vieillesse; La Portion Enchassée est Courbe Légèrement, et terminée par une seule pointe. Leur table change avec le temps, car creusée dans son milieu quand les Dents sortent de l'alvéole, et ne laissant appercevoir à cette Epoque que la Substance Eburnée qui forme une Duplicature sur la Substance osseuse, elle diminue progréssivement et s'applatit enfin tout à fait.

Les Substances alors y sont disposées de façon qu'une Couche osseuse d'autant plus large que l'animal est plus vieux, se trouve placée entre les deux lames de Substance Eburnée, dont une Occupe la Circonférence de la Dent, et l'autre le Centre. — quelquefois on trouve du germe de fève, et quelque fois seulement un petit point osseux tout à fait au milieu de la Dent. —

L'Email est surtout remarquable aux incisives; il en revêt toute la partie libre, il est beaucoup plus dur que l'Ivoire, et Mr Cuvier dit même qu'on le voit faire feu avec le briquet; cet Email paraît prendre naissance aux gencives, car il ne s'en trouve pas vers la racine.

Le bord interne de la table des dents incisives, est moins élevé, est moins épais que l'externe, souvent même il est échancré; dans tous les cas il commence à s'user plutôt que l'autre. —

Les cannelures que nous avons remarquées aux côtés des dents mollaires, paraissent peu dans les incisives, plus cependant dans les jeunes chevaux que dans les vieux, et plus aussi à la face externe qu'à l'interne.

Les dents incisives portent les unes contre les autres, pour agir sur les alimens, dans le premier moment du rapprochement des deux machoires, les mollaires étant plus courtes, sont alors écartées, mais lorsque le maxillaire a été attiré en haut, les incisives alors se croisent, et permettent aux maxillaires d'agir a leur tour.

Les crochets appellés encore angulaires, ne ressemblent en rien aux autres dents, ils sont pointus à leurs deux extrémités, la substance éburnée, y est seule appercevable, pendant longtemps, on ne distingue la couche osseuse que quand leur pointe a été usée par le passage des alimens, car ils frottent rarement les uns contre les autres; on ignore à quoi servent ces crochets, et la supposition qu'ils sont utiles à l'Etalon pour le fixer sur la jument lors de la saillie, parait peu probable, car un assez grand nombre de juments en ont, et certains chevaux en sont privés.

Tout ce qui regarde la sortie, la chute, le remplacement, et l'usure des dents, appartient à la connaissance de l'âge, et sera traité dans le cours d'Extérieur. ——

Anatomie de l'œil.

Les Yeux sont les organes au moyen desquels s'opère la Vision; Ils sont situés aux parties latérales et moyennes de la tête, dans l'orbite cavité osseuse qui les garantit du choc des corps étrangers, mais qui leur permet cependant de distinguer tout ce qui se passe aux environs de l'animal, afin de l'éclairer concurremment avec les oreilles sur les dangers qui pourraient les ménacer.

On divise toutes les parties qui appartiennent au sens de la Vue, en Parties accessoires, ou Environnantes, et en parties Essentielles, ou Constituantes: Ces dernières comprennent l'œil proprement dit; les autres sont placées autour de lui pour le défendre, le faire mouvoir, et lui fournir enfin tous les moyens de conservation, et d'exécution des fonctions qui lui sont départies par la Nature. —

Les Parties Environnantes sont: Les Os, les Paupières, et leurs Annexes, les Muscles, et les graisses. ——

Nous avons parlé des Os nous n'en dirons plus Rien. —

Les Paupières formées par un Repli de la peau, servant comme de Rideau à l'œil pour abriter à volonté toute la partie extérieure, de l'action des corpuscules errant dans l'air, sont au nombre de deux, une supérieure et l'autre Inférieure. Celle ci est presque immobile, la première seule à beaucoup de mouvemens. De leur Réunion nommée Commissure Resulte deux Angles; l'un existe près du front, et s'appelle grand angle, ou Nazal, l'autre qui avoisine les tempes, est dit petit angle, ou temporal, il est moins élevé et moins ouvert que le premier.

Le Bord de la paupière supérieure, dont la peau est fine, et très souple, est garni de poils plus ou moins longs, assez forts, nommé

Cils, ils préviennent l'approche des Insectes ou autres Corps analogues, et empêchent surtout l'action immédiate des Rayons lumineux qui arrivent du Ciel, et qui trop vifs offenseraient la Délicatesse de l'œil.

La Dissection des Paupières présente, des Muscles, des Cartilages, des glandes, des Canaux excréteurs, des membranes &c.

Les Muscles sont au nombre de Deux: le 1er dit Orbiculaire, (Lacrimo Palpebral) existe au pourtour des deux Paupières qu'il approche et maintient fermées pendant le Sommeil; —

Le 2e appellé Releveur de la paupière Supérieure, la Releve en effet, et met l'œil à découvert.

Le Bord des paupières Renferme à l'Intérieur, au dessus de l'Implantation des cils nombre de petites portions Cartilagineuses en forme de Segmens de Cercle, placés à Coté les uns des autres transversalement à ce même Bord, et qui ont pour usage de lui donner de la Solidité, afin que lors de ses mouvemens il ne se ride pas, et ne se dérange pas. Ils ont le nom de tarses (ou arcs de Cercle) qui ont pour usage de donner de la Solidité à l'œil, et sont plus volumineux au milieu des paupières que vers leurs angles.

Autour de ces tarses, existent des glandes qu'un médecin appellé Meïbomius, a découvert le premier, et auxquelles il a donné son nom; elles sont destinées à Sécréter une liqueur douce et onctueuse, qui est apportée au Bord des paupières par les points Cilliaires, petits Canaux nommés ainsi, parcequ'ils paraissent en effet comme des points noirâtres, entre chaque tarse. Cette matière assouplit tous ces tissus, et se mêle aux larmes, dont elle diminue l'âcreté.

La liqueur transparante et limpide qui constitue les larmes, est extraite du sang par la glande lacrymale,

que l'on trouve dans la paupière Supérieure près du Petit angle. les Larmes Sont charriées de cette glande à la partie moyenne de la Paupière, et versée à la face interne Sur le globe de l'œil, par les Cannaux hygrophtalmiques, elles y coulent constamment en petite quantité, afin d'humecter les paupières, de faciliter leur jeu, et d'entretenir la netteté, la transparence, et la Souplesse des membranes externes de l'œil; Les Larmes Sont avons nous dit, très acres et même Corrossives, et quand elles S'écoulent pendant un Certain temps, Sur la peau des Larmiers, et du Chaunfrein, elles l'attaquent le Rongent, et portent Souvent leur Ravage jusque dans les Os.

Mais elles ne Sortent ainsi de l'œil qu'accidentellement, Car dans l'ordre naturel elles Sont dérangées par leur propre poids, et par l'obliquité de la Paupière, au grand angle où se trouve un petit Corps proéminand, garni de poils très fins, et d'une humeur grasse assez épaisse, qui les empêche de Couler au dehors, Il fait pour ainsi dire fonction de Borne et de là lui vient le nom de Caroncule Lacrymale, arrivées à la Base de ce Corps elles Rencontrent deux ou trois petits trous, nommés points Lacrymaux, par où elles entrent pour Se Rendre dans un Reservoir Commun, nommé Sac Lacrimal, qui Repond à l'ouverture que nous avons Remarquée à la face Orbitaire des os Lacrymaux.

Cette ouverture qui de là Continue entre les os du nez, et les grands maxillaires, Se termine à la partie inférieure des ouvertures nazales près de la Cloison Cartilagineuse. Ce Canal a le nom d'Egout nazal.

Il est Bon de Remarquer que l'on Comprend Sous la Dénomination de Voies Lacrymales, l'Ensemble de toutes les parties qui forment les larmes, qui les Contiennent, et qui les

conduisent au dehors, quand elles sont devenues inutiles à l'œil.

Il nous reste à parler d'une membrane très fine et transparente qui tapisse toute la face interne des paupières, et le devant de l'œil, qu'elle unit ainsi ensemble, ce qui lui a fait donner le nom de Conjonctive, elle est rougeâtre aux paupières, mais sans couleur apparente à l'œil, on ne peut même l'y distinguer que lorsque le sang l'a pénétrée à la suite de coups, ou quand des corps étrangers l'ont offensée, elle paraît alors d'un rouge plus ou moins foncé, selon que le sang l'a plus ou moins pénétrée; elle laisse habituellement transuder une liqueur qui est auxillaire aux larmes.

Au grand angle de l'œil, cette membrane enveloppe un morceau de cartilage, aplati, et arrondi, qui a la forme d'un ongle humain, et qui se meut sur le devant de l'œil, pour le nettoyer des ordures qui pourraient s'y attacher, et y tenir de telle sorte que les paupières n'auraient pas eu assez de force pour les enlever. à cause de ses fonctions, et de l'angle où il est placé, on l'appelle paupière nazale, ou bien autrement corps clignotant, parceque dans les mouvemens irréguliers qu'il exécute, il se rapproche du petit angle, en couvrant une portion de l'œil d'un côté à l'autre; souvent même dans le cheval il ne change pas de place, et c'est l'œil qui vient glisser sous lui, dans ses mouvem. de réaction au fond de l'orbite. Ce corps clignottand qui est noirâtre dans une portion de son étendue, renferme à sa base des grains glanduleux qui fournissent la matière qui l'enduit, et d'où lui vient sa souplesse.

Ici, se termine la description des parties dépendantes des paupières quand aux muscles et aux graines de l'œil, il faut que le Bulbe

soit retiré de sa cavité pour qu'on puisse les distinguer, car il les couvre en entier. Sept muscles le font mouvoir en tous sens; quatre appellés Droits, le dirigent en haut, en bas, d'un côté et de l'autre; Le premier supérieur l'élève, Le second infér. l'abaisse, le troisième externe le porte vers l'angle temporal, et le 4e interne, à l'angle nazal.

Deux muscles agissent obliquement sur lui, l'un est le grand oblique, il le fait tourner de haut en bas, et de dehors en dedans l'autre le petit oblique, lui imprime des mouvemens absolument contraires; Le septième enfin est attaché à la partie inférieure de l'orbite, y fixe l'œil, et porte le nom d'Orbiculaire, ou droit Postérieur.

L'effet que produisent ces muscles, est tel que quand chacun d'eux agit seul, l'œil est dirigé dans la direction des fibres de ce muscle, mais lorsque les 4 droits et l'orbiculaire se contractent ensemble ils l'attirent simultanément au fond de l'orbite, et opèrent ce que l'on appelle sa Réaction, dont le resultat est de rendre la convexité de sa face externe plus marquée. Nous donnerons au reste des détails particuliers sur ces objets, lors de l'explication du phénomène de la vision

Pour que l'œil ne reçoive pas d'atteintes facheuse de la part des os qui l'entourent, il est recouvert d'une forte couche de substance graisseuse, qui lui forme une espèce de lit, ou coussin moëlleux sur lequel il repose, ce qui s'appelle les Graisses, elles occupent presque tout l'intérieur de l'orbite.

Des Parties Constituantes.

Des Parties Constituantes.

Ce sont toutes celles qui composent l'œil proprement dit, et au moyen desquelles les Rayons lumineux peignent l'image des objets, et en transmettent l'impréssion au Cerveau, où est situé le Sensorium Communè, Regardé comme le point Central des Sens; elles sont de deux sortes, les Membranes, et les humeurs. La disposition des premières est telle qu'elles contiennent les secondes, les séparent, et les maintiennent dans leur position respective. Elles sont au nombre de Cinq: 1° la Sclérotique; 2° la Cornée lucide, 3° la Choroïde; 4° la Retine, 5° l'hyaloïde;

Les humeurs sont: l'une dite Acqueuse, l'autre Vitrée; On y ajoute le Crystallin comme la troisieme, mais il n'a nullement la disposition d'un liquide, il tient bien plutot le milieu entre les Corps mous, et les Corps durs.

Toutes ces parties contenues les unes dans les autres, se présentent à l'exterieur, sous la forme d'un Corps à peu près Sphérique, appellé Bulbe de l'œil pour sa Ressemblance avec la Racine de certaines plantes Bulbeuses; On lui donne encore le Nom de Globe parcequ'il est arrondi; Nous allons examiner séparément chacune de ces parties, nous les Considèrerons ensuite dans leur Rapport mutuel, pour opérer la Vision.

Des Membranes.

La Sclérotique, est la plus exterieure, et la plus forte, et la plus dure des membranes de l'œil; sa Couleur est Blanchâtre, elle est presque totalement contenue dans l'orbite

Chez le Cheval, et Constitue ce que l'on nomme la Coque de l'œil, Son fond est percé d'un trou qui donne passage, à un Corps arrondi, et assez gros qui est destiné à transmettre au Cerveau les Objets; Impression qu'il a Reçu dans l'œil de la part des Rayons Lumineux; C'est le nerf-Optique, dont le nom indique assez l'usage.

Le Bord antérieur de la Sclérotique, Reçoit les aponévroses qui font mouvoir l'œil, et qui s'y attachent en formant à sa Circonférence Externe, une ligne Blanche à laquelle on a donné le nom d'albuginée, qui dénote sa Couleur; toute la face interne de Cette membrane, est noirâtre, adhérante à la Choroïde dont nous allons parler ci-après.

La Sclérotique est encore appellée Cornée Opaque, pour la distinguer de la Cornée Lucide, qui existe à la partie antérieure de ces membranes. Ce nom de Cornée Vient de la prétendue Ressemblance de ces membranes avec la Corne; et les mots Lucide et Opaque, de la propriété que l'une a d'être transparante, ou diaphane, et l'autre de le l'être pas.

La Cornée Lucide, Comparée encore a un Verre, ou a du Cristal, et appellée Vitre de l'œil, présente dans son intérieur une assez grande quantité de lames Identiques, placées les Unes au dessous des autres, que l'on parvient à Séparer par la macération, ou quand l'œil est gelé; elle est plus Bombée que la Sclérotique, à laquelle elle s'unit près de l'albuginée, et Semble être Relativement à cette membrane, Comme le Segment de la petite Sphère, ajouté au Segment d'une Sphère plus grande, comme le dit Bourgelat.

Pour que sa transparence soit parfaite elle est traversée continuellement par une sérosité très fine qui provient de l'humeur acqueuse, laquelle baigne toute sa face interne comme nous avons vu que les larmes humectaient sa face externe.

La Choroïde est une membrane très fine et noirâtre, à sa face adhérente à la sclérotique qu'il faut ouvrir pour l'y distinguer; elle en tapisse toute l'étendue interne et y tient par une infinité de petits vaisseaux que l'on doit couper avec beaucoup de précaution, quand on désire les isoler au niveau de la réunion de la sclérotique avec la cornée lucide; la choroïde est fixée à la première par un ligament brun, nommé par les uns ligament, ou orbicule cilliaire, et par les autres cercle irien; de là elle devient flottante pour ainsi dire entre les deux cornées, et partage à la manière d'une cloison, l'intérieur du bulbe en deux parties nommées chambres, l'une antérieure, l'autre postérieure, lesquelles communiquent ensemble par une ouverture qui se trouve dans son milieu; cette ouverture elliptique, ou ovale d'un côté à l'autre, est nommée pupille, ou prunelle; elle est susceptible de s'agrandir, ou de se rapetisser, selon que la membrane qui la forme, se contracte ou se relâche.

Cette membrane ou portion flottante de la choroïde, a le nom d'Iris, à cause de la variété de ses couleurs. C'est elle qui constitue dans l'homme les yeux gris, bleus, bruns &c.ª elle est moins variable dans le cheval; sa face interne s'appelle Uvée. Le reste de l'étendue de la choroïde dans tout l'intérieur de la chambre postérieure est d'un bleu verdâtre, elle forme le tapétum (tapis) de l'oeil; sur

lequel l'image des Corps est Reçue.

L'Iris est fort utile à bien examiner, Car elle joue un Role bien important dans la Vision, elle est très Contractible par l'Effet des Rayons lumineux, et Cette Contractibilité, ainsi que la Vivacité de ses Couleurs, sont d'autant plus prononcées que l'Animal a plus d'Energie et de Vigueur. Son Bord Central ou Pupilaire, présente quelque fois des plis Brunâtres très appercevables entre elle et la Cornée Lucide; ils garnissent même souvent l'ouverture de la Pupille; on en ignore absolument l'usage; ils portent le nom de Fongues par analogie de forme et de teinte avec la Suie.

(Le fait est que, l'on ne Remarque pas que les Animaux qui en sont pourvus, voyent mieux ou plus mal que ceux dans lesquels on n'en voit pas.)

La Rétine, (mot dont l'Etimologie latine veut dire un filet, ou un Réseau, ce à quoi cependant Cette membrane ne Ressemble en Rien, est produite par le nerf optique. Dire que c'est une Membrane n'en donne pas une juste idée, Car elle paraît bien plutot Comme une Substance pulpeuse, très molle sans forme particulière; elle est maintenue entre la Choroïde, et l'humeur Vitrée, qui la pressent de toute part, sans Contracter aucune adhérence avec elle, arrivée au ligament Irien, ou Orbicule Cilliaire, elle s'y attache et se prolonge un peu sur les procès Cilliaires. On appelle ainsi des filamens noirâtres, qui de la Circonférence de l'uvée se portent obliquement à tout le pourtour du Cristallin, afin d'empêcher les Rayons lumineux d'être Refléchis hors de la Chambre Postérieure.

La Rétine est le Siège principal du Sens de la Vue, car c'est elle Seule qui perçoit les images dont les autres membranes et humeurs ne Sont que les moyens de Conduction et préparation. Aussi quand Son action est Rallentie, ou annullée, l'œil n'a presque plus de Sensibilité, et la vue est troublée dans le 1er cas, et perdue dans le Second.

La Cinquième Membrane enfin, est l'hyaloïde; elle a pour Usage essentiel de Contenir l'humeur Vitrée qui est Reçue dans une Multitude de Cellules formées par une des lames qui la Composent, et qu'on distingue, lorsque le froid leur a donné de la Consistance, en les Congélant; Son autre lame enveloppe en masse, et fixe même le Crystallin, par dessus lequel elle passe à la face antérieure de l'humeur Vitrée, mais nous Connaîtrons mieux leurs dispositions naturelles, lorsque nous aurons parlé des humeurs.

Des humeurs.

Ce Sont des liquides Contenus dans les membranes de l'œil, qui entretenant la Souplesse, et l'humidité, les empêchent de se Coller, ou S'altérer, et agissant de plus Sur la forme, et la direction des Rayons lumineux, ainsi que nous le verrons en traitant de la Vision.

L'humeur Vitrée, dont nous parlons de Suite, à cause de Son Rapport avec l'hyaloïde, qui Vient de nous occuper, a été Comparée à un Verre en fusion, Ce qui lui a fait donner ce nom, elle est Contenue dans les lames de la membrane qui lui est propre; et Remplit tout le fond de l'œil, depuis

la Retine qu'elle maintiend, sur la Choroïde, jusqu'au niveau presque de l'uvée; quand on la Retire de l'œil, elle a l'apparence de gelée tremblante, et lorsqu'on la traverse avec un Corps quelconque, elle laisse échapper goute à goute une liqueur limpide, et tres claire, disseminée dans les Replis de l'hyaloïde. A sa face anterieure existe un enfonceund. nommé Chaton, dans lequel est Reçu le Crystallin, qui y est enchassé, et Recouvert comme nous l'avons indiqué.

Le Crystallin, mal à propos désigné par le nom d'humeur Crystalline, est un Corps mollasse tres diaphane, qui tiend de la forme d'une lentille; il a deux faces, l'une qui Regarde la pupille, l'autre qui Repose sur l'humeur Vitrée; celle ci est plus Bombée que la premiere, ensorte que Chacune d'elle a sur les Rayons de lumiere une action toute différente; ce Corps est Albumineux Comme le Blanc d'œuf, C'est à dire qu'il se durcit, devient Blanc par la Chaleur, et opaque par Conséquend; il empêche en cet Etat, les images de pénétrer dans le fond de l'œil, et Cause la Cécité; c'est alors que chez l'homme on l'enlève par l'opération de la Cataracte, car il est utile à l'exercice de la vue, mais il ne lui est pas indispensable, et on la Recouvre en partie, après son extraction, ou son déplacement. Cette opération n'a produit jusqu'à présend aucun Resultat heureux dans le Cheval.

L'humeur Aqueuse, absolument semblable à l'eau par sa transparence, et sa limpidité, Remplit les deux Chambres, on peut mieux dire, l'Espace qui existe entre la Cornée lucide, et le Crystallin, ensorte que l'Iris qu'elle traverse par la pupille, flotte au milieu d'elle. Cette humeur soutiend la Vitre de l'œil empêche que la portion libre de la Choroïde, n'adhère aux

Surface qui l'entourend, et Suintend en Molécules très fines à travers la Cornée Lucide comme nous l'avons déja dit; Cette humeur se Renouvelle facilement, lorsque par accident elle a été épenchée au déhors, quelque fois elle devient trouble, et nuit Beaucoup à la Vision.

Ayant examiné Isolement chacune des parties qui Composent l'œil, il est Bon maintenant de Connaître, leurs dispositions Respectives, pour se Rendre Compte des Effets de la Vision. Supposant donc un Corps quelconque, une aiguille par exemple qui traverserait le globe dans son milieu, Elle percerait d'abord les lames de la Cornée Lucide, pour arriver dans la chambre Antérieure, puis passant à travers l'humeur acqueuse; elle franchirait l'Iris par la pupille, entrerait dans la Chambre postérieure; pour se porter sur le Crystallin qu'elle atteindrait après avoir traversé la lame externe de l'hyaloïde, ensuite l'humeur Vitrée, en cheminant dans toutes les petites Cellules que la Seconde Lame de l'hyaloïde forme; parvenue à son fond elle percerait une Seconde fois l'hyaloïde, puis arrivant. Sur le nerf-optique à l'origine de la Rétine, l'aiguille continuant son trajet sortirait par le trou que la Choroïde et la Sclérotique fournissent à ce nerf; si elle le Suivait plus loin, elle irait dans le Cerveau au Sensorium Commune. —

Si maintenant on Supposait que cette aiguille, dût passer d'un Coté à l'autre du Bulbe, elle trouverait après la Sclérotique; la Choroïde, puis la Rétine, l'humeur Vitrée avec ses membranes, et les mêmes parties de l'autre Coté, entre

les plans occupés par l'aiguille, sont placés, l'albuginée, l'Iris, et l'uvée; le Cercle Irien, ou orbicule Cilliaire, et les procès Iriens, ou Cilliaires.

De la Vision.

La Vision est l'action d'appercevoir les objets par l'Organe de la vue. Cette opération une des plus difficile à expliquer de la philosophie naturelle, ne doit nous occuper, que dans ce qui peut nous servir à connaître l'Etat d'intégrité des diverses parties qui forment l'œil; aussi en dirons nous peu de chose; nous reservant d'en parler verbalement plus au long.

La Lumière est le corps intermédiaire entre les objets et l'œil, elle sert à éclairer les premiers, et à porter leur image au fond du bulbe pour y déterminer une impression qui transmise double au Cerveau, est perçue cependant de manière à n'y opérer qu'une seule et même sensation, car les objets sont perçus simples avec les deux yeux, comme avec un seul.

Le Soleil est regardé comme la source principale de la lumière, qu'il envoie sur la terre par faisceaux composés de rayons droits, d'une finesse, et d'une divisibilité extrême, qui ont pour tendence naturelle de s'écarter les uns des autres en partant du point qui leur donne naissance aussi bien que de celui qui les réfléchit, c'est ce qui s'appelle leur divergeance, elle est d'autant plus marquée, qu'ils passent ensuite par des surfaces plus concaves.

On désigne au contraire par l'expression de converger,

leur Réunion par des moyens qui les Rassemblent dans la position où ils étaient lors de leur première Emission; dans ce cas plus les Surfaces qu'ils peuvent traverser sont Convexes, et plus cette Convergeance a lieu.

Les Rayons Lumineux, ont la propriété de se croiser en tous sens, de se mêler sans se détruire ni s'altérer les uns les autres. quand ils viennent frapper sur un Corps Opaque qu'ils ne peuvent traverser par conséquent, ce Corps les Renvoit, C'est ce qu'on nomme leur Réflexion, mais ils emportent l'image de ce Corps, et le Représentent partout où ils peuvent être Rassemblés en foyer, ce qui se fait dans l'œil, et ce que font les Miroirs &c.

Mais quand ils frappent un Corps transparent, ils passent à travers en changeant plus ou moins de direction, selon que le Corps a des Surfaces plus ou moins obliques, Relativement à eux et selon que sa densité est plus ou moins marquée, c'est ce qui a le nom de Réfraction.

On décompose les Rayons de Lumière par le moyen d'un Instrument de Crystal, nommé Prisme, et on trouve qu'ils Renferment sept Couleurs; elles sont dites primitives, par la supposition qu'elles sont les Bases premières de toutes les Nuances intermédiaires; elles sont placées les unes au dessus des autres dans un tel ordre que, la 1.re est le Rouge, la 2.e l'Orangé, la 3.e le Jaune, la 4.e le Verd, la 5.e le Bleu, la 6.e l'Indigo, et la 7.e le Violet.

Une fois les principales propriétés de la Lumière expliquées voyons qu'elle est sa marche depuis l'objet éclairé, jusqu'au fond de l'œil :

On se Rappellera que les Rayons en partant des corps, soit que ceux-ci leur donnent naissance, ou qu'ils les Reflechissent Seulement, se divisent en se divergeant d'autant plus qu'ils s'en éloignent d'avantage, en sorte qu'en supposant un seul Rayon à son départ de l'objet éclairé, il arrivera multiplié à la Cornée Lucide, en formant un Cône nommé Objectif, dont la pointe sera à cet objet, et la Base à la Cornée ; mais au milieu de tous ces Cones, se trouve un Rayon qui frappe la vitre de l'œil dans son Centre la traverse ainsi que toutes les humeurs de l'œil, sans se déranger de sa Route, et tombe ainsi sur le tapetum, Il forme l'axe optique ou visuel. Que deviennent les autres Rayons ? quand ils Rencontrent la Convexité de la Cornée Lucide, ils éprouvent une Réfraction qui les converge en les Rapprochant de l'axe optique, Cette Refraction qui Commence dans l'humeur aqueuse, se Continue dans le Cristallin, et dans l'humeur Vitrée pour Ceux qui passent par la pupille, et se terminent sur la Rétine, et le tapis de la Choroïde de manière que l'image produite par ces Rayons, y est Représentée Renversée, et Courbée à cause de la Convexité de ses surfaces ; C'est donc en traversant la Rétine que se fait sur elle l'impression qui est portée au Cerveau par le nerf Optique ; ——

Le Second Cône lumineux, opposé au 1er par sa Base, et qui a sa pointe à la Choroïde, se nomme Visuel. —

Pour que les Cônes lumineux qui Représentent les Corps, arrivent à la Voute de l'œil, et de là au Tapetum, il faut que les moyens de Convergence employées par la Nature, soient en Rapport avec la distance qui existe entre le Corps et les yeux; Or; moins Cette distance est grande, plus ils ont Besoin d'être Reunis promptement, et Vice versa. C'est donc pour arriver à cette fin, et augmenter proportionnellement la Convexité de la Cornée lucide, que les muscles de l'œil attirent alors le Bulbe dans le fond de l'orbite, afin d'opérer sur lui une impression qui tende a accumuler l'humeur acqueuse dans la Chambre Anterieure, et à la Bomber pour ainsidire; les aponevroses des muscles en Venant s'insérer à l'albuginée, facilite surtout cet effet; C'est donc la Rétraction du Bulbe qui procure ce Resultat; mais un autre Changement a lieu par suite de Cette action des muscles, Car le Cristallin est porté plus près de la Pupille, chassé qu'il est pour ainsi dire avec l'humeur Vitrée, vers la partie Anterieure de l'œil, et ce Rapprochement a un Effet très marqué sur la Convergence des Rayons. Lorsque par sa Conformation naturelle, l'œil a une Convexité semblable à celle qui est la suite de sa Rétraction, Cela Constitue la Myopie. La disposition Contraire

de la Cornée Lucide, d'ou Résulte Son applatissement, fait que la Vision S'exerce mieux Sur les Objets éloignés, que Sur ceux qui Sont proches; elle a le nom de Presbitie.

Après avoir traité de l'action des membranes, et des humeurs de l'œil, Sur les Rayons Lumineux, voyons quels Sont les Changemens que les mêmes Rayons font Eprouver à quelques unes de ces membranes, quand elles Sont dans leur état parfait d'Intégrité.

Nous avons deja dit en parlant de l'entrée des Rayons Lumineux dans la Chambre anterieure, qu'ils éprouvaient une Réfraction qui les Convergait, et qu'une partie alors, pénétrée par la pupille Se Rapprochait de l'axe visuel; mais ceux qui n'ont pas été assez Convergés pour Suivre les autres, vont frapper Sur l'Iris, et y déterminent un Effet Rélatif à leur dégré d'Intensité; Cet effet a pour Résultat d'exciter plus ou moins la Sensibilité de cette membrane, Sensibilité ordinairement bien Exquise. dans le premier Cas elle se Contracte, diminue l'ouverture Pupillaire, et laisse pénétrer dans l'œil une moindre quantité de Rayons, parceque trop Vifs ils Causeraient un trouble plutot nuisible qu'utile à la Vision. Dans le 2e Cas elle se Relache afin d'admettre d'autant plus de Rayons qu'ils ont moins d'activité; Cette Contractibilité de l'Iris, est le plus Sur garant de la Beauté de la Vue, et Sert de moyen indicateur des accidens qui ménacent d'attaquer

Ce qui attaquend déjà le Sens de la Vue.

On peud en Se Rappellant qu'elle est l'action des Surfaces Blanches et noires Sur la Lumière, en prévoir les Conséquences, pour les yeux qui Seraient exposés aux Effets qui en proviennent.

Si tout, jusques là, est clair, et d'une démonstration facile en Optique, ici Commencent des Secrets que la Nature a Rendus impénétrables à tous les Regards, et qu'on cherche en vain à expliquer par des hypothèses, et des Systèmes, qui bientot détruits les uns par les autres prouvent bien plutot la faiblesse de notre intelligence qu'ils ne fond Briller notre profondeur, et notre Savoir.

Il est aisé de Sentir qu'il s'agit d'expliquer, Comment Se transmet au Cerveau, au travers des Surfaces Opâques, une image que le moindre défaud de Diaphanité intercepte avant Son arrivée au tapétum; quelques uns S'arrêtent à penser cependant que la Rétine par la molesse de la Substance qui la forme, est Susceptible de Recevoir l'impréssion des Corps Lumineux, Comme on Supposerait qu'un Cachet placé Sur une Semblable matière, produirait une empreinte des figures ou des Caractères gravés Sur lui, de Sorte que de proche en proche le Bulbe du Nerf recevrait la même impréssion jusqu'au Cerveau, où elle irait la Communiquer.

Mais Ce n'est qu'en hésitand qu'on Se permet une Semblable interprétation, puisque Newton, Descartes, et une partie des Phylosophes, tand anciens que modernes, ont inutilement tentés d'en Sonder l'obscurité; leurs travaux n'ont laissés que des à peu près pour Résultats.

De la Sarcologie.

Nous avons dit souvent que l'anatomie était la 1re de nos études, parcequ'elle pouvait seule nous donner des notions certaines sur la forme et la disposition des Os, des Muscles, et de toutes les autres parties qui constituent la Machine Animale, dont la connaissance est indispensable à acquérir, si l'on veut raisonner de la possibilité des mouvemens, de leurs causes, de leurs Effets, de leur durée, de leur Etendue &c.

Pour arriver à ce But, il faut connaître le Squelette dans ses détails; cette Etude est terminée; il nous reste encore à savoir quel est l'arrangement des Muscles, les seuls agens actifs des Mouvemens.

Ils s'exécutent de deux Manières: 1° pour transporter l'animal d'un lieu à un autre, ce qui est rendu par le mot de Locomodilité, 2° lorsqu'ils ont lieu en place ce qui s'appelle Locomobilité; le cours qui donne les moyens d'étudier ces développemens, porte le nom de Miologie, c'est la 1re partie de la Sarcologie; la Splancthnologie, en est la seconde, et dernière section, elle s'occupe de la description des viscères; c'est-à-dire, toutes les parties indispensables à l'exercice des fonctions qui constituent la vie; cette Etude se rattache au cours d'hygiène, par lequel nous apprendrons à conserver la Santé, ayant alors une idée fixe des phénomènes de l'Existence, et des conséquences à en tirer pour diriger les principes du Régime, dans ce qui regarde la prescription de la Nourriture, du

travail, du Repos, et de toutes les habitudes enfin de l'Intéressant quadrupède qui est l'Objet de nos Soins.

Nous Revenons à notre objet qui est la Myologie; l'Etude que nous allons en faire, n'est nullement celle qui serait utile à des Médecins, ou Chirurgiens, qui ont Besoin de Connaître l'organisation des Corps, dans leur plus petits details, ce serait à peu près celle qui servirait à un peintre, ou à un Sculpteur pour parvenir à la Représentation exacte des formes, par la Connaissance des parties qui leur donnent naissance, et des Causes qui les font changer.

Nous apprendrons à distinguer celles qui tiennent aux os, de celles qui tiennent aux muscles, afin de pouvoir juger les Variétés qu'elles éprouvent, lors de la Contraction de ces mêmes muscles; cette Etude nous Conduira à apprécier la possibilité des mouvemens, pour que nous ne demandions au cheval, que ce qu'il peut faire, et surtout quand il peut faire; car sans cela il n'y a que Routine, et tatonnement dans l'art de le Conduire, et d'en obtenir une obeissance passive, et d'exiger de lui cette précission et cet ensemble dans les allures, qui sont le double Resultat de l'empire que la Nature, et le savoir, ont donné à l'homme, sur la Brute.

Avant de pénétrer sous cette Espèce de membrane nommée Peau, qui enveloppe tout le Corps, nous allons donner une idée de toutes les parties qui la forment, des usages qu'elle a, ainsi que des divers tissus qui y prennent naissance, et qui lui aident à établir les Rapports entre les objets exterieurs, et ceux qu'elle Recouvre.

La peau est donc l'Enveloppe ou le Tégument de tous les autres tissus qu'elle garantit de l'injure des Corps étrangers, et de l'action de l'air Atmosphérique; elle est à cet Effet garnie de poils, et de Crins dans presque toute son étendue dont l'organisation est la même, et qui différent seulement par leur position, et leur longueur.

Ils sont attachés dans le Corps même de la peau, au moyen d'une Racine nommée Bulbe; où ils prennent la Nourriture qui les entretient, et qui les Régénèrent, lorsque les Saisons, ou les accidents, en ont occasionné la chûte.

Les poils et les Crins sont insensibles, excepté à ce Bulbe, qui est susceptible de leur Communiquer aussi certains mouvemens en se Resserant ou se dilatant, selon les diverses impressions qu'il Reçoit de la peau; Ils sont plus ou moins longs selon la partie du Corps, qu'ils garnissent, et ils varient encore dans ce sens, d'après les Saisons, les Climats, les pays, et les Races; ils sont aussi plus ou moins adhérens, en même temps que leur souplesse est toujours une preuve de leur Santé.

La Peau n'est pas également épaisse dans toute son étendue, elle l'est plus sur le dos, les Reins, la Croupe, que dans les Endroits où s'exécutent des mouvemens, ou des frottemens, aussi bien que dans ceux qui entourent les ouverture naturelles, tel que le nez, la Bouche &c par où s'établit la Communication de l'intérieur à l'extérieur; elle paraît formée par trois tissus différens qui placés par couches, sont unis assez intimement ensemble; Le plus extérieur nommé Epiderme;

Constitue une membrane fine, insensible, susceptible de se Regénérer, et destinée à diminuer l'Effet des Contacts des Corps; Contacts qui auraient beaucoup trop exalté la Sensibilité des nerfs situés au dessous d'elle. Ces Nerfs divisés à l'infini, et Réunis à une multitude de Vaisseaux qui viennent de l'Interieur, forment la Seconde membrane, désignée par l'expréssion de Corps, ou Tissu Réticulaire; On le Regarde Comme le Centre où arrivent des Sucs qui nourrissent la peau, et toutes les parties qui en dépendent, aussi bien qu'il est le Siège de la Sensibilité des tégumens qui passent chez les animaux pour être l'Origine principale du Sens du Toucher.

Ensuite vient le Derme, Membrane fort épaisse, et Resistante, quoiqu'élastique; quand il a été Rendu imputressible, et impénétrable à l'eau par le tanage qui forme le Cuir.

Le Derme Constitue la partie essentielle de la peau, qui ne peut se Reproduire quand il a été enlevé ou détruit, il est percé par une infinité de trous, les uns servent à l'implantatation des poils, les autres sont les ouvertures des vaisseaux de toute Espèce qui y viennent, et qui en partent, soit pour y porter la matière de la transpiration insensible, soit pour absorber les vapeurs, et les Gaz Répandus dans l'Espace; et qui sont introduits à l'interieur; C'est par le moyen de Cette Absorbtion, que la plupart des maladies Contagieuses se gagnent.

La transpiration insensible est ainsi nommée parcequ'elle s'exécute petit à petit, et sans Efforts

apparents; Elle provient du travail des vaisseaux qui de l'interieur apportent à l'exterieur, les humeurs trop grossières pour la Nutrition, et dont le Résidu est la Crasse que l'étrille, et la Brosse enlèvent, lors du pansage. —

La Sueur qui apparait sous forme de vapeurs, ou goutes d'eau, a le nom de transpiration sensible, parcequ'elle est très visible en effet, dans l'hiver surtout, où elle enveloppe souvent les animaux d'une sorte de nuage, elle est toujours le Resultat d'un Etat de force, et se compose des humeurs qui assouplissent les tissus, et les nourissent, mais qui n'ont pas de Rapport avec l'autre transpiration, elle sort par les porrosités sans nombre de la peau qui a une Correspondance Continuelle, d'actions, avec les Cavités et les Viscères qui sont situés, le plus profondément; Cette Correspondance est telle que la moindre altération de la peau, un simple arrêt de transpiration se fait Ressentir sur la poitrine, sur les intestins, et surtout aux organes Urinaires.

La Souplesse de la peau, est entretenue par les glandes dites Sébacées, qui fournissent une matière grasse et onctueuse qui a une odeur particulière à chaque animal, et qui constitue son arome, si facilement discernée par les animaux chasseurs; elles se trouvent surtout aux endroits où les mouvemens sont les plus fréquens, tels qu'aux ars, aux inter-ars, aux Oreilles, &c. Elles donnent aussi aux poils, ce Brillant qui est la preuve du libre exercice des fonctions.

Du Tissu Cellulaire.

On a donné ce nom à une Substance Répandue dans toutes les parties du Corps, ou elle les unit les unes avec les autres, et qui est Composée de petites lames placées de telle Sorte qu'elles forment entre tous les autres tissus, des Cavités ou Cellules Comme le dit Son nom, et qui Sont très apperceables dans les animaux auxquels de l'air a été introduit Sous la peau; Ce tissu Cellulaire unit la peau aux muscles, les muscles entre eux, et aussi Chaque portion de fibres musculaires entr'elles.

C'est lui qui Reçoit la graisse, Substance molle, grasse, qui S'accumule et disparait aisément, et qui donne de la Rondeur aux formes, de la Souplesse aux tissus, et qui est une Espèce de Reservoir des Sucs Nourriciers, Repartis dans presque toutes les Cavités du Corps, mais Surtout Sous la peau, et dans les interstices des Muscles; Sa Présence est la Suite Ordinaire de la Bonne Nourriture, unie à un Régime Sagement Ordonné; elle est ferme dans ce Cas, Resiste à la pression, et ne nuit nullement à la Vigueur des animaux, elle la favorise au Contraire; à moins Cependant qu'elle ne Soit trop abondante, et alors elle produit une Espèce de torpeur, et de débilité. —

Quand à la graisse artificielle, pour ainsi dire celle qui est donnée à Dessin, en grande Quantité, et par des moyens que l'hygiène Recuse; elle est molle, Enerve les Chevaux dans lesquels on la trouve, et les dispose même à Beaucoup d'accidens, indépendemment du peu d'aptitude, qu'elle leur

procure pour Resister aux fatigues; Nous en Reparlerons plus tard, et nous dirons que la maniere de l'accumuler ainsi mal-à-propos, étand d'affaiblir et de diminuer l'ardeur des Chevaux par toute Sorte de moyens, il en Resulte une faiblesse qui esd la Suite de Celle que l'on à faid naître pour favoriser Son développement, et Celle dond elle esd la Suite par elle même.

Des Muscles.

Les Muscles Sond des parties Rouges, molles, Composées de fibres, disposés par vaisseaux Réunis par du tissu Cellulaire, et dont les fonctions Consistent à opérer tous les mouvemens pour la faculté qu'ils ond de Se Contracter et de Se Relacher; C'esd-à-dire, de Rapproche de leur milieu que l'on nomme Ventre, Celle de leur deux extremités qui esd attachée à une partie moins fixe que l'autre, Celle ci alors lui Servand de point d'appui dans Son action.

Cette extremité fixe d'un muscle, porte le nom d'Origine et Celle qui esd mobile, celui d'Insertion; nous Verrons que Selon la position et les mouvemens de l'animal, Ces deux points Variend tour-à-tour, et que tantôd la partie fixe esd mue, lorsque Celle qui esd mobile lui Serd d'appui; (et Vice-Versa)

Les Muscles Sont Repandus Sur toute la Surface du Corps, essentiellement autour des Os, qui Reçoivend leurs impréssions directes, et qui Sond les Seuls points fixes, Sur lesquels ils peuvend S'appuyer.

Les Muscles Sond Réunis, et Souvend, Séparés dans leur Action, Sond placés par Couches, et à la Suite les uns

des autres, pour se prêter dans l'occasion un secours mutuel ils sont isolés cependant par une enveloppe de la nature des aponevroses, qui les resserend même quelque fois pour prêter à l'une des fibres des points d'appui qui les fortifiend. Ces aponevroses pénètrend dans l'interieur des muscles pour y multiplier les points d'appui; aussi en trouve-t-on beaucoup dans ceux qui opèrend des mouvemens fréquens et qui demandend une certaine force; ce sond ces fibres aponévrotiques, et même tendineuses qui laissent apparaître à l'exterieur, les éminences et les enfoncemens des formes visibles, lorsque l'animal est dans l'exercice, et qui sond un excelent indice de sa vigueur et de sa force.

On donne le nom d'interstices musculaires, ou inter-section tendineuse, à cette disposition des fibres qui se voyent surtout si aisèment dans les chevaux de races distinguées, par la sécheresse des formes, la fermeté des chairs &c.

Les tendons et les aponevroses ond une utilité bien plus grande encore, et nous avons déja dit, que composés de fibres blanches, tres denses et tres resistantes, ils servaiend a attacher aux os, les muscles dont ils sond une dépendance; et a propager leur action tres lain d'eux; alors ils passent dans des coulisses pratiquées aux articulations, y sond maintenus par des brides ligamenteuses qui assurend leur position, ils ond de plus de la synovie qui lubréfie les endroits où ils frottend contre d'autres tissus, on en voit même qui passend les uns dans les autres, pour se donner plus de solidité.

Quoique d'une contexture beaucoup plus dure que celle des muscles, ils sond cependant facilement affectés par l'usure, ils se gonflend alors, s'engorgend, deviennend très sensibles, et nuissend considérablement aux mouvemens

de la partie inferieure des membres; on peut Regarder Comme très graves, les accidens qui leur arrivent; les tendons sont Ordinairement Ronds, ou légèrement applatis, et les aponévroses sont tout à fait plates, mais de la même Contexture, et organisation seulement moins apparentes à l'exterieur. — —

Chaque partie susceptible d'être müe, à des muscles qui la font agir dans son genre d'articulation, mais souvent Cette même partie doit suivre les mouvemens des points où elle s'attache, alors ses muscles particuliers se Contractent tous à la fois, la maintiennent seulement en place, lui donnent une sorte d'immobilité momentanée, afin quelles suivent les impressions qui lui sont Communiquées d'autre part; de là vient la division des mouvemens, en simples, et Composés; la Cuisse est portée en avant et en arrière par des Muscles qui l'attirent dans chacunes de ses directions, ce sont les mouvemens simples; mais s'il s'agit de la faire tourner, ils entrent tous en Contraction alors, pour la lever ou l'assujetir, pendant que d'autres opèrent la Rotation, qui est un mouvement Composé.

C'est ainsi encore, que pour lever la tête et l'encolure séparement, il y a des muscles Chargés de l'exécution des mouvemens partiels, mais si l'une et l'autre doivent être mües en même temps, il faut que tous les muscles du dos, des Reins, de la Croupe, et même des membres, entrent en Action pour se soutenir mutuellement jusqu'à terre, et Rendent fixes des parties mobiles qui deviennent Alors points d'appui. — — —

Lorsque la Conformation du Cheval s'oppose à ce que ces mouvemens s'executent avec facilité, ou que le Cavalier par sa mauvaise position gene ses diverses actions, alors l'animal ne pouvant exécuter ce qu'on lui demande, perd son aplomb, se traverse, s'appuie à la main, change ses allures, et soumis qu'il est, reçoit encore avec douceur les punitions infligées; Mais ce qui est plus grave, c'est que la Ruine de ses Extremités, est la suite ordinaire des contretemps, et des accoups qu'on ne manque jamais de lui prodiguer: et au moyen des quels on croit le forcer à l'obéissance; aussi est-il passé presque en principe, qu'un Cheval dressé dans un manege est, ou doit être à moitié Ruiné.

On se Rappellera que nous avons dit dans la Squelettologie, que le Corps était partagé en deux hemisphères Egaux, par une ligne médiane dont on trouve la trace depuis la tête jusqu'à la queue, de telle sorte que l'on a divisé les os, en Pairs, et Impairs; les 1ers Doubles et situés de chaque Coté, les seconds qui occupent le milieu les Muscles n'ont pas cette disposition; il s'en trouve trez peu dans ce plan Médian, parcequ'il a Besoin de peu de mouvemens; C'est là en effet où ils viennent tous se Contracter, pour opérer la progression; ainsi tous les muscles sont disposés de chaque Coté du milieu, de manière que lorsque ceux d'un même côté agissent seuls, ils sont Antagonistes, de ceux du Coté opposé, et dans ce cas ils ployent le Corps en Rapprochant la tête de la queue, Mais quand tous se Contractent à la fois, ils deviennent Congénères, enlevent l'avant-main, sur l'arrière-main,

Comme dans le Galop; ou dans le Sens Contraire; Comme dans l'action de Ruer. &c

C'est par le même Mécanisme que s'executent les Airs de manège, qui se Rapportent à ces deux Sortes de mouvemens dans l'un et dans l'autre de ces Cas, le Cheval tire de la position de sa tête et de son Encolure; Beaucoup de facilité pour executer ces changemens de points d'appui, lors du Rejet, et du Balancement continuel, pour ainsi dire, de l'avant-main, sur l'arrière-main voila pourquoi la forme et la position de ces parties, influent autant sur la facilité et l'agrément des allures.

Nous n'avons pas encore parlé des Vertèbres lombaires dans l'examen que nous faisons du Rôle que jouent les Os, et les Muscles, les uns sur les autres, mais il est facile de concevoir d'après ce qui précède, qu'elles servent de milieu par où passent les mouvemens de progréssion, qui viennent se Réunir au centre de Gravité, situé dans le Corps proprement dit, à l'endroit où le Cavalier doit prendre son Assiette, pour sentir d'autant mieux sa Monture, se lier plus intimement avec elle, et lui donner par là l'entière Jouissance de ses moyens; Si aucontraire, le Cavalier Opère par une préssion trop forte, sur l'une ou l'autre extremité du tronc, il forcera l'animal à des Efforts, et à un emploi inutile de Contraction musculaire, et si à cette fausse position à cheval, se joint de l'incertitude dans la tenue du Corps, peu de fixité sur la Selle, et de Souplesse dans les Jambes, qui sont les vrais Balanciers de la Machine, on fatiguera, et on Ruinera le cheval, dans

dans une proportion égale à la somme de force, qu'on l'aura forcé d'employer en vain.

La moindre application des principes que nous développerons en parlant des leviers, fera paraître cette vérité dans tout son jour, car l'action des muscles pour exécuter les mouvemens a lieu surtout en vertu des lois de la Mécanique, dont nous donnerons plus tard les utiles applications, au fait qui nous concerne.

Les Muscles diffèrent beaucoup entre eux de volume et de forme, il y en a de toutes grosseurs, depuis les plus volumineux, jusqu'aux plus petits; les uns sont ronds, les autres applatis, ceux-ci quarrés, ceux-là denticulés &c. tous au reste varient comme nous l'avons dit, dans leur contraction et leur relachement

Leur volume est aussi susceptible de changer par l'Etat de maigreur, ou d'embonpoint, mais sans que le nombre des fibres musculaires varie pour cela; quand ils contiennent beaucoup de graisse, elle affaiblit leur force de contraction, par ce principe que toute cause qui diminue le point de contact des corps, diminue aussi leurs ressorts élastiques: l'excès opposé est également nuisible, parceque les Muscles sont alors, faibles, maigres, et rigides, n'ont plus la souplesse necessaire à leur jeu; On remarque en effet que les chevaux de race s'engraissent difficilement, ils restent ce que l'on appelle en chair, et l'expérience a prouvé que cet Etat etait le plus favorable aux muscles, qui prend surtout sa cause sa cause dans la disposition des éminences osseuses, et plus encore dans une certaine énergie qui dépend du développement du principe de la vie, garant le plus assuré de la vigueur et de l'aptitude dans les Etres vivans, à résister longtemps à la fatigue.

Le Volume des Muscles est variable encore d'après les Races, mais il n'en Resulte des différences sensibles pour leur force, que quand les os participent à ces dispositions, et Concourent à les écarter d'avantage du Centre des mouvemens. Nous avons deja dit Combien les Eminences Osseuses, facilitent les Contractions Musculaires, qui peuvent se multiplier d'autant plus, que pour faire les mêmes mouvemens, elles employent pour chacune, le moins de force possible, voila une des Raisons qui expliquent pourquoi les Animaux de Race; ont tant d'avantage pour la durée et la Multiplicité des Services, sur Ceux dont l'espèce est abatardie.

La force des Muscles qui tient à des Causes developpées deja, et dont nous parlerons encore, a été evaluée differemment par les Savans qui ont cherché à la Connaître; les uns l'ont indiquée egale a plusieurs Milliers de Leviers; d'autres à des quantités beaucoup moins élevées, mais la discordance qui Regne entre eux, enleve toute Confiance à leurs Calculs, le fait est que Cette appréciation est fort difficile, et qu'elle peut varier a beaucoup de Causes, dans les Circonstances de Frénésie, et de fureur, par exemple, elle augmente Considérablement

On sent au Reste, Combien il est difficile d'estimer toute Celle, dont sont doués les Muscles, puisqu'elle se Renouvelle en partie à chaque Contraction, et qu'elle ne saurait être evaluée que pour chacune d'elle en particulier, au moyen d'un Instrument nommé Dinamomètre; = Considerée sous ce Rapport, on peut dire que Cette force est presque inépuisable, car dirigée d'après un Regime bien entendu, le Cheval est Capable de Resister à des fatigues qui surpassent Ce que l'on peut s'imaginer.

Il est facile de penser cependant combien est grande cette force musculaire, puisqu'avant d'agir à l'extérieur pour soulever ou traîner des fardeaux, une partie en a été perdue par la position des Muscles, dont beaucoup sont placés le long des Os, et presque dans leur direction, ce qui leur est très défavorable; une autre portion se perd par les frottemens, une autre en agissant sur les articulations, où ils passent avant d'arriver à celles qu'ils font mouvoir, une autre enfin par les angles que la fibre musculaire forme avec les tendons &c.

Voici l'Expérience qui a été faite et répétée plusieurs fois, pour comparer la force des Muscles avec leur volume; On a chargé jusqu'à ce qu'ils succombassent, et a des intervalles égaux, deux Chevaux dont l'un de Race pour la Selle, et l'autre commun et plus gros pour le trait; Or ils ont porté apeuprès les mêmes fardeaux, un Espace de temps à peuprès Pareil.

Les Savans discutent et discuteront longtemps encore sans doute pour savoir qu'elle est la cause de la Contraction des Muscles; les uns prétendent que c'est le sang; les autres les nerfs; mais cela nous importe peu, il suffit que nous sachions que l'on divise sous ce rapport les Muscles en Volontaires et involontaires. Les 1^rs^ sont tous ceux qui servent aux mouvemens exterieurs, et de locomotion; les autres situés au milieu des Viscères, tel que le Cœur, l'Estomach. &c. ne sont nullement soumis à l'empire de la Volontée comme les premiers, et se contractent, et se relachent, d'après le Besoin des parties dans la composition desquels ils entrent. ——

Il existe et a existé aussi pour la dénomination des Muscles, de grandes discidences, parmi les Anatomistes,

et le Nombre, la direction, la Composition, les attaches de ces Muscles, ont été tour à tour les Bases qui ont servies pour former leurs noms.

Une Nouvelle Méthode a été admise depuis quelques Années, et il faut avouer qu'elle a des avantages sur les autres; elle se prend de l'origine et de l'Insertion habituelle des Muscles dont la dénomination alors est formée de deux mots; le premier terminé en O, indique le point fixe de ce Muscle, l'autre son insertion; ainsi les Muscles des Oreilles qui presque tous partent des Os qui entourent le Cartilage qu'ils doivent mouvoir, s'appellent ou Fronto-Oriculaire, ou Parieto-Oriculaire &. selon qu'ils viennent, ou du Frontal ou du Parietal.

On Concoit combien quand on Connait les Os, il est facile de Retenir ces noms, qui donnent d'ailleurs nécessairement la position, la direction, et les usages des Muscle; Mais Comme il y a des Cas ou des Muscles sont trop Compliqués, nous prendrons le plus souvent leurs Usages pour les indiquer, ne voulant, je le Répète n'en donner qu'une idée générale, et d'une facile application; les Expressions d'Extenseur, de Flechisseur, d'Abducteur, ou d'Adducteur, nous indiquant d'une manière tres Claire, les fonctions de Chacun, seront par nous employées souvent.

Des Muscles Sous-Cutanés.

Ce nom vient de leur position sous la peau, à laquelle ils sont adhérens en Certains endroits, et qu'ils sont destinés à faire mouvoir, lorsque l'animal veut chasser les insectes,

ou les ordures qui peuvent s'y attacher; c'est au thorax, et a l'abdomen, qu'ils sont surtout remarquables par le nombre de leurs fibres musculaires, de là ils dégénèrent en aponévroses très larges, et très fortes, elles recouvrent les muscles des membres, et les compriment par conséquent lorsqu'elles sont attirées vers la partie supérieure ou les sous-cutanés se contractent, on remarque que cette compression augmente beaucoup leurs forces et qu'elle a lieu pour la plupart des muscles qui opèrent de violentes contractions.

La peau de la tête de l'encolure; du dos, et de la croupe, jouit de très peu de mouvemens, aussi les muscles sous-cutanés de ces parties sont peu apparens, le toupet, la crinière, et la queue, les défendant suffisamment des mouches &c.

Les muscles de la tête sont en grand nombre, mais peu utiles à connaître; ce sont ceux des oreilles, des yeux, des paupières, des lèvres des machoires, de l'os hyoïde de l'intérieur de la bouche; du larinx, et du pharinx; ils partent tous en général des éminences osseuses, voisines de la partie que chacun d'eux fait mouvoir. Il y a à la langue et aux lèvres un muscle particulier à chacune, il en constitue le tissus, se contracte sur lui même, et opère les divers changemens de formes de ces parties.

Les muscles des machoires sont courts et tendineux dans leur intérieur, afin d'opérer les mouvemens violens et compliqués de la mastication; celui qui forme la partie supérieure, et aplatie de la joue, est le plus fort, on le nommait anciennement Macèter et dans la nouvelle nomenclature, Zigomato-Maxillaire, à cause de ses deux attaches.

Nous avons vu que les Mouvements de la Tête sur l'Encolure, se divisent 1°. en Ceux de Charnière imparfaite, entre l'occipital et la première Vertèbre. 2°. Ceux de Rotation entre Cette Vertèbre et la Seconde; Ce sont des Muscles très Courts, et placés de l'un de Ces Os, à l'autre, qui étendent, fléchissent et tournent la Tête d'un Coté à l'autre, lorsque le Cheval la Remue indépendamment de l'Encolure; Mais lorsque Celle-ci aucontraire est mue, Ces premiers Muscles agissent tous à la fois, maintiennent les Articulations Supérieures, qui ne sont plus qu'obéir aux mouvements que l'encolure exécute, et Ces Mouvements qui sont d'élévation, d'abaissement, et de fléxion latérale; sont opérés par plusieurs muscles placés autour des Vertèbres, ou de chaque Coté du Ligament Cervical, dont ils aident, ou Contrebalancent l'action selon le besoin. —

Lors donc que le Cheval élève l'encolure et la Tête, tous les Muscles de la face Supre. se Contractent Simultanément, Car ils s'attachent les uns aux Vertèbres du Cou, les autres aux Vertèbres du dos, et quelques uns même à la face antre. du Scapulum; ils sont tous alors Releveurs, et ils deviennent fléchisseurs latéraux, si ceux d'un même Coté porte le Cou et la Tête, à droite ou a gauche.

Quant aux abaisseurs ils ont une action toute Contraire ils dirigent à Tèke, la Tête et l'Encolure; mais ils sont peu nombreux et peu forts, parceque leur fonctions sont peu difficiles, le propre poid des parties sur lesquelles ils agissent, leur donnant Cette direction; ils partent du Sternum, et des deux premières Cotes, pour se porter au Temporal, et à l'os hyoïde. ——

Outre ces muscles généralement longs et applatis, il y en a de plus petits, appellés Inter-Vertebraux, qui communiquent d'une vertèbre à l'autre dans leur quatre faces, et les font mouvoir, ou les fixent les unes sur les autres, selon les mouvemens qui ont lieu.

On conçoit facilement que les Muscles de la Région Supre du Cou, ont leur Origine du Coté du dos qui leur sert de point fixe, et leur Insertion vers les parties antres qui doivent naturellement être mues.

Nous verrons bientôt que plusieurs de ceux qui déterminent le transport des membres antrs en avant, prennent leur appui à l'encolure et même à la tête; ce qui est fort intéressant à connaître, afin de pouvoir déterminer avec connaissance de cause, leur contraction dans chaque allure, selon le besoin que l'on a de décider le Coté droit ou le Coté gauche en avant le premier.

Afin de suivre la division que nous avons adoptée de tout le Corps du Cheval, en tête, tronc, et Membres; Nous allons continuer l'examen des Muscles, qui de l'encolure se portent au Dos et aux Reins, pour établir avec ceux des parties postérieures, cet enchainement de points d'appui, et de Résistance qui se communiquent de proche en proche, depuis la tête jusqu'à la partie inférieure des membres Abdominaux.

Comme nous avons vu les Muscles de l'Encolure,

s'attacher aux Côtes et aux premières Vertèbres du Dos; de même toutes Celles de Cette Région, et Celles des Reins, Sont fixées par une Continuité de petits muscles pairs, et très Courts, qui existent entre les Apophyses Epineuses, et Sur leur Côtés; On les nomme Inter-épineux; Ils Sont Recouverts, ainsi que l'Espace qui se trouve entre les Côtes, et Ces mêmes apophyses Epineuses, par plusieurs Muscles dont le plus gros le plus fort, et le plus Compliqué, part du Bord antr. de l'Ileón, se Continue Sur le dos les Reins et les Côtes du Garot pour se fixer par plusieurs tendons aux deux premières Vraies Côtes. Dans Son trajet il fournit des attaches à toutes les Côtes, et à toutes les Vertèbres, ensorte qu'il les unit ensemble: C'est lui qui établit Cette Correspondance d'action de l'avant-main, à l'arrière-main, dont nous avons parlé. Il a le nom de Long-Dorsal, ou dans la nouvelle Méthode celui d'Ilés-Spinal, qui indique Son origine, et les principales insertions. lors de Sa Contraction et de Son Relâchement il élève et abaisse Chacun des Côtés du dos, ensorte que les divers mouvemens qui se passent dans Cette Région, et qui Sont détermi-nés par Ceux des Membres, Se Communiquent au Cavalier, quand Surtout il Se Sert d'une Selle à Arçon Brisé, ou Rompu.

L'action de ce Muscle, qui est pair bien entendu est Contrebalancé par celui qui est placé à la face infre des Vertèbres des lombes, et qui est nommé le Psoas des lombes, ou le Sous-lombo-Iléal, il s'attache à la partie inférieure des trois dernières Vertèbres dorsales, aux quatre premières Vertèbres lombaires, et va se fixer à la

face interne de l'Iléon, près la Cavité Cotyloïde; de sorte que son usage est d'unir les Reins à la Croupe; de s'opposer à leur flexion trop grande en contre Bas, de les voûter même quand Ceux des deux Côtés agissent ensemble.

Les Muscles de la Croupe servent essentiellement aux mouvemens des membres abdominaux; Nous les Etudierons après Ceux des Extrémités And^res et Ceux du Thorax qui vont d'abord nous occuper.

Ces Muscles du Thorax, servent d'une part à l'acte de la Respiration, et de l'autre à attacher et faire mouvoir l'Epaule et le Bras; les premiers sont placés entre les Côtes, aussi on les appelle Inter-Costeaux, ils les Rapprochent en les portant en haut, et un peu en avant; d'autres-petits muscles, les aident dans cette action, parce-qu'ils vont du Sternum aux Côtes, et portent le nom de Sterno-costeaux; Mais Celui qui a les fonctions principales dans l'acte de la Respiration se nomme le Diaphragme. Il est situé à l'intérieur, entre la poitrine, et l'abdomen, qu'il sépare entièrement l'un de l'autre; sa Circonférence est musculeuse, et s'attache à tout le pourtour du Cercle Cartilagineux des fausses Côtes, depuis la 1re Vertèbre lombaire, jusqu'au Sternum, et dans une direction Oblique de haut en Bas, et d'arrière en avant. —
Son Centre est aponévrotique, et Convexe du Côté du Thorax, de manière qu'il est attiré en arrière quand ses fibres musculaires se Contractent, et déterminent l'Inspiration par ce mouvement; les Côtes alors s'élèvent

Servent à le Redresser encore, et augmentent la Capacité de la poitrine, pour que la Quantité d'air qui peut être admise, soit plus Considérable ; son Relachement qui le Reporte en avant, et l'abaissement des Côtes expirateurs, opèrent ensuite le Rejet de l'air qui avait été inspiré.

La Respiration tire de grands Secours pour son accomplissement des muscles, des parois de l'abdomen, qui ont pour usage, 1.° de Contenir les Organes et Viscères de cette Cavité ; Or Comme plusieurs de ces Viscères portent directem.t sur le Diaphragme, et qu'ils Ressentent par Conséquent ses mouvemens en arrière et en avant, ils les Communiquent aux muscles et aux tégumens qui les soutiennent. delà cette agitation Continuelle du flanc et du ventre dans la Respiration Car les Muscles de l'abdomen se Relachent légerement, lorsque le Diaphragme se Reporte en arrière, et se Contracte dans la même proportion pour Soulever toute la masse des Intestins, la diriger en haut et en avant lorsque le même Diaphragme agit dans cette direction : — Ce n'est donc que par Réaction que les Mouvemens de la Respiration se font appercevoir à l'abdomen, Car l'air ne peut être admis dans aucun Cas dans cette Cavité ; les Muscles qui en forment l'enceinte Sont aplatis, partent du Bord des Côtes, des apophises transverses, des vertebres des lombes, et de toute la partie Ant.re du Coxal, pour se Reunir à la ligne mediane inf.re du ventre, qui alors étant tiré également de chaque Côté, Remonte vers les lombes, en Soulevant tous les Intestins ; au Reste pour soulager

les Muscles dans le Support Continuel des Viscères Abdominaux il existe sous la peau du Ventre proprement dit, une large enveloppe de la nature du Ligament Cervical, qui par une propriété élastique, pareille à la sienne, Resiste Continuellement pour les Soutenir.

Cherchons à Connaître maintenant les Muscles des membres anterieurs, et en Commençant par ceux qui les attachent, et les font mouvoir sur le thorax; puis nous examinerons ensuite ceux qui agissent sur chacune des articulations qui les Composent

Muscles du Thorax.

L'Epaule et le Bras sont fixés à la partie Antre du tronc par un genre d'articulation qui n'a pas lieu Comme toutes les autres, d'os à os, mais bien de Muscles à Muscles car le Scapulum et l'humerus, en sont entourés, les Cotes en sont Recouvertes, ensorte que les frottemens se font d'une manière tres douce, et en Rapport avec la délicatesse des Viscères Contenus dans la poitrine. —

Trois Muscles qui ont leur Origine aux apophises Epineuses du dos, et au Ligament Cervical, viennent s'attacher a tout le Bord Superieur du Scapulum, afin de l'Elever; puis l'aider à le diriger en avant et en arrière, par un mouvement absolument opposé à Celui de son extremité inferieure.

Les Mouvemens en avant étant peu difficiles, il y a peu de Muscles pour les Opérer; le plus essentiel agit sur l'humerus auquel il s'attache, et qui attire du Coté de

la tête, en même temps de l'Epaule; il prend son point d'appui au temporal, à une apophise nommée Mastoïde, et qui se trouve près du conduit auditif de l'Oreille. Mais dans ce trajet il fournit des attaches à plusieurs vertebres du Cou, qui lui servent alors de soutien, lorsque la tête vient à être mise en mouvement, en même temps que l'Epaule, car elle ne pourait alors fixer son action.

Pour opérer le mouvement opposé, c'est-à-dire le transport du membre en arrière, il y a des muscles qui portent en avant la partie supérieure de l'Epaule en avant afin de déterminer la pointe dans le sens contraire, car le Scapulum tourne un peu sur lui même, à la manière d'un pivot.

Il existe pour abaisser l'Epaule, et empêcher qu'elle ne soit trop élevée autant par l'action des Releveurs, que par le poids du Corps, des muscles qui, du Sternum, et des cartilages des fausses Cotes, vont garnir la face interne de l'humerus, et de l'omoplate, il y a même des brides ligamenteuses qui entourent supérieurement ce dernier Os, et qui l'assugetissent dans sa position fausse où il se trouve.

l'humerus suit presque tous ces mouvemens, et lui communique en partie les siens, il est fixé sur le thorax par des muscles, qui s'attachent au Sternum, on les nomme Adducteurs, ils opèrent l'action de Chevaller, ou chevaucher, mouvement composé qui demande, pour avoir lieu, le concours de presque tous les autres muscles du Membre.

Le Bras enfin est porté en arrière, ainsi que l'epaule, par plusieurs muscles qui viennent de

toute l'étendue des fausses côtes, desquelles ils se rapprochent lors de leur transport dans ce sens. Il y a encore des muscles qui opèrent quelquefois un léger mouvement de rotation que permet l'articulation par genou du scapulum, avec l'humerus; mais il est très borné.

Quant au mouvement d'abduction, c'est-à-dire d'éloignement du corps, ils ne peuvent exister pour les membres antérieurs, car aucune éminence osseuse ne s'offre pour donner attache aux muscles dans la direction qu'ils devraient avoir pour exécuter ce mouvem.t

Muscles de l'Epaule.

Quoique nous ayons séparé les mouvemens de l'Epaule; et du Bras sur la poitrine, de ceux des rayons articulaires les uns sur les autres, toujours est-il cependant que cette division n'est établie, que pour faciliter l'Etude; et que dans la locomotion, elle n'existe pas; car l'action des membres est simultanée, ainsi quand le scapulum, et l'humerus exécutent les mouvemens que nous avons expliqués. — leur flexion et leur extension mutuelles, s'opèrent au même moment; elles ont lieu par l'effet des muscles qui de la face externe du premier de ces os, se portent au second.

Les extenseurs naissent de la fosse qui est placée en avant de l'acromion, et les fléchisseurs de celle qui est au dessous, et en arrière, leur insertion a lieu, pour les extenseurs, en avant de l'humerus,

autour du trochiter; quand aux flechisseurs, ils s'attachent à la face posterieure de l'humerus, ainsi qu'à l'apophise olecrane; car le Bras n'a aucuns mouvemens, qu'il ne les communique au Cubitus.

Muscles du Bras.

L'articulation par charnière de l'humerus, avec le Cubitus, rend les mouvemens de ce dernier beaucoup moins compliqués que ceux du rayon supérieur; ils se bornent à la flexion et à l'extension que huit muscles operent, deux pour la première, et six pour la seconde de ces deux muscles flechisseurs, l'un a son origine à l'apophise coracoïde du scapulum, sous la forme d'un gros tendon, qui glisse sur la partie antre de l'humerus au moyen de la synovie; il devient musculeux dans son milieu, et se termine par un autre tendon à la face antre du Cubitus, il est exposé quelquefois à une véritable luxation sur le trochiter, et s'il n'est pas promptement remis à sa place, il cause des claudications presque interminables. On voit qu'en flechissant le Cubitus, sur l'humerus, il force celui-ci à s'étendre sur le scapulum, suite naturelle de la difference d'ouverture des angles articulaires.

Quand aux six muscles qui operent l'extension en arrière, ils prennent leur origine, à la face externe et posterieure du scapulum, remplissent l'angle

qu'il forme avec l'humerus, et vont s'attacher à l'apophise Olecrâne qui par sa hauteur donne aux mouvemens de l'avant-bras, beaucoup d'étendue et de jeu.

Un de ces muscles ne se borné pas à la flexion, il est oblique depuis l'omoplate où il commence, jusqu'au Cubitus où il finit, et il le fait tourner un peu en dedans, en même temps que l'humerus.

Muscles de l'avant Bras.

Viennent maintenant les Muscles qui musculeux supérieurement, et tendineux dans tout le reste de leur étendue, communiquent à la partie inferieure des extrémités les mouvemens d'extension et de flexion, les seuls qui leur soit permis d'executer d'après leur genre d'articulation. Cinq Muscles dont deux extenseurs, et trois flechisseurs agissent sur le Canon qui a des mouvemens absolument opposés à ceux de l'avant-bras; les flechisseurs naissent des éminences internés, et externes de la partie inferieure de l'humerus, et vont l'un à l'os crochu, ou sus-carpien, l'autre à la tête des péronets, et le 3.e, après s'être fixé à côté du premier par un tendon, fournit des prolongemens au Canon près du second; en sorte que son origine est simple et son insertion double. quant aux deux extenseurs, l'un vient de la face anterieure du Cubitus, l'autre de l'humerus, ils s'attachent aux os du genou, et à celui du Canon pour le porter en avant.

C'est aussi de la Région Cubitale que viennent encore les Muscles qui se prolongent aux derniers os du pied, pour les fléchir, et les étendre; deux Muscles exécutent chacun ces mouvemens, aidés qu'ils sont par ceux des Articulations Supérieures dans l'extension ou la flexion totale de chaque extrémité.

Les deux qui fléchissent le pied, et qui agissent en même temps, sur le Canon, le Paturon, et la Couronne, ont une disposition particulière, et qui mérite notre attention; l'un s'appelle le Sublime ou Perforé, et l'autre Profond ou Perforant.

Le Premier s'attache par des fibres musculaires et aponévrotiques aux éminences externes de la partie infre de l'humerus, descend ainsi derrière le Cubitus, devient tout à fait tendineux au Canon, passe dans les Coulisses que l'os Crochu lui fournit, et continue son trajet entre les Péronnets, tout le long du Canon, il s'attache par des Brides ligamenteuses aux Sésamoïdes, à l'os du Paturon et se termine enfin par deux tendons à la partie Supre de la Couronne;

Le Profond, ou Perforant, le suit dans tout son trajet, et après avoir pris son Origine à la face Postérieure et Supérieure du Cubitus, autour de l'apophise Olécrane, a peu près au même endroit que le premier, il descend avec lui, jusqu'au canon, fournit plusieurs petites parties musculeuses et tendineuses aux muscles auprès desquels il passe, ensuite il entre au milieu du tendon

du précédend, Comme dans un espèce de tuyau, le quitte à la Couronne, où le perforé s'attache, et va en s'applatissand, se fixer à la face Postérieure, et plantaire de l'os du pied, en glissant sur le naviculaire, il est humecté dans son trajet au milieu du perforé par la synovie; leurs tendons réunis, qui ne fond qu'un à l'extrémité et sond apparens derrière l'os du Canon, où ils sond séparés par le ligament suspenseur du Boulet.

Les Extenseurs sond au nombre de deux, ils prennent leur Origine près de l'articulation de l'humerus, et du Cubitus, se portent en avant du Genou, où ils sond maintenus par des ligamens, ils descendent de là sur le Canon, l'un va au premier phalangien où il se fixe, et l'autre à la face Antre de l'os du pied, où il s'insère; mais il fournit aux os du Paturon, et de la Couronne, des attaches qui les fond participer à son action.

Muscles.
qui font mouvoir les Extrémités Postérieures.

En Considérant les mouvemens des Extrémités Postres expliqués surtout par la disposition des articulations, et des Muscles qui les fond agir, on trouve que le femur, execute à lui seul, tous les mouvemens départis au Scapulum et à l'humerus, et de plus ceux de Rotation et d'abduction apeine appercevables dans les membres de devant, si l'on ajoute qu'outre le support de toute la masse du Corps, qu'il

partage avec eux, il doit encore la projeter pour ainsi dire en avant et arreter même souvent l'impulsion, pour la fixer en place, et la porter en arrière, on ne sera pas étonné de voir le nombre, la grosseur, et la complication des puissances motrices qui en dépendent.

Tous les Mouvemens des membres Posterieurs sur le Corps, se Rapportent à la Seule articulation par Genou du femur dans la Cavité Cotyloïde; car les autres Articulations se Bornent à l'allongement ou au Raccourcissement de l'extrémité par suite des flexions et extensions alternatives de leurs charnières.

Dans l'examen que nous allons faire de ces mouvements, nous verrons que, pour donner plus de force et de solidité aux membres abdominaux, une partie des muscles qui font mouvoir la jambe, et même le jarret, viennent non seulement au femur, mais bien au Coxal dont l'immobilité comme point d'appui est invariable, et par conséquent plus sur que le femur et le tibia; il Resulte encore un avantage de cette disposition, c'est que quand des Muscles franchissent une articulation pour aller à l'autre, ils s'y attachent presque toujours en passant, ce qui augmente leur force, et ce qui en même temps facilite les mouvemens.

Muscles de la Croupe

Ces Muscles les plus gros de tous, occupent la face supérieure du Coxal, et vont s'attacher au trochanter qu'ils attirent en avant afin de diriger le femur en arrière

Mouvement qui constitue son extension, puisque dans l'État ordinaire et de Station, il est placé au milieu de la flexion en avant.

Ces Muscles sont au nombre de trois, l'un d'eux est très apparent à l'extérieur de chaque côté du Sacrum, et détermine même en partie la forme de la croupe: il se prolonge un peu sur l'Iléo Spinal afin de mieux établir leur unité d'action dans les mouvemens qui ont lieu de l'avant à l'arrière main, et Réciproquement. Les antagonistes de ces muscles, fléchissent le femur en l'attirant en haut et en avant, car ils naissent de la partie intérieure des lombes, et du Coxal, il y en a un d'eux qui le porte un peu en dehors.

Muscles
Du Pubis, et du Plat de la Cuisse.

Ils sont au nombre de Six, deux sont au tibia, et l'attirent en dedans avec toute l'extrémité, y compris la Cuisse, seule cause de ce mouvement. Deux autres situés en dessous de ceux-ci, se dirigent vers le femur, et sont congénères des premiers; mais prenant leur Origine à la partie antérieure du Pubis, ils attirent le membre un peu en avant; les derniers enfin sont très internes, presque sur l'articulation Coxo-fémorale, et font tourner la Cuisse, l'un en dedans, et l'autre en dehors.

Muscles de la Fesse.

On appelle ainsi les Muscles qui de l'Ischion, descendent à la face posterieure du tibia, ensorte que par leur Contraction, ils le fléchissent sur le femur et l'attirent en arrière lors du transport du membre dans ce sens, ils Constituent à l'exterieur, cette grosse masse charnue appellée la fesse, formant la partie posterieure de la Cuisse.

Muscles de la Cuisse.

On peut les Considérer comme en partie auxillaires et en partie opposés à ceux dont nous venons de parler, car quelques-uns des muscles qui naissent à la face posterieure du femur vont au tibia, et Concourent alors à sa flexion, d'autres se prolongent au calcaneum, qu'ils rapprochent du tibia, ce qui force le Canon à se porter en arrière, et à s'étendre par conséquent. Ce Mouvement est le plus difficile, et le plus pénible à opérer, puisque c'est en partie celui qui détermine la progression, c'est aussi celui qui exécute la détente du jarret dans les allures promptes, telles que le Galop, et le Saut.

Il ne nous reste plus, pour completter l'exposition des mouvemens en arrière de l'extremité, que de representer les os Phalangiens fléchis dans ce sens par plusieurs Muscles venant du femur et du tibia, se changeant au dessous du Jarret, en tendons semblables à ceux,

que nous avons décrit dans les membres antérieurs, sous
le nom de Perforés et Perforants qui ayant le même nom
ont aussi la même marche; la même disposition, et les
mêmes usages, un de ces six Muscles se dirige obliquem.t
du femur au tibia, et sert à porter la jambe en
dehors, en même temps que la Cuisse.

Quant à l'extension du tibia en avant, elle
se fait par le moyen de Cinq Muscles qui naissent à la
face antérieure du femur, et s'insèrent à la Rotule;
Celle-ci alors remonte en glissant sur son articulation
par coulisse; elle attire à elle le tibia, auquel elle
tient par trois ligamens très résistants; elle opère pour
cela une préssion sur le femur qui est ainsi poussé
en arrière, c'est-à-dire dans l'extension pendant que
la jambe attirée en avant, se trouve étendue, aussi
le Canon est porté en avant par un Muscle qui a
son origine au tibia, et son Insertion au dessous du
Jarret; Deux autres Muscles venant du même endroit,
et agissant sur les phalangiens, pour les étendre sur
le Métacarpe, terminent enfin les mouvemens de
ces Extremités.

Quoique nous ayons cru inutile de parler des
muscles de la queue, nous dirons en deux mots, qu'ils
existent aux quatre faces des os qui la forment; Ceux
qui sont en dessus la relevent, les abaisseurs sont
leurs antagonistes, et sur les Cotés existent les
fléchisseurs latéraux.

Tel est l'Exposé des Principaux muscles du Corps
ou de ceux du moins dont la connaissance est utile, pour

se Rendre Compte des mouvemens, de leur Cause, et de leurs Effets, afin de pouvoir les diriger dans l'ordre le plus favorable à l'obéissance passive à laquelle tout Cavalier doit Réduire sa Monture, telle est, on peut le dire, la Clef de la méthode la plus Courte, la plus claire, et je dirai, la Seule Bonne pour parvenir à la démonstration prouvée, des principes de l'Equitation.

De la Splanchnologie.

La Dernière Section du Corps d'anatomie, qui doit nous occuper, porte le nom de Splanchnologie Ou étude des Viscères; On entend par ce mot toutes les parties qui sont indispensables à la Vie, et par Organes Celles qui lui sont Seulement Utiles. —

On appelle fonction, le Resultat du travail, d'une Série de viscères ou d'organes qui Concourent à l'exécution d'un acte de la vie, c'est sous ce Rapport que nous les Etudions afin de nous Rendre Compte dans le Cours d'hygiène, des Effets de l'existence après avoir Cherché à en Connaître les Causes, par Celui d'anatomie.

Les fonctions principales sont: la Circulation, la Respiration, la digestion, la Nutrition, les Sécrétions, et l'acte de la génération; nous parlerons ensuite de la Sensibilité, ou de la faculté de Communiquer par le moyen des nerfs, de l'intérieur à l'extérieur, et de l'extérieur, à l'Intérieur. —

Les plus essentiels des Organes et des Viscères, qui travaillent à l'exécution de ces fonctions existent dans quatre Cavités, qui sont: 1.° le **Crane**, où est renfermé le Cerveau, et ses annexes. 2.° le **Thorax** contient les poumons, le cœur et l'origine des vaisseaux. 3.° l'**Abdomen** où se trouvent l'Estomac, les Intestins, le foie, la Rate le pancréas, et les diverses membranes et glandes auxiliaires de ces parties, 4.° Enfin le **Bassin**, où sont logés les Organes génitaux, et urinaires. —

De la Circulation.

La Circulation est de toutes les fonctions, celle qui ne peut être interrompue sans que la mort s'en suive immédiatement, elle consiste dans ce transport du Sang, depuis le Centre du Corps à sa circonférence par un mouvement de **Systole**; et de cette circonférence au Centre, par celui de **Dyastole**. —

Le Sang, le Cœur, et les vaisseaux divisés en artères, et veines, ont l'exécution de ce travail. Le Sang est un fluide Rouge, contenu dans des vaisseaux, et dans des Reservoirs particuliers déstinés à le porter dans toutes les Régions du Corps ou il donne les principes de la vie, et les materiaux necessaires à la nutrition, et à la Reparation des pertes. —

Quand le Sang se Refroidit, il se fige en se divisant en deux parties, dont une d'un Rouge foncé ayant une certaine consistance; se nomme le Caïau, l'autre **Serreuse**, Represente un eau Roussatre, mais qui ne se sépare tout à fait de la partie Rouge, qu'après la mort. —

Le Sang est très différent selon qu'il part du Cœur pour aller dans tous les tissus situés jusqu'aux extrémités du tronc, d'où il revient ensuite au Cœur; il est plus Rouge, plus chaud, plus chargé des principes de la vie; dans le premier cas, que dans le second, parcequ'il s'est alors dépouillé, pour entretenir les tissus des materiaux qu'il avait puisé dans les poumons où il se forme.

Le Cœur est un viscère creux d'une forme Conoïde Composé de fibres musculaires, et susceptibles, en se Contractant sur lui même, de s'ouvrir, et de se Resserer, afin de Recevoir le Sang dans le premier cas, et l'expulser dans le second. Il est situé dans la poitrine, sa Base tournée du Coté des vertèbres où il est maintenu par les vaisseaux qu'il Reçoit, et qu'il fournit, sa pointe Regarde le Sternum, il est envéloppé par une membrane qui l'Isole des parties environnantes, on la nomme Péricarde

Le Cœur a quatre Cavités dont deux se nomment Oreillettes, et deux Ventricules, les premières tiennent en Reserve à sa partie Supérieure, le Sang qui y arrive de toutes les parties du Corps par les veines, et le versent ensuite dans le ventricule qui leur correspond, et qui est destiné à le chasser dans les vaisseaux qui lui sont propres, et pour l'empêcher de Retourner dans ces mêmes oreillettes; Il y a des membranes appellées Valvules qui font l'Effet de Soupapes; Ces Valvules se Continuent dans toute l'étendue des veines, de sorte que le Sang, ne peut y Retrograder.

Les Vaisseaux sont de véritables canaux ou tuyaux extrêmement nombreux dont la grosseur varie depuis un pouce et plus de diamètre, jusqu'à la ténuité la plus extrême, on les divise en artères et veines, les premières sont élastiques, d'une certaine épaisseur, et reçoivent le sang directement du Cœur par deux gros troncs, l'un pour les parties anterieures, l'autre pour les parties posterieures, afin de le porter dans tous les tissus, en se divisant, et se subdivisant en rameaux, branches, et ramuscules de la dernière finesse.

La Dilatation que les artères éprouvent lorsque le Cœur les gonfle de sang, et le resserrement qui en est la suite, produit le poulx.

Les Veines sont beaucoup plus fines, on les apperçoit à l'exterieur, sous la peau, aux yeux, dans le nez, la bouche &c.ª elles existent aussi à l'interieur, et rapportent le sang de tous les points de la Circonférence du Corps, dans le Cœur qui ne le reçoit que pour le chasser de nouveau, lorsqu'il a pris les propriétés qu'il avait avant d'avoir circulé dans tous les tissus; voici au reste qu'elle est la marche qu'il suit, et qui constitue la Circulation.

Supposons que le sang a été répandu dans toutes les régions du Corps, et qu'il doit être rapporté au Cœur, ce sont les veines qui se trouvent chargées de ce travail; elles le prennent donc après qu'il à perdu la plus grande quantité de ses principes vivifians, et à mesure qu'elles gagnent le Centre, leur nombre diminue mais leur Calibre augmente, et lorsqu'elles arrivent à l'oreillette droite, toutes celles des parties anterieures, et post.res

ne forment plus que trois ou quatre troncs, qui y déposent le sang qu'elles charroyent; alors le ventricule du même côté, se remplit, puis se contracte, et chasse le liquide qu'il contenait dans les poumons, où il est exposé au contact de l'air atthmosphérique. Quand le sang a subi les changemens qu'il doit éprouver dans les poumons, il est dirigé vers l'oreillette gauche du cœur par le moyen des artères qui le portent à toutes les parties du corps; ces artères en s'éloignant du cœur, se divisent à l'instar des veines, en sorte que leurs innombrables subdivisions vont 1.° dans tous les tissus absolument pour fournir les sucs qui servent à réparer les pertes, que le travail et l'exercice des fonctions ont occasionné. 2.° Dans les glandes telles que les parotides, les mamelles, les testicules &c. afin que chacune d'elles en attrahant la liqueur, qu'il est de son fait de former, dans les premières c'est la salive; dans les secondes le lait, dans les troisièmes le sperme.

Enfin une autre portion du sang se rend à la peau, dans les membranes, qui revêtent les cavités splanchniques, dans les tissus cellulaires, afin d'y laisser évaporer sa partie serreuse, qui humecte et assouplit tous les tissus, la sueur elle même est formée par ce travail qui porte le nom d'Exhalation, c'est après avoir servi à tous les usages, que le sang retourne au cœur, pour aller

ensuite vers les poumons, afin d'y puiser les nouveaux principes qui le mettent à même de porter la vie au moindre tissu. Ces principes qui constituent le sang, peuvent être appellés par conséquent Vitaux. Ils proviennent: 1°. de son mélange avec le Chyle partie la plus pure des alimens, et qui en est extraite par le travail de la Digestion, 2°. par son contact avec l'air athmosphérique; car le Chyle est versé dans une des veines qui aboutissent à l'oreillette droite, ensorte que, arrivé dans les poumons, il y est amalgamé avec le sang, et transformé pour ainsi dire, en sa propre substance, ce qui a lieu jusqu'à ce que les maladies ou la mort viennent troubler ou interrompre le cours de l'existance.

De la Respiration.

Nous avons deja eu occasion de dire, par quel mécanisme s'aperçoivent l'entrée et la sortie de l'air dans les poumons, il nous reste à expliquer le nombre, la disposition de toutes les parties comprises dans l'exercice de ses fonctions, qui se lient intimement à celles dont nous venons de parler, puisque la préparation du sang, par le renouvellement de ses principes vitaux, est le resultat de leur action combinée.

L'air athmosphérique, est la cause officiante

de ce travail. Les Cavités nazales, le Larinx, la trachée artère, et ses prolongemens, en sont les moyens de conduction et le poumon est le Reservoir commun, où l'air et le Sang se Rendent pour opérer leurs Combinaisons.

On entend par le mot air un fluide Elastique, invisible, pesant, dilatable, et compressible, composé de plusieurs Gaz, parmi lesquels on Compte: l'oxigène, l'azoth, et l'acide Carbonique, qui sont Réunis, par l'intermédiaire du Calorique; leur préparation Reciproque sur 100 parties, est de 24 à 26, du premier; 72, à 75 du second, et 2 ou 3 du dernier.

L'azoth, et l'acide Carbonique Respirés seuls, sont mortels; l'oxigène aucontraire Alimente la vie, et peut même l'user trop vite; aussi n'est-il véritablement profitable pour l'existence, que par son usage avec les deux autres Gaz, ainsi qu'il existe dans les lieux, où l'air est le plus sain, et le plus vital.

Avant que l'air Athmospherique soit admis dans le Poulmon, il eprouve dans son trajet de l'exterieur à l'interieur de ce viscère, des changemens qui le disposent à l'elaboration qu'il doit subir; les Cavités nazales le Recoivent d'abord: Ces Cavités sont divisées en deux par une Cloisson Cartilagineuse, et Chacune d'elles Renferme deux Cornets dans sa partie moyenne, et une moitié de l'Ethmoïde dans la Région superieure; Les Cornets, et Cette Cloison, sont Recouverts, par une membrane Rougeâtre, assez epaisse, nommée Pituitaire qui a pour fonctions de laisser evaporer continuellement une liqueur

tantot limpide, tantot muqueuse, qui facilite le passage de l'air, l'échauffe, et l'animalise, pour ainsi dire; mais afin que cette animalisation, soit complette, les Cornets divisent en trois Colonnes, la portion d'air attirée dans le nez, à chaque inspiration. L'une de ces portions va dans les cellules de l'Ethmoïde; et des Cornets eux mêmes, et transmet l'impression des Odeurs. – –

L'autre est introduite dans le Sinus de la Tête. (On appelle ainsi les ouvertures irrégulières que nous avons Remarquées entre les lames des Os du Crane, et des machoires.) –

La 3e portion enfin est dirigée dans l'arrière-Bouche, pour de là descendre dans le Thorax, mais elle se charge en passant dans le nez d'une partie de l'air qui a parcouru l'exterieur des Sinus, et des Cornets. – – –

L'ouverture exterieure du nez, armée à sa partie Supérieure, des ailes Cartilagineuses qui en augmentent Ordinairement le Diametre, porte le nom de fosse-nazale; son ouverture opposée Repond à l'arriere-Bouche, où se trouve le larinx qui est l'orifice de la trachée artère. On désigne par cette expréssion, ce long conduit composé de Cerceaux Cartilagineux, placés à la suite les uns des Autres, afin que tenus constamment ouverts, Rien ne puisse gener le passage de l'air depuis le nez jusques dans la poitrine; Il existe à la partie inférieure de l'Encolure, tout le long du Cou; le Larinx en est l'orifice Supérieure; Cinq Cartilages le forment; Ils sont disposés de façon à servir à la modulation de la Voix, puis à fermer, et à ouvrir la glotte qui en est l'ouverture, afin que les alimens ne puissent s'y introduire pendant la mastication, et lors de la déglutition. – – – –

(Nota.) Ces Cartilages sont: 1.° le Cricoïde, qui a la forme d'un anneau; 2.° le Thyroïde qui ressemble à un Bouclier; 3.° et 4.° les deux arythémoïdes comparés à un entonnoir, & l'Epiglotte semblable à une feuille de Laurier; il est placé sur la glotte, qu'il ferme exactement, quand il s'appuie sur elle.

Les Cartilages du Larinx sont susceptibles d'opérer de légers mouvemens les uns sur les autres, de sorte que la Colonne d'air en éprouve des modulations qui augmentées dans le nez ou dans la Bouche, forment la voix.

La trachée Artère, a le même volume, et la même disposition, depuis le Larinx jusqu'aux 1.res Côtes; là elle se divise en deux parties, nommées Branches, qui se portent à chaque Côté du Poulmon; elle se subdivise ensuite en une multitude d'autres Canaux, qui diminuent de Diamètre, en raison de leur nombre; et qui se terminent chacun par une petite vessicule membraneuse, où se rend l'air; ils parcourent ensuite tout leur trajet en se partageant comme elle, et les remplissant de toutes parts dans l'Inspiration. Les Divisions des Branches sont Cartilagineuses, de sorte que l'air y circule toujours librement.

La trachée-Artère, les Branches, et leurs divisions, sont revetues à l'Intérieur par une membrane semblable à celle qui tapisse les Cavités nazales, on en trouve au reste de pareilles dans tous les Conduits qui introduisent à l'interieur du Corps, ou qui portent au dehors des fluides, des Solides quelconques; elles sont connues sous le nom

de membranes muqueuses, parcequ'elles Sécretend Ordinairement Une muquosité qui facilite le passage des Corps qui les traversend.

Le Poulmon, est, Comme nous l'avons dit, le Reservoir Commun du Sang et de l'air, Situé dans la poitrine, il en a la forme Conoïde, Car Son Volume augmente et diminue; comme Celui de cette Cavité, Ses deux divisions Se nommend Lobes, l'un droit et l'autre gauche; ils ond les mêmes usages et fonctions, mais ils Sond Separés par une membrane fine, blanchatre, nommée Plevre; Cette Plevre enveloppe toute l'enceinte interieure de la Poitrine, en formand deux especes de Sacs qui se joignend au milieu de cette Cavité en S'adossand, l'un à l'autre entre chaque Poulmon, et Sans S'attacher, Car le cœur y est placé, et le Conduit des alimens y passe pour Se Rendre dans l'abdomen.

De cette disposition Resulte une Véritable claison, qui a le nom de Médiastin, et au moyen duquel la Respiration peut avoir lieu dans un des Lobes, quand elle a été détruite dans l'autre; C'est au travers de la Plevre, que S'evapore la partie Sereuse du Sang que nous avons dit Servir à l'assouplissement des parties molles.

Quand au tissu propre du Poulmon, il ne présente qu'un Composé d'artères et Veines jointes à toutes les divisions des Branches, ou conduits aëriens, et Réunies par du Tissu Cellulaire très fin.

Les Changemens que le Sang éprouve, dans les Poulmons Sont analogues à Son mélange avec l'air Athmosphérique, qui est introduit par l'Inspiration et chassé par l'Expiration. Ces deux mouvemens Sont Susceptibles de varier beaucoup, et Sont fort importans à Connaître, parcequ'ils Sont presque les Seuls Signes indicateurs de l'Etat d'intégrité de la poitrine; Intégrité qu'il est du plus grand intérêt de Rencontrer dans les Animaux destinés à Supporter les fatigues de la guerre.

Ces Mouvemens Sont Alternatifs et Réguliers, Chacun dans ce qui les Concerne, Car l'Inspiration est toujours plus lente que l'Expiration, a moins que par Suite de Courses violentes, la Respiration ne S'accélère beaucoup, et ne présente plus qu'une Succession très Rapide de mouvemens impossibles à Juger; mais dans l'Etat de Repos, où tout doit être Calme, On distingue au jeu des Côtes, dans quel Ordre, l'air entre dans la poitrine, et en Sort.

La Régularité de ce mouvement ne doit être troublée que par une plus forte inspiration, et expiration nommée Soupir et qui a lieu à Chaque 5 au 6 Respiration.

Lorsque l'air est introduit dans le Poulmon, le Sang Remplit aussitot tous les Vaisseaux qui S'y trouvent, et il Vient se diviser autour des petites Vessicules, où l'air est logé, Car il paraît que leur Contact est immédiat dans Cet Etat, aulieu des Changemens dont on Connait les Effets, mais dont on connaît le mode d'exécution; les uns pensent, qu'une Véritable combustion à lieu, puisqu'en Effet les produits en Sont analogues, à Ceux

de cette Action; les autres disent qu'il y a seulement combinaison et échange de principes entre le sang et l'air; le fait est toujours que le sang prend un degré marqué de chaleur, une couleur plus rouge, et une vitalité qu'il n'avait pas en venant des veines, que l'air perd son oxigène, se charge de Gaz acide carbonique, et de vapeurs diverses, inutiles à l'entretien de la vie, et très apparentes lors de leur sortie des nazeaux. La quantité d'azoth, que contient l'air inspiré, ou expiré paraît peu varier. Ce point est fort important à l'exercice de la respiration, c'est que l'air renferme toujours les mêmes doses d'oxigène, et d'acide carbonique. Nous dirons plus tard quels sont les moyens de s'assurer de leur existence

De la Digestion.

Nous comprenons sous ce titre tous les changemens que subissent les alimens, depuis leur entrée dans la bouche jusqu'à leur sortie par l'anus, après que la partie la plus pure en a été extraite, pour servir à réparer les pertes, et à entretenir la vie. Une grande quantité d'organes et de viscères, sont employés à ce travail dont l'accomplissement parfait, est un des plus sûrs garans de la santé, et l'un des principes fondamentaux de l'existence. En ne parlant pas d'abord des substances alimentaires, nous nous écartons de la marche que nous avons suivie jusqu'à présent, mais que nous ne pouvons

adopter pour les alimens, parceque les détails qui le concernent seraient trop longs, et se représenteront d'ailleurs dans l'hygiène

Nous divisons en parties principales, et en parties accessoires toutes celles qui servent à la Digestion; les premières comprennent ce long canal, qui, commençant à la Bouche se continue à travers le thorax, remplit la presque totalité de la cavité abdominale, et se termine au Bord posterieur du Bassin; Les secondes sont: Les glandes, les membranes, les vaisseaux et les divers reservoirs, placés autour du tube intestinal, et qui sont auxillaires de son action; soit en lui fournissant les materiaux dont il a besoin pour l'élaboration des alimens, soit en recevant les parties qui doivent être expulsées au dehors.

La préhension, et la mastication des substances alimentaires, ont lieu par le moyen des levres, et des dents incisives, pour la 1re de ces opérations; et des machelières, et de la langue pour la seconde. ——

L'anatomie des Dents, nous est connue; celle des autres parties de la Bouche, est fort simple. La langue d'abord est formée par un muscle appellé Lingual, entouré par une membrane, garnie comme tout l'intr. de la Bouche, de petites glandes qui secrètent des sucs dont l'usage est d'humecter les alimens, et de les préparer à la digestion, ce qui est independant du travail des glandes salivaires, qui sont très volumineuses et qui fournissent une grande partie de ces sucs appellés Salive.

La Membrane de la langue, à sa superieure est veloutée et parsemée d'une infinité de petites houpes nerveuses qui lui donnent une grande sensibilité, et la faculté de recevoir les impressions du goût, faculté qu'elle partage avec la membrane du palais. Cette membrane du palais présente des sillons transversaux à l'ouverture des levres et se termine aux gencives, en avant et sur les cotés; son fond en se joignant à tout le reste de la membrane buccale, constitue l'arrière bouche, et aboutit à un conduit nommé Œsophage, dont l'orifice est placé au dessous du larinx, et porte le nom de Pharinx; La disposition en est telle, qu'il n'est ouvert que quand l'entrée de la trachée, est fermée, et reciproquement; de sorte que les alimens ne peuvent être introduits dans le conduit de l'air, ni l'air, dans celui des alimens; l'Œsophage, est composé de deux membranes principales; l'une exterieure musculeuse, est susceptible de se contracter. l'autre blanche et interieure, n'est pas élastique, mais est ridée dans toute son étendue, afin de permettre aux corps plus ou moins volumineux, de la traverser; Elle est constamment enduite d'une muquosité assez épaisse, qui facilite leur passage; Les Œsophages cheminent depuis son origine, jusqu'à son entrée dans le thorax, entre les vertebres du cou, et la trachée-artere; ensuite il passe au millieu des bronches, continue son trajet entre les

deux lames du Médiastin, perce le Dyaphragme, et est admis dans l'Estomach, en traversant obliquement les membranes qui le Composent; Il parait que c'est essentiellem.t à cette disposition, qu'est due l'impossibilité où est le cheval de vomir.

L'Estomach nommé encore Ventricule, est un viscère creux, ayant à peuprès la forme d'une Corne-muse; il est situé dans l'abdomen, derrière le Diaphragme, un peu à gauche, et assez près des vertèbres Lombaires; position qui varie, ainsi que son volume, d'après la plus ou moin grande quantité d'alimens qu'il contient. Il présente à l'exterieur deux Courbures, dont l'une considérable est convexe, et l'autre beaucoup plus petite est concave; c'est à l'endroit où elles se joignent que sont placées les ouvertures, par où entrent et sortent les alimens; Celle qui est à droite à la terminaison de l'œsophage, se nomme Œsophagienne; Celle qui est à gauche a le principe des intestins, et se nomme Pyloze; elles ne sont séparées que par la petite Courbure de l'Estomach, ce qui force les alimens, à en parcourir toute l'étendue avant d'en sortir.

L'Estomach est formé de plusieurs membranes placées les unes au dessus des autres; la plus exterieure est composée de fibres musculaires qui opèrent ses contractions sur les substances qu'il renferme; Celle qui est au dessous est nerveuse; La 3.e interne,

porte directement sur les alimens, et parait secréter un suc, nommé gastrique, indispensable au premier travail de la Digestion.

On donne le nom d'Instestin à ce canal membraneux formant un tuyau de grosseur irrégulière, qui prend son origine à l'Estomach, et finit à l'anus; l'inégalité de son volume, le fait diviser en intestin grèle, et gros intestin, dont la longeur totale est apeuprès de 17 à 18 fois la hauteur du cheval, prise du garrot à terre; les petits intestins suivent immédiatement l'Estomach sur lequel ils reposent, et sont attachés aux vertèbres lombaires par un ligament tres large, appellé Mésenter, qui les maintiennent en place, et les empêche de se nouer ou de se mêler.

Les gros Intestins sont divisés en trois portions; le Cœcum, le Colon, et le Rectum; les deux premiers sont tres volumineux, portent directement sur les parois de l'abdomen, au dessous des intestins grèles, et occupent toute l'étendue qui existe entre le Diaphragme, et le Bassin; le Rectum, est le dernier, et le plus court, il fait suite au Colon traverse horizontalement le Bassin dans sa partie supérieure et vient se fixer au Sacrum, près la base de la queue; son orifice exterieure est habituellement formée par un muscle nommé Spincter, dont les fibres musculaires, ne se relachent que par l'emploi d'une force supérieure, à celle de leur contraction.

Les gros intestins sont Bosselés pour ainsi dire dans toute leur longeur, afin de présenter leur surface interieure, la plus étendue possible, et multiplier les points de Contact avec les substances qui les parcourent.

Examinons maintenant toutes les parties qui ont été appellées accéssoires, parcequ'elles entourent le Canal alimentaire, mais qui n'en sont pas moins indispensables à l'Examen libre de la Digestion.

1.° Les Premieres placées autour de la Bouche, et dans son Milieu, comprennent sous le nom de Glandes salivaires Les Parotides ou Avives, les glandes maxillaires, et les sous-linguales; Elles fournissent la quantité Considérable de salive, dont les alimens ont Besoin, pour être facilement Elaborés dans l'Estomach.

Les parotides sont situées sous la peau, entre les vertebres cervicales, et la tubérosité du maxillaire, ensorte qu'elles sont presque comme préssurées lors de la mastication. leur Conduit excréteur verse la salive dans la Bouche, au milieu à peu près de la partie ronde des Joues; Les autres Glandes existent dans l'Auge, et sous la langue.

2.° L'Œsophage ne présente ni à l'Encolure, ni dans le thorax, des parties accessoires, mais l'abdomen en est rempli. La Premiere qui se présente à son Ouverture, est une membrane sereuse de la Nature de la Plevre et qu'on appelle Péritouane, fine, mais forte; elle est composée d'une Multitude de Petits vaisseaux, qui n'admettent que la partie limpide du sang.

Cette Membrane a differens noms, selon les Régions, qu'elle occupe; elle enveloppe d'abord toute l'enceinte interieure de l'abdomen, donne au niveau des lombes, un prolongement qui sous le nom de Mésenter, soutient les Intestins; à l'Estomach, elle Ressemble à un Epervier; l'entoure, sans y être adhérente, sert de Reservoir à la graisse, et lui Conserve la Chaleur dont il a Besoin, pour élaborer les alimens.

Ce Péritouane attache la Rate à la grande Courbure de l'Estomach, et Soutient les vaisseaux, qui Communiquent de l'un à l'autre; il fournit au foie, des ligamens qui le fixent aux vertèbres, et au Dyaphragme, sur lequel il est appliqué; passant ensuite sur les paroies de l'abdomen il ferme cette Cavité du Coté du Coxal, et Recouvre la face antre. de la vessie, qu'il fixe au Bassin même;

Le Peritouane filtre sous forme de vapeur, la sérosité qui se trouve dans l'abdomen; il est de plus garni de vaisseaux qui Reprennent cette sérosité pour la Reporter dans le torrent de la Circulation.

Du Foie.

Le Foie est un gros viscère Brunâtre, Composé d'une Multitude de petits grains glanduleux placés les uns à Coté des autres; il Reçoit le Sang qui Revient des intestins, de l'Estomach, ainsi que de la Rate; Il en extrait la Bile; liqueur jaunâtre, amère

Contenue dans un Reservoir appellé la Véssicule du Fiel qui la verse à la naissance de l'Intestin grêle; elle Serd en se mélangeand aux Alimens, à les dissoudre, ed à faire opérer la Digestion intestinale.

Le Foie esd tres volumineux, il esd situé dans l'abdomen sur le Diaphragme auquel il adhère; il a trois portions nommées Lobes, dond le plus gros esd placé dans le Coté droit. La Rate esd encore un des Viscères de l'abdomen, elle esd placée près de l'Estomach, auquel des Vaisseaux l'attachent. On suppose que son usage est de servir de Reservoir au Sang, qui esd utile au moment de la Digestion, Car elle se vide en effet alors, et n'en Contiend une grande quantité, que pendand l'Evacuation de l'Estomach.

Les Alimens divisés en Solides ed liquides, Comprennent tous les Corps susceptibles d'éprouver des Changemens qui les transportend en Substance animale. La faim esd le Besoin qui porte les Etres vivans à désirer les premiers, ed la Soif Celui qui les force a Rechercher les Seconds; lorsque les animaux Eprouvent pendand un trop long espace de temps, la privation des uns ou des autres, ils Ressentent un Sentiment pénible d'abord, qui devient bientot douloureux, et qui les Conduit ensuite à une mord lente et Convulsive; La presence des Alimens au contraire produit une sorte de Joie, qui, Communiquée par les nerfs à tous les tissus, prédispose Chaque partie Comprise dans l'exercice de la Digestion, au travail qu'elle nécessite.

Les alimens solides pris et coupés par les lèvres et les incisives, sont portés sous la table des molaires, qui en les rapprochant les écrase, et les broie; lorsque ce travail est achevé, et qu'ils ont été suffisamment imprégnés de salive ils sont réunis en une espèce de pelote appellée Bole alimentaire et portés dans l'arrière-bouche, afin d'être introduits dans l'œsophage, c'est-à-dire d'être déglutis; pour y parvenir, la base de la langue, se lève et se dirige en avant, attire à elle le larinx, et dilate ainsi le pharinx, dans lequel tombe le Bole alimentaire; il rapprochent l'épiglotte de la glotte, en passant sur elle, ce qui bouche exactement la trachée.

Le Bole alimentaire est poussé ensuite dans l'estomach par la contraction de l'œsophage, contraction qui a toujours lieu d'avant en arrière; ce mouvement se continue dans tout le canal intestinal, agite continuellement la masse des substances qu'il contient, les dirige de petit à petit vers les parties postérieures, et porte le nom de mouvement Péristaltique. Nous dirons de suite que le mouvement contraire qui constitue le vomissement dans les animaux qui peuvent l'opérer, s'appelle Antipéristaltique.

Les alimens reçus dans l'estomach, s'y accumulent à la suite les uns des autres, jusqu'à ce que la faim soit appaisée, ensuite commence la première digestion, celle qui demande l'emploi de toutes les forces. Ainsi le sang arrive en abondance à l'estomach, le suc gastrique est secrété en grande quantité, les autres fonctions sont

momentanément ralenties; la Machine Animale paraît être absorbée, et le Sommeil qui s'annonce souvent alors, est la preuve du travail pénible des Organes, et des Viscères.

Le Résultat de cette première Élaboration, est de Changer les Aliments, en une Substance homogène appellée Chyle, Susceptible d'être élaborée uniformément dans les Intestins, où elle est introduite par le Pylore. ——

Quand ces premiers Changements ont eu lieu, le Sang reprend son cours; toutes les liqueurs circulent mieux, et la digestion s'achève, car les parties qui restent chargées de l'exécuter, y suffisent alors; mais pour l'amener à ce point, il est important de ne pas détourner les forces au profit de la Locomotion, ou de tout autre travail étranger à celui dont nous parlons; s'il en arrive autrement; les Aliments séjournent dans l'Estomach, comme Corps étrangers; il ne peuvent être digérés, et d'inutiles, deviennent bientôt dangereux, car il est extrêmement vrai ce précepte qui dit: quón ne vit point de ce qu'on mange, mais de ce que l'on digère. ——

La Seconde digestion, celle qui s'opère dans les Intestins, est plus lente, que la première; elle consiste dans la formation du Chyle, Substance Blanchâtre, laiteuse, Composée comme le Sang d'une partie Séreuse, et d'une autre plus Épaisse, fibreuse.

Le Chyle qui est comme nous l'avons dit, le principe de formation, et d'entretien des tissus, est absorbé dans toute l'étendue des intestins, par de petits vaisseaux qui l'aspirent pour ainsi dire, et qui se voyent très facilement au milieu du Mézanter;

Ils ont le nom de Vaisseaux-lactés, à Cause de leur Couleur, ou Chylifères, par Rapport à leur fonctions; Ils sont tous se Réunir dans un Reservoir Situé Sous les Lombes, et appellé à Cause de Cela, Reservoir Sous lombaire; ils y déposent le Chyle qui est dirigé ensuite dans le Thorax, à l'oreillette droite du Cœur, par un Canal nommé Thorachique qui Suit le trajet des Vertebre Dorsales.

La Partie des Alimens qui Reste après la Digestion, est dirigée vers les Régions posterieures, et Chassée audehors sous le nom d'Excrément, devenus inutile à la Vie Animale Ils sont un des principes de Végétation, et Servent ainsi par un Merveilleux, et Continuel échange, à la formation d'Individus qui eux mêmes deviennent utiles à l'existence d'autres Etres.

Des Sécrétions.

On Entend par Ce mot, l'action de Certains Corps nommés Glandes, qui pour usage extraient du Sang un fluide particulier à Chacune d'elles; Ces fluides ou humeurs sont excrementiels, ou Recrémentiels; les premiers Comme inutiles à l'entretien des Tissus, sont Rejetés au dehors; les autres aucontraire passent dans la Circulation, ou Servent à l'exercice des fonctions de quelques Viscères ou Organes, dumoins Voila l'idée qu'on peut s'en former, en prenant le terme moyen de toutes les Opinions, que l'on a emises à Ce Sujet.

On peut considérer les glandes comme un composé d'artères, et de veines réunis à de petits corps arrondis, qui paraissent être les filtres de la matière sécrétée, et qui forment le tissu propre de la glande. Il faut ajouter qu'elles ont toutes un canal qui conduit dans l'endroit de sa destination, le liquide qu'elles ont extrait du sang; ce qui forme leur sécrétion.

Nous avons examiné les glandes les plus essentielles, qui forment les organes ou les viscères; nous allons jetter un leger coup d'œil, sur celles qui moins importantes, sont répandues dans toutes les parties du corps; nous terminerons par celles qui servent aux organes urinaires et génitaux.

On trouve à la tête outre les glandes salivaires, et celles de la bouche, des glandes qui, dans les oreilles produisent le cerumen, pour faciliter le passage des sons, celles du larinx appellées amygdales qui en assouplissent les cartilages. Dans le cerveau il y en a une grande quantité; une entr'autres a été regardée comme le siège de l'âme; on la nomme glande pinéale.

Nous ne parlerons pas d'une multitude de petits grains glanduleux, désignés par le nom de cryptes ou follécules, qui sont dispersés dans tous les tissus, et dans ceux qui surtout jouissent des mouvemens.

Il y a dans la poitrine autour du cœur surtout. beaucoup de glandes lymphatiques, qui versent la lymphe, qu'elles sécrètent dans le canal thorachique; la lymphe s'entend de la partie blanche du sang qui est exhalée, dans toutes les cavités, et rapportée au cœur;

Les vaisseaux qui opèrent ce travail s'appellent lymphatiques, et paraissent établir une circulation intermédiaire entre les extrémités des artères, et celles des veines.

L'abdomen est la cavité qui offre le plus de glandes à cause du travail qui s'y fait; nous avons vu que les intestins en sont entourés, ainsi que le mésanter où elles sont innombrables.

Celles qui sécrètent l'urine portent le nom de Reins, ou Rognons, au nombre de deux; elles sont attachées sous les vertèbres lombaires par un repli du péritoine; les reins ont àpeuprès la forme d'un haricot; l'urine qu'elles sécrètent est amassé dans un petit réservoir, nommé Bassinet des Reins, situé à leur échancrure; elle est portée de là dans une vessie, au moyen de deux canaux appellés les vertèbres, qui s'insèrent dans les membranes de la vessie d'une manière oblique, en sorte qu'elle ne peut y rétrograder.

La vessie dont on connait assez la forme, est située dans le bassin son fond vers l'abdomen, et sa pointe du côté opposé; elle repose sur le pubis, plusieurs membranes la forment; celle qui est musculaire a pour usage de comprimer l'urine afin de la forcer à sortir par l'ouverture où commence le canal de l'urèthre qui la rejète en dehors; ce canal dans le mâle est très long; il sort du bassin entre les deux ischions, se recourbe sous le pubis, occupe la partie infre du membre; et se termine à sa pointe; cette disposition rend dans le cheval, la sortie de l'urine très difficile, et il est obligé pour l'opérer de prendre une position qui nécessite un instant de repos.

Si cet animal, pressé de fournir à une course qui ne peut être interrompue, est forcé de garder sa vessie trop pleine, il en resulte de très grands accidents. Les Jumens ont le canal de l'Urèthre très court, et elles peuvent rejeter l'urine sans opérer le renversement du coxal, comme les Mâles y sont obligés; cet avantage est fort grand, dans la balance qu'offrent pour le service de la Guerre, les Jumens et les Chevaux.

L'Urine est d'autant plus colorée, et plus odorante, qu'elle a séjourné plus longtemps dans la vessie; on l'appelle, Urine de Coction. Celle au contraire qui s'écoule après les repas est limpide et plus abondante, elle contient moins de sel que l'autre. Ces sels se concretent souvent et forment des Calcules qui portent le nom de Pierre, nom qui leur vient de leur consistance ordinairement très dure, et véritablement pétrée.

De la Nutrition.

Voici comme s'exprime le Physiologiste Richerand à l'article de la Nutrition:

Toutes les fonctions qui ont fait, jusqu'ici l'objet de notre Etude; 1°. la Digestion, par laquelle les substances alimentaires introduites dans le corps, sont depouillées de leur parties nutritives. 2°. l'absorbtion, qui porte cet extrait recrementiel dans la masse des humeurs; 3°. la Circulation par laquelle, il les conduit vers toutes les parties qui doivent lui faire subir divers degrés de Dépuration. La Digestion, l'absorbtion, la Circulation, la Respiration, et les Sécrétions, ne sont que des actes preliminaires, et

préparatoires, à la fonction plus essentielle, qui fait l'objet de ce Chapître, et dont l'exposé termine l'histoire des phénomènes assimilateurs. La Nutrition peut donc être regardée, comme le complement des fonctions assimilatrices.

L'aliment altiré par une Série de Décompositions animalisées, et rendu semblable à la substance de l'Être qu'il va nourrir; s'applique aux organes dont il doit reparer les pertes, et c'est dans cette identification de la matière nutritive aux organes qui s'en emparent, et se l'approprient, que consiste la Nutrition; par elle s'accomplit une véritable transsubstantiation de l'aliment, en la propre substance de l'animal; les corps vivans perdent en effet continuellement leur parties nutritives, quand multitude de causes entraînent hors d'eux; plusieurs organes sont constamment occupés à en séparer les liqueurs qui sont chargées des débris de leur substances, usées par l'action réunie, de l'air calorique, et des frottemens interieurs, car les tissus sont toujours agités par un mouvement de pulsation, qui en détache les molécules; toutes ces mollécules des tissus, dilatées par ces diverses causes, sont enlevées par l'action des lymphatiques, ou des divisions des veines, et portées dans le torrent de la circulation, qui s'en débarasse par le moyen de l'expiration, et déjections excrémentielles de l'Être animal; quand on les traite à l'analyse chimique, mais la manière dont je fais leur mélange dans la composition, la distanction, et la recomposition continuelle des tissus, est une de ces opérations, où tout devient conjectures, et que nous devons abandonner

parcequ'un Être Supérieur, en a sans doute refusé la connaissance à notre intelligence; On sait cependant que les mollecules enlevées, sont à l'instant même renouvellées par les Sucs Nutritifs arrivans avec le Sang, et est assimilé à la nature des tissus, a moins que les maladies ou la vieillesse n'empêchent ce travail de s'opérer dans toute son étendue.

Trois Conditions sont indispensables pour qu'une partie vive, et se nourrisse; elle doit jouir de la Sensibilité, du mouvement, et de la Chaleur, car sans cela elle dépérit, et s'atrophie.

Il faut ensuite que la Substance qui doit lui servir d'aliment, ait la propriété de fermenter et de changer sa nature en celle des parties qu'elle doit remplacer; propriété qui n'appartient qu'aux êtres animaux et végétaux et à laquelle les Minéraux se refusent; C'est dans l'hygiene que nous chercherons à connaître ceux qui possèdent à un plus haut dégré, ces qualités nutritives, et assimilatrices qui assurent la prompte réparation des pertes.

Des Organes Génitaux.

Les Parties au moyen desquelles, les Mâles communiquent avec la femelle, pour opérer la Procréation d'un individu semblable à eux sont: dans les 1ers. Le membre, les testicules, et leurs annexes; et dans la seconde, le Vagin, la Matrice, les Ovaires,

et leurs annexes, également. ———

Le Membre, appellé encore Penis, est un Corps Caverneux formé par une Substance Celluleuse, où s'accumule le Sang, qui produit son Erection, et par le Canal de l'Urètre dont nous avons parlé, au moyen duquel s'écoulent au dehors, l'urine, et la matière Seminale; Il prend son Origine aux Ischions par deux tendons, et se termine à la partie infre de l'abdomen, par une éminence susceptible de le mettre en Rapport avec les Organes de la femelle. Le Membre est pendant son Relachement enfermé dans une poche nommée le Fourreau; elle est formée par la peau, et le Dartos, sorte de tissu élastique qui se prolonge en arrière sur le Scrotum, où sont Contenus les testicules, afin de la suivre dans tous leurs mouvemens, et de les supporter même. ———

On appelle testicules, deux Corps glanduleux, destinés à sécreter la liqueur, qui Contient selon les uns le Germe du nouvel être, et selon les autres, qui donne seulement le mouvement vital à ce même être; Ils sont soutenus hors de l'abdomen par les vaisseaux qu'ils en Reçoivent, et par les Canaux qui vont y porter la matière seminale a mesure qu'elle est sécretée; La Réunion de ses vaisseaux et de ses Canaux Constitue un Cordon, nommé Spermatique qui avant de se porter aux testicules, forme à leur partie supérieure; une Multitude de Plis et Replis, d'où Resultent, deux petits Corps oblongs, désignés à Cause de leur position, sous le nom D'Epidydymes; pour que le Cordon Spermatique ne soit pas tiraillé lors des

mouvemens violens de l'animal, et pour ménager la sensibilité des parties aussi délicates, il est entouré par un muscle nommé Crémaster, qui veut dire suspenseur, parcequ'en effet il en a les fonctions.

Les Canaux qui prennent le Sperme, des glandes qui le forment, sont appellés Déferens. après leur trajet de l'Epidydyme, et du Cordon Spermatique, ils entrent dans l'abdomen, et vont déposer le Sperme dans les vessicules Seminales, qui le tiennent en Reserve, et lui donnent d'autant plus de Propriété fécondante qu'il y séjourne longtemps il finit cependant quand il n'est pas porté endehors, par être absorbé, et conduit dans la Circulation où il devient une source nouvelle de force et de vigueur.

Les vessicules Seminales, au nombre de trois, sont situées près du Col de la vessie, et s'ouvrent dans le Canal de l'urèthre, afin d'y pouvoir au Besoin, verser le Liquide qu'elles Contiennent. pour que ce liquide coule plus facilement, trois glandes nommées Prostâtes, y déposent une humeur Muqueuse, qui précède, accompagne et suit son passage; desorte qu'il est à l'abri de l'action des Sels Urinaires.

Dans la femelle on trouve d'abord à l'exterieur, la vulve, puis le vagin, qui communique à la matrice, où est enfermé, nourri, et conservé le fetus pendant la Gestation.

La Matrice est une Espèce de Poche dans la Composition de laquelle, entre plusieurs membranes, semblables à celles de l'Estomach, de la vessie &c. Elle occupe le Bassin, et le fond supérieur de l'abdomen, où elle est suspendue par des prolongemens du Péritoine.

La Matrice a une partie Principale, et deux Branches nommées Cornes aux Extrémités desquelles on trouve deux Corps arrondis, appellés les Ovaires, où l'on Suppose que Sont déposés les œufs qui paraissent être les Elemens premiers, qui constituent le Fetus. Ces Ovaires Communiquent avec les Cornes de la Matrice; au moyen d'un Canal auquel on a donné le nom de trompe de Fallope, par lequel le Germe est fécondé, et introduit dans la Matrice; quand aux Ovaires quelque Soit le Systême que l'on a adopté pour l'acte de la Génération, toujours est-il que la Stérilité, est la Suite de leur extraction, comme il arrive aussi aux Mâles, par la Soustraction des testicules; Il est Bon d'observer, qu'il est important que les Epidydymes Soient enlevés lors de la Castration, parceque Sans Cela les Animaux Conservent encore des dispositions génitales; quelques fois, un Seul testicule descend dans le Scrotum, l'autre alors Séjourne dans l'abdomen, et Rend l'enlèvement de Son pareil inutile, puisqu'un Seul peut Remplir les fonctions des deux.

Il nous Reste à parler dans les Jumens, des Glandes Mammères, ou des mamelles proprement dit. Ce Sont elles qui extraient le liquide Séreux, Blanc, et Sucré, appellé Lait, qui Sert à la Nourriture du jeune animal jusqu'à ce qu'il ait acquit assez de force, pour prendre Celle qui doit lui devenir habituelle. Nous croyons inutile de dire que toutes les parties de la Génération dans l'un et dans l'autre Sexe, Sont entourées d'une Multitude de Glandes Vaisseaux et Nerfs, pour Seconder l'acte merveilleux de la Conception, et de la formation du nouvel Etre, auquel la Copulation donne la Vie

De la Sensibilité.

La Sensibilité a été définie, la propriété au moyen de laquelle, a la Conscience de l'Impréssion, qu'un Corps étrangers fait Sur lui; et en donnant l'extension à cette idée, on peut considerer la Sensibilité comme la propriété que toutes les parties vivantes ont de recevoir les impréssions qui déterminent à l'exercice des actions. Le Cerveau, et ses prolongemens, les Nerfs et leur Ganglions, en Sont les Organes directs; leur fonctions s'exécutent de l'exterieur à l'interieur, et de l'interieur à l'exterieur; dans le 1.er Cas, l'animal Communique au moyen des Sens, avec les Corps Susceptibles d'être vus, entendus, goutés, Sentis, et touchés; Dans le Second Cas il transmet au dehors par l'intermediaire des muscles, les Effets de la volonté qui le déterminent à agir hors de la Sphère d'activité; C'est donc par le moyen de cette Réaction Continuelle, qu'il établit ses Rapports avec tout ce qui l'entoure.

Le Cerveau est un visceres blanchatre pulpeux, de Contexture presque glanduleuse, et de forme ovale. Il est Renfermé dans le Crâne et divisé en Cerveau, et en Cerveled; Il se prolonge dans le Milieu des Vertèbres et du Sacrum, Sous le nom de Moëlle Epinière, ou prolongement Rachidien.

Le Cerveau est divisé dans sa longueur, en deux Lobes égaux, enveloppés par deux membranes fines, mais très forte nommées, l'une Meninge, et l'autre Méningine.
La première est la plus externe, et est appelée encore Dure-mère, à Cause de sa Consistance; elle est adherente aux Os du Crane, se Replie entre les divisions du Cerveau, et du Cervelet, puis se Continue sur leurs prolongemens;
La deuxième plus mince est nommée Pie-mère, tapisse toute la face interne de la première, est intermediaire par Conséquent entrelle, et la Substance Cérébrale; Ces deux Membranes se suivent partout, afin de fournir à l'exhalation des fluides qui assouplissent ces parties.

Le Cerveau dans lequel on trouve une Structure des plus Compliquées, Offre d'abord à sa face externe, des Eminences et des Sinuosités très nombreuses, logées dans les os du Crane qui l'enveloppent, et qui en Conservent l'empreinte à l'Exterieur; quand On Ouvre le Cerveau, deux Substances apparaissent, l'une grise est la plus externe; l'autre Blanche, se Replie en divers Sens, et forme des Cavités, des Reservoirs, des Eminences de toutes Sortes, Mais on ignore absolument leurs usages; les uns Croyent que le Cerveau Renferme plusieurs Organes, Chargés Chacun des fonctions particulières et Relatives à l'exercice de Chaque Sensation, aussi bien qu'à Celui de l'Instinct qui s'entend dans les Animaux de ce Sentiment qui les porte aux diverses actions qu'ils exécutent.

Quelques Savans Regardent au Contraire le Cerveau Comme un Vaste Reservoir, où toutes les Sensations se

confondent, et se Rapprochent à un Centre Commun Chargé de les analyser.

La Première Opinion est Celle du Docteur Gall, et il faut avouer que les preuves qu'il Offre à l'appui, Basées d'après les Recherches Comparatives les plus exactes, Sur les diverses Espèce d'animaux, donnent à sa Méthode un grand poids. Sur celle de ses adversaires.

Le Cervelet existe à la partie postérieure du Cerveau, il en a à peu près la forme, et est divisé en quatre Lobes. et a dans son interieur un Ventricule qui Correspond à Ceux du Cerveau, Ces Ventricules paraissent être les Reservoirs du Sang, qui fournit Sans doute les materiaux de l'important travail, dont les parties Sont Chargées.

Immédiatement Sous le Cervelet, on trouve un Corps Blanc, alongé, qui Repose Sur le Sphénoïde; et la partie inferieure de l'occipital, et qui est nommé Mésancephale, ou moëlle alongée; C'est là que Commence la Substance qui Remplit le Canal des Vertèbres, et qui est désignée par l'Expréssion de Prolongement Rachidien, ou Moëlle Epinière. Elle se termine dans le Sacrum, enveloppée qu'elle est dans toute Son Etendue, par les Membrane du Cerveau.

Le Cerveau et ses dépendances donnent naissance aux Nerfs, qui Servent à Correspondre avec toutes les parties du Corps. Ces nerfs se présentent Sous forme de petits Cordons Blancs, pulpeux dans leur interieur, Sans Cavités apparentes,

et recouverts par les prolongemens des Meninges, que l'on appelle alors Névrilèmes, et qui les suivent jusqu'à leur terminaison, Les nerfs qui naissent du Cerveau, se portent presque tous à la tête, et sont spécialement chargés de l'exercice des Sens. —— Ils sortent du Crâne au nombre de 12 de chaque côté, ce qui les a fait appeller pairs, désignés par les nom, de 1r, 2e 3e &c.; les autres nerfs qui sont produits par la moëlle Epinière, servent plus particulièrement à la locomotion; Ils passent entre chaque Vertèbre, et se prolongent dans tous les tissus, en se divisant à l'infini; ils se terminent sous la peau où ils quittent leur Névrilèmes afin que leur sensibilité soit plus exquise.

La plupart des nerfs quand ils s'éloignent de leur origine, se réunissent plusieurs ensembles, s'entrelacent, et forment des Espèces de Nœuds, nommés Ganglions, dans lesquels ils paraîssent prendre de nouvelles Propriétés, pour delà se porter aux parties, où ils doivent exercer leur fonctions.

Mais ce qui jusqu'à présent a été caché à tous les regards, c'est la manière dont les nerfs agissent, et comment, étant d'une contexture si molle, sans aucune apparence de cavités, qui puissent conduire un fluide quelconque, ils transmettent cependant avec une rapidité extrême, les Effets de la volontés, et communiquent de même au Cerveau, les moindres sentimens douloureux. De toutes les opinions que l'on a émises pour expliquer ce secret de la Nature, la plus satisfaisante est celle qui admet l'existence d'un Fluide excessivemt. subtil, qui serait supposé prendre sa source au Cerveau, et circuler dans les nerfs, comme circulent à peu près les Fluides Electriques, Galvaniques, et Magnétiques. ————

On peut dire que l'analogie qui existe entre les Effets produits par Ces fluides, dans l'Economie animale, et Ceux qui Resultent de l'action des nerfs, laissent à Espérer qu'on découvrira peut être un jour quel est le principe inconnu, qui est la Source de l'existance dans les Etres Vivans.

Des Sensations.

L'action des nerfs, et du Cerveau, dans les Rapports qui existent entre les Objets externes, et les Animaux, porte le nom de Sensations, au Nombre de Cinq; Elles Comprennent: La Vue, l'Ouie, l'Odorat, le Gout, et le Toucher. —— Le Nerf Optique appartient à la Vue, il a dans l'œil, l'apparence d'une Pate molle, Soutenue par des filamens, à tout le pourtour de l'uvée; il Se Rend de là dans le Cerveau, où Celui d'un Coté Se croise Avec celui de l'autre, afin Sans doute d'unir leurs Sensations et qu'il n'en Resulte qu'une même impréssion pour le Cerveau. ——

L'appareil auditif est très compliqué, il Se Compose de l'oreille externe de celle interne, et du nerf acoustique; des Cartilages et des Muscles Constituent la première; l'autre est placée dans le milieu de la partie Pétrée du Temporal, et Comprend des Cavités des Reservoirs, un tambour, un marteau, une Enclume, un Etrier, et plusieurs autres Osselets, et Muscles. Certaines de Ces parties Recoivent l'Impréssion des Rayons Sonores; les Autres les Augmentent, ou en diminuent l'Effet, qu'elles transmettent au nerf pulpeux, et presque Liquide, qui la Communique ensuite au Sensorium Commune.

Les Cavités interieures de l'Oreille Sont au Reste toujours Remplies d'un Air Plastique et très impressible aux Vibrations de l'air Exterieur, de même elles Sont enduites par le Cerumen, qui arrette les Corps Etrangers et qui empèche aussi les Sons trop Violens, d'offenser Ces parties.

Le Sens de l'Odorat, parait Resider Essentiellement dans les Membranes de l'os Ethmoïde, et des Cornets, qui Recoivent

directement du Cerveau un nerf nommé Olfactif, au moyen duquel les Corps Odorans dont l'air est l'Excipiant, lui sont transmis. Ce Sens est médiocrement Développé dans le Cheval, en Comparaison de Certains autres Animaux qui sentent à des distances Considérables, et même sous terre, des Racines, ou autres Corps quils appellent (Sentir.)

Quant au Gout, il est très perfectionné dans le Cheval, Car On Voit Cet Animal Choisir au Milieu des prairies, les herbes qui lui Conviennent le mieux, et il ne mange Ordinairement Celles qui peuvent lui nuire, que lorsqu'il y est forcé par la faim; la langue et la Membrane du palais, paraissent être les Organes directs de Cette Sensation qui s'y fait au moyen de nerfs disséminés, en houpes très fines, dans les Tissus qui sont exposés au Contact des Alimens.

Le toucher, enfin, Si Certain dans l'homme, et Reporté Sur toute la Surface de Son Corps, mais à un dégré bien plus Supérieur Cependant à l'Extrémité des doigts, est assez obscur dans le Cheval. Il paraît Selon quelques uns le posséder Essentiellement au Bout du nez, Car On le Voit approcher Cette partie du Corps, de l'existence desquels il Veut s'assurer; mais ne pourrait on pas présumer qu'il Cherche par Ce mouvement à les flairer plutot qu'à les toucher; ne Serait-ce pas alors une preuve que Son Odorat est plus perfectionné qu'on ne le pense, question au Reste qu'il Serait oiseux de discuter ici, et qui nous étant inutile doit nous Rester Etrangère.

Fin de l'Anatomie. 1ère Partie

Deuxième Partie.

Extérieur du Cheval.

Extérieur.

On Entend par ce mot en hyppiatrique l'Etendue de toutes ses parties extérieures du Cheval sous le triple Rapport de leur Belle Conformation, de leur défectuosités, et de l'apparition de Certains accidens qui peuvent les affecter par suite du travail, et qui diminuent plus ou moins la valeur de l'animal parcequ'ils l'empêchent de Rendre les Services pour lesquels il est destiné.

On divise le Cours d'Extérieur en théorique et pratique, c'est de la 1re Partie dont nous allons nous occuper d'abord; Nous suivrons pour son étude la marche qui nous a dirigé jusqu'à présent, nous irons du simple au composé en Commençant par la description de chaque partie, et passant ensuite aux considérations sur l'Ensemble.

Afin de nous mettre à même de Comprendre le langage que nous emploirons, Nous allons donner quelques détails sur Certains mots et termes, les uns techniques appropriés à la chose ou à l'art, les autres pris dans un sens figuré, mais qui tous ont besoin d'être expliqués afin que l'on sache quel sens nous attachons à chacun d'eux, et que nos leçons soient facilement comprises.

Ces Notions préliminaires nous entraineront à développer les formes de quelques figures de Géométrie dont il est indispensable que nous fassions usage pour l'interprétation d'une foule d'actions qui tiennent de la Mécanique pour les Résultats, et que rien ne peut Remplacer dans le Développement des principes de la Locomotion. Nous donnerons ensuite la division des diverses parties du Cours, et lorsque nous aurons traité un Chapitre nouveau, nous aurons le plus grand soin de faire à fur et mesure des applications Répétées sur l'animal vivant, cette manière étant la seule Capable de nous accoutumer à mettre notre Coup d'oeil en Rapport avec les Règles que nous aurons posées. Cette dernière Étude Constitue le Cours Pratique.

du Point.

Du Point (fig. A.) Ce mot signifie une portion d'Espace qui a infiniment peu de longueur, de largeur et de profondeur. Le point à proprement parler n'a aucune étendue, ce n'est que le terme de l'étendue. On appelle encore point le commencement, et la fin de chaque ligne, ou bien encore l'endroit où plusieurs lignes se rencontrent.

De la ligne (fig. B.) Une ligne est une continuité de points qui se touchent dans un espace indéfini.

La ligne droite. (fig. C.) est la trace d'un point qui est mis de manière à tendre toujours vers un seul et même point, c'est le trajet le plus court d'un endroit à l'autre.

La ligne horisontale (fig. C.) est celle qui suit le plan de la terre.

La ligne verticale (fig. D.) s'entend de celle qui est perpendiculaire à l'horison, telle est, par exemple un aplomb.

La Perpendiculaire. (fig. E.) est une ligne qui tombe directement sur une autre, de façon qu'elle ne penche pas plus d'un côté que de l'autre, et fait par conséquent deux angles égaux.

La ligne oblique. (fig. F.) est celle qui tient le milieu entre la verticale, et l'horisontale.

Lignes Parallèles. (fig. G.) on entend par lignes parallèles, deux lignes droites également distante l'une de l'autre dans tous leurs points.

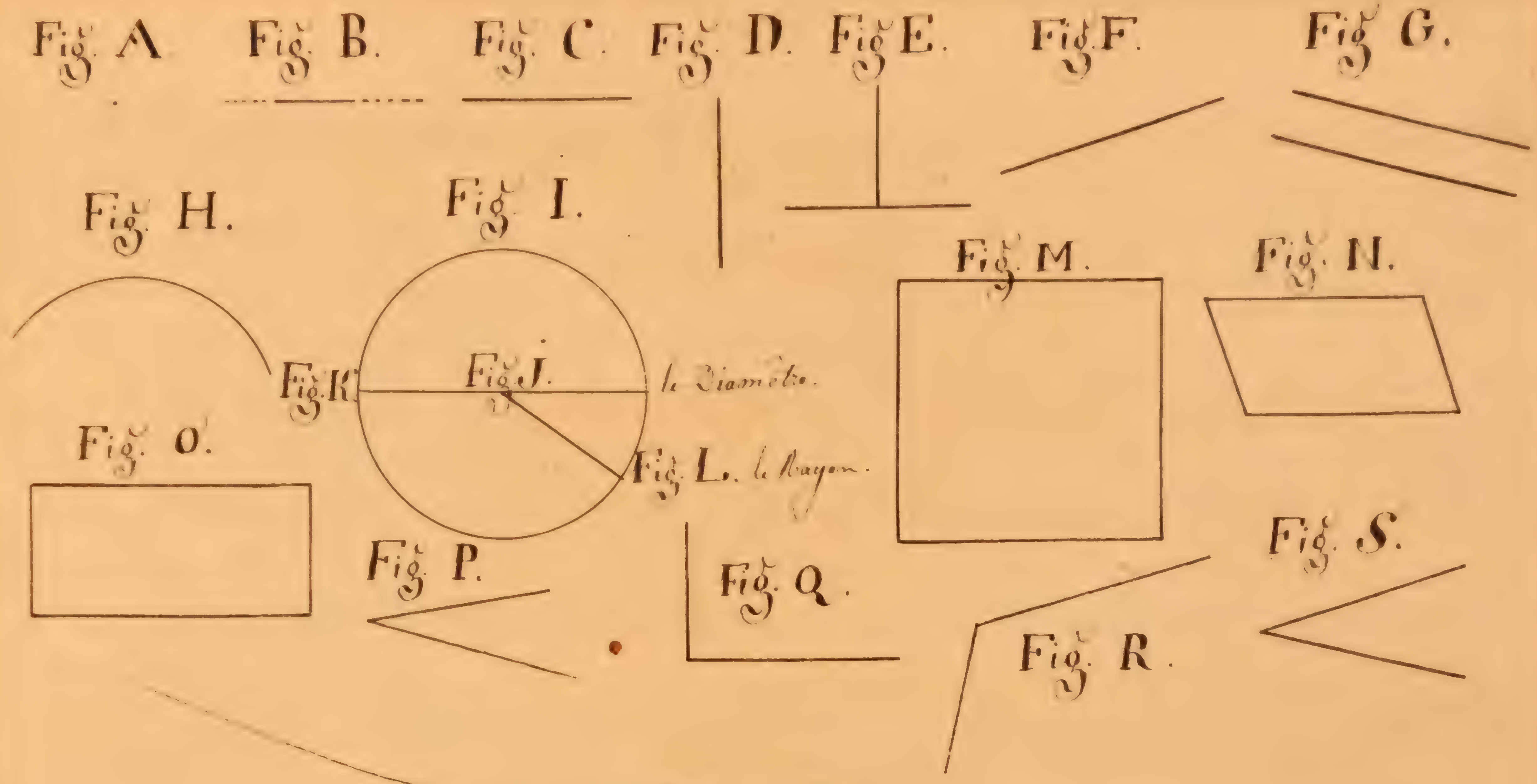
La ligne courbe. (fig. H.) est la trace d'un point qui dans son mouvement se détourne infiniment peu à chaque pas

Le Cercle. (fig. I.) est une surface plane, terminée par une ligne courbe qu'on nomme circonférence, dont tous les points sont également éloignés d'un seul et même point appellé Centre (fig. J.). Toute portion de la circonférence s'appelle arc de cercle.

Le Diamètre s'étend de la distance qu'il y a d'un point de la circonférence à l'autre point correspondant en passant par le centre; le Diamètre est le tiers de la circonférence. (Voyez la fig. K.)

Le Rayon. (fig. L.) est la distance du centre à la circonférence.

Le quarré. (fig. M.) est un quadrilatère dont les côtes et les angles sont égaux.



Des Leviers.

1er Genre.

Explication.

1. La Résistance ——
2. La Puissance ——
3. Le Bras de Levier.
4. Le Point d'appui.

2e Genre.

3e Genre.

le Parallèllograme (fig. N.) est un quadrilatère dont les Cotés opposés sont parallèlles.

le Rectangle (fig. O.) dans cette figure les angles sont égaux, et les cotés contigus inégaux, c'est donc un Espèce de quarré plus long que large; telle doit être la forme d'un Manège.

Des Angles. (fig. P.) on donne le nom d'angle a la Rencontre de deux lignes; autrement on appelle ainsi, l'Espace qui existe entre ces deux lignes

le Droit. (fig. Q) est celui qui a quatre vingt-dix degrés, c'est-à-dire le quard de la Circonférence du Cercle.

l'angle Obtus. (fig. R.) ou ouvert est celui qui a plus de quatre vingt dix degrés.

l'angle aigu. fig. S.) ou fermé est celui qui a moins de quatre vingt dix degrés, pour Rendre cela sensible, il faut savoir que l'on est convenu de diviser le cercle en 360 Degrés, qu'en le partageant par une ligne droite, qui se croise exactement au centre, on le divise en quatre parties égales qui comprennent par conséquent quatre angles droits ayant chacun 90 Degrés, si l'Espace qui existe entre chacune de ces lignes est plus grand il en Resulte un angle obtus, s'il est plus petit c'est un angle aigu.

Des leviers.

On entend par ce mot en Mécanique les divers moyens employés pour Remuer ou soulever un Corps, ou une Masse quelconque, ce mot vient du verbe français Lever. On distingue dans un levier quatre parties essentielles 1°. la Résistance qui est le fardeau ou le Corps sur lequel on veut agir; 2°. la Puissance ou la force que l'on emploie pour agir sur le Corps. 3°. le Bras de levier qui est le Corps intermédiaire entre l'un et l'autre et au moyen duquel on a action sur la Résistance par l'Effet de la puissance: 4°. le point d'appui qui est le point solide et fixe sur lequel le Bras de levier est appuyé. L'arrangement différent de ces quatre parties donne naissance à trois genres de leviers. Dans celui du 1er genre, l'appui est placé entre la Résistance ou le poids, et la Puissance. Dans le 2e Genre la Résistance se trouve entre l'appui et la Puissance. Dans le 3e Genre la Puissance existe entre la Résistance et le point d'appui.

En General l'action de la Puissance sur la Résistance varie selon la distance de l'un ou de l'autre du point d'appui, d'où il résulte que selon cette distance la Puissance peut être plus ou moins forte, ou égale à la Résistance.

De l'Equilibre.

Ce mot vient de Equa (Egal) et libra (Balance) et signifie une égalité de force exacte entre deux Corps qui agissent l'un contre l'autre. Cela s'entend autrement de cet état d'un Corps dans lequel toutes les parties qui le composent sont arrangées de façon qu'aucunes ne l'emportent sur l'autre. L'application de ce principe à l'homme à cheval, est le seul moyen d'obtenir l'assiette sans laquelle un Cavalier ne peut avoir l'unique et véritable Position.

Du Centre de Gravité.

C'est un point situé dans l'intérieur d'un Corps, de manière que tout plan qui y passe partage ce Corps en deux segmens qui se font équilibre; ou encore c'est le point milieu d'un Corps dans lequel se trouve le Centre de son poids. Ainsi le Centre de gravité d'un Cheval, sera la partie de son Corps où passerait une ligne qui le partagerait en deux portions tellement égales que si on l'enlevait de terre par cet endroit, l'avant-main, et l'arrière-main ne pencherait ni d'un côté ni de l'autre, et se trouverait par conséquent en Equilibre.

Aplomb.

Sorte de terme qui sert à désigner la situation verticale, et perpendiculaire à l'horizon; un morceau de plomb par exemple qui est pendant à une ficelle donne l'idée de l'aplomb parfait; nous entendons par conséquent aplomb d'un cheval, la direction de ses membres dans un tel sens qu'outre les angles formés naturellement par les rayons articulaires, ils doivent être placés de façon qu'une ligne abaissée du Garrot ou de la Croupe à terre, les membres soient partagés en deux parties égales. Nous verrons toutes les applications qui découlent de ce Principe, au Chapitre Aplomb du Cheval.

Des Proportions.

On Entend par ce Mot le Rapport exact de toutes les parties du Corps du Cheval, en sorte qu'elles forment un tout harmonieux, et proportionné comme l'indique ce mot.

De la Beauté.

Ce Mot est employé en général pour indiquer la perfection des formes et l'ensemble des parties qui constituent dans le Cheval un tout extérieur qui nous flatte. Nous attachons deux choses à ce mot. La Beauté fixe se compose de l'idée la plus parfaite que l'on puisse se faire d'un cheval ainsi on est convenu d'appeller Belle par exemple la tête qui aura telles ou telles dimensions, et Beau le Corps qui aura telles ou telles formes; ainsi Bourgelat a réuni dans un Cheval idéal tous les genres de perfection possibles pris dans chaque animal qui présentait telle partie la plus parfaite De cet Ensemble résulte un Cheval parfait qui lui sert de modèle, de telle sorte que le plus Beau des Chevaux est celui qui approche d'avantage de ce Modèle. C'est ainsi que pour les hommes la Statue de l'Appolon de Belvéder passe pour un modèle de Beauté humaine, parceque le Sculpteur a rassemblé tous les Genres de Perfection Rencontrés séparément dans plusieurs individus. La Beauté Relative est une autre sorte de Beauté qui dépend du pays, du Climat, de la mode, et de Mille Bisarreries de l'Esprit humain qui accorde toute la Beauté à un Etre, ou a un objet, et tantot à un autre. Pour les Chevaux par Exemple, on veut en France un Genre de Beauté qui n'est pas celui des Espagnols, des Anglais &c. Voila donc la Beauté Relative au Caprice des uns et des autres. Ce sera toujours de la Beauté fixe dont nous parlerons; elle sera la Base de nos descriptions, car sans cela nous tomberions à tout moment dans le vague n'ayant rien de positif pour nous Rattacher. Nous croyons quoiqu'on en ait pu dire, que cette méthode empruntée de Bourgelat vaut mieux qu'aucune autre, Mais nous nous permettrons cependant des corrections dont les progrès de l'art, et notre propre expérience, nous auront démontré la vérité.

Du Cheval Placé.

Pour comprendre tout le sens attaché à ce mot il faudrait avoir fait une étude approfondie du cours que nous commençons à peine, cependant comme nous serons à même de l'employer souvent, nous allons dire d'abord quelle idée générale il présente. Le cheval placé ou rassemblé selon quelques uns est celui dans lequel la position des extrémités est telle que chacune porte le quart juste de la masse totale du corps. Le cheval pour être bien et facilement placé, a besoin de réunir les aplombs aux proportions et ne souffrir d'aucunes des parties qui servent à la locomotion, car quand il en est autrement il cherche toujours à soulager la partie douloureuse au dépend de celle qui ne l'est pas. Pour qu'un cheval se place donc, il faut que la tête et l'encolure fassent supporter une portion de leur poids aux extrémités postérieures, pour cela elles s'élèvent, et prennent nécessairement un point d'appui sur le garrot, celui-ci, sur tout le reste de la colonne vertebrale, laquelle se repose sur le coxal, puis le coxal s'appuie sur les extrémités postérieures, qui posent à leur tour sur le sol; la suite de ces divers points d'appui, fait un peu allonger le corps et baisse les reins, et la croupe, tout cela par l'action des muscles, qui prennent, pour agir, des attaches à toutes ces parties. On doit voir d'après cela que tous les os, et tous les muscles du tronc, et des membres étant mis en action pour que le cheval se place, il est indispensable que ces parties jouissent de leur intégrité, sans quoi l'animal se traverse, refuse d'obéir à la volonté de celui qui veut le placer, et trahit par conséquent sa faiblesse, sa mauvaise conformation ou la douleur qu'il ressent dans quelques unes des parties de son ensemble.

Des Tarés.

Ce mot indique les traces d'usure que présente un cheval, ou bien encore les marques ou cicatrices des moyens qui ont été employés pour remédier à cette même usure, ou à des accidens qui déprécient également sa valeur, telles sont les marques du feu mis aux extrémités, les traces des setons, ou des vésicatoires. &c.

Feu.

Il est bon de s'entendre dès àprésent sur le sens attaché à l'emploi du mot Feu, sens qui n'a pas encore été déterminé d'une manière précise, je pense donc que l'on doit dire, Marqué au Feu pour un cheval qui porte une lettre, ou un signe quelquonque imprimé sur la peau, par le moyen d'un fer chaud, comme on le fait dans certains haras, ou dans les Régimens. Marqué de Feu quand dans la Robe, certaines parties du Poil se rapprochent de cette nuance, et tarés par le Feu lorsqu'on s'est servi du feu pour remédier aux accidens provenant essentiellement du travail.

Svelte.

Ce mot s'entend de la légèreté et de l'élégance des formes d'un cheval, il s'applique en général aux chevaux de Race qui ont une vigueur qui ne tient nullement à la grosseur des Muscles, et des Os.

Tride.

Le sens de ce mot indique que les mouvemens d'un cheval sont souples, cadencés et harmonieux, les chevaux fins et surtout de Race Espagnole sont ceux qui en donnent une plus juste idée; en terme de Manège tride veut dire qu'un cheval rabat ses hanches avec vitesse et agilité ce qui est difficile a comprendre quand on sait que les hanches ont à peine un mouvement sensible par elles mêmes.

Droit.

Ce mot s'entend d'un cheval qui ne boite pas, ou en manège d'un cheval qui suit en ligne directe de toute la longueur de son corps, la piste qu'il parcourt. Quand on dit droit sur ses Membres, cela exprime une usure dont le résultat est la direction presque verticale des rayons inférieurs des extrémités.

Faucher.

Un cheval fauche en marchant, lorsque les extrémités décrivent un arc de cercle en dehors, et billardé quand c'est en dedans, ces actions sont presque toujours la suite d'une mauvaise conformation.

Chevaucher.

Ou chevaler c'est lorsqu'un cheval croise les jambes l'une par dessus l'autre, comme quand il marche sur les hanches, ou par des pas de coté en terme de Manège; nous expliquerons plus tard dans quel cas ce mot doit être pris en bonne ou en mauvaise part.

Montoir.

Ce mot vient de monter, et indique le coté gauche; hors le montoir est le coté droit par lequel on ne monte pas ordinairement.

Bipède,

Expréssion qui désigne la réunion de deux extremités, tripède celle de trois, et quadrupède celle de quatre; on dit bipède antérieur, bipède postérieur; de même bipède latéral qui s'entend d'une jambe de devant et d'une jambe de derrière du même coté; bipède transversal, ou diagonal droit ou gauche quand c'est une jambe de devant, et celle de derrière opposée en prenant toujours la jambe de devant pour point de départ, ainsi le diagonal droit se compose de la jambe droite de devant, et gauche de derrière; le diagonal gauche est la même chose pour l'autre coté. —

Race, Espèce, Branche.

On entend en général par cheval de race celui qui est arabe, ou des races qui en descendent directement, tels que les chevaux turcs, persans. &c. qui a de la race celui dans lequel on retrouve les caractères qui se rapprochent le plus de ce cheval arabe, regardé comme le type originaire des chevaux; chaque pays a ensuite sa race particulière, et quand on prend ce mot dans ce sens on doit ajouter le nom de ce pays, on dit par exemple la race espagnole, anglaise, française &c. l'espèce est une diminution du sens attaché au mot race, et est applicable seulement à une contrée ou à une province; ainsi le cheval normand a de l'espèce, on dit encore un cheval d'espèce bretonne, picarde, poitevine &c. le mot de branche est un autre diminutif et signifie que le cheval a plus d'élévation dans sa taille qu'un autre de la même espèce, ainsi dans la Normandie on dit que les chevaux du Merlerault ont plus de branche que ceux des pays de Caux situés dans la même province. ——

de l'Extérieur.

Pour établir le plus d'ordre possible dans l'examen que nous allons faire des parties extérieures du Cheval; nous le diviserons d'après Bourgelat en Avant-main, Corps, et Arrière-main, Division qui, bien qu'offrant des inconvénients pour l'étude, est cependant celle qui convient le mieux pour préparer à l'Équitation, car elle est prise de la position même de l'homme à cheval; le mot de main signifiant le cavalier proprement dit.

L'avant-main donc, comprend tout ce qui se trouve en avant de ce cavalier, par conséquent, la tête, l'Encolure, le Garrot, les Épaules, les Bras, le Poitrail, les ars, les inter-ars, et le reste des extrémités antérieures jusqu'à terre.

Le Corps est formé par le Dos, les Reins, les Côtes, le passage des sangles, le ventre, et les flancs.

L'arrière-main comprend la Croupe, la queue, les hanches, les Cuisses, le Grasset, les Fesses, les parties de la Génération du mâle et de la femelle, et les Extrémités Postérieures.

La tête a été divisée en plusieurs parties distinctes qui sont la nuque, le toupet, les oreilles, les Parotides et la Gorge, le Front, les sourcils, les salières, et les tempes, les yeux, les larmiers et les joues, le Chanfrein, le bout du nez, et les naseaux, les lèvres, la bouche, la Barbe ou Menton, l'auge et la Ganache. Nous examinerons ensuite la tête sous le rapport de son volume total et de sa position, croyant devoir faire précéder cette étude de quelques détails sur chacune des parties qui la composent.

De la Nuque. La nuque a pour base la crête de l'occipital; elle s'étend d'une oreille à l'autre, et de la crinière à la base du toupet. On la désire saillante dans son milieu, et légèrement déprimée postérieurement, où elle donne passage à la têtière du licol, ou de la bride.
La nuque est exposée à devenir le siège d'une maladie dont les suites sont quelquefois la destruction du ligament cervical, d'où résulte pour ces sortes de chevaux l'impossibilité de bien porter la tête; cette maladie a le nom de Testudo ou mal de taupe, parce qu'elle consiste en une tumeur, ou gonflement de la peau, et des tissus situés sous elle, ce qui

donne à cette partie de la ressemblance avec la forme voutée d'une tortue ou d'une taupinière.

On ne peut guerre supposer qu'un cheval en cet état fut mis en vente; mais quand il se guerrit, la peau s'affaisse, et on ne voit plus que les cicatrices des ouvertures qui ont laissé écouler la matière contenue dans cette sorte d'abcès; c'est alors qu'on doit examiner avec attention de quelle manière le cheval soutient sa tête, afin de juger si le ligament en question a été attaqué, ou même détruit; car de graves inconvéniens en résultent, l'animal bat continuellement à la main, est inapte à rendre jamais à la selle un service agréable et sûr, et ne peut plus servir qu'au tir; un coup de sabre, ou une blessure quelconque qui aurait coupé ce ligament en travers dans une partie de son étendue, aurait les mêmes inconvéniens. On doit se défier des chevaux qui ne veulent pas se laisser toucher la nuque, ou qui ont des têtières de bride fort larges, car les maquignons usent de mille moyens, et de mille propos, pour cacher les défauts des animaux qu'ils vendent. ils donnent des raisons telles, qu'elles détournent l'attention; ils expliquent d'une manière toute simple en apparence, les difformités de leur chevaux. Ceci est une fois pour toutes jusqu'à ce que nous traitions des ruses des maquignons, et des moyens qu'ils employent pour tromper les acheteurs.

<u>Du Toupet</u>. C'est une touffe de crins implantés à la partie supérieure de la tête, ils descendent sur le front, et sont destinés à chasser les ordures qui pourraient tomber dans les yeux; ces crins sont une suite de ceux qui se trouvent à la crinière, ils ne présentent rien de particulier, si ce n'est à ce qu'on dit, dans quelques cas très rares, la plique polonaise dont nous avons parlé en traitant de la peau.

<u>Des Oreilles</u> On appelle ainsi ces deux prolongemens en forme de cônes tronqués obliquement, qui constituent les parties externes du sens de l'ouï, et qui sont situées aux faces latérales et supérieure de la tête; les oreilles bien faites ont une longueur moyenne et proportionnées à leur largeur, la peau doit être fine, et souple,

les Mouvemens très libres. Quand elles sont petites elles plaisent assez généralement, et donnent du gracieux à la tête, ainsi qu'un certain air de vivacité à l'animal; le contraire arrive lorsqu'elles sont trop longues. On dit alors que le cheval est oreillard. Si elles ont outre cela trop de volume qu'au lieu de se bien soutenir, et de conserver la forme qui leur est naturelle, elles tombent sur les côtés de la tête, elles sont dites oreilles de cochon par comparaison à celles de cet animal qui les a quand il marche continuellement ballotantes. L'expression d'oreille de lièvre signifie qu'elles sont trop rapprochées l'une de l'autre à leur pointe surtout, ce qui dénote assez la bêtise, et la stupidité. Car on soit que les animaux indiquent le plus souvent par leur conformation, leur mouvemens, et un je ne sais quoi plus facile à voir qu'à expliquer, le degré de devellopement de leur moral; ou bien encore les sentimens qui les animent.

Un cheval porte-t-il les oreilles en arrière, en les couchant sur l'encolure, comme s'il cherchait à les soustraire aux atteintes de l'ennemi qu'il veut attaquer, on est sûr qu'il est sur le point de mordre ou de frapper du pied; s'il présente leur ouverture fixe en avant, on dit qu'il a les oreilles hardies. Remarque-t-on au contraire, qu'il les agite par un mouvement continuel, on peut en conclure son incertitude et sa crainte, ce même mouvement auquel se joint par intervalle l'immobilité de l'une ou de l'autre en avant ou en arrière dénote un animal aveugle qui voulant remplacer un sens par l'autre cherche à distinguer, par le bruit qu'ils font, les objets qu'il ne peut appercevoir.

On a conseillé plusieurs moyens pour remédier aux défectuosités de formes ou de positions des oreilles; les uns veulent que l'on coupe le muscle abaisseur de l'oreille (parotide-ariculaire) pour qu'elles ne soient plus attirées vers la tête, mais ce moyen est nul car c'est à coup sûr bien plutôt par leur poids, qu'elles ont cette direction, que par l'action de ce muscle. Faire enlever entre les deux oreilles, une portion de la peau qui rejoint étant recousue, et qui les rapproche d'abord, est une opération inutile et cruelle, puisque la laxité des téguments détruit bientôt l'effet qu'on a voulu produire.

Ce qui se pratique quelques fois C'est de Raccourcir les Oreilles trop longues, par le moyen d'un instrument qui conserve leur forme l'homme instruit au Reste, n'attache à ces Minuties que l'importance qu'elles méritent, et il sait asseoir son Jugement sur des Bases plus fixes. Les Maquignons qui ne sont jamais embarassés quand il faut tromper, Mettent quelque fois dans les oreilles un Corps étranger, du Carton ordinairement ce qui force le Cheval a les bien porter pour le moment de la Vente au moins, d'autre fois ils se Contentent de les Contenir entre le frontal, et la têtière de la Bride. La Surdité est presque le Seul accident qui arrive aux Oreilles, et Comme des Coups sur ces parties, ou l'introduction de quelques Corps étrangers, en sont les Causes les plus fréquentes On doit leur éviter autant que possible les premiers, et pour les autres ne pas oter les poils qui garnissent la Base interne de la Conque, puisqu'ils ont pour usage de la Garantir.
Un Cheval Sourd peut servir et être fort Bon, Mais Cela Cependant diminue sa valeur pour la guerre surtout, il paraît Ordinairement endormi et lourd, quelques appels de langue sont, bien plutot que des Coups de fouet vu presque toujours par l'animal, un moyen de s'assurer de l'existance de Cette infirmité.

Un ancien usage apeu près perdu actuellement consacrait les expréssions de <u>Moineau</u> pour désigner qu'un Cheval avait les oreilles Coupées près de la tête, et <u>Courto</u> lorsqu'il avait aussi la queue Raccourcie. <u>Boiter de l'oreille</u> pour désigner sans doute la Claudication de l'une des Extremités de devant, la tête suivant Ordinairement les mouvemens que l'action de Boiter Communique au Corps. Personne n'ignore que l'on fend l'oreille aux Chevaux de Reforme, Mais il faut savoir que l'on peut la Recoudre de Sorte qu'il n'y Reste qu'une légère Cicatrice.

<u>Des Parotides</u>. Les Parotides autrement nommés avives sont formées par les glandes Salivaires de ce nom, situées à la Réunion de la tête avec l'Encolure, elles occupent en longueur l'espace qui existe entre la Base de l'oreille, et la Gorge.

Les Parotides bien formées doivent être au niveau des parties environnantes, trop saillantes elles rendent l'attache de la tête commune et empâtée, elles empêchent même qu'elle ne se place de façon à bien sentir l'action de la Bride. Rarement elles sont trop creuses, quand cela arrive, il n'en résulte qu'un défaut de grace, et d'harmonie à l'œil. Les Maréchaux ignorans quand on leur confie la cure d'un cheval, dont ils ne connaissent pas la maladie, ont pour usage de battre ce qu'ils appellent les avives, c'est-à-dire, de les pincer, ou de les frapper dessus avec des Baguettes prétendant ainsi les guérir: il en résulte souvent que les canaux salivaires sont mis à découvert, et que la salive s'écoule au dehors, ce qui fait beaucoup maigrir l'animal, et ce qui le conduit au marasme, car il est reconnu comme très difficile d'opérer la réunion de ces canaux une fois coupés, quelque soit la cause qui occasionne un pareil accident, les mêmes suites étant à craindre, ce doit être un motif d'y regarder avec soin.

<u>De la Gorge.</u> La Gorge a pour base les cartilages du larinx, et les premiers cerceaux de la trachée artère, elle constitue l'attache de la tête avec l'Encolure; au dessous et entre les deux Parotides son étendue est apeuprès de trois ou quatre travers de doigts en tous sens. La fermeté et la résistance des cartilages qui forment la gorge, dénote en général la bonté de la poitrine, comme leur mollesse en annonce la débilité, si à ce dernier signe se joint une toux pénible et souvent répetée, lorsqu'on a pincé fortement cette partie entre l'index et le pouce, on peut en conclure que les organes de la respiration sont privés de leur intégrité; si au contraire les cartilages de la gorge résistent à la préssion des doigts, et que l'animal alors ne tousse pas, et rappelle seulement avec force, ou mieux encore ne rappelle pas du tout, on doit en inférer que la poitrine est intacte; il ne faut pas cependant s'en rapporter à ces seuls signes, et on doit consulter aussi dans ce cas, les mouvemens du flanc, ils sont les meilleurs indicateurs de l'état de la poitrine, comme au reste nous le verrons plustard.

Du Front. le frond a pour Base l'os frontal, et une partie du Pariétal, il s'étend depuis le toupet jusqu'au Chanfrein et d'un œil à l'autre, il doit être légèrement applati dans son milieu lorsqu'il est Concave on dit que le Cheval est Camus; si au contraire il est Bombé, et que le Chanfrein participe à cette forme, la tête est Busquée ou Moutonnée, ces deux Conformations quoique s'éloignant de celle que nous avons indiquée comme Belle, ne doivent pas toujours passer pour défectueuses, parcequ'elles sont particulières à certaines Races; Nous examinerons plus tard dans quel cas on peut tirer de l'une ou de l'autre des Conséquences justes sur les Bonnes ou mauvaises qualités des Chevaux. Nous parlerons aussi à l'article des Robes, des dénominations diverses données aux poils qui garnissent le front, et dont la désignation est une des points essentiels des Signalemens.

Des Sourcils. dans les Chevaux, ils ne consistent qu'en quelques poils de la Couleur des Cils, au dessus desquels ils sont placés, et dont ils sont auxilliaires pour empêcher les Rayons de lumière, et les Corps étrangers de pénétrer dans l'œil, on nomme Ciliés, les Chevaux dans lesquels les Sourcils sont devenus Blancs, on dit quelquefois dans ce sens, tel Cheval est Cilié.

Des Salières. On a donné extérieurement à l'Espace désigné en anatomie sous le nom de fosses temporales, celui de Salière. Ce Nom vient sans doute de leur forme ordinairement Creuse, pour être Belle cependant, il faut qu'elles se trouvent en Rapport d'élévation avec les parties qui les entourent, quand elles laissent paraître une cavité trop marquée cela est désagréable à la Vue, Mais sans autre inconvéniens, c'est ce qu'on Remarque au Reste dans les Vieux Chevaux, lorsque l'ignorance a conseillé comme nous l'avons dit de dégraisser l'œil par le Bas, ce que l'on Reconnait aux cicatrices que présentent la peau des Salières, on doit porter une attention plus vigilante à l'examen de la Vue afin de parvenir à connaître les Causes qui ont fait pratiquer cette Barbare extraction du Coussinet graisseux de l'œil. pour faire paraître pleines et arrondies les Salières, il y en a qui font un petit trou à la peau

y soufflent de l'air, afin de faire opérer un gonflement qui corrige l'œil ce léger défaut; on s'apperçoit facilement de cette supercheri il reste une éminence à l'endroit où la piqûre a été faite, d'ailleurs la peau est crépitante à la préssion du doigt. Dans tains pays on croit que les chevaux issus de vieux étalons, ont turellement les salières creuses, mais il est tout facile de lir combien cette erreur est absurde, quand on songe qu'il n'y ue les vices de construction qui se propagent, et que tout ce qui produit par l'âge, par l'usure, ou par les accidens, ne peut uais être dans ce cas.

Des Tempes. la surface qui recouvre l'articulation de la ichoire postre avec le temporal, forme cette partie à l'extérieur. Beauté ne peut consister que dans son union avec les surfaces qui ntourent, et sa défectuosité dans l'excès de son volume, qui rend ête trop large à cet endroit. Quand les tempes, l'orbite, ou même autres parties proéminentes de la tête, portent les marques de coups de meurtrissures, on peut en accuser la brutalité des hommes, is on peut croire aussi à la méchanceté de l'animal, à la difficulté le seller, ou de l'approcher, vices dangéreux pour la guerre, et qui vent faire rejetter le cheval qui en est atteint; cette remarque pplique également à toutes les parties du corps, qui ont un rapport orme, avec celles que nous examinons.

Des Yeux. la beauté des yeux, est fort peu importante paratirement à leur bonté, c'est-à-dire à l'intégrité des membranes des humeurs du globe, sur lequel s'exerce l'action des rayons uineux, cette intégrité se reconnait à la transparence parfaite parties constituantes qui ont ce caractère, à la régularité des uvemens de l'Iris et à l'absence de tous les signés maladifs dont s allons parler.

On désire que les yeux soient bien fendus, et les plus grands possible is sans être trop saillants, car le cheval parait alors agard et reux, quand ils sont vifs, animés, et comme on le dit plein feu, ils donnent à l'animal une apparance de santé et d'énergie,

qui ne peut être que de fort Mauvais augure pour la Vigueur. trop Petits et trop enfoncés dans l'orbite, ils sont dit. Couverts, et Semblables à ceux du Cochon; la méchanceté est Souvent le partage des Chevaux qui ont Cette Conformation, quand les yeux sont inégaux en grandeur et que Cela est naturel, il n'en Résulte Rien de facheux, Mais lorsque C'est la Suite d'accidens que nous ferons Connaître, les Conséquences en sont trop graves. La Couleur des yeux C'est-à-dire de l'Iris Varie peu, elle est Brunâtre plus ou moins foncée Selon la teinte de la Robe, il S'en trouve quelquefois d'une Nuance Blanche et marbrée; Cela Constitue les yeux Veyrons; Cette particularité qui n'affecte Souvent qu'un Oeil, et même une portion de l'Iris, n'influe en Rien Sur la Bonté de la Vue, Malgré Ce qu'en disent les amis du Merveilleux, qui Croyent Voir dans tout Ce qu'ils ne Connaissent pas, des pronostics de bien ou de mal. Une Observation que je présente ici, et qui me paraît très fondée, C'est que les yeux du Cheval Sont Comme Ceux de l'homme, Susceptibles d'être atteints de Myopie que Constitue l'excès de Convexité de la Cornée lucide, ou du Crystallin, et d'où Résulte l'impossibilité de Voir de loin; On Sait en Effet que les animaux qui ont les yeux trop Bombés, Sont fort peureux, et ne peuvent jamais être mis en Confiance; dans le langage Vulgaire on dit que ces Chevaux Sont Voyans, Ce qui me paraît tenir à la Difficulté qu'ils ont de bien distinguer les Objets qui les Entourent; Le Défaut Contraire est la Presbitie qui produit les mêmes Résultats, Mais par une Raison et dans un Sens inverse; Ces deux Conformations peuvent à Coup Sûr Rendre, bien plus que Certaines autres défectuosités, un Cheval impropre au Service des Armes, Car y-a-t-il Rien de plus dangereux qu'un animal que peu de Chose effraye, quand Surtout Cette Crainte provient d'une disposition que Rien ne peut Changer. ——

Nous allons Suivre, pour l'examen des Yeux, la marche qui nous a dirigé pour leur anatomie, en parlant des diverses affections

qui les attaquend dans l'ordre ou nous avons traité des différentes parties qui les Composend; les parties environnantes du globe de l'œil peuvend être affectées de plusieurs maladies, qui Sond Souvend l'indice ou la Suite de Celles de l'interieur du Globe. Les Tarces et les points Scillaires Sond quelque fois le Siège de petits ulcères, qui Rongend le Bord des paupières, fond tomber les Cils, Alterend la Nature de l'humeur qui esd Sécrétée par les glandes, et S'étendend Souvend aux voies Lacrymales, finissend par Causer des Ravages, dond l'Œil est atteind; Lorsque les points Lacrymaux, ou l'Egoud Nazal Sond Bouchés par Suite de ces accidents, les larmes Coulend à l'Exterieur, Sur les Larmiers, Sur les Cotés du Chanfrein, et Rongend Souvend les poils et la peau; Or, Comme on ne peud Savoir Ce que Ces Animaux deviendrond, il esd prudend de ne pas Achetter un Cheval dans lequel ils existend.

On appelle Onglée une Affection du Corps Clignottand, qui esd Constitué par Sa Rougeur, et Son gonflemend, en Sorte qu'il viend Couvrir une partie du Bulbe; C'esd dans Ce Cas qu'on dégraisse l'œil par le Bas, C'est-à-dire on Enlève Ce Corps, que quelques Soins, ou la propreté Seule eussend probablemend Remis à sa place.

On donne le nom d'Ophtalmie, à l'inflamation de la Conjonctive; elle dévient alors Rouge et tres gorgée de Sang, Ce qui la Rend tres apparente Sur la Cornée Lucide, et Sur la Sclérotique; quand Cet Etat est dû à l'irritation produite par des Coups, ou par des Causes Ci dessus énoncées, les Suites en Sond peu graves; Mais lorsqu'il esd le Siège précurseur de la fluxion Périodique, le Cas esd ford différend, Car Cette Maladie est une des plus terribles qui Surviennend aux yeux, elle esd même d'une frequence qui augmente Journellemend; Elle porte aussi le nom de Lunatique, parcequ'elle viend, et disparaid à des Intervalles inégaux, que l'on a cru longtemps être en Rapport avec les Phases de la Lune; Beaucoup de Personnes pensend en Effet,

qu'elle est due à l'influence de cet astre, croyant ce ridicule; qu'il faut ranger parmi ceux dont nous avons déjà dénoncé l'absurdité.
Cette fluxion se reconnait au trouble de l'humeur acqueuse, qui prend la couleur obscure et brune de la suie, ou d'une feuille morte; elle est alors tellement graisse qu'on ne distingue ni la pupille, ni l'iris; les paupières sont grosses et presque fermées, les larmes s'écoulent en abondance sur le chanfrein &c a examiner l'œil superficiellement, on croirait que cet état est le resultat d'un coup ou autre chose, ce que ne manquent jamais d'assurer les marchands, cela dure cinq à six jours, puis l'inflammation diminue, l'œil s'éclaircit peu-à-peu, et à commencer par le haut, la matière qui colorait l'humeur acqueuse, se précipite au dessous de la pupille dans la chambre anterieure, enfin tous les accidens se passent; et la vue redevient ce qu'elle était, claire et nette. Il ne reste dans les commencemens aucune trace de ce qui s'est passé; au bout de trois semaines ou un mois, souvent plus, l'œil s'enflamme de nouveau, les mêmes accidens recommencent pour disparaître comme la 1re fois, mais l'œil alors (car il n'y en a ordinairement qu'un d'affecté), reste plus petit et moins vif, les cils tombent, les larmes à force de couler sur les larmiers, attaquent le poil et la peau, et ces signes font reconnaître dans les intervalles des accès, l'existence de la fluxion. Elle rend tot ou tard, ordinairement après trois ou quatre attaques, l'animal borgne, et presque indubitablement aveugle par la suite, car les yeux sont affectés l'un après l'autre.

La cécité qui en est le résultat, s'annonce par la couleur blanchâtre du crystallin, ce qui constitue son opacité, et ce qui vulgairement porte le nom de Dragon; mais avant que cette opacité soit complette, le crystallin présente d'abord une teinte d'un blanc verdâtre, causée par la reflextion du tapetum, ce que l'on appelle cul de verre ———

Puis cette nuance augmente peu à peu, et lorsqu'il est Blanc tout à fait, les Rayons de lumière ne le traversent plus, et on le distingue aisément à travers la Pupille.

Le Cristallin devient Opaque par d'autres Causes que par la fluxion Périodique, Mais alors au lieu de s'obscurcir dans toute son Etendue, il offre un ou plusieurs petits trous Blanchatres, qui en se Réunissant ou s'agrandissant finissent par l'envahir tout à fait, C'est ce qui arrive souvent aux Vieux Chevaux. Dans le Cas qui nous occupe un seul Oeil peut être affecté, et l'autre au moins Reste intact; Mais lors de la fluxion Périodique, il n'en est pas ainsi ce qui la Rend un Véritable fléau plus Commun dans Certaines provinces que dans d'autres et d'où Résulte pour les Remontes des pertes très Considérables. Ce sont les Chevaux Bretons, et des pays qui les avoisinent qui sont le plus sujet à cette terrible maladie; les Personnes qui ne Connaissent pas dans quel ordre sont placées les parties qui Constituent l'œil Confondent quelquefois avec l'opacité du Crystallin, les taches Blanches de l'Iris, dans les yeux Veyrons, et celles qui sous le nom de taye ou albugo surviennent à la Cornée lucide, Mais ce doute est très facile a Eclaircir puisque l'albugo laisse toujours son Ombre apparaître dans la Chambre antre quand on Considère l'œil de coté, ce qui n'a pas lieu dans les autres Cas. Si une taye se trouve au milieu de la Vitre de l'œil, elle intercepte les Rayons de lumière, Mais sur les Cotes et hors du Blanc de la pupille; elle nuit peu; Cependant Comme elle est susceptible d'augmenter d'Etendue on doit Craindre qu'elle ne finisse par Gener la Vue; Souvent ces taches ne sont dues qu'à un petit grain de Sable, à une Epine ou autre Corps qui s'est enchassé dans les lames de la Cornée lucide et qu'on détache très facilement. La Cecité la plus difficile à Reconnaître est celle qui est Causée par la Paralysie du Nerf optique, C'est-à-dire, la Nullité de son action, Car l'œil ne paraît d'abord nullement affecté, et la vue Cependant est perdue sans Retour, le seul signe qui dénote cet état, le prune de l'Iris qui n'est susceptible d'aucune Contraction quelque soit l'activité des Rayons

lumineux qui la frappent; son immobilité est permanente, mais du reste, nul trouble, nul dérangement dans les autres membranes, ni dans les humeurs. Cette affection est désignée par le nom de Goute Sereine, amorosos ou Mydrias, elle se présente sous deux aspects, quelque fois la Pupille est constamment resserrée, ce qui provient de la contraction habituelle de l'Iris, d'autre fois elle est toujours dilatée par suite du relachement de la même membrane, mais le resultat en est également l'absence de toute sensation dans l'œil.

Il nous reste à dire maintenant par quels moyens, et comment on reconnait sur l'animal vivant, l'existance de toutes ces choses, car la manière de voir est pour beaucoup dans les resultats de cet examen, on recommande en général comme essentiel de saisir le moment où les yeux ont été longtemps éloignés du grand jour, afin de s'appercevoir plus facilement de l'impression qu'il produira sur eux, on suit à cet effet l'animal, dans son trajet de l'obscurité où il a sejourné, à la clarté où on le conduit, et l'Iris doit quand elle est attaquée par les 1.ers rayons lumineux, se contracter d'une manière sensible, car plus cet effet est prompt et marqué, plus on conclue que la vue est intègre, il est toujours d'un fort mauvais augure de voir les changemens peu vifs et peu etendus.

Si le cheval qu'on veut examiner se trouve en plein jour, on s'assure d'abord de la transparence des humeurs, puis on ferme les paupières pendant quelques secondes à peu près, et les ouvrant ensuite, on voit également bien si la sensibilité de l'œil est excitée par la lumière, et si le resserrement de l'Iris à lieu. Les marchands de chevaux sont dans l'usage de tenir leurs ecuries très sombres, aussi bien que de faire blanchir les endroits où ils font la montre, parceque cette couleur ayant la propriété de reflechir les rayons de lumiere, et de leur donner plus d'intensité, les yeux du cheval sont vivement affectés par leur

éclat, et l'Iris se contracte par ce moyen un peu plus qu'elle ne l'eut fait autrement, un oeil faible déja parait alors meilleur qu'il ne l'est en effet, d'ailleur l'animal frappé du brusque changement qu'il éprouve a le plus souvent un air d'étonnement, et de surprise qui est métamorphosée à l'instant en indice de fierté et de vigueur.

Je remarquerai ici que la blancheur des murs se peignant dans les yeux, il serait possible d'être induit en erreur sur l'existance de la cataracte (opacité du cristallin) si on ne connaissait cet effet. On ne doit pas oublier de consulter, dans le cas de perte de la vue, la marche de l'animal, car elle se ressent toujours de l'inquiétude dans laquelle se tient l'instinct de sa conservation.

Des Larmiers. Les os lacrymaux les forment, c'est l'endroit exterieur où coulent les larmes, lorsqu'elles ne peuvent passer dans l'égout nazal, à cause de leur trop grande abondance, ou de l'obliteration de cet égout, nous avons trop parlé des suites de cet accident, ainsi que des conclusions qu'on en tire sur l'existance des affections, pour nous croire obligés d'y revenir.

Des Joues, On a donné ce nom à la surface applatie formée par le muscle qui des bords de la ganache vient s'attacher à la crête zigomatique, elles s'étendent de plus jusqu'aux lèvres entre l'auge et le chamfrein; la 1re partie est unie dans toute son étendue, et apeuprès quarrée, la 2e est légerement convexe, et alongée.

Dans quelques haras étrangers plutot que français (car cette coutume est peu usitée dans ceux ci) on marque au feu les joues des chevaux qu'ils produisent, et il ne faut pas confondre les cicatrices qui en resultent, avec celles qui seraient la suite des moyens employés contre la fluxion périodique, et qui dès lors la denote (des sétons, par exemple). Il y a certains chevaux qui par suite de mauvaises habitudes, ou de derangement des dents, rassemblent à l'interieur de la bouche, sous les joues, des paquets d'alimens, ce qu'on appelle faire magasin,

ce qui apparait à l'exterieur, il y a ordinairement Perte considérable de salive et quand il s'y joint l'impossibilité de bien broyer les fourrages par la mauvaise conformation des Dents, la maigreur et la foiblesse en sont la suite.

Du Chamfrein. C'est ainsi que l'on appelle l'espace compris entre le front, et le bout du nez, borné de chaque coté par les Joues, les os du nez lui servent de base; le chamfrein doit être légérement arrondi d'un coté à l'autre, et applati de haut en bas; tantot la mode a voulu qu'ils fussent bombés, tantot au contraire elle a désigné comme beaux, ceux qui étaient creux; Mais la Raison qui ~~adm~~ rejette tous les excès, admet un juste milieu qui se trouve être la conformation que nous indiquons. Quelques fois la préssion du licol, ou des caveçons enfonce le chamfrein, ce qui est vilain d'abord, et ce qui peut devenir nuisible quand cela est poussé à l'excès, parceque l'air alors n'entre pas dans les nazeaux librement. je dirai ici comme en parlant du front, que je remets à l'article des Robes à traiter des particularités dans la nuance des poils qui recouvrent le chamfrein, comme au chapitre des Races j'indiquerai les moyens de reconnaître par la conformation de cette partie, ou le pays ou les qualités du cheval, d'après les croisemens dont il sera provenu; on dit du chamfrein comme du front, et par les mêmes raisons qu'il est busqué ou moutonné.

Du Bout du nez, et des Nazeaux. Le Bout du nez s'étend depuis le chamfrein jusqu'aux levres, il doit être peu volumineux afin que la tête qui diminue graduellement de grosseur vers sa terminaison ne soit pas empâtée. On exprime trivialement cette conformation en disant que le cheval boirait dans un verre. Il y a certains chevaux qui ont au bout du nez une touffe de poils semblable exactement à ceux moustaches, et dont au reste elle porte le nom, sans que cela soit autrement remarquable.

La Peau qui Recouvre les Cartilages du nez présente un Replis en forme de Cul de Sac placé au dessus de l'ouverture des nazeaux et que l'on appelle fausse narine, elles Servent à Briser la Colonne d'air qui lorsque le Cheval fournit à une Course Rapide, Serait entrée avec trop de Violence dans le nez. On les fend dans les Chevaux que l'on veut empêcher de hennir, opération qui peut être fort Bonne pour la guerre; il n'y a pas de Militaires en Effet qui ne sachent Combien Sont désagréables, et même dangereux les Chevaux nommés Brayards à Cause de leur Continuel hennissement. Ce Défaut Commun dans les Chevaux Entiers, est assez Rare dans Ceux qui ont été Châtrés.

On appelle fosses nazales les deux ouvertures par lesquelles entre l'air qui Sert à la Respiration, elles doivent être bien dilatées dans les Chevaux Coureurs principalement, afin de donner à Cette même Respiration tout le jeu possible, lorsque ce jeu n'est pas Complet, l'air en entrant ou en Sortant fait entendre un Bruit Rauque nommé Cornage ou Sifflage, ou halley dont les Resultats Sont tres facheux, et Rendent l'Animal presque de nulle Valeur. Cette Affection est une de Celles qui augmentent depuis quelques années, dans la Normandie Surtout elle Reconnait plusieurs Causes; ou l'Etroitesse des fosses Nazales, ou Celle de la Gorge, ou la présence d'un Polype, C'est-à-dire une excroissance de Chair dans un des nazeaux. le Bruit alors n'a lieu que du Coté où existe Cette excroissance, dans l'hiver on la devine facilement au Volume different de la Colonne d'air expirée, et pendant l'Eté à l'inégalité de l'air qui frappe la main quand on la présente à Son émission. Mais Ce moyen n'étant pas toujours Suffisant, et ne Servant d'ailleurs que pour le Polype, il faut dès qu'on s'apperçoit que la Conformation des Voies Aériennes peut Causer le Cornage, faire trotter Vivement le Cheval, en le forçant de Rapprocher le plus possible la tête de l'Encolure, afin de s'assurer du fait dont il est question, Si le Cheval Corneur ou Siffleur était Soumis à une

Course un peu violente, il n'y Résisterait pas, et tomberait bientôt Suffoqué; C'est donc un Défaut Capital qui mérite toute notre attention. La Membrane Pituitaire est très importante à Examiner, Car elle est le Siége de plusieurs affections qui ont Beaucoup de Rapport au premier Coup d'œil, Mais qui diffèrent de Gravité, Car les Unes Sont fort peu de Chose, tandis que les autres équivalent à la perte du Cheval. La Couleur de la Pituitaire doit être Vermeille et tenir le milieu entre un Rouge Vif, et un Rouge Pâle, il faut qu'elle Soit enduite d'une humeur lympide qui S'écoule ordinairement goutte à goutte pendant l'exercice. Lorsque la Membrane au contraire prend une des teintes que nous Signalons Comme les excès de Celle qui lui est naturelle en état de Santé, et lorsqu'à Ce 1r Signe Se joint un Epaicissement Blanchâtre de l'humeur qui la Recouvre, on doit Craindre plusieurs accidens, le plus dangereux est la Morve. Maladie terrible qui détruit à elle Seule une quantité énorme de Chevaux dans les Régiments, et que pour Comble de malheur la Science médicale a déclarée incurable jusqu'à présent; elle a trois dégrès qui ne Sont autre Chose que les différentes nuances d'intensité et qu'il appartient plutôt aux Vétérinaires d'approfondir; Nous Dirons Seulement que la Morve Caractérisée, Celle qui est au Second dégré, Se Reconnait à l'écoulement par un des nazeaux d'une Matière jaune ou Verdâtre, a l'existance Sur la membrane Pituitaire de petits ulcères nommés Chancres, et à l'apparition Sous la Ganache d'une ou plusieurs glandes engorgées, Dures, Sensibles, et attachées à la peau du Coté Surtout où le nez est affecté, lorsque ce flux est peu abondant, la Ganache peu engorgée et qu'il y a peu de Chancres ou même point du tout.

C'est le principe de l'Etat que nous venons d'indiquer, C'est le 1r Dégré de la Morve. Dans le 3e Dégré la Cloison Cartilagineuse est percée Souvent l'humeur est mêlée de Sang.

Coule des deux Côtes, et a une odeur fétide. La Mort de l'animal qui aurait du être prononcée plutôt, ne doit plus être differée. Il faut prendre garde à ne pas Confondre avec un Chancre, l'ouverture de l'égout des larmes qui se trouve à la partie infre. des fosses nazales près la Base de la Cloison.

La Dernière Question, et la plus importante sans doute qu'il nous Reste a traiter, est Celle de la Contagion, C'est à dire de la propriété qu'à la Morve de se Communiquer d'un Animal à un autre, si on prend l'avis des personnes les plus expérimentées en art Vétérinaire, on en trouve qui appuyent l'idée de Cette Contagion par mille exemples tirés des Régimens, des Villes, des Campagnes &c tandis que d'autres au contraire Citent des expériences, et des observations faites avec Beaucoup de soin qui prouvent qu'elle ne se gagne pas, et ils avancent que si on la voit quelque fois naître parmi des Chevaux qui vivent ensemble, Cela est du probablement à ce qu'ils ont été exposés tous aux mêmes Causes d'affaiblissement, et de Misère qui la déterminent Ordinairement. Or quelles Conséquences tirerons nous pour notre instruction d'une semblable diversité d'opinions? que peut être il y a plusieurs sortes de Morves qui toutes ne sont pas Contagieuses, et qu'il faut suivre dans ce doute le Conseil de la prudence, qui d'ailleurs est Celui du plus grand nombre, et qui nous dit de ne négliger aucunes des précautions que Reclame l'idée de la Contagion puisqu'il en Resultera des soins qui sont toujours fort utiles, au lieu qu'autrement il peut arriver des pertes Considérables, et la Ruine même de Régimens entiers, ainsi qu'on en Cite de nombreux exemples; au Reste je le Repete il ne nous appartient pas de discuter Ceci plus au long; nous devons seulement avoir une idée de Ce que l'on sait sur Cette malheureuse Maladie trop Commune et trop Redoutable, pour ne pas la signaler à tous Ceux qui s'occupent de la prospérité de la Cavalerie.

Un Etat qui détermine dans les nazeaux des accidens analogues presqu'à Ceux de la Morve, est Celui des Chevaux qui jettent leur Gourme, il y a alors un Ecoulement Considérable par le nez,

et engorgement considérable des glandes de la ganache; Mais cet écoulement au lieu de n'apparaître que par un seul côté, existe aux deux nazeaux, et la totalité de la Ganache est glandée puis on ne voit pas à la pituitaire les chancres que nous avons dit y exister dans le cas de Morve, du moins cela est fort Rare, d'ailleurs le Cheval a cinq ans ou a peu près, et quoique la Morve puisse les attaquer à tout âge, ce fait est peu fréquent; il y a toujours de fortes présomptions pour croire que c'est plutôt à cette époque la Gourme que l'autre affection. je Remarquerai en passant que certains chevaux les Bretons surtout jettent leur gourme d'une manière si violente que si on n'en était prévenu, on les croirait morveux au dernier dégré, la Matière sort du nez, des yeux et de la Ganache en très grande quantité, souvent même par les extrémités, ondirait qu'ils vont se fondre en humeur; Petit-à-Petit ces accidens se passent, et l'animal de très gras qu'il était avant d'avoir jetté, est devenu fort maigre, Mais Débarassé de la mauvaise graisse, formée par les soupes, les Panades, et autres nourritures qu'on leur prodigue, afin de les Bouffir pour ainsi dire, et leur donner plus d'apparance au moment de la vente, on sait combien le cheval Breton quand il a passé une année après ses gourmes sans avoir été trop fatigué, gagne de force et de vigueur, Dévient trez dur à la fatigue, et y Resiste plus longtemps qu'aucuns chevaux. Lorsque le froid saisit un cheval qui a eu chaud, il se déclare souvent un Rhume nommé Catharre qui détermine l'Ecoulement par les deux nazeaux d'une humeur Blanchâtre, et sans odeur, et cet Etat qu'il appartient aux Vétérinaires de Guerrir, pourrait être confondu avec la Morve, si on n'oubliait qu'alors il n'y a ni chancres, ni glandes. Lors de l'existance de la pousse ordinairement il s'écoule par les deux nazeaux, pendant l'exercice surtout,

une humeur blanchâtre, battue comme de la salive, et qui est produite par la difficulté de la respiration. Quand un cheval a été forcé par le travail, il est quelque fois attaqué de la courbature, et alors il y a écoulement par les nazeaux, mais sans engorgement des glandes, et sans chancres; cela ressemble assez au rhume, nous en reparlerons dans les cas rédhibitoires, cet accident étant cause de procès ruineux. Quelques corps étrangers introduits dans le nez, déterminent aussi des flux; or quels qu'ils soient, on doit toujours en craindre les suites, car les accidens les plus graves sont dans le principe peu differents des moins essentiels.

De la Bouche. La bouche se présente à notre examen sous le double rapport de la connaissance de l'âge et du developpement des principes qui doivent servir de guide pour un traité d'embouchure, traité qu'on cherchera toujours envain a asseoir sur d'autres bases, que sur celles de la conformation des parties comprises dans l'action du mors. Si on approfondit d'avantage cette idée que l'on considère pour resultat de cette action l'obéissance passive du cheval, on peut dès lors penser quels resultats existent entre la bouche où l'on commande, et toutes les parties du corps chargées des fonctions de l'obéissance, ensorte que les plus heureux effets seront de n'obtenir que ce qui est possible, et d'accord avec les moyens de l'animal que l'on gouverne. N'oublions pas surtout que ce sont les reins et les jarrets qui repondent à toutes les demandes que l'on fait, et que leur solidité ou leur souffrance influera d'avantage sur la régularité des allures que la perfection atteinte dans la conformation du mors. Qu'est ce que mener un cheval en effet? le conduire ou le monter, est-ce le contraindre et resister à ses deffences? est-ce lutter avec lui de force et d'opiniâtreté, faut-il compromettre sa vie sans gloire et n'atteindre souvent que le ridicule pour n'obtenir de resultat que la ruine et l'usure de l'animal qu'on aura dompté? non certes et le talent du véritable homme de cheval est bien plutôt dans l'adresse et le savoir, il devine par la conformation de

sa Monture ce qu'il peut en attendre, il distingue la partie forte de celle qui souffre, il corrige ou diminue au moins le mal qu'il préssent, il prévient les défenses qui sont presque toujours dans les chevaux, les suites de l'impossibilité d'obéir, car cet animal bon et docile par sa nature, exécute toujours sans crainte ce quil peut faire sans douleur, et l'empire absolu que l'homme sait se procurer sur lui est alors la preuve de son talent, et la récompense de son étude.

Dans la Bouche que l'on divise en avant et arrière Bouche sont compris. les levres, les Barres, la langue, le Canal, le Palais, et les Dents.

Des levres. Divisées en antérieures et Postérieures, elles sont réunies par leur commissures, et servent à la Préhension des alimens, ainsi qu'elles doivent prêter au mors un appui proportionné à la sensibilité des Barres, d'après cela leur beauté est Relative à la conformation des autres parties de la Bouche qui reçoivent l'action du mors; en Général cependant on les désire minces, médiocrement fendues, et habituellement fermées; la levre Posteure trop charnue et trop épaisse annulle l'effet du mors qui s'appui alors presque toujours sur elle, et si cela est un bien quand les Barres sont trop sensibles, c'est un inconvénient majeur lorsqu'elles ne le sont pas suffisamment. Les levres trop fendues donnent au mors la facilité de remonter près des molaires, l'animal alors peut se soustraire à l'Empire du Cavalier, et s'emporter en prenant comme on le dit le mors aux dents, ce défaut demande une embouchure Méthodique, et plus que cela, de la sagesse, et une bonne main dans celui qui le monte. par la conformation contraire, le mors porte sur les crochets, ou trop près d'eux, et son action est détruite ou génée beaucoup. On doit Regarder comme très facheuses les levres flasques parceque étant d'abord très épaisses, puis trop molles, le cheval les coule sous le mors sans qu'on puisse l'en empêcher, et il s'en sert comme d'une défense contre son cavalier, aussi dit-on qu'il s'arme des levres.

Dans certains chevaux qui ont été mal embouchés ou mal menés quand surtout ils prennent un peu d'âge, les lèvres se renversent et deviennent ce qu'on appelle Baveuses quelquefois la Post^re reste pendante, laisse échapper la salive, et devient nulle pour l'effet de la Bride, ce qui est un inconvénient dans le cas surtout de la Bouche trop fine. Quand la lèvre Ant^re est garnie de durillons et de callosités on suppose l'emploi de moyens violens de soumission, dont on cherche alors à connaître les motifs.
la lèvre Post^re est quelquefois coupée ou endurcie par le mors, au point de n'être plus du tout sensible, état fâcheux que l'on est pas toujours sûr de faire disparaître, même avec beaucoup de ménagemens, et qui fera rejetter le cheval s'il en résulte la difficulté de l'amener à l'obéissance.

Des Barres. C'est dans la membrane de la Bouche qui recouvre l'espace inter-dentaire de la machoire Post^re que réside la sensibilité des Barres, elle est d'autant plus prononcée que les parties osseuses sousjacentes sont plus élevées, ou plus anguleuses, conséquence naturelle de la préssion du mors qui agit d'autant plus activement qu'il repose sur des surfaces moins étendues et que la membrane qu'il comprime est plus fine. On se rappellera que l'os maxillaire présente ordinairement une crête assez tranchante qui s'étend des molaires aux incisives dans le milieu du plan des alvéoles, les cotés externes en sont arrondis, et c'est sur eux que l'on conseille de faire porter le mors, mais la conformation de cette partie variant infiniment, il arrive quelquefois que la crête du milieu des Barres existe sur les cotés, ce qui rend l'action du mors extrêmement douloureuse, et devient même tellement intolérable quand le cavalier a la main dure, que le cheval se trouble, se défend, et est mis hors d'état d'obéir à un ordre égal pour lui au chatiment le plus sévère. On appelle Bouche égarée celle qui présente cet excès de sensibilité et c'est surtout alors que le cheval pour se soulager s'arme des lèvres, ou opère mille mouvemens variés dont le but est de faire changer le

le Canon de place, afin qu'il porte sur des parties moins douloureuses que dans le cas ou le soud les barres. Si ce Défaut est accompagné de la Petitesse de la langue, et des levres, ou de trop d'ouverture du Canal, on a peu de moyens de Ménager l'appui du mors, et le fait est plus Grave. A Cette occasion Souvenons nous que l'action de la Bride se Complique de Celle du mors, et de la gourmette, non seulement sur les Barres, et sur le menton, Mais encore sur les levres, la langue quelque fois même le palais et le Chamfrein ensorte que l'influence Réciproque de toutes ces parties ne peut être appréciée et approfondie que dans Cette Section de la Science équestre qui traite des embouchures, et que nous devons laisser developper à qui de droit. Les Barres trop Rondes et trop Basses sont ordinairement peu fines, elles deviennent nulles pour l'appui du mors si elles sont trop Charnues, C'est-à-dire si la Membrane qui Recouvre l'os est épaisse et insensible, Cette disposition se Rencontre ordinairement dans les Chevaux qui ont les Branches du Maxillaire trop Rapprochées, C'est à dire que le Canal est alors trop petit, et ne peut Contenir la langue qui Couvre les Barres, et les soustrait à l'appui du Canon.

<u>De la langue</u>. Nous savons que sa partie supérieure est nommée sa Base qu'elle est située dans l'arrière Bouche que son Extrémité inférieure en est le Bout, ou portion flottante; qu'elle est libre dans l'avant Bouche, et que le frein, est la Membrane qui la fixe à l'origine des Branches du Maxillaire dans le Canal proprement dit. La langue peut être petite ou trop Volumineuse, soit par sa Conformation propre, soit par excès ou défaut d'ouverture du Canal, or Comme elle supporte toujours un peu le poids du mors, on désire l'une dans les Bouches peu fines, et on Recherche l'autre dans Celles qui ne le sont pas assez, en admettant toujours pour principes

les Premiers élémens du Manège Relatifs aux différentes manières d'agir de la Bride et du Bridon dans Chaque position de la main du Cavalier, ou de la tête et de l'encolure du Cheval &c.
On indique pour moyens de Reconnaître la Conformation des Barres, et Ses Rapports avec la langue et les levres, d'introduire un doigt dans la Bouche, en le Courbant un peu Selon le Sens d'un Mors Simple, de Cette Manière on S'assure Si on touche les Barres de Chaque Coté de la langue, et Cette méthode qu'on peut employer, Comme aussi de passer le doigt Sur Chaque Barre afin de juger leur forme, induirait en erreur Si on n'oubliait de mettre en ligne de Compte les dégrés Variables de la Sensibilité des parties à Chaque animal: Sensibilité qui tient à l'organisation ind.^le et dont on ne peut mésurer l'Étendue que par l'Effet du mors; Cette Conséquence Cependant ne présente que les exceptions de la Règle que nous avons posée précédemment, et ne doit Guere être poursuivie que pour les Chevaux d'un Certain prix.

Lorsque le Cheval a une Bonne Bouche qu'il joue pour ainsi dire avec Son Mors on dit qu'il le Goutte, la Salive Sous forme d'Écume humecte, et lui Rend Selon l'expréssion Consacrée, la Bouche fraiche; quand au Contraire il est mal embouché, il Cherche à Déranger le mors, Soit en appuyant à la main, Soit en Saisissant les Branches avec Ses Dents; par d'autres moyens, essayant de Se Soustraire à Son action, on dit qu'il fait des forces; On dit enfin que le Cheval a une Bouche à toute main lorsqu'obéissant bien au mors, il n'est Cependant pas trop incommodé de Certains accoups ou Saccades que l'on n'est pas maître d'éviter à la Guerre Surtout; C'est donc la qualitée de Cheval qui y est destinée; il faut Consacrer les Bouches dites Belles, C'est-à-dire tres Sensibles pour le Manège, où elles deviennent la Source de la finesse, et de la précision qu'on y Requert.

La langue peut Comme les Barres avoir été Coupée ou entamée par Suite de mauvaises embouchures, On dit alors de Ces dernières qu'elles Sont Rompues, leur Sensibilité est perdue ou émoussée, et il n'est pas toujours possible de les Ramener à un Meilleur État.

Nous ne pouvons terminer ces considérations sans faire part de notre étonnement sur l'insouciance ou l'on est en Général des soins a donner aux embouchures; Mille accidents arrivent par suite du peu d'attention qu'on y accorde; à la Guerre tous les jours on en voit les preuves, et cette facheuse expérience ne corrige personne, On Marche à l'Ennemi avec des Chevaux si mal embouchés, que l'appui et les saccades même les plus violentes, ne peuvent les arrêter, et leur donne aucontraire, un soutien de plus qui leur sert comme on dit de Cinquième Jambe, aussi le Cheval n'étant plus dirigé, Compromet ou la vie ou la liberté de son Cavalier et Rend inutiles, et souvent funestes les Efforts de sa valeur.

On Rencontre Certains Chevaux dans lesquels la langue est Constamment pendante hors de la Bouche, Ce qui permet à la Salive alors de se perdre au dehors, Cette mauvaise habitude offre encore l'inconvénient majeur de ne pas pouvoir être toujours Corrigé par l'embouchure Méthodique Conseillée en pareil Cas, D'ailleurs la langue Reste ainsi exposée aux piqûres des Mouches qui souvent y déposent le germe d'un mal des plus graves dont nous allons parler. Beaucoup d'accidents peuvent ensuite l'attaquer, et une Chute même suffit pour la Couper, C'est le Cas alors de Rejetter un pareil Cheval, Car la Mastication en souffre la nutrition aussi, et l'action du mors est entièrement pervetie, si au lieu de Rester immobile hors de la Bouche, l'animal l'agite Continuellement On dit que la langue est serpentine, Ce qui est tout aussi vilain, et tout aussi facheux que lorsqu'elle est pendante simplement.

La Perte d'une partie de la langue est dûe souvent à une maladie nommée Gloscenthrax ou Charbon à la langue qui en quelques heures peut la détruire en totalité, et Causer même la mort de l'Animal.

La promptitude avec laquelle agit et se communique ce mal, n'est comparable qu'à la Peste qui du reste lui ressemble, par la couleur noire, et la mauvaise odeur des parties qui en sont affectées.

Nous avons vu dans l'anatomie que plusieurs canaux salivaires viennent s'ouvrir chacuns par une espèce de mamelon sous la langue et près de son frein, c'est ce que l'on nomme vulgairement Barbe ou Barbillon, et ce que vulgairement aussi on arrache ou on coupe dans la croyance qu'ils empêchent le cheval de boire ou de manger: qu'en resulte-t-il? qu'on fait naître un mal qui n'existait pas, sans guerrir celui qui existait réellement, il faut donc s'y opposer d'une manière formelle.

Du Palais. Le palais est la substance charnue qui recouvre les grands maxillaires à la face interne et sup.^re de la bouche, il présente des sillons transversaux, séparés au milieu par un leger enfoncement. Il y a des personnes qui conseillent de donner au mors une conformation telle qu'il porte sur le palais, le regardant comme un point sensible sur lequel on peut agir dans le cas de défaut de sensation des barres, mais qu'els ménagements ne faut-il pas avoir, et à quelles extremités faut il être reduit pour admettre un semblable moyen; on remarque même que le frottement du mors incommode beaucoup les chevaux sur le palais desquels il porte dans les embouchures ordinaires. Dans les jeunes chevaux au moment où ils jettent leur gourme, le palais ainsi au reste que toutes les autres parties de la bouche s'enflamment se gonflent, et dépassent quelque fois le niveau des dents on appelle cela lampas ou feve. il y a des hommes assez ignorants pour faire alors enlever le palais, ou une grande partie au moins; d'autres plus expéditifs le brulent au moyen

d'un fer chaud ayant la sottise de prendre le gonflement de la membrane buccale pour une excroissance de chair, ils prétendent qu'elle empêche le cheval de manger, lui attribuant le dégoût qu'il éprouve ordinairement pendant la gourme; les principes nous apprennent que la nature n'a en vue que de fournir les matériaux nécessaires au travail considérable qui se fait dans la tête à ce moment; travail qu'il faut aider et non contrarier.

Le palais dans les vieux chevaux se dessèche, maigrit et indique ainsi la caducité on dit alors qu'il est décharné. Nous ne parlons pas du canal ni des gencives parceque nous avons traité du premier à l'article de la langue, et que les dernières ne nous offrent rien de plus particulier que ce qui en a été dit à l'anatomie.

Des Dents. sous le rapport de la connaissance de l'âge.

Si l'on admet le principe, que tous les tissus du corps des animaux éprouvent avec l'âge des changemens notables, analogues à ceux que nous remarquons dans l'espèce humaine, nul doute qu'avec une observation suivie et raisonnée, on parviendrait à perfectionner les moyens désignés de reconnaitre l'age du cheval, moyens bons dans la majeure partie des cas, mais insuffisant dans beaucoup; les plus essentiels se prennent de la sortie, de la chute, du remplacement, et de l'usure des dents incisives, parcequ'elles sont plus facilement consultées que les autres, sur lesquelles d'ailleurs on a infiniment moins de donnée.

Avant d'entrer en matière, et sans qu'on doive craindre qu'il résulte de cette observation, le plus leger oubli de ce que l'on sait sur l'objet qui nous occuppe, nous commencerons par dire que s'il est bon de connaître l'age précis du cheval par les dents, il est toujours plus avantageux de le considérer dans l'état de ses extrémités et de ses moyens locomoteurs dont l'intégrité ou la ruine importe bien plus à la bonté du service, qu'un certain

Nombre d'années en plus ou en moins; toujours les Dents suffisent à l'exercice de leurs fonctions, au lieu que les supports de la machine, cèdent, tôt ou tard aux travaux qui sont leur partage, rendant l'animal le plus beau en apparence, et souvent le plus jeune, sans possibilité d'être utile au service de la Cavalerie.

Ce que nous avons dit à l'article de l'anatomie des Dents, sur leur structure, leur forme, leur couleur, doit naturellemt. ici se représenter à la mémoire, comme idée préliminaire, et explicative de ce dont nous allons parler, car on doit se tenir pour averti, qu'il y a des exceptions aussi nombreuses que variées, aux Règles les plus habituellement vraies sur l'âge, et que pour éclaircir ces doutes, on sera forcé de recourir à des signes secondaires, signes, appréciés plus aisément par le coup d'œil que par les Descriptions les plus claires, et les plus satisfaisantes, nous en serons convaincus dans les Leçons pratiques.

Le fœtus en venant au monde prend le nom de Poulain; il n'a le plus ordinairement alors aucune incisive, mais seulement trois molaires à chaque côté de chaque Machoire, dans les quinze jours qui suivent la naissance, sortent les Pinces deux en haut, deux en Bas, à la fin du 1er mois, apparaissent quatre autres dents voisines des pinces, elles sont nommées Mitoyennes; puis viennent les quatre Coins du 3e au 5me mois, en sorte qu'à six mois, ces douze dents sont à peu près au niveau les unes des autres, on les appelle caduques, ou dents de lait, parce qu'elles doivent tomber, et qu'elles servent pendant l'allaitement, on les reconnait à leur Blancheur, à leur peu de volume, et d'élévation au dessus de gencives, elles ont surtout le Colet plus prononcé que les Dents de Remplacemt. ou de Cheval, qui viennent après elles. L'ordre de leur usure n'a pas encore été déterminé d'une manière bien fixe, on se Rappellera que cette usure, s'entend du changement opéré dans les dents, par le frottement de leur tables, creusés en effet dans le milieu, ayant le Bord externe plus élevé et plus large que l'interne, au sortir de l'alvéole, elle finit par s'applatir, et présenter même avec le temps, une distance à peu près égale de son Centre à sa Circonférence. Ces Changemens fort apparents, et très connus dans

les Dents de Remplacement, n'ont pas une marche aussi Régulière dans Celles de lait, ce qui nous importe peu au Reste, puisque l'animal n'est pour nous Susceptible de travail, qu'après le Renouvellement Complet de ses 1res Dents; On Croit Cependant qu'à un An, ou un an et demi, la Cavité des Pinces est éffacée; à deux ans, ou deux ans et demi, Celle des Mitoyennes; et de trois à quatre ans, Celle des Coins; Mais alors une partie du Remplacement s'est opéré, Car entre la fin de la 2e et le Commencement de la 3e Année, les Pinces de Cheval ont Chassé Celles de lait; un an après même Chose est arrivé aux Mitoyennes, et ensuite aux Coins, de quatre ans et demi, à Cinq ans.

En Mettant six mois d'intervalle, de la Chute au Remplacement des Dents, ainsi au Reste qu'on le fait pour leur Usure, on a en vue de laisser à la Nature le temps nécessaire à un travail qui ne peut être Subit, et que plusieurs Causes d'ailleurs font varier, Car par exemple les Poulains élevés au Verd, échangent leur dents plus tard que Ceux nourris au Sec. &

Les Crochets à Cinq ans sont habituellement sortis, et s'ils viennent quelquefois avant, Cela est moins Rare que si ils apparaissent après Cette Epoque Comme il y en a assez d'Exemple; Cependant des Personnes pensent que les Crochets fournissent les Renseignemens les plus Surs pour la désignation de l'âge, et nous ne pouvons être de cet avis, puisque d'abord tous les Chevaux n'en ont pas, qu'ensuite leur apparition est tres variable, que leur Usure est nulle, Ceux de la machoire postre posant Rarement Contre Ceux du haut; et que même en Supposant que Cela arrivât, n'ayant pas de table, Cette Usure ne pourrait Servir à fixer un Jugement Certain, il n'y a donc que doute et équivoque dans les Changemens qui les frappent, néanmoins quand ils sont Sortis on dit que le Cheval a tout mis, et Cesse alors d'être Considéré Comme Poulain.

Avant d'aller plus loin examinons si déja les Propriétaires

de Jeunes Chevaux, ont un interet de nous tromper, et si le Cas y échoit, armons nous de tous les moyens utiles à la découverte des Ruses toujours funestes au Service de l'animal qui en est la Victime; Car on doit à Coup Sur, bien plus Redouter l'usage d'un Jeune Cheval Vieilli, que d'un Vieux Rajeuni, Sorte de Metamorphose Malheureusement trop fréquente.

Le Besoin impérieux de Chevaux pour tous les Services, l'Etat déplorable de tous nos haras, et le prix fort élevé qu'on est forcé de mettre aux animaux les plus imparfaits, engage très Souvent les propriétaires d'élèves a tenter ce que des Maquignons Seuls devraient faire, ils profitent du devellopement précoce de Certains poulains pour arracher leur dents de lait, avant l'Epoque ordinaire de leur Chute et Sollicitent ainsi la Sortie prématurée des dents de cheval, Car elles Viennent d'autant plus Vite que les 1res ont été arrachées plutot; aucun obstacle alors ne s'opposant à leur éruption, ils Commencent en Effet Cette extraction à dix huit mois ou deux Ans pour les pinces, la Continuent à deux ans, ou deux ans et demi pour les Mitoyennes, et à trois ans pour les Coins, de telle Sorte qu'un animal qui n'a pas encore trois ans et demi, en parait avoir Cinq Ce qui a des inconvéniens majeurs faciles à préssentir.

Quand le Poulain n'a dans sa taille ni dans ses formes le Devellopement Confirmatif de Cette friponnerie, on attend Quatre ans pour faire disparaître les Coins, et donner à penser qu'ils sont sur le point d'être Remplacés, mais alors en Considérant les mitoyennes qui Viennent Seulement de Subir leur Renouvellement, on Reconnait qu'elles ne sont pas encore arrivées au niveau des Pinces, niveau qu'elles auraient du avoir atteint, s'il y avait un an qu'elles fussent Sorties, on doit dire aussi que le Coin de Remplacement parait presque toujours à l'extérieur quand Celui de lait est tombé Naturellement parceque les gencives le maintiennent encore après qu'il a été poussé hors de l'alvéole a mésure même qu'il est Chassé par dessous le Colet, il devient de plus en plus appercevable, aucuns de ces Effets ne peut avoir lieu dans l'autre Cas.

lorsque l'on examine attentivement les dents de Cheval Venues par Suite de l'arrachement de Celles de lait, on ne les trouve jamais aussi larges, aussi Complettement devellopées que

Si la nature avait eu sa marche ordinaire, ce fait est facile a juger quand les pinces sont venues d'elles même et qu'alors elles servent de point de comparaison, mais lorsqu'elles ont aussi été arrachées, et que toutes les incisives, ayant subit le meme sort, se ressemblent toutes, on a recours aux crochets et aux molaires qui ne sont complettement venues qu'à cinq ans.

Parler ici des molaires comme renseignemens c'est s'engager à donner sur elles des détails qui soient utiles; or leur histoire étant peu connue, et peu facile d'ailleurs à consulter, écoutons ce qu'en disent les auteurs; à un an, prétend Lafosse, le poulain en a quatre, trois de lait et une de cheval, à dix huit mois, il en a cinq trois de lait et deux de cheval, à deux ans les 1res de lait tombent, et font place à la dent de cheval, car les chevaux ont trois dents molaires de lait à chaque coté des machoires; les trois autres ne tombent pas une fois venues, aussi on les nomme permanentes. à trois ans et demi les secondes molaires disparaissent, et la sixième est prete à percer, a quatre ans et demi les 3e molaires de lait tombent enfin, et sont remplacées à cinq ans. Si nous consultons ensuite le traité d'anatomie de Mr. Girard; il annonce que la 1re avant molaire, sort quelques jours après ou avant la naissance; la 2e comme la 1re, et la 3e vingt quatre à trente jours après la naissance, elles sont remplacées ensuite, la 1re et la 2e de deux ans à deux ans et demi, la 3e à trois ans, ensuite la 1re arrière molaire (ce qui est numériquement la 4e) parait de dix a onze mois, la 2e de un an et demi à deux ans, la 3e de cinq ans et demi à six ans; ainsi le travail complet des molaires n'étant terminé qu'après ou même temps au moins que celui des autres dents, il peut dès lors être bon de s'en servir, pour savoir si on a avancé les incisives.

On ne doit pas perdre de vue que beaucoup de Poulains naissent à l'Automne ce qui établit une différence dans la Chute des Dents, différence qui sert souvent de prétexte aux Maquignons pour Rajeunir ou Vieillir selon leur intérêt les Chevaux qu'ils mettent en Vente.

Poursuivons maintenant l'examen de ce qui arrive aux incisives de Remplacement à mesure qu'elles frottent les unes contre les autres, les Bords de leur tables s'usent et cessent d'être tranchants, la partie externe comme la plus élevée est d'abord attaquée, ensorte que l'interne ne prend part à cette usure, que lorsqu'elle est de niveau avec la 1.re Or comme il est de principe que le corps qui frappe perd plus que celui qui est frappé, il s'ensuit que la Machoire Post.^re ayant seule du mouvement, ses dents sont plutôt Rasées que celles de l'autre machoire, on peut ajouter aussi qu'elles sont plus petites, et Resistent moins par conséquent. A Cinq ans les incisives ont leur cavités intactes mais pas égales à toutes cependant, car à cette époque les Pinces ont servi déja à la Mastication depuis deux années, et les mitoyennes depuis un an, les Coins seuls ont leur tables tout-à-fait fraîches, et la Substance éburnée n'a pas encore vu disparaitre sa duplicature au dessus de la lame osseuse:
A Cinq ans donc on voit au Bord externe des pinces la trace des Substances à Mesure que l'année s'écoule ce Bord s'élargit diminue d'élévation, et l'interne frotte à son tour. A Six ans il ne doit plus y avoir de cavité les Substances se distinguent dans toute la circonférence de la Dent, la partie noire qui constituait le Germe de fève ne disparait pas toujours alors, et il ne faut pas la confondre avec la cavité indicative de l'âge. De Six ans et demi à Sept ans les Mitoyennes s'usent dans le même ordre, et de Sept ans et demi à huit ans les Coins.

Les Crochets n'ayand pas de Position tres fixe à l'Espace inter-dentaire, ne se Rencontrend pas toujours dans le mouvement des Machoires, ed se trouvend alors sans usure apparante; seulement le passage fréquend des alimens émousse un peu leur pointe, ed leur arête antre. Ce Renseignement qui n'a Rien de Positif, doid etre Regardé comme accessoire seulement.

Après l'usure complette des dents de la machoire Postre on consulte celle de l'antre qui fournit les memes Renseignemens que l'autre mais après elle, en admettand cependand que jamais les Cavités n'y sond intactes, puisque les Dents sond en action depuis leur sortie, aussi leurs Bords ond portés, ed les trois lames des substances sond tres appercevables, elles ond encore un Reste de Cavité qui disparaid dans les pinces de huid à neuf ans, dans les Mitoyennes de neuf à dix, ed de dix à Douze dans les Coins, Car Ceux-ci servand moins que les autres dents, s'usend aussi moins vite; on did alors que le Cheval ne marque plus, ce qui anciennement s'appliquait seulement à la machoire Postre. Après huid ans si les dents usaiend toujours dans ced ordre Rien ne serait plus aisé que de Reconnaitre l'âge, Mais le contraire arrive tres souvend, il faud alors se Rattacher à des signes secondaires que l'habitude de voir peud seule Rendre bien Evidente; les signes sond la couleur, la direction, ed la forme des Dents, celles de Cheval en Effed deviennend de plus en plus jaunes, ed Chargées d'une Espèce de tartre pres du Coled surtoud, elles s'alongend ensuite en s'écartand les unes des autres, deviennend moins plates d'avand en arrière, s'arrondissend ed semblend diriger leurs tables hors de la Bouche; Cette Remarque est surtoud applicable à la Machoire Postre dans laquelle les Dents finissend par avoir la Direction de l'os Maxillaire; toud Ceci apparaid depuis huid à neuf ans

Jusqu'à Dix huit ou Vingt ans, car dans les douze premières Années, les Cavités, sont presque toujours assez fraiches pour indiquer l'âge, de douze à quinze ans donc les Pinces Ant.res deviennent moins larges, mais plus Epaisses, les Coins ont ordinairement ce qu'on appelle la queue d'hirondelle c'est à dire que ceux de la Machoire Posd.re s'étant portés en avant plutôt que les autres, les ont usés d'avantage, vers la Mitoyenne que du Coté des Crochets, et il en Résulte une Espèce de Cran qui augmente avec l'âge, quelque fois on le Rencontre à Sept ou huit ans déja; Mais les dents alors sont plus Blanches, plus Courtes &.

Ordinairement les dents s'allongent jusqu'à dix huit ou vingt ans, ensuite elles se Racourcissent parceque la Racine ne fournit plus au fur et à mésure qu'elles usent; elles deviennent presque Rondes et ensuite applaties même d'un Coté à l'autre, les Canelures du Coté Externe s'effacent aussi de plus en plus; de Vingt à Vingt deux ans les 1.res Dents Molaires tombent, ou montrent leur Racines; de Vingt trois à Vingt Cinq ans les 2.e 3.e et 4.e sont dans le même Cas, à Vingt six ans les 5.e et plus tard les 6.e; la gencive alors se durcit, devient anguleuse, et sert à la Mastication; les Incisives ne tombent ordinairement que dans l'extrême Vieillesse, Vers trente ans, mais peu de Chevaux arrivent à cet âge; car le travail et les mauvais traitemens, leur épargnent ordinairement les désagrémens de la Vieillesse. N'oublions pas de Consulter après dix ou douze ans surtout, les Changemens que subissent les os des machoires, car On se Rappellera que les grands maxillaires s'applatissent de plus en plus de haut en Bas, et que les Bords Posd.ux du maxillaire deviennent tranchant dans la même proportion.

Examinons maintenant les Dents qui ne suivent pas dans leur Usure la marche naturelle que nous avons indiquée « La Permanence « de la Cavité, dit Bourgelat, Constitue les chevaux que l'on appelle

« Baigus; il y en a de trois espèces; la 1.re comprend ceux qui
« marquent toujours, et à toutes les dents, la 2.e ceux qui marquent
« toujours aux mitoyennes et aux coins seuls, la 3.e est formée de ceux
« en qui les coins ne rasent jamais. Il est aisé de reconnaître
« les chevaux baigus de la 1.re espèce, en considérant la profondeur
« de la cavité des dents à l'âge de cinq ans fait, il est certain que
« celles des pinces doit être moins considérable que celle des mitoyennes
« et des coins, et celles des mitoyennes moins profondes moins
« profondes que celles de ces dernières dents. Or dans la supposition
« qu'un cheval baigu de toutes les dents, l'égalité de la cavité
« des unes et des autres, est une preuve qu'il est baigu de la 1.re espèce,
« celui qui ne marque qu'aux mitoyennes, et aux coins, est facilement
« apperçu baigu, si l'on compare la cavité de ces dernières dents,
« quand aux chevaux baigus de la dent du coin seulement, il faut
« recourir aux dents de la machoire ant.re dont peut être il ne
« sera pas baigu, et examiner l'arrondissement, la canelure des
« crochets &c. » La permanence du germe de fève constitue les
chevaux que l'on peut appeller faux baigus, elle n'annonce
rien, la seule marque que l'on doit consulter, est la cavité des dents.

Une chose qui étonne sans doute après la lecture de ce
paragraphe, c'est de voir combien peu, ce qu'il dit est fait
pour satisfaire la curiosité, car le plus difficile n'est pas de
reconnaître si un cheval est ou n'est pas baigu, il suffit
pour cela que la cavité des dents ne soit pas usée dans l'ordre
ordinaire, et la moindre inspection l'indique, l'essentiel est
de savoir quel âge l'animal peut avoir dans chacun de
ces cas, et il n'en dit absolument rien, Lafosse tranche
autrement la difficulté, il prétend qu'il n'y a pas de chevaux
baigus, ou que c'est si peu de chose qu'on ne doit pas y faire
une grande attention, voila qui est plus commode, il faut l'avouer.

Si comme le dit Bourgelat un cheval est begû quand
les cavités des dents subsistent après l'époque marquée pour
leur disparution, il ne s'agit pour connaître l'âge alors que de

savoir de combien de temps elles ond dépassé cette époque, et ajouter ce laps de temps à celui qui a du le précéder; ainsi qu'un cheval soit Bégû de la 1re de la 2e ou de la 3e espèce, il faudra toujours que les coins ayent passés huit ans, c'est donc le moins que puisse avoir un cheval Bégû, il aura ensuite neuf, ou dix, ou douze ans. &c. selon l'usure ou des pinces, ou des mitoyennes, ou des coins de la machoire antre, si cette machoire le reste Bégû dans le même ordre que l'autre le cheval aura au moins quatorze ou quinze ans. et alors comme pour les cas ordinaires, on a plus que des apeuprès pour guide.

Après avoir indiqué les moyens de reconnaître l'age des chevaux Bégus dans les circonstances dond parle Bourgelat, nous dirons qu'il y a d'autres dérangemens que ceux là dans l'ordre d'usure des dents, ainsi; nous admettons d'abord que ce dérangement existe toute les fois que l'on apperçoit distinctement à la machoire postre. les substances osseuses, et éburnées dans toute la circonférence de la dent, la cavité y existant encore bien apparente, car dans l'ordre habituel elle devrait être alors effacée si les pinces donc se présentent ainsi, les mitoyennes étand moins fraîches, ou même rasées le cheval est pour nous Bégû des pinces, et il a sept ans, la même chose arrivant aux mitoyennes relativement aux coins, il est Bégû des mitoyennes, et a aumoins huit ans, en allant ainsi dans le même ordre pour la machoire du haut on dira le cheval est Bégû des coins, des pinces antres des mitoyennes ou des coins et il aura ou neuf ou dix ou douze, ou quatorze ans. On peut considérer que les cavités des dents de la machoire antre auraient du être effacées, et que le cheval en est Bégû par conséquent, lorsque la muraille interne offre autant d'épaisseur apeuprès que l'externe, à quelques exceptions près cependant. ———

Si il y a des cas où les dents gardent des cavités alors qu'elles ne devraient plus en avoir, on en trouve aussi qui sont rasées avant l'époque ordinaire, et le cheval paraît plus vieux, qu'il n'est réellement; plusieurs causes concourent à produire cet effet, on le remarque d'abord dans tous les animaux

qui ond eu les Dents arrachées, parceque celles de Cheval ond commencé leur usure plutôd qu'elles n'auraiend du le faire, ed comme elles sond plus faibles, ed plus petites dans ce cas là, on conçoid que c'esd une cause de plus qui avance l'Effacemend de la cavité; la Manière dond on nourrid les Chevaux influe beaucoup sur l'usure des Dents, car ceux qui viveud de verd en liberté annonceud presque toujours plus d'âge qu'ils n'en ond, l'action de couper l'herbe en Effed, essentiellemend dans les endroits élevés, où elle se trouve très courte étand plus fatiguante pour les Dents que de tirer seulemend le fourrage du Ratelier. Si outre cela les paturages ond un fond siliceux (c'esd-à-dire de la Nature de Pierre à fusil.) l'usure de la Dend esd trez prompte, après les pluies surtoud l'herbe esd couverte de ce sable, ed sa Dureté comme on said l'emporte sur celle du fer, on trouve alors souvend dans les poulains, les Pinces ed les Mitoyennes presque rasées, que les coins sond à peine sortis, ce qui après six ans faid paraître le Cheval très âgé, nouvelle source d'Erreur que l'Inspection faid reconnaître plus aisémend que la théorie la mieux détaillée, d'ailleurs ainsi qu'il a été did, l'animal porte dans ses Extrémités les preuves de sa solidité, ed l'Estimation de sa véritable valeur.

Nous aurions du en parland de la conformation des Dents dire que très souvend les coins surtoud Posd^rem ond leur muraille interne tellemend imparfaite que la cavité n'y esd jamais bien apparente, le bord en esd très échancré alors ed souvend même comme détruid, on y supplée par l'examen des signes secondaires indiqués précédemmend, il ne suffid pas que nous cherchions à distinguer les erreurs de la Nature il faud encore nous mettre à l'abri de la Ruse des marchands puisque leur nom se trouve malheureusemend inscrid là où quelques friponneries sond à commettre; pour faire paraître en Effed les Chevaux plus jeunes, ils pratiquend

avec un Burin des Cavités artificielles aux incisives, il imitend le Germe de fève en noircissand le fond de Cette Cavité avec de l'encre, ou toute autre Substance, on nous apprend que quelquefois ils la Brulend avec un fer Chaud, mais qu'alors le feu laisse à la partie voisine de Celle qui a été attaquée, un Cercle jaunâtre qui trahit Cette Opération. Qu'on se Rappelle Bien les Caractères assignés à la fraicheur des dents, ainsi que l'existance des substances, ed on sera persuadé qu'il n'esd possible d'être trompé que lors d'un Examin superficiel, plus le Cheval en Effed aura été Contre marqué vieux, plus indispensablemend la lame Eburnée interne aura été enlevée pour former Cette Cavité artificielle, car Cette lame Eburnée se Rapproche du Centre avec l'âge, ed finid même par l'occuper en Entier.

Quand le Cheval a les dents trez longues, Ce qui arrive à Ceux qu'on ne med pas au verd, ou qui sond nourris de paille achée, Comme par exemple C'esd l'usage en Espagne, ils Sciend les incisives, ed les Contre marquend ensuite, Mais elles ne portend pas alors les unes Contre les autres parceque les Molaires se touchend, on prétend que pour Raccourcir Celles-ci ils forcend l'animal à mâcher une lime, Ce qui nous paraid tout au moins fort difficile, il esd Rare au Reste que les Chevaux auprès des quels toutes Ces Ruses ond été employées, se laissend toucher facilemend la Bouche, on s'en méfie donc, Comme aussi de Ceux qui l'ond pleine d'Ecume, soid que Cela vienne des Chaînettes du mors, soid de quelques substances qu'on leur aura fait manger.

Du Tic des Dents. On Nomme tic toute mauvaise habitude Contractée par suite de l'Exemple, de quelques douleurs, ou de maladies, Nous en traiterons plus au long, en faisant apprécier alors leurs Causes, ed leurs Effets, car ils figurend fréquemmend dans les procès auxquels donne lieu l'action Redhibitoire, parcequ'ils diminuend, ed souvend Rendend nulle la valeur de l'animal; içi nous examinerons seulemend Ceux qui

s'exercent au moyen des dents, qui se reconnaissent à leur usure extraordinaire ou à leur déviation.

Il y en a de trois espèces, le tic d'appui, le tic en l'air, et le tic rongeur, dans le 1er l'animal appuye en effet ses dents contre l'auge, le ratelier, les murs, les barres, les longes même, sur les branches du mors, puis il fait une forte inspiration, suivie d'une expiration rapide; il contracte l'œsophage, roidit son encolure, alonge un peu la tête; et fait entendre dans l'arrière bouche un bruit particulier, occasionné par la sortie d'une certaine quantité d'air qui remonte de l'estomac, et qui conserve même l'odeur des matières qui y sont renfermées; Il y a beaucoup de chevaux qui ouvrent la bouche dans ce moment, et qui laissent ainsi tomber leur salive, on en voit qui ticquent presque continuellement, et même en mangeant l'avoine; ce dernier cas est très fâcheux pour un cheval de guerre parceque il perd non seulement la presque totalité de sa ration, mais encore celle de ses voisins; aussi doit-il être rejetté par cette raison là d'abord, et ensuite parceque cet exemple est contagieux; de pareils chevaux sont toujours maigres, et d'un fort mauvais service. les uns exécutent l'appui sur les dents des deux machoires, les autres sur l'antre ou la postre simplement; certains même sur le menton dans chacun de ces cas les résultats pour les dents varient; tantot par exemple le bord externe s'use en biseau, et présente la table toute amincie, et tranchante; les meilleurs renseignemens de l'âge sont détruits, tantot au contraire l'une des tables ou toutes les deux mêmes sont promptement rasées, et déformées pour ainsi dire parceque le cheval alors mord, plutot qu'il n'appuye les dents sur les corps durs; les auges en pierre de grais sont ici les plus actifs. quand l'appui a lieu sur le menton les dents n'éprouvent aucune altération, la peau seulement devient calleuse, et dure à

l'Endroit où s'opère l'action de ticquer.

Le tic en l'air ne paraît différer du tic d'appui que parceque les chevaux qui en sont affectés, au lieu de s'appuyer sur les dents ou sur le menton, élèvent la tête, ouvrent la bouche, et exécutent des mouvemens irréguliers avec les machoires, comme dans l'action de bailler, du reste même contraction des muscles, et sortie aussi de matière aériforme avec bruit, il n'est pas rare de voir les chevaux qui y sont sujets, devenir ticqueurs avec les dents. Le tic en l'air est tout aussi funeste que le tic d'appui, mais il est très difficile a reconnoître, le cheval étant hors de l'écurie, c'est pour cela qu'il a été mis dans quelques endroits au nombre des cas redhibitoires.

Le tic rongeur consiste dans l'action de mordre, ou ronger la terre, les murs, le fer, les corps salés, et même les plus acres, mais sans émission d'air par l'arrière bouche indépendemment des traces qu'en conservent les dents, et de leur changement de forme ou de direction, une pareille habitude est presque toujours la preuve d'un goût dépravé, annonçant un dérangement dans l'action des organes digestifs, et qui réclame des soins particuliers. On peut tirer la même impulsion de l'existence du tic d'appui, et du tic en l'air, car lorsqu'ils ne sont pas dûs à l'imitation, ils reconnaissent presque toujours pour cause le besoin d'expulser hors de l'estomac les gaz produits par de mauvaises digestions, ou par une affection morbide quelqu'onque. On voit des chevaux qui perdent ces vices quand ils reprennent de la force, mais il y en a aussi beaucoup, qui étant guéri de la cause du tic, continuent par habitude à s'y livrer. Les chevaux ne ticquent pas en tout lieu, les uns ne le font qu'à l'écurie, d'autres dans le travail ; quelques uns en mangeant du son &c. toujours est-il que l'imitation est pour beaucoup dans la propagation de ces habitudes et qu'elles sont très fréquentes dans les régimens, et dans les

haras, où les animaux restant longtemps oisifs à l'écurie, sont plus disposés par conséquent, à contracter les manières de leurs voisins, tant il est vrai que l'oisiveté, pour les gens comme pour les bêtes, est la source de mille maux.

On a enseigné beaucoup de moyens pour empêcher les chevaux de tiquer, si l'auge est en bois, les uns veulent qu'on la recouvre de fer blanc, ou de clous, ce qui a dans le tic rongeur au moins l'avantage d'arrêter sa dégradation, quelque fois l'animal alors cesse de la ronger, ou de tiquer; mais souvent aussi aucun bien n'en résulte, et il va tiquer sur un autre corps; Il y a du reste peu d'inconvénient à en essayer; d'autres ordonnent de serrer fortement l'encolure près de sa jonction à la tête, avec un collier de cuir, dans l'espoir que la contrainte sans doute qu'en ressent le cheval, l'arrêtera dans l'exercice de cette action; si ce moyen est souvent bon, par fois aussi il est nul, on peut dire même que vouloir corriger les chevaux qui ont le tic depuis longtemps, est fort difficile, pour ne pas dire impossible; Mais il est bon de tout faire pour en déshabituer ceux qui sont jeunes, ou qui commencent seulement à y prendre goût.

<u>De la Barbe et du Menton</u>. Confondues souvent l'une avec l'autre, ces deux parties se touchent, et n'offrent d'intérêt que celui attaché à l'appui de la gourmette, c'est elle en effet qui fixe l'action du mors en la contrebalançant, car elle trouve sur la barbe, un point d'appui en rapport à la force de ce levier, et à la résistance que le canon ressent de sa position sur les barres. La barbe est précisément l'endroit de séparation des branches du maxillaire, un peu au dessus duquel règne l'apophyse génienne, le menton se rapproche de la lèvre postre et présente la surface osseuse qui lui sert de base, généralement plus applatie, ou pour mieux dire moins anguleuse, considération importante à saisir,

Pour qui veut assurer et ~~varier~~ l'action de la Bride.
La sensibilité de la barbe dépend absolument des mêmes causes que celles des barres, en admettant cependant la différence qui résulte de l'existence des poils et de l'épiderme à l'extr.; au reste de plus longs détails sur les rapports qui doivent exister entre la conformation de la barbe, et des barres se rapportent aux principes de l'embouchure, principes, qui ne sont que les moyens de faire coïncider la configuration de toutes les parties de la bride, avec celle des barres, de la barbe, de l'encolure &c.

De l'auge et de la Ganache. Dans l'auge sont situées les glandes qui environnent la langue lesquelles sont susceptibles d'augmenter de volume dans les circonstances dont il a été question à l'article des Nazeaux. l'auge trop pleine et comme empatée, mais sans engorgement, appartient ordinairem.t aux chevaux qui n'ont pas bien jetté leur gourmes, et concourent avec l'état tout particulier du cheval à cet âge, à rallentir la circulation dans les tissus de la tête, et à déterminer une partie des accidens qui peuvent attaquer les yeux. La Ganache s'entend de la tubérosité post.re des branches du maxillaire, de son volume dépend le plus ou moins de facilité qu'à le cheval à placer sa tête, dans la position désignée ci-après, comme la plus favorable à l'entière jouissance de ses moyens, et à l'obéissance aux ordres du cavalier.

Nous verrons au chapitre des races, que la ganache fournit quelques caractères à la distinction des animaux d'un sang distingué.

Il est bon de savoir que le plus ordinairement on tâte le poulx à l'endroit de la ganache où cesse sa convexité, et où commencent les bords de l'auge, c'est là aussi où passe le canal salivaire des parotides. Si quelques coups le coupaient, une partie de la salive se perdrait, nous avons dit que ce cas est assez facheux.

A la suite de cet accident peut survenir une fistule salivaire.

De la Tête en Général.

Étudiée avec détail dans toutes les parties qui la composent, la tête doit maintenant être représentée unie au reste du corps, et exerçant sur ses actions, l'influence la plus active; cette influence en effet, ne peut lui être contestée, soit qu'on la considère comme le centre de toutes les volontés, ou comme faisant partie essentielle du levier qui produit les mouvemens de locomotion.
Son volume d'où provient sa pesanteur spécifique, et sa position qui détermine l'effet de cette pesanteur sur le corps, intéresse particulièrement ces derniers résultats.

La tête est bien faite, lorsqu'elle est dite sèche, que la peau en est fine et souple, les vaisseaux bien apparents, et qu'elle possède dans toutes ses parties, les rapports qui seront indiqués à l'article des proportions, rapports qui fixent sa largeur et sa longueur; si elle excède ces deux dimensions, elle est trop volumineuse, surcharge l'avant main, et rompt l'équilibre qui doit exister entre elles, et les parties postérieures.

Que ce soit les os, ou les chairs qui lui donnent cette disposition, le poids en est à peu près le même, car l'état de maigreur ou d'embonpoint, se fait peu ressentir à la tête. Quand ce sont les chairs cependant qui la rendent trop massive, et trop lourde on doit redouter la maladie des yeux, et surtout la fatale fluxion périodique, la gourme même dans ce cas est souvent plus pénible, le cornage plus fréquent, et la morve plus habituelle. Il paraîtrait que les vaisseaux de toute espèce sont gênés dans le transports des fluides qu'ils charrient dans la tête, et qu'alors ils sont forcés de les accumuler dans les membranes très peu résistantes des yeux, du nez, du cerveau &c. où ils causent des ravages plus ou moins funestes.

L'excès de volume de la tête si blamable dans un cheval de selle, parcequ'il lui ôte ordinairement sa légèreté et sa grace, est presque à désirer dans un cheval de trait, car il a besoin pour tirer avec plus d'avantage, de présenter dans son avant main une pesanteur qui augmente beaucoup la force qu'il

emploie à vaincre la résistance du fardeau qu'il doit mouvoir.

Quand la tête dépasse seulement sa mésure en longueur, on la désigne par le nom de tête de vielle; et si l'action du mors se trouve alors changée, le cavalier a toute facilité de corriger l'inconvenient qui en résulte, par la position de sa main ou par la conformation des branches du mors.

On dit que la tête est décharnée quand la peau est très adhérente aux os, et que leurs éminences paraissent très saillantes; les tissus alors sont rigides, et ont trop de sécheresse, ils ne peuvent donner au sang, un passage facile, et les suites en sont les mêmes pour les yeux que celles dont il a été question en parlant de la tête grosse.

On concluraid difficilement, qu'une tête trop petite est défectueuse, car cette disposition plaid assez généralement, cependant l'excès en tout est défaut, et une disproportion trop marquée dans ce sens, serait blamable à coup sûr.

Après le volume de la tête vient sa position, Bourgelat avance que la seule admissible est celle qui présente le front tombant perpendiculairement au bout du nez, s'il s'agit d'un cheval de manège duquel on veuille obtenir une grande précision de mouvemens par l'action déterminée du mors, nous pensons que la position qu'il indique est la plus convenable, et offrira les résultats les plus justes, mais faire valoir de semblables motifs pour admettre cette règle dans tous les chevaux et dans ceux de guerre surtout, c'est vouloir l'impossible. Peu de chevaux d'abord ont l'encolure et l'attache de la tête disposée à cet effet, et quand il en serait ainsi comment pourrait il respirer librement dans une situation pareille et suffir surtout aux efforts d'une course rapide et prolongée? beaucoup sans doute tomberaient suffoqués et perdraient d'ailleurs une partie de leur moyen d'impulsion, aussi voit-on tous les animaux coureurs porter le nez au vent afin de donner au larinx sa dilatation possible; il est au reste trez préférable en tout état de cause qu'un cheval courre un peu moins vite,

Mais puisse être gouverné facilement par son Cavalier, ce qui nous porte à croire qu'on obtiendra ce Resultat en fixant la Direction de la tête selon le sens de la Diagonale d'un Rectangle supposé inscrit autour d'elle dans la position verticale désignée par Bourgelat. Si elle dépasse trop cette ligne en avant, on dit que le Cheval porte au vent; aucune impression sûre alors ne peut être obtenue par la main du Cavalier, et l'incertitude qui en Resulte augmente en proportion de la gravité de ce defaut. S'il est extrême, et que le Bout du nez se trouve comme cela arrive souvent placé horisontallement avec le front, le mors appuye sur les molaires, et donne au Cheval toute facilité de s'emporter à outrance, si avec cela l'embouchure est mal faite; quels moyens a le Cavalier de gouverner sa monture, et de Ramener sa tete de façon à pouvoir l'arreter? de tous les avis donnés en pareil cas en admettant toute fois une Conformation methodique du mors, le Meilleur nous parait être la sagesse, et l'habitude d'une Bonne main; au Reste la Conformation de l'ensemble du Cheval, et Beaucoup de Circonstances accessoires devant être consultées pour obvier à ce défaut, il est impossible de donner des Regles fixes avant d'avoir fait une Etude plus approfondiée, et plus étendue.

Lorsque le Cheval au Contraire Rapproche trop sa tete de l'encolure, on dit qu'il s'arme, ou s'encapuchonne; ce nouveau moyen d'éviter l'impression du mors entraine à des suites très facheuses, et pire souvent que dans le cas précité; que les Branches du mors alors portent sur le poitrail, ou sur l'encolure, l'Effet des Renes est nul, et si le Cheval s'emporte, Butte dans sa Course, et fait l'apanache, que n'a-t-on pas à Redouter?

Nous verrons plus tard que l'excès de volume de l'avant main la faiblesse des extrémités ant^res^, ou le trop de hauteur de l'arrière main agrave ce défaut qui se trouve au Contraire diminué par la Conformation opposée.

De l'Encolure. L'Encolure doit être considérée comme un bras de levier qui s'étend depuis le corps dont elle est le prolongement, jusqu'à la tête qu'elle est destinée à soutenir et à faire mouvoir. C'est de sa forme et de sa longueur que l'avant main tire une partie de sa grace, et que la tête se place de la manière la plus avantageuse pour recevoir l'action du mors; dans sa division l'Encolure offre, outre ses faces latérales, et ses deux extrémités, à son bord supérieur, la crinière, à sa partie infre la trachée-artère et les gouttières des jugulaires. Sa beauté est très variable et telle même que souvent pouvant se renfermer également dans les proportions prescrites elle ait cependant à l'œil des contours ou des détails de forme tout différens.
On s'arrête généralement à la désirer fournie à sa base, unie avec grace aux parties du corps dont elle se détache puis formant dans son élévation un léger contour supérieur qui se continue jusqu'à l'attache de la tête, son volume doit aussi diminuer graduellement en sorte que cette attache de la tête ne paraisse ni empâtée, ni génée. On exprime cet ensemble de choses en disant que l'encolure est semblable au col du signe. On dit encore qu'elle se roue bien. Ce contour gracieux, et qui plaît tant en général se remarque dans certaines races au milieu de la crinière dont le tissus cutané alors est très mince, et comme tranchant. Dans d'autres il se montre près de la tête, et seulement quand l'animal est placé, dans ce cas c'est la position que prennent les vertèbres supérieures qui dessine cet arrondissement, car si de pareils chevaux sont abandonnés à eux mêmes leur encolure ne parait nullement disposée à produire cet effet, on en trouve des exemples fréquens dans la race anglaise. Lorsque l'Encolure au lieu d'être contournée à son bord supr offre une convexité à la trachée artère, elle se trouve renversée, et s'appelle encolure de cerf, disposition très favorable pour la course sans doute, mais peu agréable, et qui rend l'action

de la Bride fort difficile. L'animal dont elle est le Partage, Porte habituellement au vent, et Bat à la main, souvent même de manière à frapper le Cavalier avec sa nuque. Il peut très facilement prendre le mors aux dents si l'encolure est implantée au Corps sans s'unir insensiblement avec le poitrail, les Epaules et le Garrot on dit qu'elle est fausse s'il arrive qu'alors sa partie Supérieure soit très volumineuse cela Complette les inconvéniens d'une tête trop grosse.

On appelle Coup de hache un évidement qui se Remarque quelquesfois en avant du Garrot, Comme si en Effet une portion des tissus avait été enlevée, quelques Chevaux de Race ont cette particularité qui est Cependant bien plus fréquente dans les Espèces Communes.

Une singularité plus rare que celle-ci mais qui ne doit entrainer l'homme Instruit à aucune autre Conséquence est celle qui porte le nom de Coup de lance, ce n'est qu'une dépréssion irrégulière des Muscles sans lésion de la peau, dépréssion qui forme à l'extérieur plus ou moins près des Epaules une cavité arrondie ou triangulaire, dont on ignore entièrement l'usage, et à laquelle on n'a pas manqué d'attribuer une origine divine, et des vertus surnaturelles. Les Chevaux turcs l'ont plus habituellement que ceux des autres Races, de là l'idée qu'elle vient héréditairement du Cheval de Mahomet blessé à cet Endroit à la Bataille de Médine; ce conte porte avec lui trop de Ridicule pour valoir une Réfutation, ce Coup de lance au Reste pourrait bien n'être qu'une intersection tendineuse très prononcée.

Les Principes généraux posés précédemment nous démontrent tous les inconvéniens qui par excès ou par défaut pèchent Contre la longueur, et le volume déterminé dans

les Proportions. Une Encolure trop longue si elle est volumineuse surtout, surcharge les Extrémités antres, trop grêle au contraire elle est faible, ne peut soutenir la tête, et perd une partie de son action sur les mouvements qu'elle communique au corps, si elle se complique de l'excès de longueur de ce même corps, la conformation de l'animal est des plus vicieuses, et ne mérite pas un plus long Examen. Les encolures trop courtes sont en général trop massives, et sans souplesse, elles donnent peu de distinction au Cheval de Race, mais elles sont accompagnées de beaucoup de force dans les animaux communs, on peut même en juger par comparaison dans les Bêtes ovines, bovines, canines &c. Ces Encolures courtes sont plus sujettes que d'autres à prendre un volume excessif au Bord de la Crinière, en sorte qu'elles tombent pour ainsi dire à droite ou à gauche, ce qui les fait appeller penchantes, les Chevaux Entiers y sont très exposés dans leur vieillesse, ainsi que ceux qui ont été hongrés trop tard; quand enfin à partir du Garrot et du Poitrail l'Encolure n'a pas de contours remarquables, on dit qu'elle est droite, et si elle ne prête alors à aucun avantage, elle offre aussi peu d'inconvéniens.

Les accidens que nous avons intérêt de connaître à l'encolure sont en petit nombre, et comme nous n'avons rien dit sur la Crinière relativement à la plus ou moins grande quantité de Crins qui la garnissent, à la direction qu'ils prennent &c. Nous ne dirons rien non plus des Résultats que le Défaut de soins y déterminent; quel besoin y a-t-il de dire que la Gale fait tomber les poils et les crins, en déterminant une démangeaison nommée prurit; que le Roux-Vieux est une gale invétérée dans les plis de l'encolure; Un Cheval dans cet Etat doit être séparé des autres, et abandonné à celui qui a fonction de le guérir.

Il nous importe bien plus de chercher à reconnaître l'existence des Veines Jugulaires, car il arrive souvent que par suite de saignées mal faites une des deux se trouve détruite; l'animal peut vivre avec celle qu'il lui reste,

Car elle augmente alors de Diamètre pour Suppléer à l'autre. Cependant il y a des Circonstances où la Circulation est tellement Rapide qu'elle n'a pas lieu alors assez librement, et que le Sang porté à la tête en plus grande quantité qu'il n'en Revient, Cause des étourdissemens, ou la mort même la plus prompte.

Le Cheval de Selle d'un tempérament Sanguin, d'une Conformation massive Surtout de la tête et de l'encolure, y Sera plus exposé qu'un autre, Dans les Chaleurs principalement, et lors d'une Course Violente, Celui de trait Réunissant les mêmes Conditions, et préssé par un Collier trop étroit peut également avec une Jugulaire de moins, tomber Suffoqué.

Pour Savoir S'il y a motif à de pareilles Craintes, on presse avec un doigt les Jugulaires près du Poitrail; quand elles Sont intactes le Sang les gonfle à l'instant même au dessus de l'endroit où la préssion est faite, Car Ce Sont elles qui le Ramenent au Cœur. On appelle trombus l'accident qui après une Saignée mal faite ou mal fermée, occasionne la Destruction d'une Veine, il est Rare qu'il ne laisse pas à la peau des Cicatrices qui le font alors préssentir.

Du Poitrail. La Partie Antre de la Poitrine Bornée Supérieurement par l'encolure, inférieurement par l'inter-ars, et latéralement par les pointes des Epaules, Constitue le poitrail, Son Milieu est formé par le prolongement du Sternum et les Cotés par les Muscles extenseurs du Bras, on l'y désire même bien déssinés, et apparens. La largeur du poitrail indique Celle de la poitrine dont l'étendue est Si interessante pour l'exercice de la Respiration, on peut même dire qu'il n'y a ni force ni Vigueur prolongée Sans Cette Condition. Un poitrail trop large Cependant, annonçant une avant-main Chargée de Chairs, ôterait au Cheval de Selle, Son aisance, et Sa

légèreté, il serait désirable seulement pour celui de trait dont il seconderait la force. le Défaut opposé appartient aux Chevaux serrés du devant, ce qui est pour nous synonime de faiblesse, et construction des plus facheuses, il arrive cependant que la poitrine a quelque fois en hauteur, ce qui lui manque en largeur, compensation fort avantageuse, qui se Rencontre assez fréquemment dans les Races turques et anglaises.

Mais quand elle est étroite en tout sens, l'animal doit être Rejetté des travaux qui demandent du feu, et comme on le dit de l'haleine; ces chevaux annoncent ordinairement dans le commencement du travail, une ardeur faite pour en imposer à qui ne serait pas prévenu, qu'ils sont d'autant plutot extenués, que leur 1[rs] Efforts ont été plus violens, leur Physique est toujours au dessous de leur moral, On donne le nom de An-cœur, ou avant-cœur à une affection de la nature de celle du Charbon à la langue, et qui vient au Poitrail, quelques heures suffisent pour faire périr l'animal, si cet an-cœur n'est arretté dans son principe.

Des ars et des inter ars. On appelle ars les Plis que forme la peau, a l'endroit où les avant Bras se détachent du Corps, et inter-ars l'espace qui existe entre eux, qui a le sternum pour Base, c'est là précisement où passe la martingale pour aller se fixer aux sangles, il en est de l'inter-ars comme du Poitrail, c'est la largeur de la poitrine, ou son Etroitesse qu'il indique par son plus ou moins de Devellopement, et les conséquences qu'on peut en tirer sont absolument les mêmes.

On dit que l'animal s'effraye aux ars lorsque la peau se trouve offensée ou par les sangles, ou par les longes, la martingale &c. C'est un fort leger accident, car il est Rarement assez grave pour faire Boiter le cheval; quelquefois seulement il le force à faucher un peu comme dans le cas d'écard.

Du Garrot. Il est formé par les 3, 4, 5, et 6e Vertebres Dorsales, et se trouve Circonscrit par l'Encolure, le Dos, et les Epaules, il doit être autant saillant que possible, et médiocrement Chargé de Chairs, Mais non Comme le veut Bourgelat, tranchant, et décharné, Car alors la plus légère préssion de la Selle en Meurtrit les tissus. Le Garrot trop bas, et trop Rond, permet à la Selle de se Rapprocher de l'Encolure, le poids du Cavalier, ne se trouve plus partagé entre l'avant main et l'arrière-main, les Epaules génées dans leurs mouvemens sont peu libres d'entamer la marche, et à la première fatigue, ou dans un mauvais pas, il n'est que trop fréquent de voir les parties antérieures succomber à la surcharge qu'elles éprouvent. le Garrot Bas et tres Charnu offre aussi des Resultats facheux, Car la mollesse des tissus empèche les panneaux de la Selle de Rester fixe à leur place, et dans le vacillement auquel ils sont alors exposés; l'inégalité des points d'appui est tres sensible, et devient une Cause prochaine de Blessures, et de Contusions. ——

Quand à la Croupière qui est destinée à maintenir la Selle aussi éloignée du garrot qu'elle doit l'être, il faut la Considérer Comme tout-à-fait insuffisante pour produire un semblable Effet dans les Chevaux Bas du devant, ou qui ont le garrot trop peu élevé, parcequ'elle ne peut sans Blesser promptement la queue, Opérer sur elle une préssion aussi longue, et aussi forte qu'il est utile qu'elle soit pour obtenir l'Effet qu'on désire alors.

Disons donc que C'est à l'application des principes qui président à la Confection des Selles, à la prévoyance, et à l'Instruction des Officiers de Cavalerie qu'on doit Remettre le soin de Calculer tous les moyens préservateurs des maux de Garrot, qui enlèvent aux Régimens une portion souvent nombreuse de leurs montures.

Les Jumens ont par Conformation naturelle, le Garrot plus Bas que les Chevaux, Ce qui doit faire exiger pour elles, le Reste

de l'avant-main d'autant mieux établis.

On donne le Nom de Mal de Garrot, aux Blessures ou Contusions qui lui Surviennent. Cet accident dont les Suites sont tres a Redouter demande une longue Continuité de Soins, qui ne sont pas toujours Couronnés de Succès. les animaux mêmes quand ils ont été gueris, gardent dans Cette partie une foiblesse qui les Expose a de facheuses Rechutes, personne n'ignore au Reste la gravité de pareils maux tres fréquens dans les Régimens de Cavalerie. Plusieurs Causes Concourent à les produire, telles que la mauvaise Conformation des Selles, le défaut de Soin dans leur placement Sur le dos de l'animal, l'abandon de la tenue des Cavaliers. &c. On ne Saurait donc trop Recommander à la Surveillance des Chefs, et à l'obéissance des hommes les Soins prescrits par l'ordonnance en pareil Cas, Car il n'y a pas de détail Si minutieux qui puisse être négligé Sans Risquer dans l'action de Seller, desseller, paqueter &c. Concluons en disant qu'une Répartition tres égale de la Charge Sur la Selle, Sur des Surfaces Suffisamment étendues, et Comprimées également, Sont les Meilleurs principes de préservation de tout accident.

<u>De l'Epaule</u> <u>et du Bras</u>. l'Epaule n'est autre Chose que le <u>Scapulum</u>, Recouvert de Ses Muscles, et de la peau, on la Confond presque généralement avec le Bras qui est Situé au dessous d'elle, et qui est formé par l'<u>humerus</u>. La Pointe de l'Epaule Resulte de l'articulation de Ces deux os et apparait à l'exterieur, sur chaque Coté du Poitrail. Ce Sont bien plus les mouvemens que les formes, qui interessent dans Ces parties, ainsi que dans tout le Reste du membre. Examinons d'abord Ces dernières.

Les Epaules les mieux faites, Sont legérement arrondies,

ayand les Muscles bien apparans, mais pas trop Volumineux, Car on les dit alors Chargés de Chair; l'animal parait lourd et Commun; La Conformation opposée appartiend aux Epaules trop plates, et déchamées, indice presque assuré de faiblesse.
Le Bras s'étend depuis la pointe de l'Epaule, jusqu'au Coude; tout Ce qu'il offre d'osseux, et de musculeux doit s'arrondir insensiblement avec l'Epaule, sans dépression, ni saillie trop marquée, de sa longueur le Dévelloppement des muscles qui le forme, de la liberté de ses mouvemens, soit de Ceux qui lui sont Communs avec l'Epaule sur la poitrine, soit de Ceux qu'il exécute sur l'Epaule elle même, Dépend en partie la vitesse de la locomotion, Car on se Rappelle que Ce sont les Rayons articulaires supérieurs qui en s'ouvrand et se fermand le plus possible, donnent à la progréssion tout l'Effet dont elle est susceptible. Un autre avantage et selon nous bien plus précieux, Resulte de la liberté, du jeu des Epaules, et du Bras, Celui de la sureté de la marche, si indispensable à un Cheval de selle, et que nous ne saurions trop Recommander à l'attention générale, Car les Conséquences en sont fort importantes pour la Bonté et pour la durée du service, le souple et le liant de leur Jéu, est le Principe du tride, et de la grace d'un Cheval de Manège, C'est la Base des allures distinguées, faciles, et Etendues.

Deux Causes peuvent faire naître le défaut de mouvement, des Epaules, ou une Conformation vicieuse soit des muscles, soit des articulations, surtout de Celle du Scapulum sur les Côtes, ou une gène momentanée que le défaut d'exercice, et le peu d'habitude des grands mouvemens, occasionnent. Dans le 1er Cas ondit que les Epaules sont Chevillées, dans le second qu'elles sont simplement froides ou engourdies. Il importe de distinguer Ces deux vices, dont l'un offre peu de Ressource, pour un avenir

meilleur, aulieu que celui qui provient du défaut du travail des Epaules, disparaît par le même travail; c'est dans ce cas que la leçon du Cercle produit les meilleurs Résultats quand elle est donnée avec discernement; c'est-à-dire avec l'application Raisonnée des Règles que l'Equitation enseigne, et que la Conformation et les moyens du cheval Réclament, sans ce Rapport la nature est exposée sans cesse à être forcée, et l'usure arrive en place de la Souplesse. Les Epaules et les Bras entourés par des Muscles nombreux et très fort se Ruinent en général plus tard, que la partie infre de l'extrémité, où les ligamens, les tendons, et les os sont plus éloignés du centre de gravité, isolés des points d'appui, et plus faibles par conséquent.

l'usure dans ce cas est Reconnoissable aux changemens de forme, et de direction des tissus, à la perte des applombs, et Mais dans les Epaules il n'en n'est pas de même; et un oeil bien exercé peut seul bien distinguer l'Espèce de Roideur et d'embarras qui Résulte de leur fatigue, et de l'excès de travail qui les a frappé; elles n'en sont affectées au Reste que les dernières, quand leur conformation n'a Rien de vicieux, et que leurs mouvemens sont aussi libres qu'on peut le Désirer.

L'accident le plus grave qui puisse arriver aux Epaules et aux Bras, s'appelle Ecart, il consiste dans la distension forcée des muscles qui les attachent aux Côtes, et au Sternum lors d'un faux pas sur des terrains glissans, ou dans un mouvement Rapide et mal calculé. Quelques fois même les fibres musculaires, ou aponevrotiques sont déchirées, les vaisseaux et les nefs qui sortent de la poitrine au dessus des ars pour gagner le membre sont attaqués aussi, et l'animal Boite très fort, il peut à peine marcher dans le principe, et quand il marche encore est-ce en fauchant, en jettant sa Jambe en avant au lieu de l'y porter, et lui faisant décrire un arc de cercle en dehors, le tout pour

empêcher une Compréssion trop douloureuse sur les tissus affectés. Quand le mal est aussi grave on lui donne le nom d'entrouverture, il est rare que le Cheval reprenne jamais beaucoup de force dans cette partie, et le plus souvent il est estropié pour la vie. Un Écard léger a des suites à coup sur moins facheuses; toujours à redouter cependant car souvent l'animal après un certain temps d'exercice, cesse de boiter parceque la sensibilité s'engourdit, mais ordinairement elle reparait après le repos, aussi les Marchands ont ils l'habitude de tenir toujours de pareils chevaux en haleine — Il y a aucontraire des Chevaux qui ayant éprouvés un Écard ne boitent qu'après un travail plus ou moins long, mais rarement de plus d'un jour, c'est l'opposé du cas précédent, et cette fois on les retient avec soin à l'Écurie. De quelque manière que se montre un semblable accident, les conséquences en sont trop a redouter pour qu'on se permette de calculer l'espèce d'avantage qu'il y aurait a compter plus sur le 1er que sur le 2e tous deux devant être pour le service de la cavalerie une exclusion non douteuse; sachons que la nécéssité ou quelques circonstances particulières ne doivent jamais entrainer à des conséquences générales, et si on voit des chevaux servir encore après un Écard qui les a fait longtemps boiter, c'est une exception rare dont on doit craindre les suites.

Ordinairement les chevaux affectés d'un Écard même ancien, ont dans l'Écurie une tenue incertaine, ils portent en avant toute l'extrémité souffrante, sans appuyer dessus, en langage trivial on appelle cela faire des armes, ou montrer le Chemin de St Jacques. Quoique cette position soit due souvent à d'autres causes douloureuses,

ou à une mauvaise habitude, ainsi par exemple que la prenend les animaux nourris long-temps à la pature, il faud ne pas oublier les Précautions prescrites en pareil Cas, pour éclaircir un faid dond la Solution esd importante, ces précautions Consistend d'abord à faire marcher l'animal sur une piste droite, puis sur une Circulaire, moyen assuré de forcer à travailler d'avantage la partie qui souffre ed de la Reconnaître. On doid mettre alternativemend les Epaules, en dedans, ed en dehors d'un Cercle plus ou moins étendu ensorte que toutes les deux en supportend à leur tour les divers mouvemens, On sait que l'épaule de dedans travaille par le soutien d'une plus grande portion du poids du Corps, ed que Celle qui esd en dehors s'exerce toud differemmend ayand plus de terrain à parcourir, Ces differentes actions démontrend donc qu'elle esd Celle des extremités qui esd affectée oudans la liberté de son jeu, oudans le faid de porter la masse. On indique encore de faire Rouler l'extrémité qu'on suppose affectée, en la tirand en dehors pour juger si l'animal en Ressend ou non de la douleur, ed en Conclure l'intégrité ou la souffrance de ces parties, Ce moyen que Rien n'empêche d'essayer nous semble difficile à exécuter, ed d'un Resultad incertain, le Cercles Comme nous l'avons did, ou le passage d'un Coin donnerait plus de Renseignemens à un Oeil exercé.

Pour faire des applications faciles de ce que nous venons de dire, ed Reconnaître les Boitteries de l'Epaule, examinons dès aprésend ce que l'on entend par ce mod synonyme de Claudication, ed voyons Commend on parviend à distinguer les Causes qui les déterminend, ed les Extrémités qu'elles affectend Cette distinction esd souvend tres difficile, ed importe d'autand plus à établir que la valeur du Cheval en dépend assez ordinairemend.

Un Cheval Boite quand souffrand d'une ou de plusieurs

extrémités pendant la marche, il cherche à les soustraire à la douleur par certains mouvemens de son avant, ou arrière-main. Or pouvant souffrir des parties qui portent le membre en avant, en arrière; sur les côtés ou de celles qui supportent la masse, il s'ensuit que l'action de boiter sera différente dans chacun de ces cas; ajoutons que l'animal ne boite pas quand il va au pas comme lorsqu'il marche au trot, ou au galop, en montant ou en descendant sur une ligne droite ou courbe, sur la terre comme sur le pavé, en main ou monté, pour parvenir à ce but de débarrasser d'un poids qui l'incommode l'une des extrémités, l'inspection et le raisonnement nous démontrent que le cheval emploie machinalement plusieurs moyens; s'il marche au pas par exemple, et qu'il boite beaucoup, il élève le corps au moment où l'extrémité affectée touche le sol et porte par un mouvement rapide l'extrémité saine en avant pour qu'elle reçoive promptement la masse qui s'abaisse alors sur elle, tant que l'allure est lente les mêmes mouvemens continuent toujours avec élévation de l'avant, ou de l'arrière-main, quand la partie douloureuse opère l'appui, et abaissement prompt quand la bonne jambe reçoit le corps, si on détermine ce même animal à passer au trot, pressé alors dans son allure, et n'ayant plus le même temps pour se soulager, on remarque l'abaissement de son corps quand le pied malade touche le sol, car il faiblit sous le poids, et l'autre est prompt à venir à son secours pour relever la masse, c'est donc le contraire tout-à-fait du cas précédent. Cette différence est si vraie que les personnes qui n'ont pas l'habitude et les moyens de bien juger, se trompent presque toujours dans l'examen qu'elles font des chevaux boiteux au pas ou au trot, et qu'elles pensent souvent affectée, une extrémité pour une autre;

au Reste Renvoyons à l'Expérience la preuve d'une chose qu'il Serait inutile de Soumettre à des Calculs d'imagination et puisque la Science que nous étudions est toute de faits, que les faits Seuls frappent de nullité ou tournent en Certitude des idées vraies peut être en apparence, mais qui doivent paraitre douteuses par Cela Seul qu'elles sont nouvelles.

Il est difficile de Distinguer une Claudication le Cheval étant au Galop. Car le mouvement alors est trop Rapide et Rarement très uni. Ceci est bien plus Remarquable Sur le pavé que Sur la terre quand la Cause de la Boitterie est dans le pied.

On peut Conclure dans tous les cas qu'un cheval Boite et qu'il Boite de telle extrémité, lorsqu'elles Supportent moins longtemps que les autres le poids du Corps, Certaines Claudications Se font Remarquer dans l'extension du membre en avant, d'autres dans l'extension en arrière, quelques unes dans les mouvemens Sur les Côtés &c. Nous Reviendrons la dessus dans l'occasion, Mais nous Croyons en avoir dit assez ici pour ce qui Regarde les Epaules, les Leçons de Pratique feront le Reste.

__De l'avant-Bras et du Coude.__ L'avant-bras est la 1re partie du membre antr. qui se détache du Corps, il est formé par le Cubitus, et présente à Sa partie Sup.re et Post.re le Coude qui a pour Base l'apophyse Olécrane, l'avant-Bras doit être très musculeux, et non pas nerveux Comme on le dit habituellement, Separé du Bras par une dépression horisontale très marquée au dessous de laquelle plusieurs Muscles qui le garnissent en avant, et Sur le Coté externe, doivent paraître très Saillant, ils diminuent ensuite progressivement jusqu'au genou où ils deviennent tendineux, un avant Bras grele est un Signe de faiblesse qui se trouve agravé par Son excès de longueur. Mais s'il est long et proportionné que le Canon Soit Court, et le genou Rapproché de terre, il arrive ordinairement que le Cheval est Vite dans Ses allures au pas et au trot Surtout par la Raison indiquée

deja de l'ouverture des angles articulaires par l'alongement des Rayons qui les forment; lorsqu'au contraire l'avant Bras est trop Court le Cheval Retrousse Beaucoup en marchant, est moins exposé à Butter, Mais se fatigue plutot; parcequ'il perd en mouvemens inutiles pour la progression, une partie de la Contraction musculaire, il embrasse aussi moins de terrain à Chaque foulée, les Chevaux de manège distingués par leur bride, ont presque tous Cette Conformation, elle est aussi particulière à la Race Espagnole qu'il faut Citer toutes les fois qu'on veut présenter des Modèles de grace, et de Souplesse dans les mouvemens, il y à quelques Chevaux qui font exception à Cette Règle, et qui Retroussant beaucoup Sont assez Vite à la Course; mais jamais Cependant ils n'égalent la légèreté des Coureurs anglais et limousins qui marchant près de terre en Rasant le tapis Comme on le dit habituellemt. d'ailleurs on Sait que le jeu du Bras, de l'Epaule et du Jarret Surtout Sont aussi Causes essentielles de la Rapidité de la marche, et Compensent la Brièveté du Cubitus, nous parlerons plus tard du degré d'importance qu'on doit attacher à cette Vitesse extrême, qui fait le principal mérite de Certains Chevaux, et pour laquelle on va jusqu'à Sacrifier la Solidité, et la Bonne Conformation.

La Sureté et la Vitesse de la marche étant due essentiellemt. à la Régularité, et à l'Etendue des mouvemens, on doit Regarder Comme leur étant très nuisible le Rapprochement trop marqué du Coude près des Cotés, ainsi que Cela arrive dans les Chevaux Panards, l'extrémité alors est tournée en dehors, les pinces des Pieds s'éloignent, et le talon se Rapproche, les mouvemens de l'Epaule et du Bras sont gênés, le poids du Corps porte beaucoup trop sur les Cotés internes des Sabots qui en Souffrent plus ou moins, la faiblesse de toute l'Extrémité, et sa fausse

direction la rend vacillante, et incertaine dans son transport en avant, ensorte que le cheval se blesse, et se coupe souvent avec son fer.

Les Chevaux cagneux ont une disposition contraire, les coudes s'écartent du corps, l'extrémité suit ce mouvement en sorte que ce sont les pinces qui se rapprochent; et les talons qui s'éloignent, cette conformation est presqu'aussi vicieuse que l'autre et empêche également la solidité de l'avant main qui a pour base 1re la fermeté dans l'appui, et l'équilibre parfait de toute sa masse, elle est cependant moins fréquente, et se complique ordinairement de défauts moins graves. La mauvaise habitude qu'ont certains chevaux d'appuyer, quand ils se couchent, ou quand ils sont couchés l'extrémité du fer qui garnit les talons, et que l'on nomme éponge, sur les coudes, y fait naître quelquefois une espèce de durillon, souvent même une véritable loupe, appellée aussi éponge; susceptible de prendre un volume considérable, cette tumeur nuit à la liberté des mouvemens, se blesse contre les sangles, cause une douleur assez vive, et d'ailleurs est fort désagréable à voir.

On a proposé plusieurs moyens pour l'empêcher de s'acroître ainsi, mais les resultats en paraissent incertains, les uns disent qu'en terminant le fer en pointe, l'animal se pique en se couchant, et que la douleur qu'il éprouve peut le corriger de cette mauvaise habitude; mais on observe que cela détermine un mal plus facheux, celui d'empêcher souvent le cheval de se coucher pour se reposer. D'autres font ferrer le pied de façon au contraire que la partie du fer qui touche le coude, soit cachée sous la corne du talon dans laquelle on pratique pour cela une entaille; la corne en effet étant ronde et molle à cet endroit; cause une préssion peu douloureuse, dont les tissus ne reçoivent pas alors d'atteintes graves; ce moyen nous parait mieux calculé que l'autre.

Du Genou. le Genou est Comme on Sait l'articulation intermédiaire de l'avant Bras au Canon, formé par plusieurs os irreguliers, placés partie à Coté, et partie les uns au dessus des autres. Le Genou est d'autant plus Solide qu'il est plus large; Sans désirer Cependant que Cela Soit porté à excès, Ce qui annoncerait de la lourdeur, et peu de liberté dans les mouvemens, la peau doit en être fine, et les formes Seches, l'os Crochu le plus détaché possible, et tres appercevable, Si le genou est trop petit, il est foible, et ne peut Resister longtemps, Sans être Ruiné, aux Réactions qu'il est destiné a annuller en partie, le Reste de l'extrémité participe d'ailleurs Souvent à Cette Conformation, et l'agrave par Conséquent. Le genou peut pécher par une fausse direction, S'il se trouve en avant d'une ligne abaissée du milieu de l'avant Bras à terre, et que Cela Soit un Vice de Conformation, on dit que le Cheval est Brassicourt, C'est le membre d'aplomb le plus grave pour le Service de la Selle, et presque Rien ne Compense Ce défaut; Souvent Cela Vient de l'avant Bras qui présente alors une Courbure en avant, Cette Courbure qui tient à la forme du Cubitus, ne Change jamais; Mais dans Ce Cas les os du genou peuvent porter d'aplomb les uns Sur les autres, donnent moins à craindre pour la Solidité de l'animal. Si Cette position du genou en avant, est le Resultat de l'usure le Cheval est dit arqué, et doit être Rejetté à plus forte Raison, Sans qu'aucune Considération puisse en empêcher. de pareils Chevaux Se Couronnent facilement C'est-à-dire que tombant Sur les genoux à la prémière fatigue, ou au premier faux pas, le poils est enlevé avec la peau même quelquefois à l'endroit du genou qui frappe Sur le Sol. Quelque fois un Cheval tres Solide Se Couronne par Accident, et, paraitrait à Cause de Cela Ruiné, Mais on Consulte alors l'ensemble de Sa Conformation, et l'action de Ses jambes dans la marche, pour Juger par quelle Cause il S'est Couronné. quelque mal que l'on doive penser des Chevaux Brassicourts il faut dire qu'il y en a de bien Conformé du

Reste, et qui sont capables d'un assez bon service, seulement ils sont ruinés plutot que les autres; on les distingue de ceux arqués en ce que dans la station l'appui quoique faux est ferme cependt, aulieu que les chevaux arqués tremblent continuellement, et vacillent sans cesse sur leur devant, ils ne peuvent rester en place.

Le défaut opposé est le genou trop en arrière, on l'appelle genou creux, je ne regarde cela comme un mal que quand c'est porté à l'excès, et que le reste du membre n'a pas tout l'aplomb que l'on peut y désirer; c'est le défaut de beaucoup de chevaux normands qui ont souvent aussi le genou de bœuf c'est-à-dire porté en dedans d'une ligne abaissée de la pointe de l'epaule à terre, le cheval étant vu de face. Bourgelat dit qu'une pareille difformité dont on doit toujours accuser la nature; rend les chevaux incapables de services; je pense qu'il en tire une trop forte conséquence, et sans vouloir faire l'apologie de cette conformation que je blame certainemt je dirai cependant qu'elle nuit plus à l'élégance et à la vitesse des allures qu'à la solidité de l'animal; car les chevaux normands qui sont fort estimés sans doute, la présentent comme nous l'avons dit dans un grand nombre, elle est même propre à ceux du Contentin. Je crois donc les chevaux qui ont les genoux de bœuf, capables de rendre des services, s'ils n'ont pas surtout dans l'ensemble de leur conformation, d'autres défauts remarquables, et si celui-la n'est pas assez fort pour rendre le cheval extrememement panard ou cagneux.

L'usure et les accidens si fréquents pendant le travail, laissent aux genoux des traces autres que celles désignées ci-dessus, c'est ainsi que la peau y devient souvent épaisse, les tissus engorgés, et formant une espèce de bourrelet mobile au toucher, on sent à l'exterieur des petits durillons et un empatement des tendons, suite naturelle de la stagnation des humeurs dans des vaisseaux qui ont perdu leur force de contraction, le repos et quelques soins produisent dans ce cas

d'heureux Resultats; Ce qui n'a pas lieu dans le Changement de direction des Os du Genou. Il arrive aussi que le Suc Osseux par la distension ou le déchirement du Périoste, s'épanche sur les Carpiens, dont il soude quelquefois une Rangée, en formant des Exostoses plus ou moins Considérables nommés osselets, l'articulation alors perd une partie de son jeu, il n'y a aucune Sureté dans la marche, aucune Vitesse dans les allures, la gène et la Claudication se font aisement Remarquer, aussi tout doit porter a Refuser un Cheval Reduit à un pareil Etat. quand les osselets ne nuisent pas encore au jeu de l'articulation, ni des tendons, on en arrête les progrès en employant le feu; Mais ce moyen ne détruit pas le mal qui existait, et quelqu'avantageux qu'il soit pour l'avenir, il tare et déprécie cependant l'animal aux yeux de ceux surtout qui ne sont pas assez connaisseurs pour estimer la gravité des causes qui ont déterminé son Emploi Car il ne nuit nullement par lui même.

On trouve quelquefois au pli du genou des Crevasses qui laissent Suinter une humeur Roussâtre, et de mauvaise Odeur, on les nomme Malandres, quand elles sont longitudi=nales, et Racques si elles existent en travers; le poils dans les deux Cas est hérissé et piqué, elles sont peu graves à moins qu'elles ne tiennent à un Vice intérieur qui dans ce Cas donne quelques Craintes pour la Suite; nous nous en occuperons dans peu. Le Relachement Général des tissus du genou, et les Secousses Continuelles dont il est le Siège dilate souvent la Capsule Synoviale, qui apparait à l'Extérieur sous la forme de tumeur Molle, Visible Seulement quand le membre est à terre, et àlaquelle on à donné aucun nom, c'est absolument la même chose qu'une

molette ou un Vésigon dans sa Cause et dans ses Effets.
Terminons en disant que le genou situé au milieu de la partie libre de l'extremité, se trouve pour ainsi dire le Centre de ses mouvemens, comme l'est le Jarret aux extremités Post.res que sous le Rapport il mérite une grande attention, et qu'il joue un Rôle fort important dans la direction des Jambes qui constituent les aplombs, aplombs sur l'existance desquels on ne saurait trop insister parcequ'ils sont la Base essentielle de la solidité de l'avand-main qui fait le principal mérite du Cheval de Selle.

Du Canon et du Tendon. L'os du Canon, et un gros tendon separés à leur partie inférieure par le ligament suspenseur du Boulet, forment la portion du membre qui existe entre le genou, et le Boulet, C'est moins du Volume de ces parties que dépend leur force, que de leur écartement mutuel, car cet écartement ayant pour cause la longueur des Eminences osseuses, les Muscles en ont d'autant plus d'action, l'extremité est mieux d'aplomb, et Resiste bien plus longtemps à la fatigue et à l'usure. La peau doit principalement à cet endroit être seche, collée presqu'au Canon et au tendon, dont elle laisse voir alors les interstices, elle doit être dégarnie aussi de ses longs poils qui se Rencontrent en si grande quantité dans les Chevaux communs, et n'en présenter à la partie Post.re qu'un petit Bouquet qui se termine au Boulet; et qui a le nom de fanon; il ne faut sentir au Canon en le préssant avec les doigts, d'autres Eminences que celle des péronets depuis le genou jusqu'au deux tiers apeuprès de l'Etendue du Canon où ils se terminent par un petit Bouton.

Lorsque par suite de Coups, d'efforts, ou de longues fatigues, le Suc s'est épanché sur le Canon, cela constitue les exostoses qui ont le nom de Suros, nom qui Varie d'aprés leur forme, et leur dispositions; le Suros simple n'existe

qué d'un Coté, le Chevillé des deux Cotés comme serait une Cheville qui traverserait un Corps de part en part;

Lorsqu'ils se trouvent près d'une articulation, près du passage des tendons, ils gênent les mouvements de la Première, et Blessent les Secondes par leur aspérité, Car ils sont d'autant plus à Craindre que leur Surface est moins lisse, et moins polie; ils sont quelquefois tellement Cachés sous les tendons, et Si petits qu'on ne les Reconnaitrait ni à l'œil ni au tact; ils font Boiter l'animal, et le Rendent souvent de nulle Valeur, Car C'est le sort des maux Cachés, de donner plus à Craindre que Ceux dont on peut Connaître la Cause.

On appelle du nom de *fusée*, la Réunion de plusieurs petits Sureaux placés à Coté les uns des autres, le Danger qu'ils Suit dépend encore de leur position, Relativement aux tendons, ou aux articulations, ce qui Rend indispensable de savoir où passent les tendons Extenseurs et fléchisseur de l'Extremité.

Le Sureau qui arrive le plus Communément est placé à la face interne et Supérieure du Canon, immédiatement au dessous du Genou; il provient presque toujours, d'un Effort qui a détaché l'attache des perouets, ou d'une atteinte du pied si facile à Cet Endroit, quand le Cheval étant panard, ou Cagneux, se trouve fatigué, pressé à la Course, ou embarrassé dans un terrain peu ferme, il est Cause de Claudication, et de faux pas très fréquens, parcequ'il offense essentiellement les tendons fléchisseurs du pied, dans le moment où l'extrémité Reçoit la masse; Nous Croyons prudent d'arrêter ses progrès aussitôt qu'ils Commencent à paraître, parcequ'on ignore ce qu'il peut devenir; La même Conséquence est aussi applicable à toute sorte d'épanchement des Sucs osseux.

Parler maintenant du tendon, de l'importance de sa Belle Conformation, de l'intérêt que présente son intégrité, et du Soin qu'on doit mettre, à lui éviter les accidents auxquels

il est exposé, C'est vouloir offrir dans un même Cadre, les Recommandations les plus intéressantes que nous puissions faire, Ce sont en effet ces deux tendons Réunis en un seul qui exécute tous les mouvemens du pied, et qui avec le Suspenseur du Boulet, Resiste à tous les Efforts, et à tous les appuis; Privé de leur Secours, le Cheval n'est Bon à Rien.

Quand le tendon est trop Rapproché du Canon au dessous du genoux, Ce qui fait paraître un Evidemment sensible, à la Suite de l'os Crochu, on dit que le tendon est failli, Ce qui veut dire la même chose que faible, manqué, Sans action vigoureuse; et de longue durée. Cette Conformation que Compense, dans Certains Chevaux de Race, la Secheresse des formes, et la vigueur du morale, est habituelle à un grand nombre de nos Chevaux, parcequ'elle est suite des Croisements mal-entendus de Cette foule d'animaux de tous les pays, unis presque indistinctement aux Races et Espèces de toutes les parties de la france; Or la necessité étant ici une loi impérieuse, nous ne Blamerons le Resserement du tendon que dans son Excès, et lors de Complication grave.

Le tendon par suite de longs travaux, indique sa Ruine Comme tous les tissus Blancs de sa nature, par son Raccourcissement, son engorgement, et son augmentation de volume, la Peau s'attache à lui, et la Synovie qui aide au jeu du perforant dans le perforé, s'aglomère en petites tubertures assez dures, sensibles au toucher entre le tendon et la peau on les nomment Ganglions. Si le Repos les fait disparaître il n'en agit pas de même, envers les autres traces d'usure qui les accompagnent ordinairement.

Un Javard tendineux est un gonflement partiel de la peau, quelquefois même du tendon, accompagné d'une ou plusieurs petites playes, Cela n'est pas autrement grave,

Mais si le Cheval Boite, il Reclame des Soins pour qu'il n'arrive Rien de plus facheux; Ce Javard a de la Ressemblance avec ce qu'on appelle Clous ou furoncle dans l'homme.

Lorsque par mauvaise Conformation de l'avand ou de l'arriere-main, le cheval attrape avec la pince du fer des Extremités Postres le tendon de celles de devand; ce qui esd alors autand grave que possible, On appelle Cette atteinte, Nerf-ferrure, ou Tendon ferrure quand la peau esd Coupée, et le tendon Contus, ou meurtri violemmend; l'animal garde ordinairemt Beaucoup de Roideur, et de gène dans les mouvemens, après toute fois avoir été longtemps Boiteux.

Si la Nerf-ferrure esd due à un faux pas, ou à une Cause accidentelle, on a moins à Redouter qu'elle se Renouvelle comme dans l'autre Circonstance; on la juge alors par elle même

Du Boulet. Il esd formé par la Réunion de l'os du Canon, du Paturon, et des Sessamoïdes, il se trouve être une des articulations les plus faibles, et Celle Cependand qui esd exposée d'avantage aux fatigues, par le support à faux de toute la masse du Corps, aussi esd elle une des premières Ruinées, et une de celles dond la Bonne Conformation doid être Recherchée avec le plus de Soins. Cette Bonne Conformation Consiste Surtoud dans le Dégré de l'ouverture de l'angle, dond Cette articulation esd le sommed, et qui a ses Cotés formées par le Canon et le Paturon, Ced angle doid avoir Environ 145 Dégrè, afin de donner au Bouled la force dond il a Besoin pour Resister aux Efforts auxquels il esd exposé, et pour permettre Cependand, la diminution des Réactions

Si Ced angle esd plus ouverd, le Bouled porte trop en avand, se Rapproche de la verticale, le Cheval esd alors droid sur ses membres, on did qu'il esd Bouté, et enfin qu'il devient Boulleté, si ce Défaud esd plus grave, et si le

Boulet se trouve dans la Direction du Canon, du Paturon, et du Pied.

Cette fausse direction du membre indique ordinairement ses divers dégrés d'usure, quelques fois cependant la première est le fait d'une Conformation vicieuse, ou d'un Changement prématuré, c'est ainsi que les Poulains élevés au Sec, sont beaucoup plus droits, dans leurs articulations que ceux des prairies, le mal alors est moins facheux que lorsqu'il est la suite du travail, Mais ce n'en est pas moins un mal cependant, puisqu'il en Resulte la prédisposition à une usure plus prompte, les Réactions sont plus dures que quand le Boulet à l'inclinaison désirée, les os frappent trop directement les uns sur les autres, se fatiguent plutot, et font Ressentir au Cavalier des secousses tellement violentes que le Cheval ne peut quelquefois pas être admis au service de la Selle.

Si l'angle est plus fermé qu'il n'a été indiqué, le Boulet se trouve trop près de terre, les Réactions sont plus douces, mais le cheval en est plus faible, et l'usure alors, s'annance par d'autres signes que dans le cas précédent, de cette disposition viennent les nerfs-ferrure les Efforts, les distensions du Boulet, et des Molettes soufflées très considérables.

Quelquefois le Cheval est panard ou cagneux de la partie inf[re] du membre, sans que le Coude ou l'avant Bras y participent, et cela par une déviation du Boulet, il est ordinairement long jointé alors et doit être Rejetté de tout travail qui demande beaucoup de Solidité, et une grande aptitude a Resister à la fatigue.

Les Boulets trop petits sont foibles et se Ruinent facilement, leur fatigue, et leur usure s'annoncent de differentes manières. premièrement par leur changement d'inclinaison comme nous l'avons dit, ensuite par la présence des thumeurs osseuses, ou par celles des thumeurs molles qui sont de deux Espèces, les molettes, et l'engorgement de la peau et des tissus; nous allons les examiner

Successivement; les Exostoses d'abord y sont très dangéreuses à cause de la quantité de ligamens et de tendons qui y passent, presque toujours elles genent les mouvemens de l'articulation, quelquefois elles existent tout au tour de cette articulation, et elles ne sont autre chose dans ce cas que le refoulement des abouts articulaires, par l'appui trop direct et trop continuel, dans le jeune âge surtout, des os les uns contre les autres, le Boulet est appellé alors Cerclé, il est gonflé et arrondi dans toute son étendue par la saillie des tendons et des ligamens soulevés pour ainsi dire, par cet épanchement des sucs osseux, il en résulte une gène considérable, et perte de toute souplesse, le Boulet même finit souvent par se souder tout-à-fait; cet accident est très fréquent dans les chevaux courts et droits jointés; Le Boulet peut encore être cerclé par l'engorgement de la peau, et des tissus qu'elle recouvre, sans que les os y soient pour rien, les suites en sont les mêmes, que celles indiquées pour pareil accident du genou, et les moyens d'y remédier, les mêmes aussi.

Les Dilatations de la Capsule synoviale sont très fréquentes au Boulet, elles y ont le nom de Molettes, divisées en simples, chevillées, et soufflées, les premières n'appartiennent qu'à un des côtés du tendon, les secondes sont doubles comme le donne à entendre leur nom, les autres occupent, le pourtour du tendon, et quelquefois du ligament suspenseur, elles sont alors très graves déterminent la claudication, et offrent peu d'espoir de disparition, nous entendons de disparition de longue durée, car les marchands ont la manière de les guérir pour quelques jours, ce qui favorise à coup sur leur interêt, mais ce qui n'a rien d'avantageux pour le cheval puisqu'au moindre travail, elles redeviennent ce qu'elles étaient.

Les Molettes simples ou légèrement chevillées disparaissent ordinairement lorsque le membre est en l'air, ce qui est

Un heureux Signe, Car il est plus possible alors de les dissiper. Mais la Molette Soufflée ne disparaît point, ou du moins en totalité; le Relachement des tissus étant trop Considérable, et la Synovie en trop grande quantité.

Très Souvent les Jeunes Chevaux ont des Molettes par Surabondance de Synovie; la Nature dans le premier developpement Multipliant Beaucoup les humeurs pour la formation de tous les tissus; dans Ce Cas elles Sont de peu d'importance, Ce qui Change Si l'on Soumet trop-tôt Ces jeunes animaux au travail, Car alors le mal S'aggrave, et quand Ces tissus ont été longtemps affectés, ils perdent leur Ressort, et ne Reprennent jamais leur première forme.

Ce qui a dans l'homme le nom d'Entorse, est désigné Chez le Cheval, par Celui de Mémarchure ou Efford de Boulet. C'est une luxation ou dérangement de Cette articulation, les os le plus Souvent Restent à leur place Mais les ligamens et les tendons tiraillés, distendus, et plus ou moins offensés, Reprennent difficilement leur place ou pour mieux dire ne la Reprennent jamais, Si l'Efford a été Violent, l'animal Boite, et le Boulet affecté n'a que des mouvemens fort obscurs; on voit quelquefois le Suc osseux en Souder les os, Cela Constitue le pied Bot, le Cheval est alors perdu Sans Ressource.

Bourgelat appelle Se Couper, ou S'entretailler, l'action des pieds qui dans la marche attrape le Boulet ou le tendon de l'extrémité voisine; la première expréssion désigne Selon lui Ce Choc quand il a lieu, tantot à une place, et tantot à une autre, au lieu que la Seconde exprime que le Cheval S'atteint toujours au même Endroit. Nous pensons que le Sens de Ces mots, et l'usage même doivent faire Consacrer à l'un le Sens qu'il attribue à l'autre; ainsi quand par exemple

Un Cheval panard ou Cagneux, frappe avec la pince ou avec le talon, la face interne, quelquefois postérieure du Boulet opposé, et que la peau y est usée, et entamée, ondit alors qu'il se Coupe, Comme ondoit dire qu'il s'entretaille, si à la 1re fatigue, ou à la 1re Course un peu forcée, il se Blesse tantot une partie, tantot une autre de l'Extremité voisine, Ce qui a lieu surtout quand l'avant-main les Reins, et les Jarrets sont foibles. Il s'entretaille même quelquefois au point de s'estropier, Comme d'un Nerf-ferure

Ce défaut est plus grave que l'autre Car on ne peut guère y Remedier, aulieu que par la ferrure, et par la manière de Contenir son Cheval; on diminue Beaucoup, sion n'annule tout-à fait, l'action de se Couper.

Du Paturon. Le Paturon fait suite au Boulet, et tient de lui sa Direction, et ses Mouvemens, ils sont Allernatifs d'avant en arrière, et servent surtout à annuler les Réactions; la Peau doit y être exempte de tout engorgement, ainsi que l'usure le produit actuellement, et de tout empâtement des tissus, Comme il arrive par l'abatardissement des Races, dans toute l'Extremité.

Quand elle est seche et fine, les tendons et les ligamens, apparaissent à l'extérieur, en avant et sur les cotés, de façon à y indiquer leur passage.

La Longueur la Brieveté du Paturon, sont pour Beaucoup dans l'inclinaison qu'il doit avoir Relativement au Canon. et au dégré d'ouverture de l'angle dont il a été question au Boulet. —

Si il a Beaucoup de longueur on dit que le Cheval est long-jointé, le Boulet alors forcé à une flexion trop grande, par l'appui du Corps sur le sol, fait éprouver aux ligamens et aux muscles, Un tiraillement Considérable, qui use d'autant leur force de Résistance, et de Contraction. Il est Rare que le Cheval y suffise

longtemps, et on peut le regarder comme impropre à soutenir les fatigues de la guerre; il est vrai que le cavalier ressent à peine les secousses de la marche, mais doit-on acheter à l'armée un agrément par une cause certaine de foiblesse.

Le cheval de race bien conformé du reste de l'avant main est susceptible d'offrir dans cette circonstance, une compensation qu'on doit dificilement ~~espérer~~ de rencontrer dans un cheval commun.

Ces animaux communs ont plus ordinairement la disposition contraire, ils sont court-jointés, ce qui est moins élégant, moins agréable, mais ce qui leur procure une plus grande force, et une solidité bien faite à coup sur, pour qu'on leur passe la dureté de leurs allures; ceci est particulièrement applicable au cheval de troupe, l'officier pouvant calculer autrement ses propres intérets.

Ce que nous avons dit du danger des exostoses au boulet, se reproduit au paturon avec la même valeur, car les memes effets en sont la suite, les tendons y étant applatis, et l'entourant en totalité. La plus dangéreuse qui puisse y venir s'appelle forme, elle occupe ses faces antérieures, et laterales, il est rare qu'elle ne donne pas lieu à la claudication, que presque rien ne peut dans ce cas faire disparaitre.

Les crévasses à la peau avec écoulement de sérosité sont trez fréquens, aux plis du paturon, et au boulet, on les nomme eaux aux jambes. elles affectent plus particulièrement les extrémités postérieures, à cause des vapeurs âcres qui s'élèvent des urines, et des déjections, ces eaux aux jambes constituent une véritable maladie habituelle pendant l'hiver à la majeure partie des chevaux provenant des pays bas, humides et marécageux, tel que la flandre, la Belgique, et la hollande surtout; elle est même un des inconvéniens qui diminuent beaucoup la valeur de leur service; quand ils en sont affectés, le sejour dans les ecuries mal-saines, l'humidité ainsi que l'âcreté de la boue des grandes villes, les aggravent au point que les extremités s'engorgent extremement, jettent une odeur infecte, laissent continuellement écouler la sérosité

qui les Remplit, et mettent le Cheval dans le cas d'avoir Besoin d'un traitement suivi; Les soins que l'on en prend le guerissent à la longue, ainsi surtout que le Retour du printemps, Mais le Mal Recommence à la 1re occasion; quelquefois même les extrémités Restent engorgées, la peau épaisse, garnie de poireaux fort laid, fort incommode, et qui finissent par faire Reformer l'animal qu'ils affectent, Les chevaux de haute taille, y sont plus exposés que ceux propres à l'arme de la cavalerie légère, ce qui tient à la différence des pays, où l'on trouve les uns et les autres.

Lorsqu'il y a de simples crevasses à la face postérieure du Boulet, ou du Paturon, sans engorgement considérable de la peau, et que la sensibilité y est assez grande pour faire Boiter le Cheval, on les appelle Mules traversières, ou traversines; Elles sont presque toujours la suite ou le Principe, des Eaux aux Jambes.

Le pli du Paturon est souvent offensé par les longes qui s'y engagent, et qui en coupent même les tissus, quand le Cheval fait des efforts pour se Débarasser; Le vieux mot Chevêtre qui veut dire longe, a fait nommer cet accident Enchevêtrure, il sert ordinairement aux marchands pour expliquer les Boiteries, ou la Roideur des mouvements qui proviendraient d'une cause plus facheuse, et qui paraissent alors moins commander l'attention.

De la Couronne. La Couronne a si peu d'étendue à l'extérieur, elle est tellement confondue avec le pied, et le Paturon, que sa conformation et les accidents qui lui surviennent, appartiennent autant à ces parties qu'à elle même.

Son union avec le sabot présente un petit Bourlet circulaire qui sert à la corne de foyer principal, d'accroissement, et de nutrition; La peau y sera intacte, les poils dirigés de haut en Bas; quand ils sont herissés et humides, l'origine de la corne Rugeuse et fendillée, on dit que la Matière souffle au poil, c'est-à-dire qu'il s'est formé par une cause ou par une autre, de la séparation entre le sabot et l'os du pied, en sorte que lors de l'appui sur le sol, elle Remonte, et sort au dehors, après avoir désuni la couronne et le sabot; La chute de ce dernier

en totalité ou en partie en est souvent la suite ce qui rend ce fait fort grave.

On appelle du nom d'atteinte le heurte des pieds postérieurs, contre la couronne ou le paturon des extrémités du devant; l'atteinte simple offre en général des suites peu redoutables, mais lorsque le coup a été violent; que les tissus ont été attaqués, et meurtris, la chaleur et la douleur s'y font remarquer, et on lui donne le nom d'atteinte sourde; elle prend celui d'atteinte encornée si la corne des talons est comprise dans cet accident; des soins curatifs très prompts doivent être administrés pour ces deux derniers cas, car il est essentiel de faire soigner dès le principe, un mal qui négligé et caché, peut devenir par la suite, incurable.

Le javard encorné est comme nous l'avons dit, l'ulcération de l'un des cartilages du pied qui reconnait souvent pour cause une forte atteinte, il exige une opération très considérable, et un long espace de temps pour sa guérison, la corne reste ordinairement irrégulière et déformée parcequ'on est obligé d'en enlever toute la partie qui recouvre le cartilage afin de l'extraire lui même en entier, quelque petit que soit son affection. Ces cartilages s'étendent sous la couronne de sorte que dans le cas qui nous occupe la peau est gonflée à l'extérieur et percée souvent d'un petit trou par lequel sort une matière verdâtre, tel que la présente ordinairement la désorganisation des cartilages. ——————

Il est quelquefois assez difficile de reconnaitre un javard encorné commençant, parceque l'animal boite à peine et qu'il y a peu de ravages extérieurs, cet avertissement doit engager à une attention toute particulière.

On a donné le singulier nom de peigne au hérissement du poil, et au gonflement de la peau à la couronne avec écoulement de sérosité, alors on dit que ce sont des peignes humides, sinon on les appelle secs. Cela est toujours la suite de quelques atteintes, ou des eaux aux jambes, on les examine avec soin pour en bien connaître la cause car souvent ils cachent une forme ou la désunion de la corne, et de la peau, comme il a été dit au commencement de cet article. ——————

Du Pied. Le Pied dans le Cheval comprend seulement le dernier Rayon articulaire qui porte sur le Sol, il a pour Base le 3e Phalangien, et l'os naviculaire, qui sont entourés par la corne, dont l'usage bien connu, est de garantir par sa dureté, et son insensibilité, les parties intérieures du Pied.

La Corne est composée de fibres, placés par couche, et Réunis par une substance glutineuse qui en fait un Corps Solide, susceptible de se Durcir, et de se Ramollir, par l'absence ou par la présence de l'humidité, ou des corps gras. Elle se forme et s'entretient au moyen de la Chair Cannelée, Cette chair n'est autre chose qu'un tissu Réticulaire, composé comme celui de la peau, mais plus épais, et plus considérable, il commence à la Couronne, Enveloppe l'os du pied dans toute son Etendue, et secrète pour ainsi dire la corne, qui devient d'autant plus insensible, qu'elle est plus extérieure.

On l'appelle Sabot dans sa totalité, il est divisé en Parois, Sole et fourchette, La Parois ou muraille en est toute la portion extérieure qui porte sur la terre par un de ses Bords, tandis que l'autre fait suite à la Couronne.

On désigne par le nom de Pince la partie antérieure, Mamelles les parties latérales. quartier celles qui les touchent en allant en arrière, et talons les cotés postérieurs qui en s'arrondissant, et se joignant forment les talons, ils terminent l'oval tronqué que figure assez bien le Sabot.

A la face plantaire du pied, existe la Sole et la fourchette; la 1re est fixée à la parois par sa circonférence, et Reçoit dans son Milieu la Base de la fourchette dont les Bifurcations se prolongent dans chaque talon, en se Réunissant à eux. ——

Par le mot de Glacis on entend l'Etendue de la Sole, depuis son Bord, jusqu'à sa jonction avec la fourchette. ——

Le Pied est très important à connaître dans tous ses détails, car à son intégrité, se Rattache en partie la prospérité de l'animal. Son choc continuel sur le Sol, la compression et les déchiremens qu'il peut éprouver de la part du fer, et des clous, son action sur les aplombs, et la sureté de la marche, tels sont les causes qui en Rendent la Bonne Conformation, et l'entretien si utile. ——

que l'on ajoute l'ignorance profonde, et le défaut de Calcul dans la plupart de Ceux qui Sont Chargés de le Revêtir de son enveloppe ferrée, et l'on Sentira doublement le Besoin d'une Surveillance active et Eclairée.

La Beauté des pieds Consiste dans leur Rapport avec le Reste de l'extrémité, Soit pour le Volume, Soit pour la direction, la Corne doit en être bien unie et Régulière sans excès de dureté, ni de molesse à la paroi Surtout, puisque C'est elle qui Souffre le plus dans la Marche, qui Reçoit l'appui du fer, et qui Sert à fixer les Clous.

On désire que la Sole Soit légèrement creuse; et que la fourchette Se loge dans son Milieu, ainsi que dans les Talons sans les déborder Aucunement.

L'Inclinaison de la pince doit être un peu moins prononcée que Celle du Paturon, C'est-à-dire formant avec le Sol, un angle d'environ 45 Degrés, Ceci est pour les pieds de devant, ils Sont plus arrondis antérieurement que Ceux de derrière; leur Quartier externe est aussi plus Contourné que l'interne; la Corne y est plus Sèche.

Nous pensons que sa Couleur qui Varie du Blanc au noir, influe peu Sur sa Bonté, quoiqu'on en ait dit, et S'il est Vrai que Celle qui est Blanche Se trouve en général plus molle et plus Cassante que la noire, Cela tient à d'autres Causes qu'à sa Couleur sans doute qui ne peut Raisonnablement pas expliquer Cette différence en Supposant qu'elle existe.

Les pieds qui offrent un excès de Volume ont ordinairement aussi la Corne trop molle, et peu Solide, ce qui les fait appeller pieds gros ou gras; on est obligé d'y attacher des fers très lourds dont les Clous ne tiennent point dans l'ongle; la Marche de l'animal est pésante, et la Ruine de ses Extrémités plus prompte; Il est Vrai que l'on Rencontre Certains Chevaux allemands ou hollandais à pieds gros, qui, ayant beaucoup d'ardeur, présentent une Certaine légèreté dans les mouvemens, et assez de tride, Mais C'est une Exception à la Règle, et Cela ne Change en Rien les inconvéniens qui Résultent de Cette Conformation, et les agravent au Contraire.

Le Pied trop Volumineux se Complique ordinairement du Changement de forme de la pince et de la Sole; la première devient moins Verticale et se Rapproche de Terre; la 2e S'aplatit, Cesse d'être Concave, Ce qui Constitue le pied plat.

quand ce Défaut est porté à l'excès et que la Sole est Convexe, et les parois Recourbés en dessas à Son Bord inférieur, on dit que le pied est Comble, il faut dans l'un ou l'autre Cas une ferrure Méthodique qu'il n'est pas toujours facile de se procurer en Campagne, on est alors exposé à Rester dans l'embarras avec un Cheval peut être fort bon du Reste; ajoutons que la lame des Clous tiend peu dans la Corne, et qu'il arrive Souvent que dans un mouvement Rapide, ou dans un Contretemps Brusque sur le pavé, le fer Nouveau ne présentant Surtout Beaucoup de Surface, est arraché avec violence, la Corne enlevée par Eclat Sans qu'on puisse quelques fois y insérer assez de Clous pour Replacer le fer d'une manière Solide; quel parti tirer des Chevaux Reduits à cet état? on appele leur pied Derobé, il est facile de sentir tous les inconveniens qui le Suivent. —

Les Chevaux élevés dans les paturages marécageux y sont tres exposés car leur Corne est ordinairement mauvaise. Quand à Cette 1re Disposition on joind l'habitude de faire boire les Chevaux dans l'eau Courante, ou de marre, le gluten de la Corne se detruit et ne Conserve plus de liand ni de Solidité.

Certains pieds n'ont que la Sole, et la fourchette trop grosse le Mal est moins grave; mais demande encore Cependant des Soins dans la Confection du fer. Il est bien difficile d'empecher les animaux ainsi Construits de Boiter après une marche plus ou moins longue Sur les terrains Caillouteux, quand le fer Surtout venant à s'user, Cede à la préssion, et Comprime lui même plus durement qu'aucun autre Corps, les parties qu'il devait deffendre; la petitesse de l'ongle, la Secheresse, la Dureté, et la facilité qu'il a de s'éclater, Sont precisement les Defauts Contraires à Ceux dont nous venons de parler.

Si le pied est d'une petite dimension sans autre Complication et que la marche n'en soit pas génée, on n'a Rien à Craindre de facheux; Mais quand les tissus interieurs Sont Comprimés douloureusement, et que le Choc Sur les Corps durs excite trop la Sensibilité, il ne faud faire aucun fond Sur un pareil animal. Il est possible avec beaucoup de Soin de temps et de précautions de Ramolir la Corne et lui procurer plus d'étendue, mais Ceci est bon pour un Cheval précieux, jeune encore et n'est nullement praticable dans un moment de Guerre. —

Il est rare que les pieds postérieurs soient dans ce cas parcequ'étant plus habituellement dans une humidité grasse, la corne prend de l'accroissement du devant &c. Cette différence nous conduit à conclure qu'en tenant l'ongle des pieds ant.rs dans un pareil état, et en les enduisant de corps gras, on parviendrait à corriger en partie leur sécheresse, et aussi leur petitesse.

Il arrive rarement que les pieds soient inégaux par conformation naturelle, ils le sont bien plus souvent parceque l'un des deux n'a pas reçu autant de nourriture que l'autre, et qu'il s'est atrophié, atrophie qu'il partage avec toute l'extremité, quand par une cause ou par une autre elle a été longtemps privée du mouvement qui seul fait affluer dans les tissus, les sucs nourriciers. Si la maigreur et le dessechement ont attaqué seulement le sabot, on peut croire que cela tient à quelques tumeurs osseuses situées à la couronne, ou à l'os du pied, et qu'ayant comprimé les vaisseaux de la chair callée, la circulation seule cause de force et de vie, a été ralentie.

Ce mal contre lequel on oppose peu de moyens, doit faire prononcer l'exclusion du service de la selle, car la marche est pénible et l'appui peu sur dans cette extremité.

On appelle quartiers faibles, ceux dans lesquels la corne peu épaisse et peu forte, ne peut supporter le poids qui pese sur elle, en sorte quelle change de direction, se devie sur les cotés, et met le pied tout de travers; il s'ensuit un manque d'aplomb qui dans les jeunes chevaux determine à la longue la déviation aussi de l'extremité, les os et les ligamens étant à cet âge fort exposés à ceder, et à changer de forme; c'est ainsi que deviennent panards les chevaux qui ont le quartier interne faible; et cagneux ceux qui offrent le quartier externe trop peu resistant. Mais quand ces deux défectuosités sont primitives, au lieu d'être l'effet de la fausse direction de l'ongle, elles en deviennent cause en les surchargeant inégalement.

Lorsque le pied, a partir des quartiers jusqu'où est compris le talon, est trop préssuré, on dit quil est encastelé, defaut grave qui provient, ou d'une mauvaise conformation, ou du déssechement de la corne; et surtout de la fourchette, defaut que la mauvaise ferrure augmente, et qui se rencontre tres fréquemment dans les

Chevaux Espagnols.

Quelquefois le Resserrement de la Corne n'a lieu qu'au talon; et on dit qu'ils sont serrés; dans le cas, le mal est moins facheux, mais c'est une predisposition à l'encastelure, et un motif de veiller avec soin à ce qu'elle ne s'en suive pas. Les talons peuvent pecher par défaut ou par excès de hauteur, sans qu'il soit souvent possible de corriger le mal à cause de la mauvaise qualité de la corne; le 1er cas est d'autant plus grave que le cheval est plus long-jointé, et le second qu'il est plus court.

On voit fréquemment la fourchette être trop grasse, trop molle ou trop maigre: dans le 1er cas, elle est sujette à s'échauffer, l'appui sur les parties post^res^ du pied est douloureux, et la marche incertaine; si elle est trop petite, les talons sont trop serres, et disposés à l'encas=telure; les diverses conformations demandent une suite de précaution et de soins qu'il n'est pas toujours facile d'avoir; il faudrait cependant une extrême gravité pour qu'elle nécessitat le rejet du cheval qui en serait atteint.

Si les Défauts de conformation du pied, déprecient le cheval, les accidents suite de l'usure ou du manque de soins, sont également a redouter, et demandent une grande attention pour être jugés d'après les causes qui les ont produit.

On divise les affections du pied 1° en celles qui attaquent chacune des parties qui le composent 2° celles qui l'affectent en entier. Si la corne est fendue à la pince, depuis la couronne jusqu'à terre; cet accident à le nom de Soie, ou pied de Boeuf, par comparaison sans doute avec la division du pied de ces animaux; le cheval n'en boite pas toujours, mais si la désunion de la corne commence à la couronne le rapprochement en est plus difficile, et demande beaucoup de temps. Si la même chose arrive au quartier on la nomme Seime; elle resulte souvent de l'opération du jèvart encorné, ou des quartiers faibles, elle sera d'autant plus grave que cette désunion sera plus profonde, et viendra à une conformation qui ne peut être changée.

Les affections accidentelles de la sole ont beaucoup de rapport

avec la Conformation, ainsi plus on la verra plate, Comble ou molle plus on la verra exposée aux accidents qui peuvent l'affecter.

La Sole Battue est Celle qui est Comprimée par le fer, ou par l'appui Répété sur des Corps durs; l'animal Boite, et Réclame du Repos, et des Soins, Car les accidents qui Surviennent à la Corne ne Sont ordinairement graves, que lorsqu'ils ont été négligés.

La Sole Brulée est Celle qui est attaquée par le fer mis trop Chaud sous le pied, ce que font les Maréchaux pour s'épargner la peine de Couper la Corne, qui se trouve ainsi bientot abattue; Cette Brulure à laquelle on doit toujours s'opposer, détermine le dessechement du Sabot, dans les pieds petits Surtout, d'où Resulte l'encastelure, le dechirement de la Corne &c. Il vient à la face plantaire de l'os du pied une exostose apparente à la Sole qu'elle Souleve et qu'on appelle oignon, elle fait Boiter le Cheval toutes les fois qu'il s'appuye dessus, nous Regardons Cela Comme un Cas d'exclusion pour un Cheval de guerre.

On dit que le pied a une Cerise lorsque par Suite de quelque opération de quelques Blessures, une petite excroissance de Chair a depassé la Sole, et Reste exposée au Choc des Corps exterieurs, l'animal Boite tres facilement, et ne peut etre Soumis jusqu'à guerison à aucuns travaux. Lorsque la Sole a été meurtrie, ou pressée Soit par un fer mal fait, Soit par quelques Corps étrangers, il en Resulte ordinairement des Bleimes C'est-à-dire que le Sang s'extravase entre la Chair et la Corne, et que l'animal en peut Boiter, elle arrive ordinairement près du talon, on la divise en Bleimes Seches, et Bleimes Supparées; la 1re a Rarement des Suites facheuses, la 2e a Besoin d'un traitement, plus les talons Sont Bas, plus ils y Sont Sujets, il y a même des Chevaux qui ayant les pieds delicats, en Sont affectés à la moindre marche sur des terrains durs et Rocailleux.

La face plantaire du pied, est Souvent percée par des morceaux de Bois, de fer, de verre ou autres Corps Resistant qui après avoir traversé la Corne penètrent dans l'intérieur du Sabot, on désigne cet accident par le nom de Clous de rue, les plus dangereux Sont Ceux qui entrent au milieu de la fourchette, parcequ'ils

attaquent alors l'articulation du naviculaire, et les tendons qui la recouvrent; il est facile même de reconnaître que la synovie s'écoule par l'ouverture qui existe à la corne, on doit alors différer moins que jamais, de donner des soins au cheval, ce qui n'exclut pas la précaution d'arracher aussitôt qu'on s'en apperçoit, le corps qui a blessé le pied, avec le soin de ne pas le casser dans la blessure, ce qui la rendrait plus grave. N'oublions pas ce principe, que la corne cache longtemps les maux qui affectent les tissus qu'elle renferme; et que la moindre piqûre négligée peut entraîner la perte de celui qui en est atteint.

Ils nous reste à parler de quelques maux qui ayant leur siège principal à certaines parties du pied, étendent cependant leur ravage à la totalité du sabot, et sont par cela même plus dangereux; le 1er est l'étonnement du sabot, c'est-à-dire l'ébranlement général qu'il éprouve par un choc violent sur un corps très dur, il en résulte sa chute très prompte lorsque les tissus intérieurs ont été meurtris, et presque désorganisés le cheval est alors perdu sans ressource; ce mal est quelquefois moins grave, et alors il n'y a que désunion partielle de la couronne, et de la paroi, nous avons dit quelles en étaient les suites.

On donne le nom d'avalures aux irrégularités que présente la paroi, à son bord supr. après cet accident elles disparaissent seulement quand cette portion de la corne est descendue assez bas pour être enlevée; on a des exemples de chevaux auxquels un nouveau sabot a poussé entièrement après avoir eu le leur arraché par un effort violent, ou par une pression trop forte, mais ces faits servent plus à prouver toutes les ressources de la nature que les avantages qu'il est possible d'en attendre.

La forbure ou plus généralement fourbure est une affection des plus communes. confondue avec beaucoup d'autres, provenant le plus souvent de défaut de soin ou d'un mauvais régime;

Elle laisse après elle des traces qui ne s'effacent jamais, pour peu qu'elle aid été grave, ou mal Soignée, elle Consiste quelque soit la Cause qui la produise dans une accumulation plus ou moins grande de Sang dans les vaisseaux qui forment la Chair Callée du pied, il s'y accumule même en si grande quantité, qu'il Subjugue la Résistance de ses vaisseaux, s'épanche entre la Corne et l'os du pied, s'y durcit, y forme des Corps étrangers, et Change toute la forme du Sabot. C'est toujours à la pince qu'arrivent les Ravages, parceque C'est l'endroit où la Corne est la plus forte, et Résiste d'avantage, C'est aussi la partie qui pose la 1ère Sur le Sol, et qui en Reçoit l'Effet le plus direct. Pour Eviter la douleur, le Cheval qui devient ou qui est fourbu, marche toujours sur les talons, et n'opère jamais l'extension Complette du membre en arrière, les Extrémités affectées Sont habituellement en avant de leur ligne d'aplomb, dans le Repos comme dans l'exercice; Si elle n'est pas traité de Suite, et qu'elle cause des dégats dans le pied, la parois se Recourbe en avant, Chassée qu'elle est par le Corps formé de Sang extravasé, qui la Sépare même de la Sole, l'os du pied est forcé de se porter en arrière à sa partie infre quand la Sole est ainsi désunie à la pince, on nomme l'ouverture qui en provient, Fourmillère, le pied Semble être exactement Comble, lorsque l'extremité est posée à terre, C'est le dernier dégré de la fourbure, il diminue presqu'entièrement la valeur du Cheval. La fourbure est la Suite ordinaire d'un travail forcé ou d'un long Repos, du Changement brusque d'une nourriture peu nutritive, à une qui l'est d'avantage, ou de la mutation mal Calculée des alimens Secs, avec les verts quand surtout ils approchent de leur maturité, ou qu'ils appartiennent à des plantes très substantielles &ca. Il est facile de se faire une idée de la manière dont se place le Cheval dans Chacun de ces Cas, en Songeant qu'il ne peut s'appuyer que sur les talons, et jamais sur la pince, Cette difficulté Subsiste même longtemps, la Marche en est génée, et impossible Sur des terrains durs, quand la ferrure n'est pas faite avec

Beaucoup de Soin, On peut Reconnaitre encore qu'un Cheval a été Fourbu, Quand le Sabot dans toute Sa Circonference, présente des Espèces de Bourrelets placés les uns au dessus des autres, C'est Ce que l'on appelle des pieds Cerclés, Cela annonce dans tous les Cas, une Souffrance quelconque des Tissus. Lorsque les pieds trop petits présentent de pareils Bourrelets près de la Couronne, on est alors fondé à Croire, que l'augmentation du Volume de la Corne peut S'en Suivre, et par Conséquent l'aisance des parties qu'elle Renferme.

Terminons Ces Considérations en parlant du mal le plus grave qui Survienne aux pieds, et qui a été longtemps Regardé Comme incurable, encore à présent lui oppose-t-on peu de moyens d'un Succès assuré, Il porte le nom de Crapaud, à Cause de l'aspect Sale et dégoutant que présente alors le dessous du pied, Comparé à l'animal qu'on appelle ainsi; il parait que C'est une Véritable désorganisation de la Sole, et de la fourchette, il S'en exhale une Odeur infecte; et qui ferait l'acquisition d'un Cheval en Cet état, Serait Complettement trompé; La Claudication est quelquefois peu Sensible, nouveau moyen à ajouter à tous Ceux que nous avons donnés déjà, d'examiner avec Soin toutes les parties du pied; que l'on prenne garde au Reste de Confondre le Crapaud, avec Ce qu'on appelle une fourchette échauffée, Dans les pieds post.rs; Cette partie en Effet est exposée à Se gâter, et à Se pourir presque, lors du Séjour des Chevaux dans de écuries humides, et mal tenues, mais alors la Sole ne participe pas à Cet Etat, Ce qui differencie Ce mal fort peu important, de l'autre qui est Si terrible.

Du Corps.

D'après Ce qui a été dit de la nécessité que toutes les parties qui Composent le Cheval, Soient unies entr'elles, et Se prêtent Constam.t appui et Secours, on doit Conclure que les divisions établies, d'avant main, Corps, et arrière-main, ne Servent qu'à faciliter l'Etude, et pas du tout à marquer une Séparation, ou une désunion quelconque entr'elles, dans aucune autre partie même

Il ne doit y avoir plus d'ensemble, et plus d'unité; inutilement donc l'avant main sera beau, ou le Corps flatteur, si le train de derrière est faible ou mal Construit, et Réciproquement aucun fond ne peut être fait sur un animal aussi décousu, et disproportionné, Capable seulement d'en imposer à des yeux peu exercés.

Du Dos. Le Dos suit le Garot, et a pour Base les dernières vertebres de ce nom; il est Borné par les Reins, et par les Côtes, dont une partie cependant est Comprise dans son Etendue. Il doit être un peu plus Bas qu'une ligne qui irait du Garot à la Croupe; mais sans excès, Car il en Resulterait une flexion trop Considérable de la Colonne que suivrait naturellement sa faiblesse; Le Cheval est alors ensellé, son avant semble plus gracieux, et mieux détaché du Corps. Mais la Solidité du dos, et des Reins Repose sur des Bases moins fixes, Ce Défaut est très blâmable, La Selle est mal appuyée sur les surfaces qu'elle Comprime; et Blesse facilement les Côtes ou le milieu du dos; La Conformation Contraire qui présente le Dos Convexe, et tranchant, a le nom de dos de Carpe, ou de mulet étant voûté dans ce Cas, il Resiste au support de poids très lourds Mais la Selle doit être Conformée de façon à ne pas appuyer sur la Crête que forme les apophyses des Vertebres, parceque les Blessures y sont bien plus à Redouter que sur les parties latérales, et par Conséquent déclives de cette Région. Le Cheval qui a le dos de Carpe, offre en général peu de souplesse, et d'aisance; pour un travail analogue à Celui du manège, il a aussi les Réactions dures, Ce qui dérange la position de l'homme le mieux assis, et Ce qui Rend très difficile la Justesse et la précision. Pour le travail des armées les Conséquences sont toutes différentes.

Du Rein. Nous avons vu en anatomie, ce que l'on appelait Rein, auquel Correspond le nom de Lombes; Nous avons demontré aussi qu'il servait de lien aux parties ant^res et post^res dans les mouvemens Continuels de la machine, mouvemens qui ont Besoin d'un Centre Commun d'action, pour se Contrebalancer de l'avant à l'arrière main, indépendament toutefois du Centre de gravité situé au milieu du Corps. Point de solidité, et de force, point d'aisance dans les allures, point d'obéissance aux aides, et à la Bride

sans l'extrême solidité du Rein, sa Brièveté en est la Cause la plus Certaine, Car il n'est guère possible qu'avec une longueur trop Considérable, il ait assez de force pour Compenser Cette Cause de débilité. Ses Mouvemens doivent être assez Souples pour donner du liant aux allures, mais pas assez étendues Cependant, pour permettre au train de derrière, une Vacillation qu'on Regarde à bon droit, Comme un indice d'incertitude dans l'action des muscles, et dans l'appui des os les uns sur les autres. L'excès de Brièveté des Vertèbres lombaires, n'est donc jamais un défaut s'il s'agit de Solidité et de force, on pourrait Seulement le Blâmer pour le Cheval de luxe et de Parade qui est Jugé par son Élégance, sa grâce, et sa tournure Svelte, que la longueur du Corps favorise surtout. Comme la forme extérieure du Rein n'est pas toujours une Raison de sa Bonté, il faut s'en assurer autrement, on y parvient en passant d'abord la main dessus, et en opérant avec le pouce et l'Index une pression qui doit faire fléchir Légèrement la Croupe, si le cheval montre une insensibilité absolue Cela indique ordinairement la Soudure des Vertèbres par suite d'un travail ou prématuré ou forcé, sa Résistance alors est assurée pour le Support de Charges très fortes, Mais les Réactions sont extrêmement dures, et la marche privée de toute Souplesse.

Quand au contraire une douleur très vive est la suite de l'Essai indiqué, Cela peut tenir à une maladie très fâcheuse nommée immobilité, et qui déprécie entièrement l'animal, souvent elle s'annonce par une insensibilité semblable à Celle qui suit l'ankilose des Vertèbres, quelquefois Ces deux lignes se Succèdent alternativement.

Le Cheval immobile est dans l'impossibilité de Reculer par la douleur qu'il Ressent dans toute la Colonne, et particulièrement aux lombes, il éprouve aussi les plus grandes difficultés à s'arrêter quand il est lancé à une Course un peu Rapide, Car Cette action nécessite le Rejet de toutes les parties antérieures du Corps, sur le train de derrière, Ce qui ne peut avoir lieu sans que le Rein surtout agisse violemment. La même Raison empêche Ces Chevaux, ou Ceux même faibles du Rein de descendre doucement une pente Rapide

à Cause des Efforts multipliés, et Seuls nécessaires à Cette Action, de là l'indication de Soumettre à Cet Essai tous les Chevaux que l'on Suppose etre dans l'un ou l'autre Cas. Nous voyons en Effet que la Rapidité de la Course dans une descente, ne demande pas d'efforts de la part du Rein, mais Seulement la Solidité de l'avant-main, qui porte toute la masse alors, au lieu qu'en allant peu Vite, les extremités postres sont obligées de Se porter Sous le Centre de gravité pour Retenir le poids du Corps, et les Reins Sont dans une Continuelle Contraction à laquelle leur Vigueur et leur force Sont Seules Capables de Résister.

Une manière plus Sure encore de Reconnaitre l'immobilité, C'est de Croiser les jambes de devant au Cheval que l'on Suppose affecté, S'il est immobile en Effet, il éprouve à les décroiser une peine extrême, étant forcé pour cela de Rejeter tout le poids du Corps de l'avant main, Sur les parties Postres Ce qui ne peut Se faire que par une action tres Violente de la Colonne, et par Consequent Suivie d'une douleur des plus Vives; aussi un Cheval en Cet Etat hésite-il longtemps, et tombe-t-il même quelques fois quand on le presse d'agir. On Conçoit aisément dans quelle gène et dans quel embarras il Se trouve toutes les fois qu'il ~~est demandé~~ à Certaines allures, ou à Certains mouvemens, tels que marcher de Coté, ou en Cercle &. De Cela il faut encore Conclure que la Solidité du Rein est indispensable pour S'assurer de l'obéissance du Cheval à l'impression du mors, Car inutilement la Bouche Sera Belle, envain le Mors Sera bien Conformé, et le Cavalier aura dans la main toute la modération possible, Si le Rein qui est le Centre de tous les mouvemens, ne donne pas au Cheval la possibilité d'obéir; Sa désobeissance dans Ce Cas, Sera le Resultat de Sa faiblesse, et non de Sa mauvaise Volonté; C'est à l'homme Instruit à Combiner toutes Ces données, afin d'exiger du Cheval Ce qu'il peut faire; et quand il a les moyens de le faire ~~Principe qu'on~~ ne Saurait trop Repeter.

Le Rein est Bas alors que la Croupe est plus Elevée que lui, Mais Cela nous parait tenir bien plus Souvent à l'Elevation de la Croupe qu'à une disposition qui Soit particulière aux Vertèbres; Il est dans tous les Cas disposé à la faiblesse, et aux accidents qui la Suivent. Il en est du Rein Comme du dos Relativement à la Convexité Supre, qui existe dans Beaucoup de Chevaux, et que

l'on a comparée aussi à celle de Mulet, ou de la carpe; la même force, la même dureté des réactions en résulte, et la même facilité à être comprimée par la selle ou le porte manteau; —
Ces maux de reins sont très difficiles à guérir, et sont sujets à récidiver. Ils donnent souvent lieu à une sensibilité qui excite les chevaux à ruer toutes les fois qu'on les touche à cet endroit, ce qui n'est pas sans inconvénient pour placer la croupière et la selle.
Quand on dit qu'un cheval à le rein double, on désigne la disposition des muscles de cette région qui apparaissent saillans de chaque côté des apophyses épineuses creusées alors en forme de goutière; les chevaux communs et de trait surtout, sont plus souvent conformés ainsi que ceux de selle; cette largeur extrême du rein, est d'un fort bon augure pour sa force, qu'un plus long examen doit toujours faire aprofondir cependant.
Une chute ou un effort de rein qui causerait la distension des tissus qui s'y trouvent, a le nom d'effort de rein, la mort est certaine quand les os ont été disjoints, et que la moëlle épinière a été offensée.
Si la distension n'a pas affecté la moëlle vertébrale, on a assez de fréquens exemples de guérison obtenue par beaucoup de temps, et de patience, le cheval paraît alors ce que l'on appelle paralisé, c'est à dire qu'il reste longtemps dans l'impossibilité de remuer l'arrière-main. On se tromperait cependant que de compter sur un pareil cheval pour obtenir à la selle un service solide et sur, à moins que les vertèbres ne se soudassent, et encore que n'a-t-on pas à redouter.

Des Côtes. Les côtes formant l'enceinte extérieure de la poitrine déterminent par leur degré d'écartement le plus ou moins d'étendue de cette cavité, et par conséquent la facilité plus ou moins grande qu'à le poulmon à se mouvoir avec aisance dans l'acte de la respiration. Indépendamment de ce que nous avons dit de la largeur ou de l'étroitesse de la poitrine, nous ajouterons que l'inspection des fausses côtes est nécessaire pour confirmer le jugement que l'on aura porté;

Car celles qui forment la partie antre du thorax ne sont quelquefois pas conformées comme les dernieres, et on serait trompé de n'examiner que les unes et les autres.

Les Côtes doivent être arrondies, et on dit alors qu'elles sont bien contournées; lorsque le contraire arrive, la Côte est plate, ce qui est une preuve du resserement de la poitrine. Quelquefois cet aplatissement des Côtes, ne se remarque qu'aux 3 et 4 dernières asternales; quelques personnes regardent cette particularité comme une preuve que le cheval provient d'une race du nord; le fait est qu'un assez grand nombre d'animaux qui en sortent, justifient cette remarque.

Les Côtes sont sujetes à se fracturer lorsd'une chute sur des corps proéminens, quand cet accident arrive à leur partie supre, le calus qui s'y forme occasionne souvent une éminence qui est cause de blessures, à moins que la selle ne soit faite avec beaucoup de soin.

C'est la conformation des Côtes autant que celles des vertèbres qu'il faut considérer pour la confection des selles, objet, comme on le sait d'une importance majeure pour la cavalerie, mais dont on s'occupe fort peu, ainsi que de la conformation du mors. Au reste on ne peut mieux exprimer l'indifférence où l'on est à cet égard, qu'en disant que les selles y sont faites à tous chevaux

Du Passage des Sangles. On appelle ainsi l'espace situé entre le ventre, les fausses Côtes, l'inter-ars, le coude et l'épaule; les sangles y passent en effet, et peuvent blesser plus ou moins les téguments quand elles se rapprochent des coudes; quelquefois au contraire elles s'en écartent trop, ce qui rend la selle peu fixe; c'est à la conformation du ventre qu'est dû ordinairement ce changement dans leur direction.

Du Ventre. Ce nom est consacré à désigner cette masse molle qui existe entre les Côtes, la partie infre du coxal, et les cuisses, Il est formé par les muscles qui avec la peau, et une large expension ligamentaire, soutiennent les intestins contenus dans l'abdomen.

Le ventre bien conformé doit suivre à peu près la forme des Côtes, et doit s'unir sans saillie, ni dépression marquée à toutes les parties environnantes. Quand il est trop volumineux, on dit que c'est un ventre de vache; son excès de grosseur alors est une

preuve presque sure de lourdeur, et manque d'haleine; on remarque aussi que ces chevaux sont plus disposés à devenir poussifs, et à être attaqués de coliques très dangereuses, nommées tranchées. Ces tranchées viennent presque toujours alors quand on a soumis un pareil cheval, à une course rapide, parceque ses intestins sont ordinairement remplis d'une quantité considérable de matières alimentaires qui irritent par leur poids, et lors des secousses de la marche, les tissus qui les contiennent. Le Diaphragme lui même est gêné dans son jeu, de là l'altération de ses mouvemens, lors de l'entrée, ainsi que de la sortie de l'air du poumon.

Le défaut opposé constitue le ventre retroussé, ou levretté c'est-à-dire ~~ressemblant~~ à celui du chien appellé levrier; c'est une des plus mauvaises conformations, et celle qui dans les chevaux français surtout est l'indice de la faiblesse générale et du manque de moyen pour soutenir les fatigues.

On exprime encore cette disposition en disant que le cheval est étroit du boyau, presque toujours il vide au premier travail, ce qui l'affaiblit considérablement, en empechant que la digestion des intestins qui est la plus essentielle pour la réparation des pertes, se fasse complettement. Il est rare qu'un pareil cheval ait un bon appétit; c'est-à-dire qu'il mange tout ce qu'il trouve et surtout quand il vient de travailler, ne pouvant par conséquent se nourrir facilement, et selon les chances et irrégularités de régime ordinaires en campagne, il succombe de suite ~~et~~ est du plus mauvais service. Mieux vaudrait à coup sur des défauts même graves de conformation, que cette susceptibilité, et cette délicatesse dans le manger.

Il y a certains chevaux qui avec le ventre levreté, et la poitrine très étroite, sont pleins d'une belle ardeur, et impatience d'aller, qu'ils en sont même fatiguants, mais on ne doit pas se laisser prendre à ce signe trompeur, car leur abattemt. est d'autant plus prompt, que cette exhalation a été plus vive.

On en voit cependant qui vont jusqu'à ce qu'ils succombent; ces chevaux sont agréables pour un leger service, et incapables de le soutenir longtemps, ils se ruinent tres vite; on les appelle communément chevaux d'ardeur.

Le ventre et surtout l'ombilic appellé dans l'homme nombril sont exposés aux hernies; ce sont des tumeurs sans lésion des téguments, formées par les intestins, ou par quelques uns des tissus contenus dans l'abdomen, qui faisant saillie à l'extérieur sous la peau qui les enveloppe, disparoissent ordinairement à la pression de la main; cet accident auquel on ne peut remédier facilement, augmente par le travail, et met le cheval hors d'état de rendre à la guerre, les services qu'on a droit d'en attendre; on donne à ces hernies le nom d'exomphale; celles qui viennent sur les cotés du ventre, près du grasset, sont moins graves que les premières, parceque le poids des intestins ne porte pas alors autant sur elles.

On doit se défier des engorgements qui se présentent sous le ventre, et qui gardent l'impression des doigts; ils ont le nom d'œdème; dans les jumens ils sont les suites ordinaires du lait supprimé trop tôt.

Le nom de borborine désigne le bruit qui se fait entendre dans le ventre de certains chevaux, surtout quand ils vont au trot. Indépendamment de ce bruit désagréable, on remarque qu'ils sont exposés aux tranchées.

Du Flanc. Les flancs comprennent la partie supérieure du ventre à partir des apophyses transverses des vertebres lombaires jusqu'à 3 pouces ou àpeuprès audessous de la pointe des hanches, et de ces mêmes hanches à la dernière fausse côte; leur étendue dépend de celles des reins, et doit par conséquent être peu considérable; quand ils sont au dessous du niveau des parties qui les entourent, niveau qu'ils doivent toujours garder, on dit qu'ils sont creux; cette disposition se remarque surtout dans les jumens qui ont pouliné. Ordinairement de pareils chevaux se vident au plus leger travail, nous avons dit pourquoi ils étaient alors dans l'impossibilité de soutenir les fatigues. Presque toujours aussi le flanc est coupé, c'est-à-dire que les muscles forment dans son milieu une espèce d'éminence, qui s'étend obliquement de la

hanche aux Cotes, Comme s'ils se Contractaiend ainsi pour les unir mieux ensemble. On did encore que le flanc esd Cordé, parcequ'il semble qu'une Corde le traverse en effed. Cette particularité se Remarque surtoud à la suite de travaux forcés, ou d'extrême lassitude; s'il existe avec Cela une Raideur Considérable dans les Reins, ed dans toud l'arrière-main, qu'il y aid écoulement de matière par les nazeaux, on doid Redouter la Courbature, dond nous avons parlé, ed dond nous Reparlerons dans les Cas Redhibitoires. On did même que le Cheval esd ford-traid, quand le flanc esd Cordé, ed le poil mauvais, Cela pour désigner toud étad qui esd la suite de fatigues excessives, ou de vieilles affections que l'on ne Connaid pas ed qui servend de prétexte à une infinité de Procès ed discussions en faid de Garantie.

Indépendamment de la forme du flanc, on doid en Considérer les Mouvemens qui sond les meilleurs Renseignemens qu'on puisse Consulter pour Juger la poitrine, partie si essentielle dans tous les Animaux.

Nous Remarquerons ici que l'on parle toujours du flanc Comme de l'endroit où l'on doid examiner la Respiration, & nous pensons qu'on ne peud l'y voir aussi distinctement qu'à la partie du ventre qui l'avoisine, ed qu'il esd même presque impossible d'y distinguer aucun mouvemend Régulier, quand surtoud ils sond Creux, ed un peu agités; de Cette différence qui n'a sans doute pas encore été observée, viennend les opinions souvend Contraires sur le même Animal, de l'altération de ses parties. Les Mouvemens du flanc vers l'endroid que nous indiquons doivend être égaux d'étendue ed de vitesse dans l'inspiration, ed dans l'expiration; s'ils sond accélérés, mais égaux Cependand, on did que le Cheval esd souffleur, ou gros d'haleine; Ced état n'esd pas dangereux il esd particulier aux Chevaux très gras, ou qui ond un gros ventre; Dans l'exercice l'accélération esd proportionnémend plus forte, aussi esd-ce plutod un obstacle à des Courses Rapides, qu'au travail lend ed prolongé; l'animal en esd moins estimé, Car Cela nécessite des précautions dans le Régime sans lesquels il pourraid survenir des accidents plus fâcheux.

Le Cheval qui a la meilleure poitrine, est Celui dans lequel le flanc Reprend toute sa tranquillité peu après l'exercice quelque Rapide qu'il aid été; Dans les poitrines faibles un quart d'heure une Demie heure se passe quelquefois avant que la Respiration se soit Calmée; toutes les fois que les mouvemens du flanc ne sont pas Réguliers, on doit Craindre plusieurs accidents, dont le plus facheux est Celui qui Constitue la Pousse, affection très fréquente et incurable qui diminue beaucoup la valeur du Cheval, elle le met dans l'impossibilité de Rendre Beaucoup de Services; On Reconnait la Pousse à plusieurs Caractères dont le plus univoque et le plus invariable, est l'altération du flanc par un espèce de Contre-temps, ou Soubresaut qui Resulte de l'interruption de l'expiration, par une nouvelle inspiration, mais Courte et Saccadée pour ainsi-dire; Il faut beaucoup d'attention et d'habitude afin de la distinguer dans le principe.

On Conseille Généralement pour s'assurer de son existence, de faire manger de l'avoine au cheval, ou de le faire trotter pendant quelques temps; nous pensons aucontraire qu'il faut l'examiner dans le Repos le plus absolu, et s'il vient de marcher même, laisser la Respiration se Calmer tout-à-faid; Car puisqu'il s'agit de savoir si les mouvemens du flanc sont Réguliers ou non, moins ils seront accélérés, et plus facilement l'œil pourra les saisir: qu'arrive-t-il en effet quand le cheval mange! que la Respiration est interrompue à tout moment par l'acte de la Déglution, et que c'en est assez pour occasionner du trouble dans l'entrée et la sortie de l'air.

Quand le Cheval vient de Courrir, le flanc est plus ou moins agité, il est par Conséquent plus difficile de l'examiner; Nous Repétons donc que c'est dans le Repos qu'il faut l'examiner; On peut ensuite faire exercer le cheval pour voir si la Respiration s'accélère ou se Calme, afin d'en tirer les Conséquences dont nous avons parlé; On sait que c'est en montant seulement que les Chevaux Poussifs souffrent le plus.

Nous parlerons dans l'hygiène des précautions à prendre pour Retarder l'apparition de ce mal dans les Chevaux qui y sont exposés, et pour en arrêter les progrès dans ceux qui en sont affectés.

Lorsque le cheval sans être poussif a le flanc plus accéléré, et plus irrégulier que dans l'état ordinaire, on dit qu'il a un coup de vent; le repos et un bon régime sont alors les seuls moyens à mettre en usage pour que cela ne devienne pas plus grave.

De l'arrière-Main

Bourgelat, a placé les organes de la génération dans la 2e Division (Le Corps), il nous parait préférable de les comprendre dans l'arrière-main, car ils appartiennent précisément au bassin dans la femelle d'abord en totalité, et dans le mâle en grande partie; le fourreau qui dépend du ventre, est accessoire tout-à-fait, et ne peut être une raison qui contre balance le motif qui nous détermine.

Nous parlons de suite de ces organes afin de n'avoir plus à rompre l'unité que présente l'étude de la croupe, des hanches, des extrémités &.

Des Organes de la Génération. Dans le mâle nous avons vu qu'ils étaient composés du Penis, et des testicules, dont l'examen offre peu d'intérêt pour la soustraction que l'on fait de ces dernières, dans tous les chevaux de troupe; il n'y aurait quelqu'utilité à s'en occuper que relativement aux étalons conservés pour le service des cavales, et cet objet sera traité dans le cours des haras.

Un autre motif qui pourrait en rendre l'étude intéressante serait le cas où l'on viendrait à vouloir pour faire la guerre, des chevaux qui eussent tous leurs moyens, et toute leur vigueur en leur conservant la cause première, l'intégrité des organes de la génération, mais nous traiterons cette question dans le chapitre des remontes, nous y discuterons l'avantage et les inconvéniens qui résulteraient du service des chevaux entiers mis en parallèle avec les chevaux hongres, ainsi qu'avec les jumens. &.

Le fourreau qui enveloppe, et contient le membre habituellemt. ne doit pas être trop volumineux, ni chargé d'excroissance de chair nommées fics, verrues &. Le membre en doit sortir lors du rejet

de l'urine ; sans cela elle se repand dans son interieur, en irrite les tissus, de sorte que son ouverture se ressere, et que le membre y reste enfermé ; cet accident est appellé Phymosis ; quand ce resserement s'opère sur le membre qui en est sorti, alors c'est un Paraphymosis ; un cheval reduit à l'un de ces deux états reclame un traitement curatif. L'amputation du membre dans ce cas ou dans l'autre, peut être necessitée sans qu'après guerison il en resulte rien de facheux ; si ce n'est le besoin d'une grande propreté dans les Détails du Pansage.

Les chevaux entiers sont sujets à des hernies appellées encore descentes, c'est-à-dire à la sortie par l'anneau inguinal, d'une certaine quantité d'eau, d'air, ou d'une portion d'intestins &c. qui tombe avec les testicules dans le scrotum. Beaucoup d'accidents en sont la suite, et la mort meme tres prompte du cheval après une course ou un effort ; quand cette hernie est formée par une portion des membranes, ou du canal intestinal, c'est la plus dangereuse, elle a dans ce dernier cas le nom d'anthrocèle ; il est au reste fort difficile de les distinguer, et la remise du cheval dans les mains du Vétérinaire doit suivre immédiatement le soupçon de leur existence. La castration en est presque toujours la suite. On nomme sarcocèlle le volume exterieur de l'un ou des deux testicules causé par une collection de chair autour de lui ; ils augmentent quelquefois en grosseur d'une manière extraordinaire, de sorte que travaillant continuel le cordon spermatique, le cheval en est fort incommodé, et est dans le cas d'être reduit à la castration, qui n'est pas alors sans dangers.

Il y a des chevaux qui, dans le scrotum n'ont qu'un testicule, l'autre reste dans l'abdomen, et comme il est impossible de l'enlever, la castration devient inutile, car le cheval conserve avec un seul de ses organes, toutes ses facultés genitales. Il ne doit pas être acheté pour une remonte car se serait vraiment un cheval entier au milieu des autres qui sont hongres, et pour lesquels on est dispensé de prendre les soins et précautions qui préviendraient les suites de la méchanceté, si tous avaient leurs testicules.

Quand on enlève à un cheval ses testicules, on dit également qu'on le coupe, qu'on le hongre, ou qu'on le châtre ; On dit encore qu'on le fouette ou bistourne lorsqu'on emploie une méthode particulière de faire cette opération designée par ces deux expressions.

Il y a toujours motif de craindre quelques suites désastreuses de la castration dans le cheval qui n'en est pas parfaitement guéri, et qui présente ou une plaie mal fermée du scrotum, ou un écoulement quelconque, ou des excroissances de chair désignées par l'expression de Champignons, et qui occasionnent des soins et un traitement d'une issue incertaine.

La soustraction des testicules est une décopération qui influe le plus sur le moral, et physique des chevaux, elle a le même effet dans tous les êtres vivans, leur vigueur et ardeur se dissipent, ils deviennent presque étrangers, à tout ce qui les entoure, et cette mutilation les dégrade au point de les rendre tout à fait méconnaissables, ils perdent leur feu, et leur brillant, l'encolure maigrit, la croupe s'afile, et les formes musculaires se changent en partie, la voix s'éteint, et la nature apauvrie dans le principe de la formation des êtres, ne présente plus que l'ombre de ce qu'elle devait produire.

On pourrait opposer à ce tableau, la tranquillité du cheval hongre, sa docilité, et la sécurité de son service qui dans beaucoup de cas sont des qualités indispensables sans doute, mais qui rendent surtout plus utiles et plus necessaire encore la nonchalance, et la maladrèsse de la plupart des hommes.

La Vulve autrement appellée la nature dans la jument, doit comme la totalité du corps, et des ouvertures naturelles n'avoir aucune excroissance étrangère ni eminence quelconque ainsi qu'il resulte quelque fois du renversement de sa membrane interne, ce qui est désigné par l'expression de Chute du vagin. Ces jumens sont fréquemment attaquées de fureurs utérines, c'est-à-dire qu'elles éprouvent un désir habituel, et effréné d'étalons, sans que ses approche produisent d'autres effets souvent, qu'une irritation plus considérable encore.

Pendant tout le temps que dure cet état, et il y en a dans lesquelles il ne passe jamais, elles maigrissent beaucoup, se tourmentent, et urinent continuellement surtout à l'approche des éperons. Le moindre corps qui les touche, les met dans une exaspération parfois que rien ne peut calmer, et qui les porte à ruer et à mordre avec une sorte de fureur; on en voit même qu'on est obligé de tuer, tant elles font courir de risques à ceux qui les approchent.

Les coups que certaines personnes ne manquent pas de leur prodiguer, sont encore un nouveau motif d'excitement et d'irritation. Ces fureurs utérines qui s'appelent encore feux ou chaleurs, se remarquent particulièrement au printemps, époque de l'année marquée par la nature pour le rapprochement des sexes, et la procréation de leurs semblables.

Les jumens au reste ont plus de vigueur et de sobriété, que les chevaux hongres; elles sont aussi beaucoup moins exposées aux rétentions d'urines, qui deviennent si souvent mortelles, comme nous l'avons déjà indiqué, quand on est forcé de poursuivre une longue course, et que la vessie est subjuguée par le liquide qu'elle renferme.

Les mamelles n'ont dans la jument qui n'a pas allaité qu'une légère apparence, c'est au plus ou moins de volume du mamelon qu'on reconnait celles qui ont servi à la reproduction. Il y a des personnes qui les préfèrent, d'autres aucontraire craignent que cela ne les ait épuisées, mais de pareilles conséquences, sont trop éloignées de la raison, et du but de la nature pour mériter aucune confiance, on y attacherait quelqu'intérêt que dans le cas d'une jument de laquelle on aurait véritablement retiré trop de poulins, et qui deslors pourrait en être affaiblie, ce qui est le résultat de l'abus qu'on en a fait, mais non la suite de la chose elle même.

Quand on veut empêcher les jumens d'être saillies, on les boucle, c'est-à-dire qu'on passe une espèce de grille en fil de fer, dans la peau de la valve.

On appèle périnée, la peau fine, et denuée de poils, qui existe entre les cuisses depuis le fourreau, ou les mamelles, jusqu'aux ouvertures naturelles; le raphé est l'espèce de couture qui se voit dans son milieu; ces deux parties occupent la place appellée ars et inter-ars, dans les extrémités antérieures.

4.° Anus ou fondement, est l'ouverture exterieure des intestins, qui doit être habituellement fermée, au niveau des parties environnantes, et présenter la peau égale.

Il y a des personnes qui prétendent qu'en faisant près de cet Endroit, un trou qui pénètre dans l'intestin, on donne aux Chevaux poussifs de la facilité à Respirer; Elles appellent l'execution de ce Beau Chef d'œuvre, pratiquer un Sifflet, ou un Rossignol; Cette Ruse aumoins tourne cette fois contre ceux qui la pratiquent, puisqu'elle dénote un vice grave qu'ils croyaient cacher par ce moyen.

De la Croupe.

C'est à tort que l'on comprend sous cette Dénomination, la plus grande partie de l'arrière-main; elle ne doit s'appliquer qu'à l'Espace qui s'étend sous la forme d'un Rectangle d'une hanche à l'autre, et d'une pointe des fesses à l'autre, ayant le Sacrum pour Milieu et pour Base.

Aucune partie du Corps n'a des formes plus variées, tant par Rapport aux Races, que Relativement à l'État de maigreur ou d'embonpoint de l'animal; on la Désire en général arrondie dans tous les sens, sans que cela soit une cause invariable de sa Beauté; Dans Beaucoup de Chevaux de Race par Exemple le Sacrum est plus ou moins saillant, et forme même une Crête dans son Milieu, cela Rend la Croupe tranchante, et semblable à celle de Mulet, elle présente alors plus d'obliquité depuis son sommet jusqu'à sa jonction à la queue, Dans certains chevaux même ces deux parties sont de niveau sans qu'on doive en tirer d'autres conséquences que la satisfaction du coup d'œil.

Si les Muscles qui existent sur les côtes étaient trop peu apparens, et presque au dessous des Eminences des os de ces parties, la faiblesse en Resulterait naturellement, comme il en serait au Reste de pareilles dispositions dans toute autre partie du Corps.

Quand aucontraire les muscles sont de chaque côté du Sacrum, plus élevés que lui, la Croupe est double; Le Rein lui Ressemble ordinairement dans ce cas; C'est encore le partage des chevaux communs, mais très forts.

Ces mêmes Chevaux Communs ond aussi la plupart du temps la Croupe coupée ou avalée, c'est-à-dire que dans sa Direction d'avand en arrière elle s'éloigne de l'horizontale, ed prend une Obliquité extrême; la queue alors est attachée très bas ed sans possibilité d'être portée haud comme on le Désire généralemend; Mais cette Considération n'esd en france d'aucun intéred pour les Chevaux de Guerre; puisque la Sagesse des Réglemens ordonne qu'ils soiend à tous crins.

Nous verrons dans l'article des allures, commend et pourquoi la longueur ou la Brièveté de la Croupe influe sur l'agrémend ou la vitesse de la Marche.

Les Mouvemens de la Croupe sond ford utiles à Connaître non pas qu'ils doivend être très étendus, car on les désire au contraire très bornés, mais parcequ'ils doivend suivre ceux des Reins, ed ne consister que dans un leger abaissemend au momend où le cheval pard au trod, sans qu'aucune Elévation ou Bercemend lateral en soid la suite; ce signe de force et de franchise dans l'action des Muscles est un caractère qu'il faud s'empresser de saisir, car le cheval en abaissand la Croupe, diminue ainsi son obliquité, alonge véritablemend l'Etendue de la Colonne, en portand le Femur en arrière, aussi dans chaque foulée les extremités embrassend plus de terrain et la Marche gagne de la Vitesse.

L'Elévation de la Croupe, la Voûture du Rein, sond les signes contraires, la gêne, la souffrance, ed le Besoin de Rapprocher les Extrémités du Centre, pour Raccourcir des Bras de leviers trop faibles, produisend ces mouvemens. Il en est de même du Bercemend de la Croupe d'un coté à l'autre, qui ne peut venir que d'un manque de solidité dans les articulations mixtes des Vertèbres, du Coxal, et du Sacrum; On exprime cela en disand que le Cheval Berce sa Croupe.

Il y a certains chevaux dans lesquels il s'amasse tand de graisse autour de l'attache de la queue, là où se termine la Croupe, que la forme en est toute particulière, ed comme les Gallinacées ond à ced endroid, pareille disposition, on appelle cela Cul de poule, par la comparaison qui en a été faite. —

De la Queue. La queue formée par les os Coxigiens, est revetue de Crins plus ou moins longs, qui quelquefois tombent jusqu'à terre, ce qui plait fort dans un cheval d'Escadron, et ce qui s'exprime en disant que le cheval a un beau fouet.

Lorsqu'on apperçoit la peau dans toute son étendue, quand elle est denuée de poils, on l'appelle queue de Rat, beaucoup de personnes regardent les chevaux qui l'ont ainsi faite, comme très bons, mais on sent facilement qu'un pareil effet, est trop éloigné de sa cause pour qu'on doive y ajouter foi.

Une mode imitée des anglais, et qui a pour but de faire porter la queue au niveau de la croupe, dans le genre des chevaux de race, consiste à faire couper transversalement les muscles abaisseurs de la queue, afin de laisser aux releveurs toute leur action, ce qui fait dire alors que le cheval est niqueté, et lorsqu'on coupe les crins au niveau du tronçon, qui est lui même raccourci de quelques pouces, qu'il est anglaisé. Cette dernière opération qui serait ridicule et barbare, si elle n'était de mode, raison toute puissante en france, prive le cheval de son plus bel ornement, et l'expose aux piqures de tous les insectes, elle change beaucoup sa tournure, et sert merveilleusement l'astuce des Maquignons, qui ne manquent pas de la pratiquer aux chevaux qu'ils refont, c'est-à-dire que les ayant achetés ruinés, ils leur donne l'apparence de la santé en les engraissant beaucoup, et les revendent ensuite fort cher à la foule de gens qui achètent la tournure bien plus que la solidité. L'opération d'anglaiser un cheval réussit d'autant mieux que la croupe est plus horizontale, et la queue mieux attachée, c'est-à-dire la moins rapproché possible de la pointe des fesses.

On dit que le cheval a la queue coupée, lorsqu'elle a été raccourcie sans autre opération; et qu'il a la queue en balais, lorsque le tronçon seulement a été diminué de longueur, et non les crins. Une queue en Catogan est celle que l'on coupe si courte qu'elle a àpeine 5 à 6 pouces de long, ainsi qu'on le pratique

pour les Bidets d'allure, ou pour les Chevaux hollandais connus sous le nom de **Hart Draven** ou grand troteur; la queue est exposée a être blessée par la Croupière, ou a tomber gangrenée, lorsqu'elle a été serrée trop-fort et trop longtemps par les liens que l'on y met pour soutenir la Croupière, lorsqu'on ne peut la mettre à sa place ordinaire. Cet accident arrive encore, lorsqu'on attache les Chevaux sans précaution à la suite les uns des autres, ainsi qu'on le pratique par exemple pour conduire des Remontes.

On a vu quelques fois des Maquignons mettre des queues postiches à des animaux qu'ils espéraient ainsi vendre plus avantageusement; c'est à coup sur le comble de l'Effronterie et de l'impudence.

Des hanches: S'il fallait en croire les auteurs d'Equitation les hanches seraient pour l'arrière-main, ce que sont les Epaules pour l'avant-main, tout repose sur leur intégrité.

En examinant cependant de plus près les tissus qui portent ce nom, on voit qu'ils ne peuvent satisfaire à des applications aussi étendues, puisqu'ils ne comprenent que les Eminences laterales de l'Illéon, où s'attachent des muscles qui font mouvoir la Rotule, et qui constituent les parois du ventre.

Il faudrait pour expliquer l'importance dont les hanches sont l'objet, en stile de manege, attacher ce nom à tout le Coxal, qui dans sa position relativement aux Reins et aux Cuisses, a véritablement alors, un rapport direct avec les mouvemens de la Machine; cet objet a été indiqué à l'article de la Croupe qui bien mieux que les hanches désigne l'action propre du Coxal sur le train de derriere. Les hanches, en appellant de ce nom, les parties seulement auxquelles nous le donnons, interessent plutôt l'agrément, que la solidité du Cheval. Leur élévation outrée est absolument contraire à leur belle conformation, et dans ce cas on dit que le Cheval est cornu; il est appellé Epointé, ou Ehanché, quand par suite d'accidents, d'une chute ordinairement, un des Illéon a été cassé, et reste déprimé; c'est à la régularité des mouvemens que l'on reconnait qu'elles sont les suites de cette fracture, car si le Coxal a été fortement ébranlé dans sa Symphise, et dérangé dans son articulation avec les

Vertebres, avec le femur ou avec l'une des parties qui le composent ce qui arrive souvent dans les jeunes animaux qui n'ont pas encore les os bien soudés, le fait est fort grave, et laisse des suites apparentes toute la vie.

De la Cuisse. On ne peut mieux indiquer la situation et l'étendue de cette partie placée au milieu d'une grosse masse de Muscles, qu'en disant qu'elle est formée par le femur, s'étendant comme lui de haut en bas, et d'arrière en avant. l'élévation des Muscles qui entourent le Femur à cet endroit, constitue la beauté de la Cuisse, car son contour gracieux, et sa force en sont la suite; si aucontraire, elle est maigre et décharnée, on l'appelle Cuisse plate, sa faiblesse est alors d'autant plus marquée, que cette disposition s'étend aux Régions voisines.

La Cuisse n'est exposée à quelques accidens que dans son articulat= avec le Coxal, lors de Chute, ou d'Efforts violens; en effet les Muscles ou le Ligament Rond peuvent être tiraillés, distendus, et même rompus; ce dernier cas est sans remède, les 1er sont toujours graves.

C'est essentiellement quand le cheval tourne à faux sur un terrain glissant, et qu'il s'abat, que le femur souffre le plus, car fort étendu alors en arrière, il reçoit la majeure partie du poids du Corps dans la Chute, et se luxe très facilement dans cette position; en effet étant presque sorti de sa cavité, et portant à faux, la Resistance extrême du Ligament Rond, n'empeche pas toujours le déboitement, ou dumoins une distension plus ou moins funeste; c'est ce que l'on nomme communément, et mal à propos Effort de hanche.

Quand on pense au volume, et à la force de tous les tissus qui composent cette jonction des membres avec le Corps, comparée avec les parties inférieures de l'extremité, il semble qu'il en Resulte le préssentiment que ces dernières sont bien plus dans le cas d'être offensées par le travail, et l'usure,

que les parties supérieures, et que c'est à tord souvend qu'on attribue à celle ci des accidents qui causend les boiteries, appellées de vieux mal, parcequ'elles sond incurables, et qu'on ignore leur véritable siège.

Le feu que l'on met à la cuisse pour remédier à une faiblesse, ou à un mal quelconque, ne doit pas être confondu avec les marques de races, de haras, ou de régimens, que l'on y place dans beaucoup de pays, et que pour mieux tromper on cherche à imiter dans l'opération indiquée ci-dessus.

Des Fesses. Les fesses ne sond à proprement parler qu'une dépendance des cuisses puisqu'elles sond formées par les tissus qui s'étendent à toute la face posterieure du femur. L'ischion en est la partie la plus élevée, il en constitue la pointe; au dessous règnend les muscles qui se continuend sur la jambe et se terminend au calcanéum; l'importance de leur action dans la marche, les faid désirer assez volumineux, et bien prononcés. Il en est de même de ceux qui recouvrent la partie interne du femur, appellé dans l'homme le plat de la cuisse; ils ne doivend laisser à cet endroit entre les extrémités, presqu'aucun intervalle extérieur.

Certains chevaux russes, polonais, saxons &c. sond remarquables par une semblable disposition, et dans ces pays on la regarde de même comme un des caractères essentiels de la force de l'arrière-main; sans en tirer aucune conséquence disons aumoins, qu'elle l'est des parties où elle se rencontre.

Il faut craindre parmi les causes qui nécessitent le placement de setons aux fesses dont les marques subsistent longtemps, le vertige, ou vertigo, maladie des plus dangereuses, qui reparaid souvend plusieurs fois, et que l'on doit plus redouter par cette raison.

Le cheval qui en est atteind, tourne, se débat, et semble fou, il cherche même à se tuer en se cabrant, et se précipitant sur les murs; le danger à le monter et l'approcher est extrême et qui ne seraid pas prévenu, croiraid un pareil cheval furieux, ou enragé.

Des coups donnés sur la tête, une chute, l'action longtemps continuée d'un sommeil trop violent, l'occasionnend ordinairemend. Un excès dans le manger est aussi mis

au nombre de ces Causes déterminantes (Nous aurions pu en parler à l'article de la Tête, parcequ'on croit que le Vertige y a son Siege)

Du Grasset. Le Grasset n'est autre Chose que la Rotule entourée des Tissus très gras et très mous, Recouverts de la peau qui y est fine et très souple, Cet os sert à l'extension de la jambe sur la Cuisse, lors du transport de l'extremité en avant, et lors de son extension totale en arrière; C'est dans ce dernier mouvement que son action est la plus pénible, aussi est-ce alors que le cheval fléchit ou Boite quand il a éprouvé une luxation de cette articulation ainsi qu'il arrive par suite de Chutes, ou de Coups, et quand les tissus Blancs qui attachent la Rotule; ont souffert une distension ou une Rupture.

On sait qu'une longue foiblesse, et que des claudications incurables, sont presque toujours la suite de semblables accidens que dénotent d'ailleurs les traces du feu que l'on y met comme moyen Curatif.

On s'en assure autrement par la Comparaison du mouvement de cette partie dans les deux extremités, surtout pendant la marche Circulaire, car C'est un excellent moyen d'examen et que nous Recommandons autant pour les Efforts de Rotule, que Nous l'avons fait pour les Claudications de l'avant-main.

De la Jambe. Il faut se Rappeller la position et l'étendue du Tibia, pour avoir une idée nette de ce que l'on nomme Jambe expression qui dans un sens trop étendu est devenue Synonime d'extremité; la Jambe Comme l'avant Bras auquel elle Correspond doit être musculeuse Supérieurement, présenter à sa partie inférieure le gros tendon qui forme ce que l'on appelle dans le cheval la Corde du Jarret, et dans l'homme le tendon d'Achille, très détaché du tibia.

Pour dire ce qui intéresse sur la longueur, la Brieveté, et le volume plus ou moins prononcé de la jambe, il faudrait Repeter ce qui a été dit en parlant de l'avant Bras, Répétition que nous croyons inutile puisque les Conséquences pour la jambe sont absolument les mêmes, soit que l'on veuille apprécier la Solidité ou la vitesse de la Marche, qui dans l'arrière, Comme dans l'avant-main, Resulte de la Disposition des Rayons Supérieurs;

La Comparaison qu'il serait facile d'établir entre les animaux Légers ou lents à la Course, trouverait le principe facilement expliqué par la théorie des Mouvements.

A la face interne de la Jambe passe une Veine nommée Saphène, qui n'a Rien de plus particulier que les autres, Mais à laquelle les Anciens auteurs attachaient une Certaine importance; Nous parlerons à son Sujet d'une Maladie Contagieuse très grave, qui affecte ordinairement les Veines, et qui marche pour les Dangers, Voisine de la Morve; C'est le Farcin; il est mieux Connu, et plus facilement guéri qu'elle, Mais il la précède ou la Suit presque toujours dans les Ravages qu'elle exerce sur les Régiments, et dont ils sont le fléau. On le Reconnait à une Succession de petits Boutons durs, Situés à la Suite les uns des autres, en forme de Corde ou Chapelet, qui Suivent le trajet des Veines avec ou sans Ouverture de la peau. Quand ces Boutons approchent des endroits où les Veines pénètrent dans le Corps, au plat des Cuisses par exemple pour l'arrière-main, et au poitrail pour les parties antérieures, l'animal est perdu.

Le Farcin se Communique d'un Cheval à l'autre, et doit exciter les mêmes précautions que la Morve, Sans qu'on ordonne aussi aisément d'abattre ceux qui en sont affectés, puisqu'il est possible d'en guérir beaucoup. Il s'agit surtout ici d'éviter la Contagion.

Du Jarret. Le Jarret qu'il nous Reste à examiner est sans contredit une des parties les plus Essentielles du Corps, et une des plus difficiles à Bien Connaître, lorsqu'on ne sait pas surtout quelle est la Disposition des os qui le forment; Mais si on a une idée juste de ces Eminences osseuses, naturelles, on pourra fort aisément les distinguer de celles qui y viennent par Suite du travail, et qui en annoncent toujours la fatigue et l'usure.

La Fosse dit que le Jarret pour être bien Construit, doit paraître difforme à un Connaisseur. Peut-on imaginer une manière plus Bizarre, et plus inintelligible de Rendre son idée; Car comment

Concevoir qu'une chose pour être bien faite, doive paraître l'être mal.
Voici comment Bourgelat s'exprime à son article:

Les Jarrets exigent l'attention la plus sérieuse; quelques légers en effet qu'en soient les Défauts, ils sont toujours très nuisibles; le mouvement progressif de l'animal n'est opéré que par la voie de la Percussion, la Machine ne peut être mue, et portée en avant, qu'autant que les parties de l'arrière main, chassant continuellement celles de devant, les déterminent. De toute imperfection qui tendra à les affaiblir, et a diminuer la force, et le jeu du Jarret, qui d'ailleurs par sa propre structure, est toujours plus fortement et plus vivement occupé que les autres parties, ne sera jamais raisonnablement envisagé comme médiocre, et d'une petite conséquence.

Ils doivent être examinés sous le rapport de leur formes et mouvemens, être bien secs, et évidés, larges, le cheval étant vu de profil, et plats étant vu par derrière; Dans leur transport en avant ou en arrière, leur flexion, et leur extension seront bien apparentes.

On sait deja que cette largeur qui en constitue la force, provient de la longueur du Calcanéum, et de son écartement du tibia, auquel se joindra le volume des Muscles de la Cuisse, et surtout des fesses, dont la corde tendineuse du Jarret appellée vulgairement le nerf, n'est que le prolongement.
L'écartement du Calcaneum, et du tibia doit former un angle d'apeu près 45 Dégrés, et toute conformation qui s'en écarte en plus ou en moins doit être regardée comme vicieuse. Si c'est en moins, cet angle est alors trop fermé les Muscles ne peuvent avoir un résultat aussi facile de leur contraction; ils sont par conséquent d'autant plus fatigués, que la ruine des Jarrets en est beaucoup plus prompte par le choc trop violent des abouts articulaires les uns contre les autres. Cette disposition du Jarret s'exprime en disant qu'ils sont Droits, Les réactions en sont beaucoup plus dures, et les mouvemens plus raccourcis.

Quand au contraire l'angle dont il est question a plus de 45, Dégrés, il s'ensuit pour le cheval selon l'ensemble de sa

Conformation, deux manières différentes de se placer; dans le premier cas la pointe du jarret est trop rapprochée de terre, la partie inférieure de l'extrémité se trouve engagée sous le Centre de Gravité; les Muscles ou les ligamens sont continuellement tiraillés, en sorte que leur ruine est très prompte; outre cela le jeu de cette articulation étant alors beaucoup plus étendu que dans celles des extrémités de devant, elles viennent les atteindre à la moindre fatigue, parcequ'elles ne peuvent se dégager assez vite, il en provient tous les accidents dont nous avons déja parlé, tels que les atteintes, les nerfs-ferrures &c. On dit alors que les jarrets sont trop coudés.

Dans la seconde manière, le jarret est porté au niveau, ou en arrière d'une ligne abaissée de la pointe des fesses à terre, tandisqu'il doit se trouver à quelques centimètres en avant de cette ligne, comme nous le verrons dans les applambs; le tibia a alors trop d'obliquité, et le boulet en manque. Cette disposition rend le cheval trop haut du derrière, ce qui surcharge l'avant-main, et ce qui l'écrase promptement.

On a beaucoup de peine a asseoir, en terme de manège, ou a rassembler ces chevaux, parceque la détente des extrémités postérieures, n'étant pas en rapport avec les mouvemens de celles de devant, elles ne peuvent se maintenir sous le centre de gravité, et chassent continuellement la masse en avant de telle sorte même que l'arrêt est trop pénible pour tout le train de derrière; de pareils chevaux semblent s'emporter comme s'ils prennaient le mors aux dents; — Cette dernière conformation s'exprime en disant que le cheval est jarreté, ce qui est fort vicieux, et ce qui doit même le faire rejeter pour peu qu'il se joigne dans le reste du corps, de la faiblesse ou naturelle ou acquise; ces chevaux exécutent ordinairement bien l'action de sauter, mais se fatiguent très vite, ne peuvent courir à la moindre descente, sans exposer beaucoup leur cavalier; souvent même ils se défendent au montoir par la douleur qu'ils éprouvent dans le train de derrière; nous mettons ce défaut pour peu qu'il soit grave, au dessus de celui qui résulte du manque

d'ouverture de l'angle du Jarret.

Si on jugeait de la Solidité des Jarrets par leur forme seule; on serait souvent trompé, car la liberté et l'Etendue de leur jeu, ne Répondent pas toujours à ce que l'on pourrait en attendre; il faut les voir en action pour savoir si lors de leur détente en arrière, si dans le transport sous le Centre de gravité, ils Jouissent sans vacillement, ni Contretemps des mouvemens de Charnière parfaite qui leur appartiennent; quand il en est autrement, Qu'ils flagellent, et vacillent incertains sous la masse Qu'ils supportent, toute l'extremité en souffre les articulations sont mises hors de leur aplomb, et il n'y a ni force ni Ressort dans le Jarret, ni vitesse prolongée ni possibilité d'astreindre le Cheval à Beaucoup de précision dans ses allures, puisque c'est sur eux que Repose Essentiellement tout produit Etendu de la Locomotion.

L'action de se Couper, s'entretailler, forger &c.a est une suite naturelle de la molesse pour ainsi dire, du jeu de cette Articulation, mais on ne doit pas toujours cependant l'en accuser, puisque la faiblesse des Muscles qui entourent le Femur, en est souvent Cause par l'incertitude, et le peu de vigueur de leur Action.

Les Jarrets dans leur position Respective, affectent par fois, trop ou pas assez d'Ecartement l'un de l'autre. dans le 1.er Cas, le cheval offre pour les allures lentes, beaucoup de Solidité, mais il en Resulte de la gêne, et de l'embarras dans l'action; Le trot est large comme on dit, et le Galop lourd; Cela se voit plus souvent dans les Jumens que dans les mâles.

Par la Disposition Contraire le Cheval est Crochu, ou Clos du derriere; dans les Espèces Communes un pareil défaut est plus à Blamer que dans les Chevaux fins, qui le Rachetent souvent par Beaucoup de largeur et.t de secheresse de l'articulation, on y attache alors moins d'importance; C'est assez le fait des Animaux Coureurs, mais Rappellons nous les fardeaux, et les fatigues que doit supporter le Cheval de Guerre, et songeons

qu'il Réclame bien moins une grande Vitesse qu'une extrême Solidité.

Les Jarrets par Suite de leur Conformation, et du travail qui est leur partage, Sont exposés à une foule d'accidens, qui proviennent ou du Relachement des tissus, ou du Refoulement des os, ou du tiraillement des tendons, et ligamens, accidens qui s'annoncent par l'augmentation de Volume des parties affectées. On les divise en tumeurs molles, et tumeurs dures, en Raison de leur Consistance: Les 1.res Sont, le Capelet, ou passe Campagne, les Vessigonds, la Varisse, les Solandres, et l'hydropisie du Jarret; Les 2.des Sont: Les Eparvins, la Courbe, la Jarde ou Jardon, et l'EnKilose Complette.

Les Capelets Consistent en un Simple engorgement de la peau qui Recouvre la pointe du Jarret, et qui est dû ou a de fortes fatigues, ou a des Coups que les Chevaux Se donnent en Se défendant ou en S'acculant; le Volume en est quelques fois assez Considérable et il est Rare qu'ils ne Soient pas accompagnés d'autres tares. Lorsque le Poil a été enlevé à la pointe du Jarret, on doit Craindre que le Cheval ne Se Soit Couronné Cette partie en tombant dessus après S'être Cabré. Plusieurs Causes produisent Cette défense, ou la Souffrance que le Cheval éprouve par l'action d'un mors trop Dur, ou l'excès de la Sensibilité des Barres, Ou la faiblesse des Reins et des Jarrets qui ne peuvent Supporter le poids qui pèse Sur eux; quand on asseoit trop un Cheval, la douleur qu'il Resent alors, le force a Se jetter en Arrière, où il est d'ailleurs entrainé par le Cavalier quand il Se Retient aux Rênes; Cette Action de Se Renverser est une des plus dangereuses elle Rend un Cheval de nulle Valeur, Si elle provient de Sa faute, Mais Combien est-il plus Commun, de Voir que Cela dépend, de la Maladresse du Cavalier, qui Se flatte Souvent d'une Victoire qu'il devra plutot à la force, et à la Violence, qu'à l'adresse et au ménagement.

Les Vessigonds, Sont des tumeurs Synoviales qui Viennent entre le Tibia, et le Calcanéum; ils Reconnaissent les mêmes Causes que les Mollettes, et Sont divisées Comme elles, en Simples Chevillées, et Souflées; Comme elles, ils ne paraissent aussi que

dans le moment de l'appui, quand ils n'ont pas un très gros volume car quelquefois ils en acquièrent un considérable, et genent beaucoup le jeu de l'articulation; Ils sont très fréquens dans les Jarrets trop droits, c'est alors même qu'ils gagnent la corde tendineuse facilement, et qu'ils deviennent soufflés.

La Varisse est la dilation de la Saphène à la face antre et interne du pli du Jarret, elle fait très facilement boiter le cheval, on la distingue de l'épanchement de la Synovie, qui arrive presqu'au même endroit, parcequ'en faisant lever l'extrémité, la tumeur synoviale se passe; au lieu que pour faire disparaître la Varisse, on doit presser avec un doigt la veine qui la forme, un peu au dessous du Jarret; on arrête alors le cours du sang, mais il revient aussitôt la préssion cessée. La Nature n'ayant rien fait de trop, on peut taxer d'ignorance, l'opération par laquelle on soustrait cette veine comme inutile;

On donne le nom de Solandres à des crévaces qui viennent au plis du Jarret, et qui sont en tout semblables aux malandres qui appartiennent aux genou, on les nomme également Racques quand elles sont transversales. Les Marchands souvent les font naître, pour cacher les Varisses qui sont plus graves, et qui ne peuvent se passer aussi aisément; La réunion de ces diverses tumeurs molles portent le nom d'hydropisie, la ruine en est alors complette.

Les tumeurs osseuses sont bien plus facheuses que les molles, parcequ'elles génent l'action des tendons, et qu'elles diminuent l'étendue du jeu des os, qu'elles soudent même souvent ensemble. Celles qui naissent le plus fréquemment sont les Éparvins dont on a fait trois espèces bien à tort sans doute, puisqu'il faut alors désigner par le nom, des choses qui n'ont pas de rapport, de formes, de causes ni d'effet. L'Éparvin sec par exemple, ne ressemble en rien aux deux autres, et ne présente même aucune tumeur extérieurement; il consiste dans un mouvement vif, saccadé, et convulsif de toute l'extrémité, au moment où elle quitte le sol pour se porter en avant;

Quelque fois le Cheval lève le pied si haut qu'il le Rapproche presque du ventre, ce que l'on appelle harper. Ce mouvement est fort laid, et s'apperçoit dans le plus leger exercice; le Cheval à l'air tout estropié, se fatigue beaucoup, finit par Boiter sans que l'on connaisse de moyens d'y parer; l'Ignorance où l'on est des causes qui déterminent l'Eparvin sec, est absolument la même; ceux-ci pensent qu'il est du au manque de Synovie dans l'articulation, ceux-là à une affection nerveuse, ou à une exostose interne, le fait est que personnes n'en a parlé d'une manière satisfaisante, et explicative; ce qui est apparent c'est qu'il y a des Chevaux qui harpent au commencement du travail, d'autres cessent ce mouvement après quelque temps d'exercice, on en voit aussi dans lesquels il n'est visible qu'à des Epoques plus ou moins éloignées &c.

Les travaux, les Efforts, les fatigues prématurées, l'usage de trop jeunes chevaux, comme Etalons, sont autant de causes qui donnent naissance à ces Eparvins secs, qui d'ailleurs changent tout-à-fait la valeur de l'animal.

Pour l'exercice du manège où l'on veut beaucoup de mouvem.^ts de tride, de piaffe &c.^a on Recherche quelque fois les Chevaux qui ont deux Eparvins egaux, parcequ'ils augmentent en apparence, la cadence de leur mouvemens; on cherche même quand un seul est apparent à en faire naître un pareil dans l'autre extremité; Mais un tout autre calcul doit guider dans la Recherche des qualités d'un Cheval de service, et içi plus de grâce, mais de la force, plus de finesse, mais de la vigueur, et du courage.

L'Eparvin calleux, mieux dénommé, s'applique à une exostose de forme Ronde qui vient à la face interne, et inferieure du Jarret, elle soude la première Rangée des os applatis avec le canon, ses suites ne sont pas toujours la claudication, mais bien une Roideur dans les mouvemens que Rien ne dissipe.

et qui ne peut qu'augmenter par la continuité d'action des causes qui l'ont fait naître; ce sont des efforts, des arrêts subits, un manque d'aplomb, le galop trop longtemps, et trop souvent soutenu sur la même extrémité &c.
quelquefois un éparvin calleux ayant acquis un certain volume dans un jeune cheval que l'on dresse, en l'asseyant trop, ou le brutalisant, ne fait plus de progrès, et reste stationnaire, quand le travail devient plus doux, et plus régulier, les tissus se fortifient, et le mal est alors moins grave.

L'éparvin de bœuf ne se distingue du précédent que par son étendue et sa dureté; il occupe toute la partie intne du jarret, et il est dû autant à l'engorgement des ligamens qu'à l'empâtement des os. Dans son principe il est peu dur au toucher, mais bientôt il s'ossifie tout à fait, et nuit aux mouvemens de l'articulation. Son nom lui vient de la ressemblance qu'a la partie du jarret qu'il occupe: avec pareille surface dans le bœuf, qui n'y est jamais aussi nette, ni aussi évidée que dans le cheval. —

La courbe est également une tumeur osseuse, mais qui vient à une éminence naturelle de la partie inférieure, et interne du tibia, précisément au dessus, et un peu en avant du jarret; dans son état naturel l'éminence du tibia est peu prononcée, fait suite à la crête osseuse dont elle est la terminaison, et se trouve être ordinairement plutôt un peu pointue que ronde; dans la courbe elle augmente s'arrondit quelquefois irrégulièrement, s'étend sur les côtés, et offense tellement les tendons qu'il est rare qu'elle ne fasse pas boiter le cheval; elle est due aux mêmes causes que toutes les autres tumeurs osseuses, et est une des plus dangereuses, sa réunion avec la varisse augmente encore le danger.

La jarde ou jardon, employés comme diminutif l'un de l'autre, exprime encore un épanchement de suc osseux à la face latérale externe, postre et infre du jarret précisément

à l'endroit où le péronné se joint par sa tête au canon.
Quand cette tumeur est peu considérable, elle ne paraît que sur le côté, et ne cause pas toujours la boiterie; c'est alors un simple Jardon, mais bientôt il gagne la face postérieure, se joint même souvent au péronné interne, et à l'Éparvin; Dans cet état les tendons ne sont plus libres, et quand la Jarde offre des irrégularités osseuses, les mouvemens sont douloureux et embarrassés, la claudication est visible, et l'arrière-main, quand les deux Jarrets en sont affectés, paraît trainant, et sans effort. La Jarde est presque toujours la suite d'un Galop habituellement trop raccourci, l'action de se cabrer ou de piaffer trop souvent, car il est facile de sentir que la face Postre du Jarret est alors très fatiguée, l'extrémité étant fort engagée sous le centre de Gravité, et supportant la majeure partie de la masse.

Lorsque la réunion de plusieurs tumeurs osseuses, a soudé les os du Jarret, de façon à y rendre les mouvemens très obscurs On dit qu'il est Enkilosé, c'est le complément des maux qui le frappent; le Cheval est tout à fait estropié.

De la Chataigne. à la face interne et moyenne des Jarrets, on trouve dans la presque totalité des Chevaux, une excroissance de corne plus ou moins volumineuse, de forme alongée, ovalaire à sa base, que l'on nomme Chataigne; ses usages sont entièrement inconnus; quand on la laisse croitre, elle s'alonge en forme d'argot, et tombe par écaille, On la tient au niveau de la peau qui l'entoure, en la coupant, et non en l'arrachant comme le font les mal-adroits. Elle est généralement plus petite dans les Chevaux de race; que dans ceux d'espèce commune.

Chaque extrémité antérieure a aussi une Chataigne située à la face interne et moyenne de l'avant-Bras; elle a été oubliée à leur article, du reste elle ne présente aucune remarque plus particulière, que ce qui vient d'en être dit.

En terminant l'énumération de tant de maux qui affectent toutes les parties du corps, quelles réflexions se présentent, et comment espérer de trouver, et de conserver surtout, sains et nets, les animaux exposés à une aussi grande quantité d'accidents; le fait est que presqu'aucun cheval n'étant parfait, on se trouve obligé pour ainsi dire de composer avec les défauts qui les attaquent, en rejettant ceux qui nuisent, sans espoir d'un meilleur avenir; mais en établissant pour les moins graves une compensation de qualités dont le résultat soit d'admettre comme pouvant rendre de bons services, les chevaux en qui, la somme du bien l'emporte surtout sur celle du mal, lorsqu'on les utilise dans l'intérêt de leur conservation, ce qui appartient au genre de travail auquel on les soumet.

Quand aux chevaux de troupe nous verrons en parlant des remontes, quelles bases on doit admettre en consultant pour leur réception, la pénurie dans laquelle on se trouve en France sous ce rapport, pénurie que le temps fera cesser, puisqu'elle ne tient qu'à une consommation hors de proportion avec les ressources, réparant chaque jours ce déficit.

Du Canon et du Boulet. D'après ce qui a été dit dans les extrémités antérieures, sur les parties correspondantes à celles que nous devons examiner à la suite du jarret, nous nous bornerons à les représenter formées par les mêmes tissus, et devant avoir la même sécheresse de formes, la même largeur &c. avec cette exception cependant que les tendons fléchisseurs du pied, y sont toujours aussi distants des os à leur partie supérieure qu'au boulet, ce qui n'a pas lieu dans l'avant-main. ——

Le canon des extrémités postres à une inclinaison qui est moindre que celle du paturon, et qui varie selon la conformation des rayons supérieurs, et l'état d'usure des articulations inférieures.

Les Suros, et les Mollettes y ont toujours la même importance, mais les 1.ers y sont moins fréquens que les Seconds, on en a établi les mêmes divisions; tous les autres accidents dont il a été fait mention, y paraissent également avec cette différence que leur séjour habituel dans l'humidité, y fait naître les eaux aux Jambes plus fréquemment que dans les Jambes de devant.

La Corne n'y a pas la même forme comme il a été dit, elle y est aussi plus molle, l'excès de petitesse du pied plus Rare, et par la Conséquence naturelle de la désorganisation, de la Sole, et de la fourchette qui apparait plus souvent.

La Paroi y prend une direction qui n'a presque jamais celle des pieds ant.^rs; la Pince y est souvent verticale, c'est-à-dire que la Couronne et le Bord plantaire sont presque perpendiculaires au Sol; le Cheval est appellé dans ce cas, Rampin, ou Pinsard, le pied ne peut pas porter d'aplomb, l'inclinaison du Paturon est extrême, et le Boulet même placé quelquefois horisontalement avec la Couronne, tous les tissus sont constamment tiraillés, les mollettes soufflées, et une prompte usure en sont la suite. Toute l'extrémité vacille lors de son appui, car il n'a souvent lieu que sur la pince, cette conformation est très vicieuse, et necessite même le Rejet du Cheval en qui, elle est un peu forte.

Lorsque dans le mouvement des Extrémités post.^res, elles attrappent le fer ou les talons des pieds ant.^rs, on dit que le Cheval forge par rapport au bruit que font les fers en se choquant, ce qui ne diffère des atteintes que par l'endroit où ce heurt a lieu.

Plusieurs causes le déterminent, ou la faiblesse, ou la lourdeur de l'avant main empêchent les Extrémités de se dégager assez vite de dessous le Centre de gravité, où celles de derrière arrivant trop tôt, et parcourant trop de terrain, elles Rencontrent les pieds de devant dans leur lever, et les frappent, ou au Bord posterieur du pied, ce qui s'appelle forger sur la voute; ou aux Eponges,

ce que l'on nomme forger sur les talons; dans l'un et l'autre cas le cheval peut se déferrer, et se déchirer la corne; on y remédie en partie par la ferrure, il en sera question plus tard. La longueur des extrémités postérieures, la faiblesse des reins et des jarrets, la flexion trop grande des boulets de devant &c. sont autant de causes de l'action de forger.

Complément de l'Extérieur.

Sous ce titre nous comprendrons l'étude de tout ce qui complette en effet la connaissance extérieure du cheval, dont chaque partie a été jusqu'à présent appréciée séparément. A cette 3.e section du cours se rattachent: les proportions, les aplombs, les allures, les robes, les races, le choix des chevaux d'après les services auxquels ils sont propres, les signalemens, l'examen du cheval exposé en vente, et les cas rédhibitoires.

Des Proportions.

Pour ne pas errer dans des applications trop étendues, qu'on pourrait faire du sens attaché à ce mot, il faut se rappeller que le cheval doit être considéré sous le rapport de ses formes, et de ses moyens physiques, puis sous celui de son ardeur, de son énergie, de sa vitalité, ou du développement des principes qui le portent sans cesse à agir hors de sa

Sphère d'activité, principes inconnus dans leur Cause, Jugés d'après leur Effets, et qui dépendent Sans doute de cet Esprit vivifiant qui anime dans la nature tous les Etres qu'elle produit. Le Coup d'œil et l'habitude, ainsi que la Réflexion, Conduisent à l'appréciation de ces dernières Causes de Bonté, Regardées à Juste titres comme un Mobile principal de force et de Vigueur. Mais pour atteindre le même Resultat par l'examen proportionnel de Chacunes des parties du Corps, on doit se les Représenter dans leur ensemble, comme une mécanique mise en jeu par des Ressorts, qui prennent dans leur position Respective les motifs de leur action et la Base de leur force; Ce Sont toujours des Bras de levier, des Résistances, et des puissances, agissant et Réagissant les uns Sur les autres, en vertu de leur longueur, de leur largeur, de leur pésanteur, ou de leur légèreté, de leur écartement, ou de leur proximité, et les principes de la Dynamique Sont alors indispensables pour Resoudre ces questions bien moins problematiques que les premières.

Sans étendre trop loin ces applications vers lesquelles on est Conduit par la Comparaison, et la Connaissance de ce qui va être dit Sur les proportions; voyons en Seulement l'Esquisse, et indiquons en la marche. Représentons nous l'avant-main péchant dans sa totalité, ou dans ses parties, de telle Sorte que, Si elle l'emporte Sur l'arrière-main, par Son volume ou par Son Elévation il ne peut y avoir Equilibre, partant plus d'aplomb, et plus de Solidité, Car un poids étant Egal à une force, le Corps est entrainé dans le Sens de Son poids, et Surcharge les Colonnes destinées à le Supporter, et à lui donner le mouvement.

C'est par l'extension de ce principe que la lourdeur de la tête, la longueur de l'encolure, l'Elévation de l'arrière-main, ou la faiblesse des parties Antres produisent des Resultats à peu près analogues

On pourrait encore à l'imitation de Bourgelat, Représenter le Corps trop haut, tres faible, Si cela provient de l'alongemt. des membres, et tres lourds Si cela dépend de Son excès de Volume.

les extrémités étant alors privées d'agilité, et succombant bientôt à la fatigue.

La longueur de ce même corps offre un autre inconvenient; les bras de leviers, et la colonne sont privés de force parceque les points d'appui sont trop éloignés du centre de gravité. Détaillons maintenant les principes, et nous verrons les conséquences en découler naturellement.

On se rappellera préliminairement ce que nous avons dit sur les motifs qui engagent à prendre la tête comme point de comparaison, et de mésure pour toutes les autres parties, et comment on parvient à la réduire à sa juste dimension, quand elle s'en éloigne par sa conformation propre, et qu'elle ne peut alors servir a diriger des rapports contre lesquels elle pèche la premiere.

La tête donc supposée juste, doit présenter 3 fois sa hauteur, égale à la distance de la nuque à terre, dans le cheval placé.

En diminuant la moitié d'une tête pour le dégré d'élévation de l'encolure audessus du garot, il restera 2. têtes et ½. pour l'espace qui existe de ce garrot à terre, espace qui doit être le même de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse, d'où il résulte que la hauteur du corps, et sa longueur se ressemblent; supposons maintenant que la première de ces mésures soit plus forte que la deuxième, et que cela provienne des extrémités ce qui arrivera si le corps a moins d'une tête de hauteur, leur alongement causera necessairement alors leur faiblesse, et leur ruine a moins qu'une largeur proportionnée ne diminue le vice de cette première conformation. Un connaisseur disait d'une manière plus vraie qu'élégante, lorsqu'il voyait ces chevaux, qu'il leur passait trop d'air sous le ventre.

Si aucontraire c'est par excès de longueur que pèche le corps il n'y a pas de solidité dans la colonne, et ci dessus il a été dit qu'elle faiblesse en resultait; le cheval en marchant voute son dos, ou ses reins, est décousu dans ses allures, a souvent

des Réactions désagréables, Car sans force il ne peud avoir de Souplesse et l'animal qui Souffre à porter son Cavalier, doit indubitablement perdre la Cadence, et le liant des mouvemens, forcé qu'il est à Multiplier ses Contractions pour Résister à la désunion des parties trop éloignées des points d'appui.

Nous pensons en Effet, qu'ils sont fortement dans l'erreur Ceux qui Regardent la longueur du Corps, et des Reins, Comme la principale Cause de la douceur des Réactions, que nous avons eu occasion de dire que l'affection des Rayons infér des membres devait être Comptée Comme bien plus en Rapport avec ce Résultat

Une longeur de tête A) doit égaler Celle de l'encolure depuis le Sommet du Garot, jusqu'à la partie postérieure de la Nuque; Si cette distance est plus grande, l'encolure sera trop longue, la tête par Conséquent éloignée d'autant du Centre de Gravité, pesera d'avantage sur les Extrémités antér, l'avant-main étant lourd avec Cela, il en Résultera un embarras dans les mouvemens qui pourra Rendre le cheval incapable d'un Solide; et long Service. Que l'Encolure soit égale et longue l'action de la main sur les Barres ne pourra être Sure, et empêchera tout espèce d'ensemble et d'harmonie entre le Cavalier et sa monture, de Cette disposition naitra l'action de s'encapuchonner, et la facilité de se Soustraire au frein.

Si l'encolure a moins d'une tête d'étendue elle sera trop Courte sa Roideur obligera à employer un appui sur les Barres, qui les engourdira, et les Rendra nécessairement dures.

Une longueur de tête doit encore Correspondre,

1°. à la hauteur des Epaules de la pointe du Coude au Sommet du Garot.

2°. à l'Epaisseur du Corps prise du milieu du dos, à la partie infre Correspondante

3°. à la largeur d'un Côté à l'autre.

Du Défaut, ou de l'excès de Ces dimensions proviendront tous les inconvéniens Signalés précédemment, et Sur lesquels il est inutile de Revenir

Une mesure de proportion (C) que nous Croyons bonne à être admise, est Celle qui Résulte de la longueur de la tête, prise de la Nuque à la Commissure des levres, en ne les Supposant pas trop

Sendues, elle doit se Rapporter:

1° à la longueur de la Croupe mésurée de la pointe de la hanche à la pointe de la fesse; nous avons dit que l'alongement de Cette partie influait sur la Solidité de l'arrière-main, par l'excès de longueur que Cela donne au Corps, et par l'Effet que le Coxal produit sur la Colonne, et fait qu'il tend toujours à l'abaisser, et a l'alonger par Conséquent.

2°. à la largeur de la Croupe d'une hanche à l'autre.

3°. à la distance qui doit exister du Sommet de la Croupe, à la pointe de la Rotule.

4°. de Cet Endroit à la partie moyenne du Jarret, entre son pli, et sa pointe

5°. de là ensuite au Sol par une Verticale qui tombera en arrière du talon. S'il y a plus que Cette mésure, le Cheval est haut du derrière, et les Resultats en sont les mêmes à peuprès, que s'il était Bas du devant. Si l'arrière-main a moins de hauteur que ne le Comportent ces 3 mésures, l'avant-main se trouvera élevé et y gagnera de l'aisance, il est vrai que le Cheval perdra un peu de sa Vitesse, mais Cette perte est légère à Coup sur.

6°. Cette même longueur de tête de la nuque à la Commissure des lèvres, Repondra encore à la distance de la gorge, à la pointe de l'Epaule

7°. de Cette pointe de l'Epaule au Garrot....

Deux fois Cette même mésure (CC) doit donner

1°. la distance du Sommet du Garot à la Rotule.

2°. Celle de la pointe du Coude au Sommet de la Croupe.

(D) Deux tiers de la longueur totale de la tête, égaleront:

1°. la largeur du poitrail.

2°. apeuprès la longeur horizontale de la Croupe dans son milieu.

La Moitié de la longueur de la tête Représentée par la lettre (E) doit être la même que:

1°. la largeur de l'Encolure prise de la gorge à la Crinière.

2°. la Distance horizontale de la pointe de l'Epaule, à la Verticale abaissée du Garot à terre, et passant au Centre (Cela indique par Conséquent l'Etendue du Bras.)

(F) Enfin le tiers de la longueur de la tête doit donner:
1°. la largeur de la tête au dessous de l'œil.
2°. la largeur de l'avant bras à sa partie la plus élevée.
Pour ne pas entrer dans des divisions trop minutieuses de la tête nous établirons entre plusieurs parties, les rapports suivans:
P.) La largeur du canon et du tendon des extremités post.res doit être la même que celle du boulet ant.r; cette mésure indique aussi l'espace qui doit exister entre le sommet de la croupe, et une horizontale venant du garot.
G.) La distance prise entre cette horizontale, et le dos doit être la même que celle qui existe entre les deux avant bras, le cheval étant vu de face.
(H) La largeur du genou en avant correspondra:
1°. à l'épaisseur de l'avant-bras.
2°. à celle du pied près de la couronne vu par devant.
3°. par côté ....
4°. par derrière.
5°. à celle du jarret, dans ce dernier sens.
et 6°. à la largeur du boulet postérieur, le cheval vu de profil.

Nous n'étendrons pas plus loin ces mésures comparatives parceque'on ne peut plus les saisir qu'à l'aide de l'hyppomètre et du compas, et qu'ayant besoin de ces instrumens seulement pour régler notre coup d'œil, nous croyons en avoir dit assez pour arriver à cette fin.

Des Aplombs.

Si l'application des principes détaillés dans les proportions, n'est pas toujours d'une utilité rigoureuse pour l'intérêt du service, et si le developpement du moral change souvent les combinaisons que l'examen du physique porte a admettre, il ne peut en être de même relativement aux aplombs, ou du moins il y aurait plus de danger à les négliger, c'est sur

eux en effet que repose la solidité de la machine, et l'excès d'ardeur ou de vivacité de l'animal en agrave les défauts au lieu de les diminuer parcequ'ils le portent sans nécessité souvent à multiplier des mouvemens et des efforts dont les membres surtout ressentent les resultats. Ces resultats les plus facheux sont comme nous l'avons dit le changement de direction des rayons articulaires, et par conséquent la perte des aplombs.

On se rappellera que ce mot désigne la situation des membres dans un tel sens que chacun d'eux en supportant le quart de la masse soit disposé de manière à entamer la marche avec toute l'aisance possible.

Outre les faussemens d'aplombs produits par l'usure, on doit aussi craindre ceux qui tiennent à la conformation naturelle car s'ils sont moins graves que les 1[rs], toujours est-il qu'ils sont une cause prochaine de fatigue, et qu'ils déprécient même l'animal quand ils sont sont graves; voyons en les applications.

En supposant le cheval placé ayant les quatre extrémités sous le centre de gravité, on doit trouver:

1°. Une verticale abaissée de la pointe de l'épaule à terre, tombe un peu en avant de la pince.

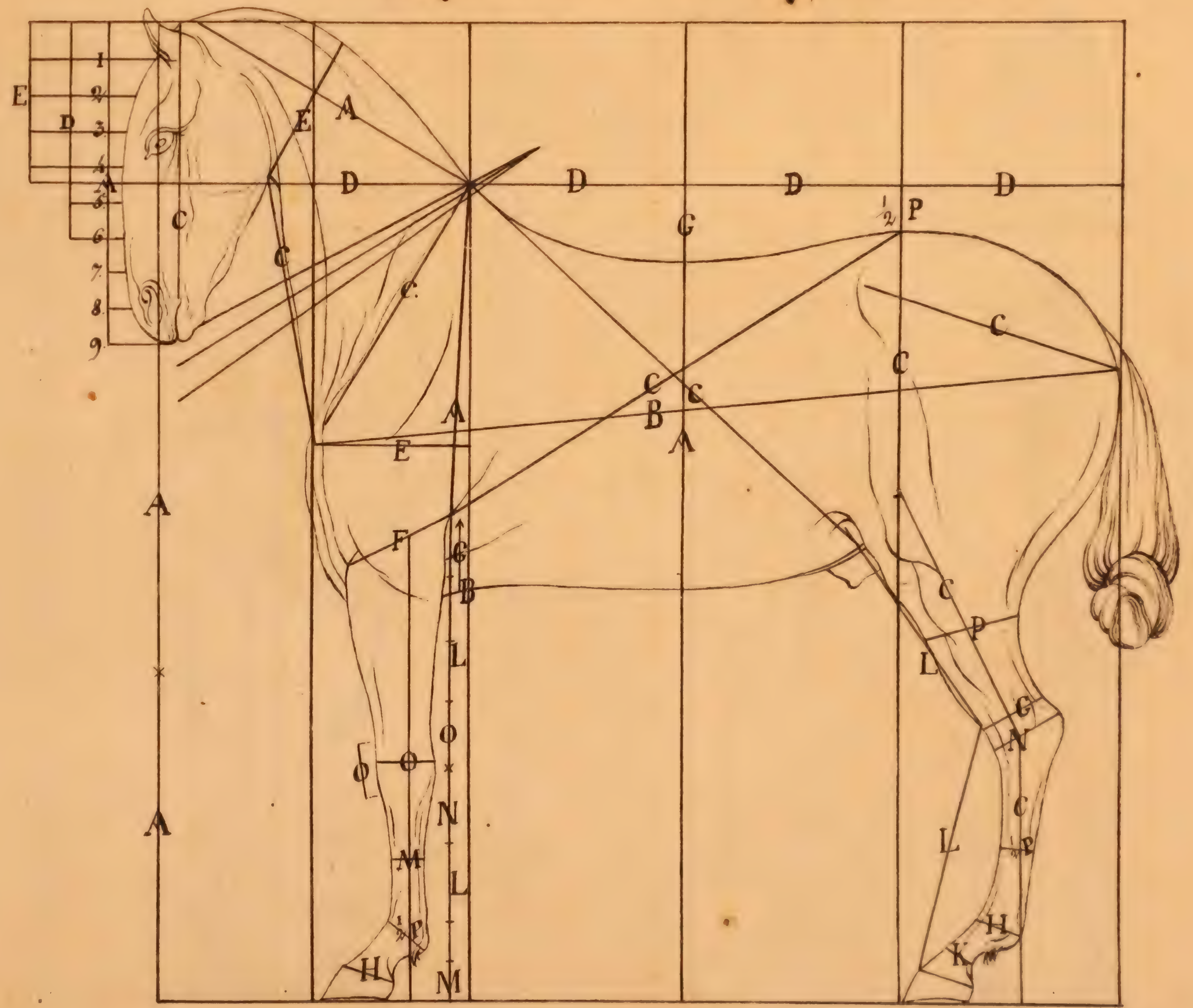
2°. Une autre verticale conduite du tiers post[r]. de l'avant-bras au sol, partagera le genou, le canon, et le boulet également.

3°. Une troisieme verticale prise du garot à terre passera en arrière du boulet à une distance égale à la largeur du canon et du tendon.

Si l'extremité dépasse la 1re ligne en avant, l'appui ne s'effectue que sur les talons, la marche est génée; le dégré d'ouverture et de fermeture des angles est diminué par cette position qui ne se remarque guère au reste que dans les chevaux ruinés ou souffrans; c'est ainsi que se placent, et que marchent ceux qui ont été fourbus.

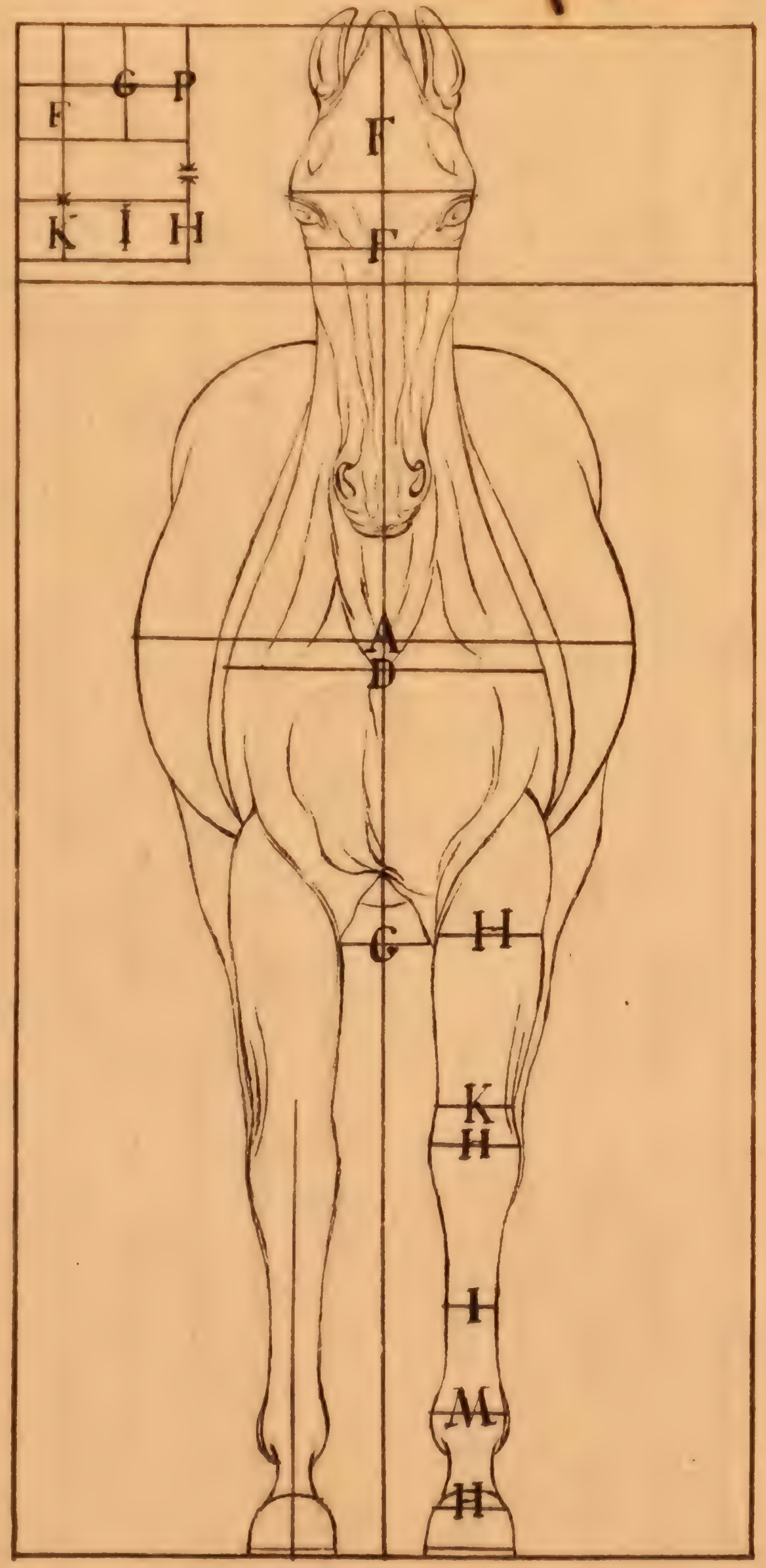
Le défaut contraire est très fréquent, et presque toujours la suite de la conformation naturelle; le cheval est sous lui, selon l'expression commune, tout le poids est supporté par la pince, et la fausse direction que prend le genou, le met continuellem[t],

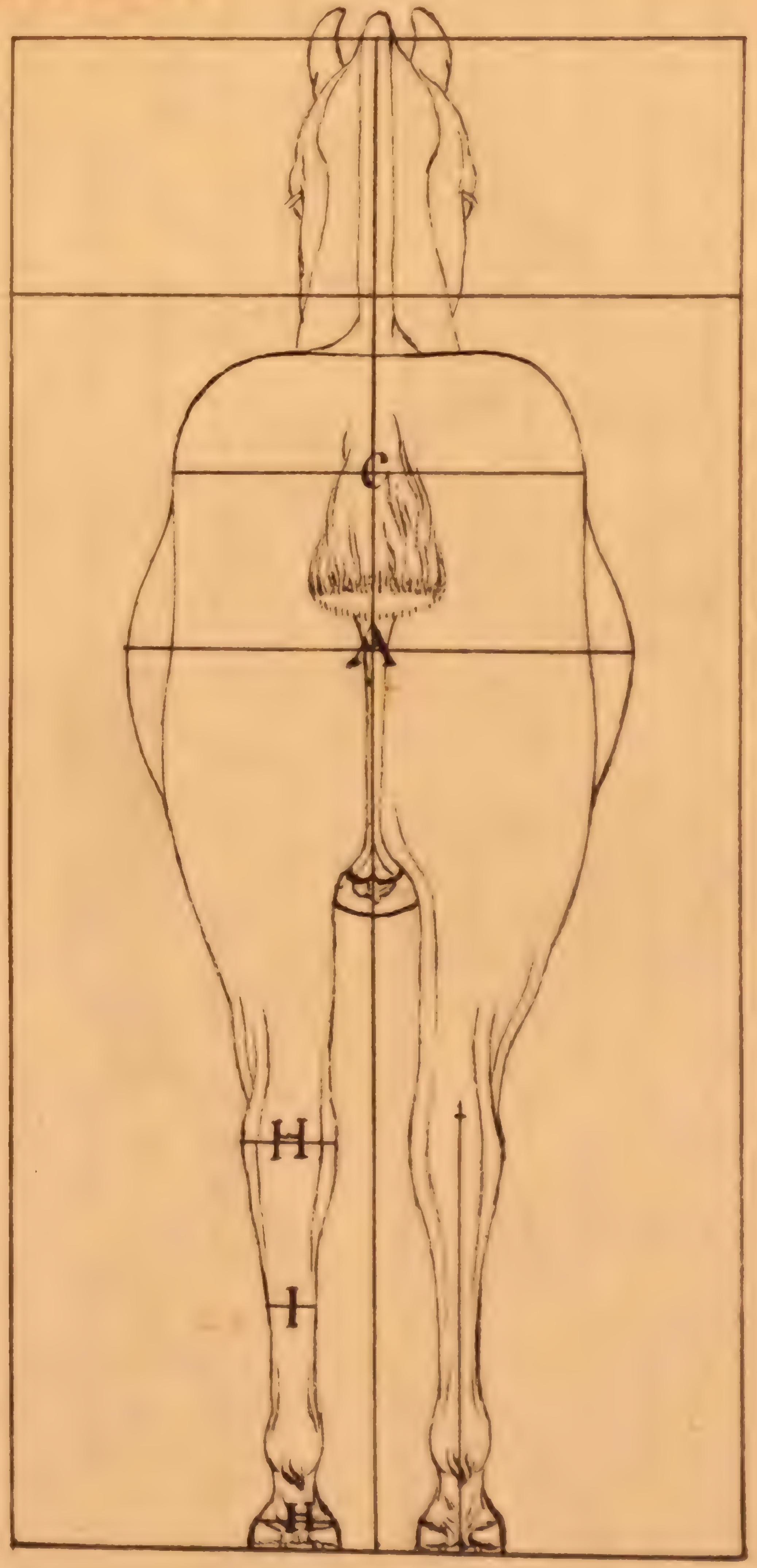
Proportions et Aplombs.



[illegible]

Proportions et Aplombs.





sur le penchant de la chute en avant; les allures perdent de leur étendue, et à la moindre fatigue, le cheval bute et tombe; ce défaut auquel se joindraient de la faiblesse, et de la lourdeur dans l'avant-main, serait un motif d'exclusion au service de la selle; il en est differemment pour cheval de trait qui ensoie l'action de sa puissance sur la résistance augmentée. La complication la plus facheuse serait la longueur du paturon, l'excès de flexion du boulet, et le genou brassicourt ou arqué.

Les extrémités Post.res doivent être placées de façon qu'une verticale conduite du sommet de la croupe à terre, coupe en deux la rotule, et vienne tomber à la partie inf.re de la pince. ——

Une autre ligne prise de la pointe des fesses tendrait perpendiculairement au sol, ira passer en arrière du jarret à une distance a peu près égale à la largeur du tendon et du canon. —— Le manque d'aplomb dans le 1.er cas mettra le cheval trop assis sur son arrière, le jarret est alors coudé, et nous avons dit les inconvéniens qui en résultaient. Dans la position opposée, l'extrémité est trop en arrière; il a aussi été question à l'article du jarret, du mal qui en provenait.

Quand le cheval est vu de face, le membre ant.r doit être partagé en deux parties égales par une verticale tombant du milieu inf.r de l'avant bras à terre, et dans les extrémités post.res. Le cheval vu par derrière la même chose doit arriver à une ligne qui de la jambe serait abaissée sur le sol; ainsi sous quelle face que soit vu le cheval, une des extrémités ant.res ou post.res doit cacher celle qui la précède.

Le cheval sera panard, ou bien aura les genoux de bœuf si la jambe de devant se trouve en dedans de la ligne d'aplomb; la même chose existant à l'arrière-main, le cheval sera crochu, ou clos du derrière. Dans le cas contraire, il sera réputé cagneux des parties ant.res ou trop ouvert des extrémités post.res. Nous croyons inutile de répéter ce que nous avons dit précédemment de ces divers défauts.

Quand à l'habitude de faire camper les chevaux,

c'est à dire de leur apprendre à étendre en avant les Extrémités Antres et celles de derrière en sens opposé; on doit craindre que ce moyen ne soit employé que pour dissimuler des traces d'usure, un manque d'aplomb, ou pour faire paraître le Cheval moins haut, ou moins court de Corps. On Remarque que certains Chevaux Ruinés se placent de cette manière, quoiqu'il soit plus naturel qu'ils Rassemblent leurs 4 Extremités près du Centre de Gravité.

On habitue les Chevaux de plusieurs Contrées de l'allemagne à se Camper ainsi à la première invitation.

Des allures.

Ce Mot sert à désigner les différentes manières dont s'opère la Locomotion appellée encore Marche; les Muscles comme agens actifs, et les os comme solides entièrement passifs, en sont les moyens d'exécution; les 1ers par leur force de Contraction étant les moteurs principaux; les 2es par leur Genre d'articulation dirigeant les Mouvemens dans un ordre que Rien ne peut faire changer; ces differentes actions s'executent en vertu de ce principe que l'immobilité est le produit de l'action de deux forces qui en se Balançant Reciproquement se détruisent et que le mouvement a lieu au contraire par l'opposition d'une force plus considérable à une plus légère, qui en est alors entrainée et mise en action.

Si on poursuivait le Developpement de cette proposition dans son application au Mouvement du Cheval, ce qui conduirait indispensablement à parler du Cavalier qui par ses aides, et comme poids, modifie les conséquences d'un semblable examen, on serait amené à conclure que l'Equitation se compose essentiellement d'une continuité d'actions mécaniques, car on doit considérer d'abord la matière comme énervée, et obéissant à la gravitation avant de calculer l'Effet du moral, puisqu'il ne fait plus ensuite

que d'en varier plus ou moins les Effets.

La Conséquence d'une Semblable discussion Serait l'explication par Cause et par Effet, des moyens qu'à le Cavalier de diriger Sa monture avec la plus grande précission possible, dans les cinq mouvemens qui Sont la Base de la marche, mouvemens qui ont lieu en avant, en arrière, à droite, à gauche, et en Rond, avec des dégrés de Vitesse differens. Dans ce Cadre Se trouve circonscrit l'Equitation.

Les allures ont été généralement divisées en Naturelles, défectueuses, et artificielles; Division peu exacte puisqu'il y en a de naturelles, Comprises dans les défectueuses, et qu'une partie même de Celles-ci Sont artificielles, plus tard nous Rémedierons cette discordance.

Les allures Naturelles Sont particulières à la majeure partie des Chevaux dès le moment de leur naissance; ce Sont le Pas, le Trot, et le Galop.

Les Deuxièmes produites, exceptées la 1re d'entr'elles, qui est naturelle, mais Rejetée des Services Militaires, et du manège; Produites par l'usure, la fatigue, la mauvaise Conformation les habitudes auxquelles on Soumet Certains Chevaux, Sont: l'amble, l'Entre-pas ou pas Relevé, le Traquenard, l'amble-Rompu, et l'aubin.

Les artificielles doivent leur naissance au travail du Manège, où Jadis plus qu'à présent on Soumettait les Chevaux à une Multitude de Sauts, ou de mouvemens particuliers, regardés par les uns Comme des preuves d'adresse de l'homme, l'obéissance du Cheval, et du Savoir de tous les deux; Mais désignées par les autres Sous le nom de Gambades baroques, inutiles et Blamables. Ces allures appellées airs sont divisées toute fois en airs Bas, et airs Relevés, Les 1res Comprennent, le Passage, le Piaffé, la Galopade, la Volte, le Terre à terre, le Mes-airs, la Passade, et la Pirouette

Les 2es sont: La Pesade, la Courbette, la Croupade, la Ballotade, la Capriole, le Pas, et le Saut.

Disons avant de parler de la succession méthodique du mouvement des extrémités, dans les diverses allures, que chacune d'elles depuis le moment où elle quitte le sol, jusqu'à celui où elle se trouve replacée, dans la position qu'elle avait primitivement, à opérer 4 temps, le lever le soutien, le poser, et l'appui. Ces quatre temps dans les allures vives, se réduisent à deux pour l'œil, qui sont: le soutien et l'appui, à peu près égaux, mais peu distincts dans les chevaux communs, ils sont trez apparens dans ceux de race, qui joignant la force à l'ardeur, ont dans le soutien un temps marqué que l'on chercherait en vain dans l'animal faible ou abâtardi, qui pour se soulager, cherche à regagner le plus promptement qu'il peut, le terrain qui le porte.

Du Pas. Le cheval étant au repos, et supposé placé doit pour effectuer la marche éloigner successivement du centre de gravité ses 4 extrémités, et les y ramener, en les alongeant, les raccourcissant, et les alongeant de nouveau ainsi de suite; mais pour que les muscles fassent agir un membre qui porte son quart de la masse, il est indispensable que le corps par un mouvement latéral décharge du poids qui pèse sur lui, sans quoi n'étant pas soutenu de ce coté, on suppose facilement la chute du cheval, ainsi que par comparaison on conçoit qu'il arriverait à un tréteau, à une voiture, ou à toute autre machine de ce genre, de laquelle on soustrairait subitement un de ses 4 supports. C'est donc le corps qui opère le 1er mouvement ensorte que l'extrémitée allégée, est ensuite portée en avant, alongée par l'ouverture de ses angles, et toute prête a recevoir la masse, car la locomotion n'a pas encore eu lieu,

alors, et pendant cela, la Jambe de derriere opposée, est étendue par les muscles, et alongée aussi de façon à pousser en avant le poids qui pesait sur elle; ce poids dirigé un peu diagonalement se porte sur la 1.re Jambe de devant qui s'est levée, ce qui a l'effet de debarrasser la 2.e Extremité anté.re qui se trouve alors sous le centre de gravité, toute prête à le quitter quand la post.re qui l'avoisine arrive après son extension en arrière pour se mettre à sa place et recevoir le corps. Pendant que ceci a lieu, et que la seconde Jambe ant.re se porte en avant, sa diagonale s'est etendue en arrière, et a opéré une partie de la progréssion, puis elle quitte le sol elle même pour venir prendre la place de la 1.re qui s'est levée, et qui est revenue sous le centre de gravité par suite de ces diverses actions. Son transport en avant recommence et cette revolution complette des 4 extremités les unes après les autres, constitue le pas.

Si dans cette allure, l'oeil a distingué 4 mouvemens, l'oreille a entendu 4 battues, l'une opérée par la 1.re ant.re qui s'est levée, la 2.e par sa diagonale, la 3.e par la 2.e Jambe de devant, et la 4.e par la post.re qui lui est opposée.

On reconnait deux espèces de pas; celui de campagne et le pas écouté; toujours avec la même succession de mouvemens. Mais dans le 1.er le cheval plus abandonné à lui même, et peu maintenu ou rassemblé par son cavalier, se porte d'avantage sur son avant-main, la tête et l'encolure sont basses, et vacillantes, de sorte qu'il en resulte un espèce de balancement qui augmente l'impulsion de la masse en avant; c'est ainsi que les hommes grands marcheurs, agitent continuellement leurs bras, qu'ils chargent même quelquefois d'un bâton à la manière d'un balancier, et que leur corps toujours penché en avant semble mettre leurs extremités dans la nécessité de doubler de vitesse pour venir au secours de la masse.

En parlant d'un semblable abandon nous ne pensons pas du tout qu'on doive le permettre au Cheval avec excès, car il pourrait en provenir des chutes que rendraient fréquentes et dangereuses, la faiblesse des Extrémités antres surtout.

Nous blâmons également la manière de marcher le pas des Chevaux qui outre-passent avec leurs pieds postrs la trace de ceux de devant, parceque cela vient le plus souvent d'un principe de faiblesse, ou d'une mauvaise Conformation; de pareils Chevaux ordinairement trop jeunes, frayent et se coupent après un exercice un peu continué, ils se fatiguent infiniment dans les mauvais terrains, et les Boues tenaces, ou dans les sols glaiseux le Cavalier est obligé alors à une tenue, et à des soins faciles pendant une promenade, mais impossibles en Route.

Le pas de Campagne doit donc être médiocrement étendu, soutenu, égal dans chaque Bipède, et en Rapport avec la taille de l'animal, quoique cette Règle admette de nombreuses exceptions; c'est l'allure ordinaire des Chevaux de Guerre.

L'Expression de pas écouté semble en donner une idée, le Cheval en effet, rassemblé, et mieux conduit, marque dans ses mouvements une cadence et un liant tout artificiel pour ainsi-dire, aussi est-ce dans le manège surtout qu'on l'obtient, par une attention continuelle de la part des aides et en même temps par une aisance et une liberté d'actions qui deviennent le principe de la facilité que doit avoir le Cheval a exécuter également bien et sans préférence toutes les autres allures. Plus le Cheval fait de mouvemens, et moins il parcourt de terrain, plus on est flatté de son tride, et mieux il va le pas écouté. Beaucoup d'Ecuyers lui donnent la préférence sur toutes les autres manières de marcher pour former les Chevaux à l'obéissance, et à la finesse, mais tous ne peuvent être astreints à cette allure, aussi ne l'obtient-on que de

Ceux qui ont de la légèreté dans l'avant-main, de la sensibilité dans la Bouche, un grand jeu d'Epaules, et une disposition des Rayons articulaires des membres, opposée à celle que nous avons reconnue appartenir aux animaux les plus legers à la Course.

Du trot. Cette allure est celle qui, pour la Vitesse tient le milieu entre le pas et le Galop; le mouvement des Extrémités y est le même a peu près que dans le pas, excepté qu'il est plus accéléré, et qu'au lieu de 4 Battues, on ne doit en entendre que 2; Chaque Diagonale se lève, se pose à terre en même temps, et opère uniformément le soutien, et l'appui mais d'un Bipède à l'autre les deux temps sont entre coupés par un intervalle d'autant plus marqué que le trot est plus leger; intervalle pendant lequel toute la machine est en l'air, pour Retomber sur le Diagonal qui a entamé l'allure, et qui la poursuit en élevant, et chassant de nouveau toute la masse en avant, sur les deux autres extrémités opposées.

On Regarde le trot par la Regularité de ses mouvemens, Comme très propre à debourrer les Jeunes Chevaux, et par l'Effet un peu dur des Réactions, Comme fort utile pour donner au Cavalier l'aplomb, et l'assiette que le pas seul ne procure pas assez, et que certain galop dérange trop facilem^t Le trot est l'allure dont la franchise, et l'Etendue demontrent le mieux la force et la Solidité de l'animal, car elle demande l'emploie d'une égale Contraction musculaire dans chacun des Cotés du Corps, Beaucoup de liberté dans le jeu des articulations, de force dans les Reins, et de Ressort dans les Jarrets; Il est plus Rare peutêtre de Rencontrer des chevaux qui ayent un trot égal, alongé, franc, et bien soutenu, que d'en trouver qui Galoppent d'une manière agréable. Les Chevaux Ruinés par exemple s'y soumettent avec peine, et Cherchent à prendre Cette dernière allure de préference, qui n'est pour eux,

qu'une Succession de petits sauts Retrecis, sans developpement des Rayons articulaires, et favorisant même la Raideur des Articulations.

Le trot a plusieurs degrés differens d'Etendue de Vitesse; aussi on peut les Diviser sous ce Rapport en grand trop, et trot Ecouté, en Ratachant à peu de chose après à chacun d'eux, les developpemens donnés à l'article du pas.

Le Grand trot est ordinaire aux Animaux vigoureux et à Moyens qui parfaitement libres dans tous leurs mouvemens ne Redoutent pas d'étendre autant que faire se peut, leurs angles articulaires, toujours disposés à se fermer ensuite dans la même proportion, afin de donner à la marche beaucoup d'Etendue. Une Circonstance cependant demande ici explication, car il arrive quelque fois que des Chevaux longs de Corps, décousus dans leur ensemble, et doués d'une certaine ardeur, ont pour un leger travail le trot fort alongé, incapables qu'ils seraient de le soutenir tel pendant longtemps, leur Physique ne pourrait suffire à l'action de leur Moral, et une prompte lassitude trahirait bientôt leur impuissance, ils se Coupent, s'entretaillent Battent Continuellement à la main, et forgent presque sans cesse, il est Rare au Reste que le Vacillement de leur Croupe et de leur Jarrets, ainsi que le Bercement Continuel de leur Corps, ou quelques autres signes de faiblesse, ne previennent d'abord que cette Bauté d'allure est trompeuse, et ne mérite aucune Confiance. Beaucoup de Chevaux qui se trouvent dans ce cas, ou qui par toute autre Cause, ne possèdent pas les qualités que Réclament une grande Solidité, et une vigueur prolongée, aulieu de faire entendre chaque Battue Egale et Sonore, marchent de façon à en Rendre le Bruit trainé, et comme s'il provenait, dit Bourgelat, de la Prononciation de la Syllabe Tra, articulée lentement.

Cette incertitude a moins qu'elle ne vienne d'un principe de crainte, et d'hésitation, fréquens chez les jeunes Chevaux

quand on commence à les monter, est des plus facheuses, et peut indiquer un animal sans qualité, et impropre au service des armes.

On n'oubliera pas que l'abaissement de la croupe, lors du départ au trot, est un des meilleurs indices, de force et de franchise dans les allures, quand surtout aucun soubre-saut, ou contretemps ne le suit.

Le trot écouté est comme le pas de ce genre, celui dans lequel les mouvemens plus rassemblés, sont trides essentiellement, le soutien est bien marqué, chaque temps est apparent, et l'œil de l'observateur peut aussi aisément les distinguer que le cavalier peut les compter, et en ressentir les effets. Ces effets lui offrent le précieux avantage de l'accoutumer à calculer chacun des mouvemens de sa monture, afin d'en régler l'ordre de la manière la plus précise. Privé de ce sentiment qui du cheval est transmis à son assiette, l'écuyer n'a point de finesse, et point d'exactitude; jusque là tout est hésitation, routine, et tâtonnement.

L'allure qu'en manège on nomme passage, n'est autre chose qu'un pas, ou pour mieux dire un trot raccourci, cadencé, et de peu d'étendue, semblable à ce trot écouté dont nous parlons, mais moins vite encore, et moins relevé.

Du Galop. Cette allure la plus prompte, et la plus relevée de toutes, est très agréable pour l'homme, et fatiguante pour le cheval, car en procurant au premier un balancement continuel sans acoups ni contretemps durs comme dans le trot, elle exige de la part du cheval des mouvemens très rapides, et l'emploi continuel d'une grande force musculaire. La respiration s'accélère, et se règle même d'après la vitesse de la course, puisque les muscles dorsaux et lombaires, quand ils agissent violemment forcent les côtes à rester un moment immobiles, pour leur

Prêter des points d'appui plus surs. Disons de suite que c'est une raison de plus qui rend cette allure très pénible pour les animaux qui ont la poitrine faible.

— Le Galop est produit par le jeu continuel de l'avant sur l'arrière-main, suivi du transport en avant de toute la masse, par la détente des jarrets, et par l'ouverture subite des angles articulaires postr. fléchis précédemment, et engagés sous le corps.

Que le Cheval soit en l'air, ou à terre, car il y a un moment pendant lequel dans cette allure, il n'est soutenu par rien, l'arrangement de ses extrémités, est le même, toujours un bipède latéral devance l'autre, de sorte qu'il y a un diagonal sous le centre de gravité, tandis que l'autre en est plus éloigné. Une jambe de devant entame la marche, sa voisine la suit, l'extrémité postre. engagée sous le corps, le soulève ensuite, et l'autre jambe postre. placée constamment en arrière comme un arc boutant, le chasse en avant; après cela elles regagnent le sol dans un sens inverse à celui de leur lever, c'est-à-dire que la dernière qui a quitté la terre y tombe la première, le diagonal de ce côté s'y pose ensuite à la fois, et dans seul temps, puis enfin la jambe de devant qui avait entamé l'allure, opère son posé.

Expliquons ce-ci, mais disons avant que le mot de main est employé par beaucoup d'Ecuyers pour celui de pied, par suite sans doute de l'honneur dans lequel le Cheval a été mis de tout temps.

On reconnait trois espèces de Galop d'après le nombre de battues que chacun d'eux fait entendre, le plus ordinaire est celui à trois temps, le plus cadencé est celui à quatre temps, et le plus vite, le Galop de course à deux temps.

* Les deux premiers sont divisés en Galop à main droite ou sur le pied droit, et en Galop à main Gauche, ou sur le pied Gauche; Cette différence provient de la position des Extrémités autour du Centre de Gravité; Dans le Galop à droite par exemple, toute la masse étant supposée à terre dans l'ordre indiqué ci dessus, la Jambe Antre Gauche se lève la 1re, presque de suite la même chose arrive à sa voisine droite, qui dans son Mouvement, la dévance à l'Instant; la Posre de ce côté s'élève après, et l'autre Posre la dernière ensuite; Celle-ci en se posant à terre effectue la première Battue, Le Diagonal Gauche opère la 2e, et la Droite de devant la 3e. ————

Le Galop à quatre temps ne diffère de celuici que par suite de la plus grande Elévation du Devant, dont le Vide est augmenté, et le mouvement ralenti, ce qui sépare le poser des Extrémités formant le Diagonal qui dans le Galop à 3 temps tombe simultanément à terre

Cette allure plus remarquable dans les manèges qu'en rase Campagne, est souvent confondue avec l'aubin ou Galop défectueux, aussi bien qu'avec une Espèce de Galop désuni, et trainé, habituel à Certains chevaux ruinés, ou fatigués, dans lesquels il est la suite de la roideur des articulations, Il diffère au reste fort peu de l'aubin, dont nous allons parler.

Le Galop de Course est le plus rapide, il n'a que 2. Battues formées l'une par le Bipède Antr qui entame le terrain et l'autre par le Bipède Posr sans qu'il existe de distinction de pied gauche, ou de pied droit; Ce n'est à Bien dire qu'une Continuité de Sauts en avant. La Vitesse de cette allure est extrême, et d'autant plus grande que le cheval Galope plus près de terre, et ne perd pas de temps en mouvemens inutiles. On sait que les Chevaux Anglais, et Limousins parcourent la lieue en quatre minutes,

quelque fois même en trois minutes et quelques secondes, et à cette occasion on se rappellera ce pari qui eut lieu il y a quelques années, par lequel une personne s'engageait à aller de Paris à Fontainebleau avec le même cheval, dans l'espace de 2 heures, la distance est d'un peu plus de 14 lieux de Poste, et la gageure fut gagnée de plusieurs minutes.

Revenons au Galop à 3 temps, le plus habituel:

« Un Cheval Galope Bien, dit Garsault, quand il court aisément, et très légèrement, sans faire un mouvement trop élevé des jambes de devant, ce qui marque qu'il peine au Galop, parce que les Epaules ne correspondent pas; deplus il faut que le Cheval se tienne dans une belle situation, la tête haute et les hanches basses, que le derrière chasse le devant de façon qu'on ne voye pas le devant se poser, et ensuite le derrière, ce qui s'appelle courir à deux tems; il faut pour ainsi dire que les jambes soient toujours en l'air. »

Après cette citation sur la manière dont le Galop doit être executé, et sans entrer dans les minutieuses recherches de Bourgelat disons ce que l'on entend par Galop faux et désuni, car la succession des mouvemens de chaque extremité dans l'ordre de leur lever et de leur poser, étant décrit, et le principe de la marche étant expliqué, chacun a la possibilité d'en approfondir toutes les nuances aussi bien que d'en calculer les moyens d'exécution. D'ailleurs une semblable Etude éloignée des secours, et des preuves, que la pratique de l'Equitation fournit, pourrait devenir obscure et doit par conséquent être reservée pour d'autres momens.

Toutes les fois que le Cheval marche en ligne directe, sur quelque pied qu'il Galope, son corps est d'aplomb, et il n'est exposé à aucune chûte, ni à aucun accident particulier, par suite du moins de ce Galop, plutot engagé sur le pied droit, que sur

le Gauche; si ensuite certains chevaux sont plus surs d'un coté que de l'autre, cela est accidentel, et ne peut être le motif d'une objection, puisque nous supposons ici un animal sain et libre dans tous ses mouvemens; il sera donc également en sureté autant sur une piste droite à une jambe qu'à l'autre. Mais que le cheval change de direction, et qu'il tourne soit pour suivre le cercle, soit pour prendre un coin, ainsi qu'il arrive à tout moment dans les manèges, ou même en rase campagne; il se trouve à faux, selon l'expression reçue si gagnant la droite il galope à gauche, ou si tournant à gauche il galope à droite: or, il ne faut pas croire que cela ne soit facheux que par pure convention, car sa position dans ce cas est si incertaine qu'il peut facilement tomber du coté où il tourne, n'y ayant alors aucune jambe pour soutenir la masse; puisque c'est le coté où l'extremité postérieure se trouve la plus eloignée du centre de gravité. Si le mouvement est rapide, le terrain glissant, ou si le cavalier est penché de manière à augmenter l'action de la force qui tend à faire tomber, le cheval, on conçoit que la chute en sera d'autant moins inévitable. Il a été dit précédemment combien étaient graves alors les fractures, les luxations et les efforts, le cavalier lui même court autant de dangers, et quelques fois plus que sa monture; aussi paye-t-il souvent son imprévoyance.

Pour être convaincu de cette verité aucun moyen plus sur ne se présente, que d'examiner le cheval galopant au cercle, et placant ses extremités comme on pourrait les lui supposer placées, en calculant ses mouvemens dirigés par l'instinct même de sa conservation, instinct qui le porte à obvier continuellement à la chute dont il est ménacé par ce genre de marche, en croisant les jambes qui sont en dehors du cercles par dessus les autres, et dont la posdre même quitte peu le dessous du corps, qu'elle supporte en grande partie.

On Sait en Effet que deux forces differentes agissent Sur les Corps Soumis à la marche Circulaire, l'une qui les Eloigne du Centre, et l'autre qui les y Ramène; C'est de l'extension et de l'application de Ce principe que naîtraient les preceptes pratiques Sur les moyens qu'à le Cavalier de Gouverner Son cheval, et de Conserver Son aplomb dans les diverses positions que Son Corps peut prendre par Suite de l'Ebranlement qu'il éprouve dans les marches directes, Circulaires, laterales, et Retrogrades.

L'Expression de Galop désuni S'applique à un Renversement tel de l'ordre que doivent avoir les Extremités à Cette allure, que dans le Galop à droite par exemple, C'est le Bipède lateral de Ce Coté qui est Sous le Centre de gravité, tandis que Ce devrait être le Diagonal Gauche; quand la même Chose arrive à l'autre Coté, le Galop est désuni à Gauche, le Cheval est tout vacillant dans Sa marche, et dans une instabilité Si Remarquable qu'elle Se transmet au Cavalier qui Ressent dans Son assiette des mouvements d'une extrême irrégularité, differens de Ceux qui dénotent le Galop ordinaire.

Les Suites de Cette allure vicieuse Sont des Chutes tres fréquentes et faciles à expliquer puisque le Cheval est tout à fait hors de Son aplomb, et dans une incertitude à laquelle il ne Resiste pas longtemps.

Il Reste à Repondre à une Question Sur laquelle les opinions Sont généralement partagées, et qui a pour But de Savoir qu'elles Sont les Extrémités qui Se fatiguent le plus par Suite du Galop, Car il est bien prouvé que Cette Allure détermine non Seulement une prompte Usure dans les Animaux qui y Sont fréquemment Soumis, mais que Cette Usure n'est jamais egale à toutes les jambes quand le Galop a été plus habituel Sur un Coté que Sur l'autre, Ce à quoi le Cavalier doit mettre obstacle, Car au Reste les animaux Comme

l'homme, s'accoutument presque toujours à se servir d'un Bipède plutôt que de l'autre.

Il semblerait au premier coup d'œil, que le meilleur moyen de savoir ce qui arrive dans ce cas, serait de faire l'examen comparatif des extrémités entre elles sur le même cheval d'abord, et ensuite sur plusieurs chevaux, dont les uns seraient droitiers, et les autres gauchers; mais soit que cet examen ait été mal suivi, ou qu'il ait été fait avec prévention, chacun en a expliqué les Résultats à sa manière, et rien de concluant n'a encore été obtenu; voyons ce que les faits déposent?

Il est incontestable qu'on a beaucoup plus de peine à déterminer un cheval au galop sur l'extrémité Posd^re qui souffre; que sur celle qui est moins usée ou plus saine; voilà une preuve disent les uns que le cheval agit ainsi pour éviter la gêne qui résulterait du galop sur le côté faible; donc l'extrémité droite Posd^re par Ex: dans le galop à droite, ayant le plus besoin de force, doit se fatiguer le plus, par suite de cette allure sur ce côté. Si on examine, prétendent encore les partisans de cette façon de penser, que c'est en effet l'extrémité droite Posd^re qui dans l'exemple cité, est toujours engagée sous la masse, qu'elle supporte et soulève à chaque instant, et si on ajoute que dans le galop en cercle, elle forme le pivot sur lequel roule tout le soutien de la machine, on ne pourra se refuser de convenir, que c'est elle qui dans le galop à droite travaille d'avantage, et qu'elle doit se ruiner proportionnellement plus; en disant ensuite que sa diagonale Ant^re se pose comme elle; et en même temps qu'elle sous la masse, on avouera qu'elles forment ensemble le Bipède le plus péniblement employé, et le plus susceptible de s'user. ——

Ecoutons les adversaires de cette opinion; Dans le Galop à droite disent-ils, c'est la jambe gauche Posdre qui quitte le Sol la dernière, et qui y tombe la première, donc elle reste à terre plus longtemps que toutes les autres, donc elle supporte plus longtemps la masse; et donc elle se ruine nécessairement bientôt; La preuve s'en trouve dans tous les chevaux qui ayant Galopé habituellement à droite, offrent cette Jambe gauche pleine de tarres.

Le fait est que s'il était prouvé que cela arrivat ainsi, on aurait peu d'objections à faire à une preuve aussi irrécusable, mais cela n'a pas lieu de cette manière, disent les défenseurs de l'autre opinion et si les chevaux ruinés de la Jambe Gauche Posdre Galopent de préférence à droite, ce n'est pas le fait de l'habitude, car l'animal ne s'habitue pas à souffrir quand il peut faire autrement; cela vient de ce qu'il s'est ruiné en Galopant à Gauche, et qu'il cesse de Galoper de ce coté, parcequ'il en souffrirait trop; Retorquant ainsi l'argument, ils changent en preuve une Objection qui paraissait forte contre eux; D'ailleurs s'il est vrai disent ceux ci que la Jambe gauche quite le Sol la dernière, et y revienne presque de suite, elle ne supporte pas plus la masse dans le 1er cas, qu'elle ne la reçoit dans le 2e, car cette masse est toujours enlevée de terre en grande partie quand il n'y a plus qu'elle sur le Sol, et elle la pousse seulement en avant, où les impulsions antres la dirigent même déjà; Ensuite pour ce qui est de la chute du corps sur elle, comment en souffrirait-elle beaucoup puisqu'elle est placée toujours en arrière du centre de Gravité et qu'elle ne peut être chargée d'un poids qui n'est qu'obliquement dirigé sur elle? tandis qu'un moment après l'extrémité sa voisine se porte en avant, afin de véritablement étayer

4e. Corps avec sa Diagonale.

Pour terminer une Discussion qui ne finirait pas si on voulait écouter tout ce qui peut être avancé sur cette matière, disons que pour nous le Diagonal opposé au côté sur lequel Galope le Cheval, travaille le plus, et se Ruine d'avantage. Mais que l'autre se fatigue aussi, seulement d'une autre Manière. Ce ne sont plus les mêmes tares, dans le 1er par Ex: les Eparvins, les Jardes, et Jardons sont très fréquens; Dans l'autre Diagonal ce sont les Varices, les Courbes, les Vessigonds, qui paraissent. On doit dire aussi que la Conformation du Cheval, la manière dont il est Conduit; et autres Circonstances Accidentelles, Comme des Coups et des Chutes, en font Changer les Resultats; ensorte qu'on peut Conclure qu'il est prudent pour ménager Chaque Extrémité dans le genre d'usure qui lui est particulier par suite du Galop plutot sur un pied que sur l'autre, d'en Changer l'ordre Alternativement, et le plus également possible. ——

Nous Regardons encore l'Etat d'intégrité ou de Souffrance de l'avant, Comme faisant Varier la facilité qu'à le Cheval de partir sur un pied plutot que sur l'autre, Comme nous Comptons aussi l'habitude pour Beaucoup, Car Certaines traces d'usure, bien que gênant les mouvemens, ne sont pas toujours assez graves pour déterminer une douleur permanente, aussi voit-on dans les manèges des Chevaux, qui, fort tarés, sont Reduits avec la Douceur et du Calme, à une obéissance assez passive, et surprenante même d'après ce qu'on en penserait à la 1re Inspection. d'ailleurs Comme on le dit, l'habitude est une seconde nature, et qui n'en Calculerait pas les pouvoirs, serait souvent trompé. C'est à la guerre ou lors de travaux pénibles, et longtemps Continuées, que paraissent aussi facheuses qu'elles le sont en Effet, les suites des tares, de l'usure, ou des Défauts d'aplomb. ——

Des Allures Défectueuses.

On les Nomme ainsi parcequ'elles Sont Rejetées des Manèges et travaux Militaires, Car les unes Sont le produit de la fatigue, et les autres forcent le Cheval a des Mouvemens irréguliers, et tres fatiguands pour les Cavaliers dans les Rangs Ainsi bien que Contraires à la tenue et à la grâce, inséparables des exercices de l'Equitation.

Le 1er qui est dans Ce Cas, Se nomme Amble; elle est naturelle à une Certaine espèce de Chevaux qui Se trouvent en Normandie, et en Bretagne; elle Consiste dans le mouvemt. alternatif mais Simultané des Bipèdes latéraux qui ne font entendre que 2. Battues par le mouvement Complet des 4 Extremités Semblable en Cela au trot, mais en différant parce que le Corps est moins Solidement établi Sur Ses Bases. tout un Coté en Effet est en l'air, tandis que l'autre est à terre, dans un état d'Equilibre qui Serait aisément Rompu, Si les Extremités ne Rasaient Continuellement le tapis Selon l'expréssion Consacrée, pour être toujours prête à S'opposer à la Chute du Corps.

... Ces Ambleurs de naissance Sont fort chers, ils ne fatiquent presque pas leur Cavalier; Il y en a qui Se Vendent le même prix que d'être bons chevaux, Car ils Sont tres Solides, et Capables de Resister à Des Courses de 25, à 30 lieues par jours, Mais aussitôt qu'ils Commencent à Se Ruiner, ils perdent toute leur Valeur, parcequ'ils Sont alors plus exposés à tomber que des troteurs Ordinaires Reduits au même dégré d'usure.

Pour Remedier à leur Rareté, et Elevation de prix, on accoutume de Jeunes chevaux à Marcher Cette allure, en leur entravant un Bipède latéral dans les Paturâges, de

Manière, à ce qu'ils soient forcés de ne pas cheminer autrement. Mais ils ne sont jamais aussi solides que les 1ers dont ils diffèrent encore parcequ'ils font entendre 4 battues, aulieu de 2; c'est ce qu'on nomme indifféremment, Entrepas, Amble rompu, ou pas relevé. L'animal est dans un Ballottement continuel d'avant en arrière, et d'un coté à l'autre, ce qui le ruine bien plutôt; quand au cavalier, il n'en est incommodé que dans le cas ou il ne se laisserait pas aller à un abandon général, car la moindre sur ces chevaux occasionne un Mal-aise auquel il serait difficile de resister longtemps.

Il y a des chevaux qui vont cette allure quand ils sont fatigués au trot ordinaire, ou quand ayant la bouche belle on les mène mal, ou sa les tracasse de la main, et des jambes; alors encore il y a des chevaux qui vont le traquard, espèce de trot ordinaire, ou de pas accéléré à 4 battues diagonales.

Quand à certains chevaux ruinés et souffrans des reins ou des jarrets, qui passent alternativement de l'une de ces allures à l'autre, ils en agissent ainsi pour diminuer une douleur que l'usure ou la mauvaise conformation occasionne, et à laquelle ils cherchent à se soustraire par les continuels changemens de position.

Beaucoup de Russes, et Polonais forcent leur chevaux à marcher l'Entrepas, ou l'Amble-rompu, en les frappant sur le flanc d'un même coté avec le baton ou Knout, qui leur sert de fouet; on sait combien sur cette partie les coups sont douloureux, donnés surtout avec un instrument aussi pénible que celui-là.

L'Aubin tient du trot et du galop, mais plus de ce dernier cependant, c'est l'allure des chevaux ruinés, et celle qui est la plus ordinaire aux bidets de poste, dans lesquels les reins, et les jarrets sont très souffrans, et ordinairement enkilosés;

On entend 4 Battues dans l'aubin, car le Cheval Galope du devant, et trote du derrière; Il n'a pas assez de Ressord en Effet dans les articulations pour enlever la Masse, et elle se traine terre-à-terre, toujours une des Extremités posdre touche le Sol, quand l'autre est en l'air.

Il ne sera Rien dit des airs de Manège, car il y aurait inutilité à en parler, sans avoir sous les yeux des Exemples à Consulter; d'ailleurs le Goût du Siècle est marqué, et tous les Jours on voit diminuer le nombre de ces Evolutions hardies, si Recherchées Jadis, et dans lesquelles tout ce que Comportait l'art de l'attaque, et de la Défense, était Uni aux Ressources et aux moyens que le talent de l'Ecuyer pouvait offrir dans l'adresse; et la promptitude des mouvemens auxquels il Réduisait le Cheval, car alors en partageant la Gloire de son Maître, ce Bel animal, partageait aussi ses Dangers, et les lui évitait souvent.

L'exercice Connu sous le nom de Courses des Têtes, est un Reste de ces Anciens jeux Militaires.

Des Robes.

C'est par ce mot qu'on est convenu de désigner les diverses Nuances des Couleurs que présentent les poils, et les Crins; Nuances que Mille Causes font varier; tels sont les Croisemens Continuels, et sans choix, auxquels sont exposés les Chevaux, leur Etat de Santé ou de Maladie, — d'embonpoint ou de Maigreur, l'Effet des Saisons, Celui de la Lumière, les Soins de propreté, de pansage &c — aussi n'y a-t-il nulle part plus de Doute, et de discidence, que dans cette partie des Signalemens; Il arrive en Effet que le cheval vu à différentes époques, est Signalé différemment

par la même personne; a plus forte Raison quand les Signalem^ts Sont faits par plusieurs.

Une Chose qui nous parait Surtout favoriser Cette incohérence que l'on Sait être une Source d'abus, et de friponneries; C'est le peu d'ordre qu'ont mis les Auteurs, non pas dans la Classification 1re des Robes, Mais dans les Exceptions Sans Nombre qu'ils admettent ensuite.

Les Robes Se Divisent en Simple et Composées, les unes ne présentent que les poils d'une même Couleur, les Autres en Offrent de deux ou trois nuances, en n'y Comprenant pas toutefois les Crins, de l'Encolure, et de la queue, ni les poils des Extrémités; Car on est Convenu que de quelques Couleurs qu'ils fussent, ils n'empêcheraient pas une Robe d'être Simple, S'il y avait Uniformité de teinte dans le Reste du Corps.

Les Robes Simples Sont: le noir, le Blanc, le Bai, l'alezan, (peut être devrait-on y ajouter, l'Isabelle, et le Souris.)

Le Noir dont Chacun connait l'Effet, Se divise en noir Malteint, noir franc, et noir Jaillet.

Il faut Savoir que dans l'Enumération des Robes d'une même Couleur, nous Suivons pour les nuances, l'ordre de leur intensité, en Commencant par les plus Claires, et Allant Graduellement aux plus foncées; quand la teinte n'est pas très prononcée, Comme elles Sont Susceptibles de Changer facilement; Au lieu de les désigner d'une manière très précise, il nous parait préférable de S'attacher alors à des marques qui ne peuvent Varier de même, telles Sont les Balzanes, les Epies &c

Revenons au poils noirs. Le Mal-teint est le moins foncé, quand Son extrémité est plus Claire que Sa Racine, Surtout aux fesses, aux flancs, et au dessous du Ventre,

on dit qu'il est lavé; cette expression est consacrée pour exprimer le même effet quand il se rencontre dans d'autres robes.

Le Noir Franc, ne diffère du Jaillet que par le reflet très brillant de ce dernier, comparable alors à la substance nommée Jai, dont on fait des parures, et des ornemens. On ne doit pas confondre cet effet de lumière, avec celui du poil qui reluit par suite de la santée, ou du bon pansage, comme il arrive dans les animaux de toutes les robes.

Le Blanc que le plus grand nombre pense ne venir qu'avec l'âge, et que quelques uns Garsault entr'autres, regardent comme pouvant exister dès sa naissance, varie ses nuances de trois manières. 1° Blanc mate ou de lait, est à peuprès terne comme de la craye. 2° le Blanc argenté offre un brillant qui lui donne du rapport avec l'effet de lumière produit par ce métal. 3°. le Blanc porcelaine est légèrement bleuâtre, comme l'était cette composition terreuse avant qu'on ne la perfectionnat au point où elle est aujourdhui; le fond de la peau est alors souvent un peu noir, ce qui à travers les poils blancs occasionne ce reflet bleu.

Le Bai a une couleur tirant sur le rouge, mais avec les extrémités, et plus souvent les crins noirs. — Ses nuances sont: 1°. le Bai clair, il se rapproche un peu du jaune, et se trouve ordinairement lavé à plusieurs endroits. 2° le Bai doré, cette nuance est très distinguée, elle a au soleil surtout l'apparence d'un tissu en or, c'est sur la croupe et sur l'encolure que cet effet est le plus marqué, le Bai en est jaunâtre. — 3°. le Bai cerise ou sanguin, il a la teinte rouge la plus décidée, et comme la plupart dès autres couleurs il est plus foncé sur le dos, et les côtés, qu'aux fesses et aux flancs

4.° le Bai Chatain, Ressemble à la chataigne, est d'un Rouge moins vif que le précédent; et à l'extremité exterieure du poil un peu noire, Cette nuance est généralement terne.
5.° le Bai marron est plus foncé, mais irrégulièrement; le Dessus du Corps est presque noir, la teinte s'éclaircit sur les Cotes, et les flancs où elle est Rougeâtre, et elle devient Souvent lavée, ou du moins jaunâtre sous le ventre.
6.° le Bai Brun, se divise en clair et foncé, à cause du dégré d'intensité de la Nuance, qui dans ce dernier Cas est presque noire, le Bout du nez, le tour des yeux, ont seulement une Couleur jaune assez claire; ce qui s'appelle nez de Renard; quand le Grasset, l'inter ars, et les fesses sont de même ou Rougeâtre, le Cheval est marqué de feu; si Enfin le ventre est terne et Pale, on dit encore que le Cheval a le ventre de Biche. Certains Chevaux qui sont Bai à Cause des Extrémités, ont les Crins comme le fond de la Robe, alors on indique cette exception dans le Signalement.

L'Alezan a une nuance qui se Rapproche du Jaune, et qui diffère du Bai, en ce que les Crins et les Extrémités Surtout sont de la même teinte que le fond de la Robe. le 1.er est l'alezan Clair ou lavé; 2. le Doré, c'est une Robe des plus distinguées elle se Reconnait au Brillant que le poil fait paraître, Semblable sous ce Rapport au Bai Doré. 3.° l'alezan Cerise est assez Rare, il tire sur le Rouge 4.° l'alezan obscur a une teinte Brunâtre, mais moin foncée que l'alezan Brulé; 5.° Cet alezan Brulé Ressemble à du Caffé torrefié, quelque fois cette teinte est si forte qu'on la prendrait pour un Noir mal teint; le poil d'hiver de ces Chevaux, est souvent plus clair que celui d'Eté; Beaucoup de personnes attachent un grand prix à cette Couleur parcequ'ils croyent ces Chevaux très Bons; Nous avons dit combien nous faisions peu de cas de ces sortes de Conséquences; De tout Poil, Bonne Bête; dit le proverbe. Lorsque le Cheval alezan, quelque soit la nuance de sa

Robe, a les Crins Roux ou Blanchâtres, ou Mélangés. Suivant leur teinte, on appelle Cela Poil de Vache; Mais Cette idée n'est point fixe, Car il y a des Vaches de Beaucoup de Couleurs.

Quelquefois Certains Chevaux Ont les Crins noirs, et les Extrémités Comme la Robe, On doit les Regarder Comme alezans, mais indiquer Seulement Cette particularité.

Robes Composées de deux Nuances.

Le Mélange Egal du noir et du Blanc, forme les Gris; Ils Varient Selon la prédominence de la 1re ou de la 2e de Ces Couleurs, Selon leur nuance particulière, et Selon leur Mélange Réciproque. Le 1er est le gris clair qui a Beaucoup de Blanc; 2°. le Gris Argenté qui vient du Reflet Brillant que fait paraître cette nuance danslaquelle il entre plus de Blanc que de noir. 3°. le gris sale qui offre plus de noir que de Blanc, Mais le 1er y est mal teint, et le 2e plus vif. 4°. Le gris ardoisé est un Mélange Singulier de noir et de Blanc, dont la teinte est Bleuâtre Comme Celle des ardoises; elle est plus fréquente dans les Chevaux de trait que dans Ceux de Selle; 5°. Le Gris Brun est plus foncé encore; Il ne diffère du gris tourdis ou Etourneau que parceque Ceux ci ont des petites taches irrégulières qui Ressemblent au plumage de Ces oiseaux; Dans le tourdis ou Couleur de Grive, le noir est un peu lavé, et le Blanc terne, aulieu que dans l'Etourneau, le noir y est foncé et Souvent même taillé, Ce qui Rend Cette Robe plus agréable à l'œil que l'autre.

On voit plusieurs Sorte de Gris qui ne prennent plus leur dénomination des nuances plus ou moins vives qui les Composent, Mais de la Disposition des poils par Bouquet, ou par Bandes, &c. Tels Sont

1.° le Gris Moucheté ou le Mélange sur un Gris quelconque de petites taches de poils noirs, imitant l'Effet des Mouches. Rarement une Robe est mouchetée dans toute son Etendue; Cela ne se Remarque le plus Souvent que sur une portion du Corps, et on en fait mention dans le Signalement, Après la Désignation de la Nuance Générale de la Robe à laquelle Cette particularité appartient. ——
2.° Le Gris tigré ne Diffère de Celui là que parceque les taches Noires sont plus larges et Ressemblent à la peau du Tigre.
3.° Le Gris Marbré, est Celui dans lequel des Espèces de Bandes, ou Raies irrégulières Comme les Veines du Marbre, et Ordinairement noirâtres se trouvent disséminées sur quelques parties du Corps; le plus Souvent à la Croupe, aux Avant-Bras, et aux Jambes; Nous parlerons plus tard du Gris pommelé.

Nous plaçons ici le Poil Souris quoique nous pensions qu'il appartienne plutot aux Robes Simples. Il tient Beaucoup du Gris, non par la Couleur de Chaques poils Vus Séparément Mais par la Nuance Générale, Car c'est un mélange uniforme de noir, et de Blanc. Il y en a de deux Sortes, le Noir, et le foncé qui Resultent de la prédominance dans l'un ou dans l'autre du Blanc et du noir. Les Chevaux qui ont le poil Souris, présentent ordinairement depuis la Crinière jusqu'à la queue, une Raie noire, ou noirâtre, que l'on nomme Raie de Mulet, ainsi que nous allons l'expliquer tout à l'heure.

Le Mélange Egal des poils alezans et des poils Blancs forme les Auberts, divisés 1.° en Auber Clair qui a plus de Blanc que d'alezan; 2.° Auber foncé où l'alezan domine, il y est Souvent Brulé, 3.° le truité qui se compose de petites taches de poils Jaunes, sur un fond Blanc. ——
4.° Le Fleur de Pêcher, Ce sont aucontraire de petits Bouquets Blancs parsemés sur le fond de la Robe, où l'alezan est tres abondant. 5.° le Mille Fleurs en diffère peu, Les taches Blanches, y sont plus petites, et plus multipliées. ——

l'Isabelle que l'on confond quelquefois avec l'alezan très clair, est un Mélange dans chaque poil, d'alezan et de Blanc, Mais qui le plus souvent unis ensemble forment un Jaune clair. Dans l'Isabelle clair, la Racine des poils est Jaunâtre, et l'extremité Blanche; C'est le Contraire dans l'Isabelle foncé, ou Commun, auquel se joint souvent une teinte Roussâtre tirant sur l'alezan Brulé.

L'Isabelle Doré est Jaune et très Brillant. ——

l'Isabelle Soupe de lait, Ressemble au Blanc de lait, dans lequel se trouverait Mélangé un peu de Jaune.

l'Isabelle Café au lait a une teinte plus Brune, Mais ordinairement la même sur tout le Corps; La peau du nez, des yeux, les inter-ars &c. en différend peu. ——

Les Isabelle proprement dit, ont tous les Crins de la queue, et de la Crinière noirs, ainsi qu'une Raie de Mulet, en sorte que dans les Signalements, on doit indiquer seulement quand ces particularités n'existent pas. ——

On appelle Pie, les Chevaux qui Ressemblent par la nuance de la Robe, au plumage de cet oiseau, C'est-a-dire qu'ils ont de Grandes taches noires, Bais, Alezans, ou gris, &c sur un fond Blanc, et Reciproquement, delà dérivent les dénominations de Pie-Bai, Pie alezan, Pie-gris &c, car on ne dit pas Pie-noir, puisque le mot seul de pie l'indique on ajoute seulement si c'est le Blanc ou le noir qui domine. ——

Un Mélange d'alezan ou de Bai, et de de noir dans le même Poil, forme une Robe nommée Louvet ou Ressemblant à celle du Loup; C'est ordinairement l'extremité du poil qui est noirâtre; lorsqu'au contraire elle est d'un Jaune Roux et sale, Cela Constitue le Fauve, ou poil de Cerf. Ces sortes de Robes changent Beaucoup avec les Saisons; Elles ont, quand elles sont claires, un peu de Ressemblance avec l'Isabelle Foncé. ——

Robes de 3 Nuances.

Quand dans la même Robe, le Noir, le Blanc, et l'alezan ou le Bai, se trouvent Réunis, Cela Constitue le Rouhan, que Beaucoup de Personnes Confondent avec le Gris, et l'auber. Ils Sont de Nuances tres Variées par Rapport à la Multiplicité des poils qui les Composent, et des teintes diverses de Chacun de ces poils; S'il y a plus de Blanc que de noir, C'est le Rouhan Clair, si le Bai Domine, Cela forme le Rouhan Sanguin ou Vineux, et S'il y a une plus grande quantité de noir, il en Resultera le Rouhan foncé. Lorsque les Extremités et Surtout la tête des Chevaux Rouhans Sont noires, que la teinte générale de la Robe Soit, ou Claire, ou foncée, On dit qu'ils Sont Cap, ou Cavèces de Maure, par la Ressemblance que présente Cette Couleur avec Celle de la tête des Maures.

Il y a encore un Mélange de Blanc argenté, de noir Brillant et de Bai Doré qui Constitue les Robes Bronzées, ou Cuivrées, elles Sont assez Rares; Quelquefois il y a fort peu de Blanc.

Les Rouhans Sont Susceptibles de Se Combiner de telle Sorte qu'on ne peut prévoir toutes les nuances qui en dérivent, On est obligé alors de Chercher de nouvelles dénominations, ou d'emprunter quelques Expressions appliquées aux autres poils afin de pouvoir les dépeindre, Car tout Ce qui tend à Rendre un Signalement Clair, et Susceptible de n'être jamais Confondu avec un autre, est permis. N'oublions pas que dans Chaque espèce de poils il y a toujours une nuance qui tient le Milieu entre toutes les autres, et qui forme par Conséquent la Couleur fixe de Cette Robe, ainsi on dira: Le Noir, le Bai, l'alezan proprement dit, lorsque la teinte de Ces Robes ne Sera Remarquable ni en plus ni en moins, en demeurant tres Circonspect Sur l'adjectif qui indique le dégré de la nuance parceque Mille Causes peuvent le faire Changer.

On dit qu'un poil est pommelé toutes les fois que sur une Robe ordinairement Composée, il y a des Surfaces arrondies plus claires que son fond.

Le Miroité est le Contraire; ce sont des taches Rondes Foncées, et brillantes sur un fond plus Clair; Le Noir Jai, et le Bai Brun y sont assez Sujets.

Lorsque sur une Robe simple quelconque se présentent des poils Blancs, mais en trop petite quantité pour former un gris, un Auber ou un Rouhan, on Rend Cela par l'expression de Rubican, et on désigne l'endroit lorsqu'il n'y en a pas sur tout le Corps. —

La Raie de Mulet s'entend d'une Bande noire qui de la Crinière vient à la queue en suivant le trajet du Dos, des Reins, et de la Croupe.

Le Zébré, Consiste encore en des Espèces de Raies ou Bandes noires ordinairement transversales qui se Remarquent sur Certaines Robes le plus souvent aux Cuisses, et aux avant-Bras. —

Lisonné, on se sert de cette expression pour désigner des taches irrégulières de noir, souvent assez larges, qui se trouvent sur quelques parties du Corps; La Croupe des Alezans Brûlés, en offre assez souvent.

Ladre, indique une Couleur Blafarde de la peau, et Ressemblant assez à Celle des hommes, elle se Remarque le plus souvent aux ouvertures nazal Il n'y a pas de poil sur ces taches Mais seulement un leger Duvet.

Zain, est une Expression qui dénote l'Absence totale de poils Blancs sur le Corps, sans exception même des taches accidentelles qui surviennent aux endroits où le harnois a Blessé le Cheval; Quelques Auteurs en exceptent ces taches accidentelles, Mais ils ne disent pas Comment les distinguer des taches Blanches naturelles. Nous pensons que pour s'entendre on doit dire Zain, avec ou sans taches, Car elles peuvent survenir d'un moment à l'autre, et changer ainsi le Signalement. —

Tous les Chevaux ont à la face Posd.re I moyenne du Boulet, une Excroissance de Corne, Semblable à une Chataigne, et qui a le nom d'Ergot, il est d'autand plus petit que le Cheval a plus de Race. On appelle Fanon les poils qui l'entourent, ils occupent toute la Jambe dans les Chevaux Communs. —

Pelote en tête. On donne ce nom à une quantité de poils Blancs, qui forment une marque arrondie au millieu du front; lorsqu'elle s'étend sur le Chamfrein Semblable à une Raie, ou à une Bande; C'est une lisse en tête. Comme c'est une lisse Prolongée entre les deux nazeaux, quand cette marque a peu de largeur, et qu'elle occupe cependant, le front, le Chamfrein, et le Bout du nez, quelque fois elle n'existe qu'à cette dernière partie, et on l'exprime par lisse au Bout du nez. Si tout le front est Blanc cela se Rend par, Fortement en tête lorsque ce Blanc descend entre les deux nazeaux, et quil a Beaucoup de largeur, C'est un Chamfrein prolongé, ou Belle face; quand il paraît sur la levre antr.e, on dit que le Cheval Boit dans son Blanc, et lorsque la levre Posd.re enfin, participe à cette Couleur, on ajoute, Buvand fortement dans son Blanc.

On Entend par Balzane, une marque Blanche qui occupe une extrémité dans une étendue plus ou moins grande; lorsquélle n'existe pas dans le pourtour de la Couronne ou du Paturon, on désigne cela dans un signalement par l'expréssion de Balzane incomplette, ou principe de Balzane; quand elle paraît aucontraire tout autour de ces parties, on dit petite Balzane, ou simplement Balzane, lorsquélle ne dépasse pas le Boulet; si elle va au milieu du Canon à peu près, C'est une Balzane Chaussée; Jusqu'au Genou et au Jarret, haute Chaussée et Enfin trop haut Chaussée, si elle dépasse ces deux articulations. ——

Lorsqu'une Balzane à sa naissance, à sa terminaison, ou dans une partie quelconque de son étendue, est parsemée de taches noires ou alzenanes on l'appelle mouchetée, sans exception de la Couleur, Mais nous pensons que l'on pourrait dans le 2.e Cas, Comme pour les Robes, se servir de l'expréssion de truité.

On dit quelquefois herminée pour Moucheté Ce qui est la même Chose.

Une Balzane est dentelée quand à sa Jonction avec le Reste de la Robe il y a des Espèces de dents irrégulières qui s'engrenent les unes dans les autres.

Lorsqu'une Balzane est pointue à ce même endroit, on Rend Cela par Cette Expréssion là même, quand Enfin on apperçoit que le poil de la Robe, et Celui de la Balzane, se Recouvrend mutuellement en se Réunissant, on dit qu'elle est Bordée. Ce qui peut s'appliquer aussi aux marques en tête.

Quand il y a 3 Balzanes, on l'indique, et on ajoute, dont une à telle extremité, And.re ou Post.re

On appelle du nom d'Epi, un Rebroussement de quelques poils, qui ne sont pas Couchés les uns sur les autres, dans l'ordre ordinaire; On distingue deux sortes d'Epis; les 1.ers dont tous les poils semblent partir d'un Centre Commun, pour se porter à la Circonférence, ils s'éloignent par Conséquent, on les nomme Excentrique, ils laissent paraître la peau dans leur milieu. Les autres aucontraire dont toutes les pointes des poils, semblent se Réunir à un même Centre, et y former un Espèce de Bouquet, sont appellés Concentrique Il peut se trouver des Epis sur toute la surface du Corps, plus frequemment Cependant, au milieu du front, à la Gorge, à la partie sup.re et latérale de l'Encolure; On a donné à Celui qui vient à Cet Endroit, le nom de —

Épée Romaine a Cause de sa forme alongée;
On en voit encore au poitrail, aux flanes, à la pointe des fesses, aux Coudes &c. Mais on ne les indique pas, parcequ'ils existent dans la majeure partie des Chevaux.

Tels sont les principaux élémens des Signalemens aux quels on ajoute, le Sexe, l'âge, la taille, la Race, et le Service pour lequel est propre le Cheval qui en est l'objet; Il y en a de deux Sortes, les Signalemens Simples qui sont Courts et dont le But est de désigner Seulement le cheval pourqu'il ne soit pas Confondu avec d'autres. Dans les Signalemens Composés on donne tous les détails que peuvent présenter la Conformation, l'usure, ou les accidens du Cheval Sur lequel il est fait; C'est en un mot un Exposé de ce qu'il est, de ce quil a été, et de ce qu'il peut devenir par le travail. Ce dernier genre de Signalement est très difficile à faire, et demande une profonde Connaissance du Cours que nous Etudions.

Pour Etablier de l'ordre dans l'énumération des Renseigne-mens, que Comprennent les Signalemens; Ordre qui n'est que de Convention, et qu'on peut Changer Sans inconvéniens. Nous Croyons Bon de Commencer par dire, quel est le nom du Cheval, Son Sexe, (s'il est à tous crins ou anglaisé,) pour qu'elle arme il est propre, qu'elle est sa Race, quand elle est Connue, Son âge, Sa taille (à la potence, ou à la Chaine) Sa Robe avec les Particularités qu'elle présente.

Si le Signalement est Composé, qu'elle est la Belle et défectueuse Conformation du Cheval, quels sont ses tares et son usure, Enfin on termine par les Observations qu'il peut offrir, sous quelques Rapports qu'on l'envisage.

Races.

Des Races.

De tout ce qui nous a occupé jusqu'à présent, la distinction des Races est sans contredit, l'objet le plus difficile, et celui dont la théorie est la plus vague, quand elle n'est pas prouvée par de nombreux exemples, et par la présentation de Modèles capables de fixer un Jugement certain en offrant des points invariables de comparaison.

Comment expliquer en effet ces nuances délicates et si variées, de formes et de mouvemens? Ce dégré d'ardeur ou de paresse? Ce tride ou cette lourdeur qui différencie telle Race de telle autre Race, dont le mélange a été tel, et par suite l'abatardissement, que l'on se trouve arrêté à tout moment par l'impossibilité de déterminer le caractère des Espèces même les plus communes. —

Depuis 25 ans que la Révolution française a bouleversé le monde, nous avons vu en effet les croisemens des Races, et leur amélioration, devenir l'effet du hazard, ou du caprice de chacun, par suite de l'entier abandon ou tomba l'administration des haras; —

Lorsque le Gouvernement leur accorda sa protection à la suite de nos 1.ers troubles, les chevaux français avaient tellement dégénérés de leurs qualités primitives, tout ce qu'on avait d'animaux précieux ayant été enlevé par nos armées, on fut obligé de joindre des Etalons de toutes les Races, à des Jumens de tous les pays, afin de créer des germes que l'on avait perdus. Ensuite ce que le fruit de nos campagnes, en Egypte surtout, avait pu nous procurer de richesses en ce genre, donnait l'espoir de voir renaître l'Espèce de nos chevaux, lorsque les chances de la guerre en conduisant l'Etranger sur notre territoire ont ajourné cette régénération attaquée successivement par tant de causes déstructives. —

es Espèces Françaises les plus Connues.

Nous diviserons les Races en Etrangères ou Exotiques, et en françaises ou Indigènes.

Du Cheval Arabe.

La 1ère des Races étrangères, et qui mérite ce Rang à tant de titres, est celle appellée Arabe, en comprenant sous cette dénomination pour nous conformer à l'usage, les Chevaux qui proviennent de l'Egypte, de la Syrie, et de l'Arabie proprement dite, dont quelques philosophes même prétendent que le Cheval est originaire, tandis que d'autres attribuent la Supériorité qu'il a dans ces contrées, à des causes incohérentes au Sol, ou au Climat. Sans nous mêler à ces discus=sions, nous reconnaîtrons au moins dans celui qui en vient, les avantages que donne la Réunion de toutes les qualités, dont la Nature a doué cet animal, que Buffon désignait comme la plus belle Conquête faite par l'homme sur la Nature.

Le Cheval Arabe est de taille moyenne, plutôt petite même que grande, Généralement Etoffé quoique Médiocrement Gras, la peau fine les membres de la plus grande Beauté, le Corps un peu plus long que haut, l'encolure Bien faite et Rouée, sa tête applatie et presque carrée, la Ganache un peu forte, les formes très sèches. Enfin se Rapprochant assez de la Beauté des proportions, jointe aux plus parfaits Aplombs. On ne doit pas trop s'extasier pourtant sur la pureté de ses formes, car on en trouve dans d'autres Races des modèles plus parfaits. —

Ce qui le distingue Surtout C'est une Vigueur, une Energie presqu'inépuisables, une dureté et une Conformation des membres que l'usure attaque à peine, et qui le Rend le premier Cheval de l'univers. Sa Sobriété est extrême, et accompagné d'une douceur et d'une aménité qui le Rend Sensible aux Soins qu'on lui prodigue; il Supporte Egalement la privation du Boire et du manger comme les Courses les plus longues dans des déserts de Sable dond l'aridité et la Sécheresse ne peuvend être Comparées qu'à elles mêmes, Un ½ Boisseau d'orge dond l'Arabe a toujours une provision avec lui, est la Nourriture de Son Cheval pour 24 heures, et qui seule avec l'eau dond il l'abreuve deux ou trois fois le jours, lui faid Braver des fatigues auxquelles Succomberaiend facilemend les Chevaux des autres Races.

Dans le Repos, Le Cheval Arabe paraid peu animé, même très froid, il est difficile de deviner alors ce qu'il est Mais dans l'exercice, Sa Légèreté et Sa force, la franchise de Ses allures, et la fierté presque de Sa démarche, le fond bientôt Reconnaître, tous Ses mouvemens Sont Doux Car aucun ne lui est pénible, ils ond un Ressort qu'on ne peut apprécier, que quand on le monte, et Se qu'en disend les personnes qui l'on vu dans Son pays, paraîtraid exagéré si les Chevaux Arabes encore de Race Commune que nous avons en France, ne forçaiend à Croire tout ce qu'on Raconte de Ceux de Race distinguée, dond la Jalousie des Arabes, autant que leur attachement à leur Chevaux, nous a privé jusqu'à présent

Malgré les plus grands Efforts pour s'en procurer.

Les Arabes nomment Kadischi leurs chevaux de Race Commune et Kakilani Ceux de Race distinguée, aucun mélange ne souille Celle-ci, et l'origine des individus qui en Sortent est attestée par des Certificats à l'authenticité desquels ils tiennent avec une extrême Rigeur, ils les marquent au feu Sur nombre d'endroits du Corps.

Les arabes Préfèrent les Jumens aux Chevaux Entiers à Cause de leur Sobriété, et de leur Légèreté, Ils en ont un Soin qui pourrait passer pour Minutieux, Si on ignorait que la Cavale de l'Arabe du désert est toute sa fortune, et son Sauveur dans les Courses continuelles qu'il fait Contre les Voyageurs, dont le Succès est presque toujours dû à la Rapidité de Ses mouvemens; On les Voit en Effet lancés à des Courses les plus Rapides, s'arrêter et tourner par des Accoups et des Saccades Capables de Ruiner d'autres Chevaux que les leurs, à l'essai Seulement, ils Vont jusqu'à descendre avec une incom able Rapidité des pentes que l'on Regarderait Comme impraticable a des allures lentes.

Nos Armées au Reste ont admiré et déploré trop Souvent Cette Pétulance des Chevaux, ainsi que la Bravoure des Cavaliers pour qu'il Soit Besoin d'en faire un Eloge plus Pompeux.

Des Chevaux Persans et Turcs.

Après les Chevaux Arabes Viennent incontestablement Ceux de la Perse et de la turquie. Les 1.rs de Ceux-ci Sont plus Estimés que les 2.es qui cependant paraissent en descendre. Ils Sont en général plus Elevés de taille, et ayant les membres moins fournis que les Arabes, Mais ils plaisent

plus à l'œil parceque leur tête est plus gracieuse, et leur formes sveltes; Ils ont du reste toute l'ardeur, et le Courage des Chevaux de Race, parmi lesquels ils tiennent un Rang distingué.

La turquie offre des animaux qui ont plus de taille; leur Corps est mince et un peu long, leur poitrine plutôt haute que large, ils sont délicats sur la nourriture, et tellement sensibles de la peau qu'on ne peut guère employer pour les panser que la Brosse et le Bouchon; Nous avons déja dit que Beaucoup avaient le Coup de Lance.

Des Chevaux Barbes.

C'est ainsi qu'on appelle généralement ceux qui viennent de la Côte d'Affrique, où sont situés les Royaumes de Fez, Maroc, tunis &c. Bourgelat nous dit qu'ils sont assez négligeans dans leurs allures, et qu'on a Besoin de les Rechercher pour leur trouver du nerf et de la finesse. Leur Encolure est longue et un peu grêle, leur tête est parfois Busquée, Mais les oreilles sont Jolies et bien placées, Les Reins Courts, les flancs pleins, la Croupe un peu longue, et les Jambes fort Belles. Ils passent pour être trez legers à la Course, aussi les anglais les préfèrent-ils souvent aux Arabes, pour Croiser l'Espèce des Chevaux qu'ils destinent à ce genre d'exercice; Les meilleurs sont venus éloignés de la Côte, et on s'en procure difficilem^t. Il y en a quelques uns dans le midi de l'Espagne, où il est probable qu'ils ont formé la Race.

Du Cheval Espagnol.

Nous en parlons dès àprésent à cause de son voisinage de l'Affrique, et par égard peut-être pour son ancienne Réputation.

Les chevaux Espagnols bien plus connus en France depuis quelques années à cause du séjour de nos armées dans ce pays, qu'ils ne l'étaient il y a vingt ans, ne méritent pas tout le bien, et tout le mal que les uns et les autres en ont dit. Anciennement en effet on en retirait que les animaux les plus distingués pour le manège et l'Escadron, et toutes leurs qualités brillaient alors parceque c'est le genre de service qui leur convient, mais depuis l'occupation de l'Espagne, on se servit de tous les chevaux qu'on put se procurer, et ils furent jugés plus sévèrement, d'après l'idée surtout que chacun s'en était faite, on les trouva fort infres à leur Réputation.

Pour juger avec impartialité, et en admettant la dégénération de l'Espèce, dont les habitants eux mêmes se plaignent depuis longtemps; On ne peut nier cependant qu'il existe en Espagne des chevaux qui ont une fierté, une grâce particulière dans la Démarche, une Docilité extrême, et des caractères de Race qui en assurent la Solidité quand on ne les monte pas de Bonheur, car leur developpement est tardif; pour qu'ils soient bons, ils doivent rester dans les Paturages jusqu'à six ans; aussi le travail prématuré auquel les français les ont soumis indistinctement, est-il une des causes de la

Dépréciation dans laquelle ils sont tombés. ——

On prenand pour Base les Caractères les plus saillans que présentend les chevaux Espagnols, qui ond il faud le dire, un certain air de famille plus Remarquable que dans nos chevaux Français; On leur Reproche avec Raison d'être Généralemend trop froids, plutod propres au Manège par le Vide de leurs allures, qu'à la Guerre comme pouvand Resister longtemps à la fatigue; Ils ond la tête trop longue, l'Encolure un peu forte ed peu Rouée, les Epaules communes, le ventre presque de vache, la Croupe souvend tranchante, le Pateron un peu long, le pied trop petit, ed habituellemend encastelé; Mais leur peau esd trez fine, les Extrémités ford sèches, ed sans poils, les allures extrêmemend agréables, ed le Galop plus cadencé que vite, l'avand main se developpe en Général mieux que le Derriere.

Les Meilleurs sond de Médiocre taille, tres Etoffés ed près de terre, ils conviendraiend mieux sous ce Rappord pour les Chasseurs ed housards, que les plus grands pour les Dragons ou les Cuirassiers. Les Régimens de cette 1re arme qui se sond montés dans ce pays, ond toujours préféré ceux que nous signalons. C'esd dans les haras Royaux, dans l'andalousie ed surtoud à aranjuez que viennend les plus Renommés. —

On a donné à ceux du Cordouan l'Epithète d'Infatigables, ed Beaucoup ond Justifiés ced Eloge; tous les chevaux Espagnols sond marqués au feu, ed la plupard des Jumens ond de plus le Bout d'une Oreille coupé horizontalemend. ——

Des Chevaux Italiens.

Que dire des Chevaux Italiens? en Parlerons nous d'après ce qu'ont écrit les auteurs il y a 40 ans, ou d'après ce qu'en citent les Relations les plus modernes; les 1ers par exemple décrivent la tournure de certains chevaux Napolitains de grande taille, ayant la tête Busquée, l'encolure Bien Rouée, les Membres tres Beaux, et l'apparence superbe; Mais par contraire Beaucoup de personnes s'accordent à dire qu'on ne trouve plus de ces chevaux dans tout le Royaume de Naples, et quil n'y en a plus que de petite taille Bons pour la Cavalerie légère; On les conserve Entiers habituellemt aussi sont-ils difficiles à conduire, Mais solides, et plains d'ardeur.

Pour ce qui est de la Polesine dans les Etats de Vénise, Bourgelat y signale des chevaux d'un grand développement, de Belle tournure, pleins d'ardeur, et ayant autant de Fride que les Espagnols; Mais tous ceux qui ont habité longtemps ce pays, prétendent qu'on n'y Rencontre plus maintenant, qui vaillent la peine d'être examinés que des chevaux sauvages, pris surtout dans les Environs de Florence, et de Pise; Ils sont assez durs à la fatigue, Mais d'une conformation vicieuse, Grands de taille, leur corps est long et mince, ils n'ont ni ventre ni flancs, leur Poitrine est serrée, et heureusement haute; La Croupe est de Mulet, et les hanches fort nues, leurs extremités sont sèches, leurs Mouvemens assez libres, ils sont difficiles à Dompter et à ferrer surtout, Beaucoup même ne le sont jamais du derrière. Les chevaux Italiens en tout état de cause, ne peuvent plus être utiles pour nos haras. —

Des Chevaux de l'Allemagne.

Il existe dans le pays qui porte ce nom, et qui s'étend depuis le Rhin jusqu'en pologne, et Depuis la mer Baltique jusqu'aux Confins de la Turquie, une quantité d'Espèces et de Variétés différentes, qu'il est impossible de Comprendre sous une même dénomination; quel Rapport existe-t-il en Effet, entre le Cheval de hanovre, et Celui de la prusse? Celui de la Bavière de la Saxe, ou Celui du Mekleinbourg et du holstein? puis ajoutons qu'indépendemment de l'Espèce de Chevaux particulière à chaque principauté ou à chaque Royaume de Cette Vaste Etendue de terrain, Il faut encore distinguer Ceux qui sont issus des Etalons de 1.er Sang, admis dans tout les pays pour former des Croisemens amélioratifs, et qui, par Conséquent, donnent partout des productions qui ont Certains points de Ressemblance, Ressortant des Caractères distinctifs du Cheval de l'endroit.

C'est dans le hanovre et dans le Mekleinbourg que l'on Rencontre peut être le plus de Chevaux, et ce que l'on en a extrait pendant les dernières guerres, est innombrable; Les 1.ers sont essentiellement propres au Service de la Cavalerie plutot grosse que légère; C'est-à-dire que leur taille est élevée, ce qui les Rend précieux pour Certaines personnes qui Regardent cet avantage Comme fort important; Ils ont le Ventre peu prononcé plus d'ardeur que de Fond, il y en a Beaucoup qui ne Résistent pas à la fatigue, on les nourrit à la paille hachée, humectée avec de l'eau Blanchie au Son; ce Régime les Rend mous.

Le Dusseldorf produit des Chevaux Sauvages estimés, Comme ils le sont généralement, ils perdent en taille ce qu'ils gagnent en Bonté, et sous ce Rapport nous paraissent préférables aux autres. Beaucoup d'Etalons et de Jumens Anglaises donnent dans le Hanovre les Productions distinguées, et de Belle apparence.

On trouve de tres beaux chevaux dans la Prusse, Mais Manquant généralement de dessous, Les Personnes qui ont vu Berlin, y ont admiré sans doute Ces Chevaux fins, à membres très secs, Encolure et tête fort gracieuses, mains grands que ceux de Hanovre.

Le Mekleinbourg a des Chevaux fort bien Construits, et de Belle tournure, Beaucoup Ressemblent au 1er Coup d'œil à nos Chevaux Normands, issus au Reste des Danois, Voisins de ce pays, mais ils en différent par la tête qu'ils ont plus Jolie, et qui est unie avec plus de grâce à l'Encolure, Celle ci est forte, tranchante et Rouée, leur Corps a peu d'Etoffe, ils ont plus d'ardeur que de fond, leurs membres manquent d'un peu de largeur, le Contraire arrive à la Corne de leur pied qui est assez Volumineuse.

Le Dannemarck fournit des Chevaux de grande taille, de Superbe apparence, propres à la grosse Cavalerie, et dont on fait des attelages distingués, ils Viennent surtout dans le Jutland, On en a Retiré pour la Normandie de fort Beaux Etalons, Mais leurs productions ont la tête trop Busquée, et trop de hauteur dans la taille. Elles ne sont pas toutes Egalement Bonnes.

On trouve dans la hongrie de trez bons chevaux, et meilleurs que Beaux, Ceux qui ont été mélangés avec la Race turque sont très distingués, manquant Cependant de Corps, mais pleins d'ardeur et de feu. Ceux de la transilvanie pris dans les Bois, et domptés souvent avec peine, Resistent extrêmement aux fatigues, ils ont généralement la Corne Dure.

Nous ne finirions si nous devions passer en Revue les autres Espèces, telles que celles de la Bavière, et du Wurtemberg, où se Rencontrent ces grands chevaux à tête Busquée, à pieds gros, et sans ventre. Ceux de la Saxe, plus Courts, mieux étoffés, à tête et encolure Communes; Ceux de l'Autriche, assez vilains de tournure, décousus, et sans qualités Remarquables. &.ca

Des Chevaux Polonais et Russes.

Les Chevaux Polonais ont acquis assez de Réputation dans les Dernières guerres, leur taille est médiocre, souvent Petite, et ne Ressemblant en Rien aux allemands, ils ont de l'Etoffe, sont bien Musclés, vigoureux et légers à la Course, leurs Extrémités sont très sèches et de Race, Mais on leur Reproche très souvent d'avoir l'encolure de Cerf, de porter beaucoup au vent; une grande quantité ont les allures défectueuses.

Quand à la Russie, son immense étendue, son éloignement de la france, et le peu de Rapport qui doit naturellement exister entre ce pays, et les nôtres, diminue l'interêt que nous aurions

a connaître ses ressources, et nous engage à en dire peu de chose.

Les chevaux le plus en évidence sont ceux que les Russes, nomment chevaux de haras, qui proviennent des Etablissemens en ce genre que possède le gouvernement, et les plus riches princes et propriétaires; on y croise les belles jumens de l'Ukraine, du Caucase &c. avec des Etalons Anglais, turcs, et Persans, leur production sont de taille élevée, avec de beaux corps, mais trop longs, ils ont la queue très haute attachée, les fesses singulièrement fournies, la jambe fort sèche, mais le pied un peu gros; ils sont vites dans leurs allures.

La Russie possède encore plusieurs races de chevaux tartares et autres qui viennent dans les pays habités par diverses peuplades de Cosaques, leurs chevaux sont petits, trapus, à membres larges, accoutumés à résister à de fortes fatigues et à une longue abstinence, ne vivant souvent que d'écorces d'arbres, de mousse ou de lichen, qu'ils cherchent eux mêmes sous la neige.

La Siberie donne une race de chevaux sauvages, extrêmement étoffés, et vigoureux, mais trop petits, et qui pourraient passer sans cela, comme très propres à la cavalerie légère; Ils sont employés au tirage de la petite artillerie de campagne.

Des Chevaux hollandais.

En nous rapprochant de la france, et avant de parler des chevaux Anglais, disons deux mots de ceux de la hollande, dont la tournure est toute particulière; elle dépend de la nature du climat

brumeux et humide de ce pays. Ils ont beaucoup de développement dans la taille, le corps long, les reins surtout; la croupe avalée, les hanches cornues, la poitrine un peu étroite, le ventre levreté, les jambes communes sujettes aux eaux et crevasses, leur pied est très large, et ils sont remplis d'ardeur, mais de peu de durée; ils ont fourni cependant la Frise surtout d'assez bons chevaux à la grosse cavalerie, et à l'artillerie, mais en quittant leur pays, ils perdent leur habitudes; beaucoup ont les oreilles de lièvre, et un certain air hagard qui les rends inquiets au plus léger bruit. ——

C'est en hollande que vient cette espèce de chevaux nommés hard-grave, et qui ont une grande vitesse au trot, elle est l'objet de paris très considérables dans ce pays, où l'on préfère cette allure à celle du galop, que ces grands chevaux au reste exécutent mal, et qui les ruine promptement. ————

Des Chevaux Anglais.

Non seulement il y a en angleterre des chevaux distingués, et d'autres plus communs, comme dans tous les pays pour les services habituels, mais il y a encore une espèce particulière conservée par les Anglais avec le plus grand soin, et qu'ils nomment chevaux de course, de l'usage auquel ils servent, et qui n'a de rapport qu'au luxe; Ils paraissent descendre des 1ers étalons, amenés

en Angleterre, Comme en France, et en Italie par Suite des guerres de la Terre-Sainte, mais Elevés dans Cette Isle avec un Soin qu'on n'a eu nulle part, et que Rendait plus intéressante pour les Anglais, l'habitude des Courses qui paraissent précéder l'Introduction de ces Chevaux; Ils se Servent encore Maintenant d'Etalons Barbes, et Arabes. Ce qui est le Résultat de Croisements tres Eloignés avec les Jumens du pays. Leurs formes ne Sont Rien moins que Belles, a en parler d'après les idées generales Sur Cette Beauté qui depend de Certains Contours Gracieux et Elégans; Leur Encolure est longue, Souvent grêle, Renversée à la partie infre et Rouée par fois à Supérieurement; l'oeil en est Vif, La tête quarrée Rarement Busquée, & le Corps long, Les Extrémités trop hautes, mais Sèches, la Croupe est longue, et la Queue au Niveau du Rein; C'est par la taille qu'ils different Surtout des Arabes, Mais Cela importe peu aux Anglais, Car pour eux le meilleur Cheval, est Celui qui Court le mieux, quelque difforme qu'il Soit d'ailleurs.

Il y a une Autre Espèce de Chevaux qui Servent pour la Chasse, et qui Sont excellens à la guerre, Ils ont de plus Belles formes que Celui de Course, plus d'Etoffe, et Beaucoup de fond, leur taille est Elevée, l'Encolure quoique Grêle Se Rouant Bien, la tête quarrée, l'oeil grand et Vif; la Ganache un peu forte, portant la queue Sur le Rein Comme on le dit habituellement, Ayant Beaucoup de Race dans les Jambes; mais on leur Reproche d'avoir les Epaules peu libres, et Cela est fondé pour Beaucoup d'Entréux. ——

Il existe encore des Chevaux, qu'ils appellent Chevaux de Chaise qui ont moins de distinction que Ceux de Course et de Chasse, leur tête est grosse, l'encolure assez Courte, le Corps tres Etoffé, La Croupe Surtout large et Bien fournie; les membres tres Solides, mais

les allures peu relevées. Les Anglais s'en servent pour la Guerre, on leur reproche d'avoir la Bouche trez dure, ainsi que les réactions; Ils sont généralement gros mangeurs.

Quand aux Chevaux de trait de l'Angleterre, ils passent pour des modèles en ce genre par la Beauté de leurs formes, et surtout par la largeur et la sécheresse de leurs jambes; les moins gros servent pour le tir des voitures de ville, et sont fort estimés.

Les anglais pour la Guerre achetent Beaucoup de chevaux allemands et hanovriens surtout.

Des Chevaux Français.

Un Auteur cité souvent s'exprimait ainsi qu'il suit; dans l'année 1770, bien avant la révolution par conséquent, et dans un temps où les haras n'avaient pas reçu les secousses qui depuis les ont ébranlés et détruits:

Si les haras n'étaient pas parmi nous au point de dépérissement où ils sont, nous parlerions de l'avantage que nous pourrions retirer pour la multiplication, et même pour la perfection de l'espèce en chevaux de selle, des étalons limousins, et d'une infinité d'autres étalons que pouvait fournir autrefois différentes provinces de france, telles que l'auvergne, le roussillon, une partie de la navarre, la plus grande partie de la Généralité d'Auch, le morvand, le Bugey, le Forez &c. Mais tous nos établissemens sont en quelque sorte détruits, et les vraies races françaises sont absolument détruites.

Le Cheval Limousin n'existe plus pour ainsi dire, il a tellement Dégéneré, qu'on ne le Reconnait à aucun des Signes, et à aucune des Nuances auxquels on le distinguait. ——

Le Normand plus Etoffé que ce dernier, et ayant ordinairement plus de Dessous, s'est abatardi; la Beauté de ses membres semble avoir totalement disparue, et cette Race bien plutôt capable de Service que le Limousin toujours tardif dans son accroisement, et tres lent a acquerir de la force s'est absolument démentie; On ne Retire de cette partie, l'une des plus petites de la france, en Chevaux de distinction que le fruit informe d'un accouplement prématuré, et peu Reflechi, c'est-à-dire que des Resultats de Poulains de Deux ans et de Jumens Vieilles, ou jeunes qui leur sont appareillées indistinctement et sans Choix.

Que penser de la Dégénération dans laquelle sont tombées les Espèces Françaises depuis l'Epoque signalée par Bourgelat? puisque non seulement on ne Remedie pas au mal qui existait alors, mais que, pendant les Guerres de la Revolution on détruisit sans exception tous les haras, Aussi la france qui a le Bonheur de posseder les Souches des Meilleurs chevaux pour tous les genres de Service, et qui peut en Elever plus qu'il ne lui en faut, pour Remonter parfaitement sa Cavalerie, se voit-elle tributaire de ses voisins, et privée de tous les avantages que son Climat, son Sol et son heureuse Situation lui promettent.

heureusement la guerre qui lui a fait tant de mal, l'a enrichie de quelques Débris précieux que le gouvernement s'est hâté de mettre en Reserve, et qui assure deja un avenir meilleur.

Les Chevaux francais qui ont le plus de Race, sont ceux du Limousin, dont l'origine parait être la même, que celle des

Anglais; c'est à dire provenant de Chevaux Barbes, et Arabes. Ils ont la peau très fine, la tête quarrée, l'Encolure Droite, souvent grêle, et parfois avec le Coup de hache; les Membres en sont très secs, Mais ceux devant un peu minces et le tendon faillé; les Jarrets sont trop Rapprochés, et les hanches saillantes; du Reste pleins de franchise, et de moyens, legers Coureurs, et d'une grande haleine; Comparables enfin à la Race dont ils descendent; Les Meilleurs sont de moyenne taille, Car les plus grands ont généralement tout le Corps trop étroit, a Commencer par la Poitrine, Ils manquent d'Aplomb, et ne valent pas leur Réputation. Les Chevaux Limousins ne peuvent être en plein service qu'à 7 ans au moins, aussi quand ils ont été ménagés jusqu'à cette Epoque, ils Conservent leur Vigueur après 20 ans; Ils sont parfaits pour la chasse, et par Consequent pour la guerre, ils demandent la même Docilité, le même fond et la même légèreté; Améliorés avec des arabes, nul doute qu'ils Redeviendroit ce qu'ils ont été, et nous n'aurons plus Rien a Envier à nos —— Orgueilleux voisins.

On trouvait dans l'Auvergne, il y a quelques Années des Chevaux pleins de Courage, et de fond, qui provenaient de la même souche que les Limousins, Cette Espèce perd sa Réputation; il en Reste Cependant encore dont les germes de Race, se perpetuent dans quelques Petits chevaux Montagnards Excellents pour la Cavalerie legère, Mais qu'il faut Choisir avec soin, Car ils sont mêlés à une quantité d'animaux Defectueux.

Les Chevaux qui pour la Légèreté et la Race viennent après Limousins, Sont Ceux de la Navarre; Ils en different endant par les formes, et par les mouvemens qui ont de la ssemblance avec Ceux des Chevaux Espagnols; Leur Encolure est tez fournie, mais peu Rouée, La Tête moins applatie que le du Limousin; La Croupe et le Corps plus Ronds; les uvemens plus Vrides, mais leurs extrémités quoique Sèches, nt Sujettes aux exostoses; Ils Rentrent un peu dans la Classe Chevaux de Manège.

Il y a dans les Environs de Tarbes, et d'Auch, des Chevaux i ont le Corps un peu long, et trop haut monté, dont les ouvemens Sont moins Relevés que Chez les Navarrins proprement , et qui Sont plus legers qu'eux à la Course; Ils nous raissent plutôt une Dégénération qu'une amélioration de Cette ace.

Le Roussillon était anciennement Rénommé pour Ses Chevaux Selle, par Rapport à leur Légèreté, et leur haleine, mais a peine à en Retrouver les Restes, et en donnant les ractères qui les distinguaient, on Courrait Risque de ne lus Rencontrer dans Ce pays, d'animaux qui leur fussent mblables. Espérons que les Dépôts d'Etalons Où quelques imaux de Race précieuse qui se trouvent encore à Pompadour s de Limoges, à Pau, à Tarbes, à Montpellier, &c.a arrêteront te Effrayante décadence et augmenteront le nombre et la qualité des evaux que l'on pourrait trouver pour la Cavalerie Légère dans Midi de la France. ———

Nous ne devons pas tarder plus longtems à parler de la Normandie, que son utilité et ses services auraient fait placer au 1er Rang, si on n'avait dû s'occuper d'abord des caractères de Race que les Limousins et Navarins possèdent réellement à un plus haut dégré que les Chevaux de la Normandie; Mais cette dernière province a l'avantage de fournir pour tous les services; par exemple de beaux Chevaux de Carosse très propres à la grosse Cavalerie; des Chevaux de Chasse de moyenne taille pour les Dragons d'autres plus petits ayant du Dessous, faits pour bien Remonter la Cavalerie Légère, Enfin d'excellens Chevaux de trait pour l'artillerie.

On appelle la Normandie le haras de la France, avec Raison, Car aucune de ces provinces ne fournissent une aussi grande quantité de chevaux; Il faut convenir aussi que Beaucoup de ceux qui en sortent n'y sont pas nés, mais y ont été amenés jeunes, et cette Spéculation est une des Causes qui a fait perdre aux animaux de ce pays, leur ancienne Réputation; Ils achetent à l'age d'un an ou 18 mois, la majeure partie des poulains des Départemens voisins, même de la Picardie, et de la flandre; ils les amenent dans les gras pâturages de la Normandie, où la qualité et la quantité de l'herbe, la nature du Climat &c leur procurent dans les formes un developpement qui leur aurait manqué ailleurs, et qui change leur tournure primitive, en celle qui est particulière aux Chevaux Normands, mais ils sont loin d'en avoir les qualités, et surtout la Beauté des membres; Les Connaisseurs n'y sont jamais trompés. —

On Reconnait le véritable Normand à la Rondeur, et au developpement de ses formes, Il est un des plus Beaux pour la tournure; Sa tête est un peu Busquée, et trop forte, l'oreille mal placée, l'encolure tres fournie, et souvent Droite.

le Poitrail large, le Ventre bien prononcé, la Croupe très Ronde, Ressemblant par fois à Celles des Chevaux Anglais pour l'attache de la Queue; d'autre fois plus large et double même au Millieu.

Les Membres du Cheval Normand le distinguent, et Sont dans les plus belles proportions, Cependant trop empâtés, la peau Epaisse les Eminences Osseuses tellement Saillantes qu'on les prendraid Souvent pour des Exostoses, Le Genou trop gros et en dedans, Le pied un peu Volumineux; On leur Reproche encore d'être froids, et même mous, Ce qui pourraid bien tenir au travail prématuré auquel On les Soumed; Car le fond, la Solidité et un excellend Service Sond le faid des Véritables et Bons Chevaux de Ce pays, ménagés dans leur Jeunesse.

Les plus distingués Viennent du Menerhaud, et du Cotentin; Les 1.ers Si le prix en étaid moins Elevés, pour la Cavalerie Légère; Les 2.es plus grands ainsi que Ceux qui Viennend du Département de l'Orne, pour la grosse Cavalerie; Dans les Environs de Caen, il S'en Eleve de toutes les tailles, mais la disette des Chevaux et le Voisinage de la Capitale, donnend à Ceux de Cet endroit une forte Valeur.

C'est dans le pays de Caux, que se trouvend Ces Jumens Cauchoises excellentes, pour le trait, qui bien moins distinguées que les Chevaux de la Basse Normandie, par leur tête qui est plus Commune, leurs Oreilles longues, l'encolure Courte, et trop étoffée, La Croupe Double, et large ayand du dessous, et de Beaux membres, n'en Sont pas moins une Espèce précieuse, et Qui a peud être moins perdu de Ses qualités, que les autres.

Les Chevaux Normands travaillend bien plutot que les Limousins, et à 5 ans ils peuvend Rendre des Services; Mais Ce Developpemend prématuré est encore hâté par les habitans du pays, et par les maquignons qui leur arrachent les Dents

et les vendent à 3 ou 4 ans pour 5, ces nombreux marchands dont fourmille ce pays, et qui sont surs de trouver un gros bénéfice de leur marché, sont contents au reste que dans ce cas le cheval se fatigue promptement, parcequ'ils leur procurent une seconde fois un bénéfice aussi considérable que le 1er, voici comment:
achetés jeunes, et ne pouvant supporter les fatigues auxquelles on les soumets, ces chevaux maigrissent et se ruinent;
les maquignons les rachetent alors à bas prix, ou les échangent et les renvoyent dans leur pays où ils ont bientôt repris la belle apparence qui fait leur principal mérite; ils appellent cela refaire un cheval, et au moyen du burin qui les rajeunit de 2, ou 3 ans, de l'opération de la queue à la l'anglaise &c. ils les revendent encore un prix fort élevé, car les chevaux normands servent le mieux à tromper les personnes qui n'achètent que la tournure.
Après la Normandie vient la Bretagne qui fournit une grande quantité de chevaux d'excellente qualité, essentiellement propres au trait, ... on en a cependant beaucoup tiré pour la cavalerie légère, et si leur tournure est commune, la bonté et solidité de leur service compensent audelà cet inconvénient nul à bien dire pour le cheval de guerre; on leur reproche d'avoir l'avant-main trop lourd, et la bouche souvent dure; le cheval breton a la tête grosse et applatie, il est même camus, l'encolure est courte et fournie, l'épaule forte, la croupe double et coupée, la queue attachée trez bas, les membres forts et larges, tres courts jointés, le jarret un peu droit, ils sont de moyenne taille.

On a voulu les élever, et on a obtenu des productions sans ventre, décousues, et plus capables de perdre cette espèce que de lui donner des qualités.

Les Chevaux Bretons demandent à être attendus, et quand on les sort trop jeunes de leur pays, ils ne s'accoutument qu'à la longue au nouveau Régimen auquel on les soumet, communément l'année qui suit leur sortie de Bretagne, ils sont délicats et souvent malades, mais ce temps passés ils deviennent très durs à la fatigue, faciles à nourrir et Resistans à de forts travaux; on peut citer pour Exemple les postes bien montées qui ont toutes des Chevaux Bretons et où ils fournissent très Vieux à ce service des plus Réguliers et des plus fatiguans. Beaucoup sont exposés à la fluxion Périodique.

Le Poitou fournit des Chevaux, mais inférieurs à ceux-ci; ils ont plus de taille et même d'encolure; la Croupe très large, les extrémités trop grêles. Les habitans de cette province s'occupent essentiellement d'obtenir des Mulets parcequ'ils y ont beaucoup de Reputation, et qu'ils les vendent fort chers aux Espagnols. Ils consacrent à ce genre de spéculation leurs plus Belles Jumens, ensorte que l'Espèce des Chevaux y est négligée, et si quelques poulains donnent de l'espérance, ils sont achetés jeunes et conduits en Normandie, où ils sont vendus ensuite comme Normands.

L'Anjou produit peu de Chevaux, et l'espèce n'y a pas de Réputation; quand à la Vendée, on n'y élève guèrre que des Bêtes à Corne, ce qui annoncerait la possibilité d'y obtenir des Chevaux d'un Beau developpement.

Nous trouvons dans le Nivernais, Le Morvand pays de Montagnes et de forêts, où il y a des Chevaux de la tournure des Bretons, mais cependant plus propres qu'eux à la selle; l'encolure et la tête en sont moins lourdes, les membres aussi moins taillés en force, et sous ce Rapport ils ne les valent pas, on en a retiré quelques uns pour les Dragons, mais d'avantage pour la Cavalerie legère.

La Franche-Comté offre des Chevaux d'assez grande taille, et propres surtout au trait; ils sont lourds, ont le Pied gros, et la

Corne mauvaise, ce qui est leur principal défaut, ils sont exposés aux eaux aux Jambes, et aux maux d'yeux; on a fait de bonnes Remontes dans ce pays pour la grosse Cavalerie, avant que l'Espèce n'en fut épuisée autant qu'elle l'est.

Quand aux Dépts de la Champagne et de la Bourgogne, ils sont de nulle Ressource pour la Remonte de la Cavalerie, et nous devons passer de Suite dans les Ardennes pour y trouver les Restes d'une excellente espèce de Chevaux de Cavalerie Légère; — malheureusement presque totalement détruits; petits pleins de nerfs, et durs à la fatigue, ils ont les Jambes assez Sèches, qualité Rare dans les Chevaux Français, la tête peu distinguée souvent ils sont Crochus, mais estimés avec Raison. —

Les Picards ont assez de Corps, ils sont souvent même un peu lourds, leurs extrémités celles de devant surtout trop grêles, le tendon failli, avec beaucoup de poils aux Jambes.

Il y a dans l'artois aux environs de Boulogne sur mer et à Montreuil d'assez bons chevaux de trait, trapus, étoffés, et dans le genre un peu des Bretons, mais sans autant de ventre; et de Jambes, la tête et l'encolure moins grosses, et ayant moins de fond qu'eux; leur service est assez sur quand ils sont bien Choisis.

Les grands Etalons de la Flandre par le moyen des quels, on a voulu donner plus de taille à l'Espèce Artesienne, l'a perdue, comme il est arrivé au Reste partout où ce principe destructeur a été admis.

Les Chevaux de la Flandre ont en général une mauvaise Conformation; leur grande taille, leurs membres trop longs, trop grêles, et courts jointés, le Pied gros avec la Corne mauvaise.

la longueur aussi de leur Corps, et le Resserrement assez habituel de leur Poitrine, les Rendent peu propres à Supporter des fatigues de longue durée, Beaucoup ont trop d'ardeur; ils Sont de plus Sujets aux eaux aux jambes, mais leur Epaule est parfaitement faite, et les mouvemens très libres; Leur Réactions Sont le plus Souvent très Dures. —

On trouve de Meilleurs chevaux que Ceux-ci du Côté de la Moselle, et de l'Alsace, quoiqu'ils aient deja quelques Caractères des Allemands leurs voisins, leur Corps est mieux proportionné, et s'ils ne Sont pas Beaux, du moins leur Service est-il assez Bon, ils ont la tête moins longue que celle des Chevaux Flamands. —

Examen des Chevaux exposés en Vente, et Ruses des Maquignons.

Pour tirer parti de tout Ce qui a été dit Sur les qualités et les Défauts des Chevaux, il faut Savoir se diriger dans l'examen que l'on en fait, par la marche la plus Méthodique, afin de Rien Oublier d'Essentiel, et de ne pas trop S'appésantir Sur des Objets de Détail, il faut Encore Savoir se garantir des Ruses dont les Marchands ne Cessent d'Entourer les Acheteurs, pour les tromper Sur la qualité des Chevaux qu'ils leur présentent. —

Ecoutons d'abord Ce qu'en dit Garçeaux qui parait les Connaître parfaitt
« L'art des Maquignons n'est autre chose, dit-il, que d'acheter de
« mauvais Chevaux à bon marché, de les Refaire, et de les Revendre
« le plus cher qu'ils peuvent; les moyens qu'ils employent Sont par Exemple
« d'Arracher les Dents aux Poulains, de les Scier ou limer aux Chevaux;

« De les Contremarquer, de leur peindre les Sourcils quand ils sont Vilés,
« de leur faire des taches sur la Robe pour qu'on ne Reconnaisse
« pas ceux qui ont été Volés, leur mettre des fausses queues, leur
« faire macher des drogues pour les faire Saliver; faire disparaitre
« les molettes, les crevasses, les eaux. &c. ajoutant à tout Cela, mille propos
« plus faux les uns que les autres, et Capables de persuader l'homme qui
« ne serait pas prévenu de leur audacieux mensonges et Bavardages, puis
« Comme ils sont attentifs à tout Ce qui peut faire Valoir leur Chevaux,
« s'ils en ont qui soient lourds et paresseux, ils leur donnent tant
« de Coups de fouêt, dehors et dedans l'écurie, qu'à la Seule vue
« du Maquignon, ils Sont tout en l'air.

« Quand le Cheval est Ombrageux, le Maquignon le fait passer
« à force de Crier; Quand il a quelques grosseurs, ou quelques maux apparens
« aux Jambes, et aux pieds, il Choisira un terrain plein de Boue pour
« vous le Montrer; Si Son Cheval a les Jambes Roides de fourbure,
« Ou Autrement, il le Dégourdira, et l'échauffera a marcher sur un
« terrain dur, avant de l'exposer en Vente.

« L'habitude de tous les Marchands de Chevaux, pour les montrer
« en main, est de les Brider avec des mors dont les branches Sont très longues,
« Afin de leur tenir la tête haute; On ne peut Enfin limiter toutes leur
« fourberies, Car ils en inventent à mésure qu'ils en ont Besoin. —
« S'agit-il de faire monter le Cheval, ils s'y prenent de façon à Vous
« fasciner les yeux, et il est bien difficile de découvrir Son mérite,
« ou Son Démérite. 1°. Ils ne le laissent guère en Repos, plus il
« est pésant et parésseux moins Vous Venez à bout d'empêcher
« Celui qui le monte de le tenir perpetuellement en agitation; S'il part
« au galop et qu'ils sachent que les Reins ou les Jambes de leurs Chevaux,
« ne Valent Rien, il l'agitera et lui donnera des mouvemens, —

« qui sont capables de vous éblouir, enfin ces gens là ont une façon
« de les conduire si extravagante qu'on ne peut presque rien découvrir
« si on ne les fait monter par une personne de confiance, ou si on
« ne les monte soi-même. »

Une seule manière se présente de ne pas être pris aux faits, gestes et paroles des Marchands, c'est de leur opposer un imperturbable sang-froid, et la ferme résolution de juger par soi-même en se gardant bien d'avoir trop de prévention pour ou contre le cheval qu'on examine.

La 1re inspection doit se faire dans les Écuries afin d'y voir les animaux abandonnés à eux mêmes, et se tenant dans leur position naturelle, examiner comment ils sont attachés, si quelques uns sont séparés des autres, que l'on peut alors croire méchants &c. Mais l'entrée de ces Écuries n'est ordinairement permise qu'après la Cérémonie préliminaire du fouet; véritable talisman à l'aide duquel, les paresseux se réveillent, les boiteux se redressent et l'ardeur arrive à tous; c'est au gingembre qu'il est réservé de produire les autres miracles.

Ensuite le cheval sort de l'Écurie où l'obscurité la plus complette règne pour l'ordinaire, et est présenté à la montre bien préparé à côté de murs blanchis à intention, et dont le terrain est disposé en dos d'âne pour élever l'avant-main, et corriger à l'œil un défaut de conformation assez habituel; c'est alors quand l'animal est placé, et tranquille autant que les valets, ou les marchands veulent bien le permettre, que l'on jète un coup d'œil sur l'ensemble, on juge de suite les aplombs, l'état des extrémités, celui des flancs, et de la Bouche, on aura fait attention à la vue dès le sortir de l'Écurie, on y revient encore, puis on fait changer le cheval de main, et l'on recommence le même examen; le considérant aussi de face, et par derrière. Delà on passe à l'exercice, on examine d'abord au pas le jeu des extrémités postres et quand il revient celles de devant, enfin les unes et les autres quand il traverse; on en fait autant au trot, et dans le même

Ordre, il faut que le Cheval soit en main, tâcher qu'on laisse à sa tête le plus de liberté possible, pour mieux juger la franchise de ses allures, la manière dont il s'arrête comment il tourne; sur les deux Cotés. &c.

Revenu à l'Endroit de la montre on le fait Reculer, marcher de côté, puis monter par un des Valets, si on n'a personne à soi; On juge une seconde fois de la franchise des Reins, et de ses mouvem.ts de la Docilité du montoir, de la manière dont il se Bride &c. On doit aussi le faire galoper un moment en ligne droite, et en Cercle, afin de hâter la Respiration, et la juger aussi bien que l'existence du Cornage; et il ne faut pas oublier que les chevaux Ruinés au lieu de troter franchement cherchent toujours à prendre le Galop qui favorise d'avantage la Raideur de leurs articulations.

On termine cet Examen en faisant lever les pieds au cheval et frapper sur les fers, pour savoir s'il se laisse ferrer facilement, objet fort important pour la guerre. Quand il s'agit d'un animal de prix, on le monte soi-même, et on apprécie la douceur de ses allures, la Bonté de sa Bouche, sa légèreté, son adresse, sa Docilité. &c.

Mais il y a des Circonstances où un semblable examen est impossible, Dans les foires par Exemple, où des milliers d'animaux, et d'individus se croisent et se choquent en tout sens; c'est à peine si on a le temps d'y voir les Chevaux; il faut alors un coup d'œil, et une habitude que l'Expérience donne mieux que le Raisonnement. On ne peut donc Rien prescrire à cet Egard, et Chacun alors agit comme il le juge le plus convenable d'après les Circonstances.

Extrait des Répertoires et Collection de Jurisprudence applicables aux Marchés.

De la Garantie.

La Garantie est la Convention par laquelle le Vendeur Répond à l'acheteur que l'animal qu'il lui vend n'a aucun défaut. — Il y a deux Sortes de Garantie; l'une de Droit qu'on appelle Garantie naturelle, l'autre de fait, nommée Garantie Conventionnelle. —

La Garantie de droit, ou naturelle, est celle qui Résulte de l'exécution de la Loi, de la Coutume, ou de l'usage de l'endroit où se fait la vente, et indépendamment des Stipulations, le vendeur est obligé à cette garantie quoiqu'il n'y aît point de Convention, et elle n'a pas Besoin d'être prouvée ni par écrit ni par témoin.

La Garantie de fait ou Conventionnelle; est celle qui Résulte de la Stipulation, ou de la Convention, soit qu'elle Restreigne la garantie naturelle, soit qu'elle lui donne plus d'extension; cette Espèce de Garantie qui tire sa force de la Convention ne peut pas la supposer, autrement elle serait une Garantie naturelle; elle doit être prouvée par écrit ou par témoin; Rien n'empêche cependant que pour affirmer une Garantie de droit, on ne la Stipule, mais alors la Stipulation ne change Rien à la Garantie, et elle n'empêche pas qu'elle ne soit naturelle, et de Droit.

La demande en garantie au dessous de 50 francs n'est pas admise, les Maladies Contagieuses sont néanmoins exceptées de cette Règle, attendu la Contagion à laquelle elles peuvent donner lieu.

Quoiqu'il soit vrai en Général que la Garantie n'a pas lieu si elle n'est stipulée lorsque les vices sont apparens, ou que l'acheteur a pu les connaître, il est également vrai que s'il y avait

Dose ou fraude de la pard du Vendeur; il en Serait tenu, mais il n'y aurait pas lieu à cette garantie; même pour un Vice caché, et Rédhibitoire par Sa Nature; ou pour toute autre défectuosité Si le Vendeur avait déclaré à l'acheteur ce défaut, et qu'il en justifiat; Le plus Sur dans ce cas c'est de tirer de l'acheteur une Reconnaissance par Ecrit que l'animal lui a été Vendu Sans Garantie, ou avec tel et tel défaut. Lorsque la Garantie a lieu Soit de droit Soit en Vertu de Stipulation, elle S'exerce non Seulement Sur les Choses qui ont fait l'objet principal de la Vente, mais encore Sur les accessoires, pourvuque ceux ci aient été Spécialement désignés; Si aucontraire elle ne Regarde que les accessoires, le Marché Subsiste pour les Choses principales.

Il est nécessaire pour qu'il y ait lieu à la Garantie, que l'acquereur prouve que le Vice qui y donne lieu, existait au temps de la Vente; Si le fait est prouvé, le Vendeur est tenu à payer la Nourriture, les frais de fourrière, et ceux de Visite de l'animal qu'il leur a Vendu, ainsi que les dépenses de l'instance, le tout à Compter du Jour de la demande formée contre lui; Si l'animal a été employé par l'acheteur comme S'il n'avait pas de Vices Rédhibitoires, il n'y a point d'action.

Dans tous les cas l'acheteur doit Remettre l'animal qui lui a été Vendu dans le même Etat, où il lui a été livré, comme il doit Se trouver avec le Vendeur dans l'Etat où ils étaient avant la Vente, et comme S'il n'y en avait jamais eu. —

Les Maîtres Sont Garants des faits de leurs Domestiques.
La Garantie a lieu du moment où la Vente a été Consommée, et dure neuf jours, ou plus Clairement 9 fois 24 heures; elle ne commence que du moment de la livraison, + S'il y a une Quittance ou un Billet de Garantie; la Vente est Comptée du Jours de la Date de ces Ecrits.

Des Cas Rédhibitoires.

On appelle Cas Rédhibitoires les Vices d'un animal Vendu, Vices qui étaient ignorés par l'acheteur; et dont la Découverte l'autorise à forcer le Vendeur à le Reprendre; on les nomme Vices latens ou Cachés, La Rédhibition est par conséquent la Reddition de l'animal entre les mains du Vendeur; Les Défauts extérieurs et appercevables qu'on appelle aussi Vices patens ou Visibles, pouvant être Reconnus par l'acheteur, n'entrainent pas la Rédhibition à moins d'une Condition particulière.

Les chevaux Sont Sujets à des accidens, ou maladies que ceux qui en font le commerce ont interet de Cacher; On en Compte trois principaux, La Morve, la Pousse, et la Courbature, elles Sont les Cas Rédhibitoires les plus ordinaires, Car leur nombre Varie Selon les provinces, de l'ancienne division de la france. Pour la Normandie, on trouve que le Cornage, ou Sifflage a été ajouté à Ceux désignés Ci dessus, par Arrêt de la grande Chambre du 25 Janvier 1781.

Quelques auteurs ont mis les tics, dans les Cas Rédhibitoires, mais par arrêt du 26 Juillet 1769, il n'y Sont pas Compris, à moins d'une Garantie Stipulée expressément dans le Marché; a Paris Cependant le Tic est Rédhibitoire, mais il ne faut pas qu'il Soit appercevable à l'usure des Dents, et la demande doit être formée dans les 24 heures qui Suivent la Vente. ——

L'usage a aussi placé dans la Jurisdiction de Paris, au Rang des Cas Rédhibitoires, l'immobilité et l'Epilepsie, Ces deux Maladies Sont Celles qu'il Serait le plus Juste d'y Conserver; Si le mieux est toute fois d'en Conserver aucune.

Dans les Départemens qui Répondent aux provinces de la Gascogne, Du Dauphiné, du Languedoc, et en Général du midi de la france; La Fluxion Périodique est Sujète à la Garantie pendant 40. Jours lorsque l'on est Convenu par le marché que les Animaux Vendus Sont Sains et nets, la Rédhibition a lieu, même pour les Vices les plus

apparens, tels que la Boiterie, l'aveuglement &c.

Quand on a fait un marché pour plusieurs Chevaux Réunis, la Rédhibition prononcée pour un entraine la Reddition des Autres: Il n'est tout autremend si le prix a été Stipulé pour Chaque Cheval en particulier:

L'Action Rédhibitoire peud être exercée dans le Cas ou l'animal acheté, ne Remplirait pas l'objet pour lequel il a été vendu, quoique ce ne fut pas un Vice Rédhibitoire. Par Ex. Si l'on Veud un Cheval pour le trait, et quil ne veuille pas y aller; ou un Cheval de Selle qui ne se laisse pas monter; Mais si l'acheteur a essayé le Cheval avant de Conclure le Marché, il ne peud former Cette action; elle ne peud non plus être intentée Quand l'acheteur a faid acte de propriété, Comme par Ex. Quand il a faid Couper la queue, les Oreilles &c Ce qui prouve une prise de possession definitive.

Quand aux Maladies Contagieuses, il est deffendu par arrêts du 19 Juillet 1146 et 16 Juillet 1784. Sous peine de 500 francs d'amende, et même d'Affliction Corporelle, d'exposer en Vente un Animal qui en Serait affecté ou meme Suspecté; Le fauteur de Ces arrêtés Repond deplus des Effets de la Contagion, dans les animaux qui auraient Communiqué avec ceux ou Celui infecté. Cette loi des plus Sage, Sur laquelle Repose la tranquillité publique, est admise dans la police de tous les Marchés, foires, et Ventes. &c.

Pour Eviter toute difficulté en Justice, Car Souvent un mot ou une date douteuse entraine la nullité d'un acte Sur lequel est fondée la demande en garantie; il faut avoir attention de faire inserer dans la Reconnaissance de la Garantie; 1.° le nom, les qualités, et la demeure du Vendeur. 2.° Celle de l'acheteur. 3.° le Signalement de l'animal, le plus exactement possible, afin qu'en Cas de Visite d'Experts, le Signalement qui en Sera fait, Soit Conforme à Celui de la Reconnaissance, et ne puisse donner lieu à l'acheteur d'en nier l'Identité. 4.° Le Prix de la Vente en toute lettres, 5.° le nom du lieu ou elle S'est faite, et 6.° Enfin Sa date précise aussi en toute lettres. Au Reste Comme

Un mauvais accomodement vaut souvent mieux qu'un bon procès, il est toujours prudent de proposer d'abord, ou faire proposer au vendeur de reprendre l'animal vendu; s'il y consent, l'acheteur doit le lui rendre pendant la durée de la garantie; s'il s'y refuse, il doit le faire sommer par huissier aussi avant l'expiration du delai; s'il n'y a pas lieu à accommodement on poursuit en justice, en se fondant toujours sur des pièces valables, ou sur des témoins non recusables, c'est-à-dire qu'ils ne soient ni parens, ni amis de celui pour qui ils témoignent, encore moins qu'ils soient interéssés dans l'affaire.

Terminons ces considerations en citant les articles du code français, qui y ont rapport.

Classe 4e.

Section 1ère.

Art. 1602. — Le vendeur est tenu d'expliquer clairement ce à quoi il s'oblige; tout pacte obscur ou ambigu, s'interprète contre le vendeur.

Art. 1603. — Il a deux obligations, celle de délivrer, et celle de garantir la chose qu'il vend.

Art. 1614. — La chose doit être délivrée en l'état où elle se trouvait au moment de la vente, depuis ce jours tous les fruits appartiennent à l'acquereur.

Section 3e.

Art. 1625. La garantie que le vendeur doit à l'acquereur a deux objets: le 1er est la possession paisible de la chose vendue.
le 2e les défauts cachés de cette chose, ou les vices redhibitoires.

Art. 1641. Le vendeur est tenu de la garantie à raison des défauts cachés de la chose vendue, qui la rendent impropre à l'usage auquel on la destine, ou qui diminuent tellement cet usage,

que l'acheteur ne l'aurait pas acquise; ou n'en n'aurait donné qu'un moindre prix, s'il les avait connus.

Art. 1642. —— Le vendeur n'est pas tenu des vices apparens, et dont l'acheteur a pu se convaincre lui-même.

Art. 1643. —— Il est tenu des vices cachés quand même il ne les aurait pas connus à moins que dans ce cas il n'ait stipulé qu'il ne sera obligé à aucune garantie.

Art. 1645. —— Si le vendeur connaissait les vices de la chose, il est tenu outre la restitution du prix qu'il a reçu, de tous les dommages ou intérêts envers l'acheteur.

Art. 1646. —— Si le vendeur ignorait les vices de la chose, il ne sera tenu qu'à la restitution du prix.

Art. 1647. —— Si la chose qui avait des vices, a péri par suite de sa mauvaise qualité, la perte est pour le vendeur; qui sera tenu envers l'acheteur à la restitution du prix et aux autres dédommagemens expliqués dans les 2 articles précédens, mais la perte par cas fortuit sera pour le compte de l'acheteur.

Art. 1648. —— L'action résultant des vices rédhibitoires doit être intentée par l'acquereur dans un bref délai, suivant la nature des vices rédhibitoires, et l'usage du lieu où la vente a été faite.

Art. 1649. —— Elle n'a pas lieu dans les ventes, par autorité de justice.

Fin de l'Extérieur.

a

a

a

a

a

art.

art. 16